

59. **Suso, Henricus de (Henri de Berg, de Constance, ord. Scti. Dominici).** L'Horloge de Sapience. *Manuscrit fort important du XVe siècle* qui commence au recto du 1er feuillet: „Cy comenche le liure de horloge de Sapience lequel fist frere Johan de Sonhan de la nacion dalemagne de l'ordene des fres prescheurs de lordene de Saint dominique." (f. 198 verso:) „Chy fine de liure de lorloge Sapience le quel volume contient deux liures et au pmier a XVII capitles et au second VIII." 218 ff. n. ch. et 2 ff. blancs. Pet. in-folio. Veau brun marbré, dos orné. M. 480,—

Superbe écriture semigothique, très uniforme. Rubriques en rouge, qq. lettres ornées.

Traduction très ancienne de l'ouvrage „Horologium aeternae sapientiae". A la fin se trouve la notice suivante du scriptor, en latin: „Ne scribā vanā duc pia virgo manum Omnia membra una concernet virgo maria".

C'est un livre curieux et profond du fameux mystique dominicain allemand Henri de Berg, dit Suson (a. 1295—1365).

On ne connaît guère que bien peu de manuscrits de Suson et SURTOUT LES TRADUCTIONS FRANÇAISES DE SES ECRITS SONT DE LA PLUS GRANDE RARETÉ ET IMPORTANCE — même les impressions des XVe et XVIe siècles se trouvent très-difficilement.

acc. ms. 1915. 85.

Ms. Gall. Qu. 141

Quarante

Cy comenche le liure de lorloge de Sapience lequel fist frere Jehan de Sonhan de la nacion dalemaingne de lordene des frēs prescheurs de lordene de Saint dominique /.

Et p̄miers le prologue /.

Salmons en son liure de Sapienche ou premier chappittre dist en ceste maniere / Sentite de dn̄o in bonitate et in simplicitate cordis querite illum Cest a dire / Sentez et entendez de dieu en bonte / confermez vous a son ordōnance / et a sa volente / Querez sa presence en simplesce de cuer / et en purete de pensee / Car ceulx le treuuent / qui ne le temptent point / qui font leur deuoir de bien faire selon leur poissance / Sans attendre le ayde particulieze de dieu Et il se monstre a ceus q̄ ont fianche en lui que apres ce qui font leur deuoir / et leur pooir de bien faire attendent au sourplus le grē et ayde de dieu nr̄e doulx sauueur Au commenchemēt de le sainte fondation de sainte eglise / le sapience diuine en pluseurs graces / et en pluseurs manieres / se monstra et se apparut a ceulx qui estoient esleus / a gloire qui sont des esleus pour estre sauuez / Et de se lumiere Il enlumina / et si endoctrina les pensees / lesquelles en ferueur et en ardeur seruoient a dieu et en sainte et vraye justice de conscience / se representoient a lui / Dieux auoit enuoye le feu du ciel en leurs / ostelz / de quoy leurs cuers furēt enflāmez de le flāme de Carite et ceste flāme et ardeur ne se peut celer / Ains se monstra et espandy par dehors

Ex Biblioth. Regia Berolinensi

largement par les exemples des bonnes euures
et de leur vie parfaicte et de leur sainte conuersacion
Ceulx cy queroient dieu en grant bonte et en
grant simplesce de cuer Car toute leur entente
et toute leur volente et leur estudie estoit les
occupacions mondaines oublier leurs pechiez gemir
et plourer les choses diuines assauourer Eulx
dedens contenir et garder le seruitude ramener
et seullement a le diuine sapience aherdre et leur
engien y occupper Mais las dolant aujourdhuy
est en vielly et en quieuy en malice Et lamour diuine
est es cuers de pluseurs gens tellement refroidie
que pau sen fault quelle ne soit du tout estainte
Car on ne treuue que vng pau qui estudient en
deuocion ne qui aient dilligence de renouueler le
grace de dieu pour eulz eschauffer en la diuine
sapience ne qui par desplaisance de leurs deffaultes
ayent souuent le larme a loeil le presence et le
visitacion et le doulche alocuscion et parlement
de le grace diuine Ains se occupent et estudient
en vanitez du monde en narracions et en genealogies
et histoires vaines et temporelles en delisces cor
porelles ens es quelles il sont endormis par vng
grant et pesant sommeil Et pourtant le diuine
sapience qui tous jours est songneuse du sauuement
de tout humain lingnage ou desirant de amender
le vie des dis esleus et vueillant oster et aneantir
tous vices de leurs consciences veult et entent en
ce liure ralumer principalment les estains renflam
mer les refroidiez Les pecheurs esmouuoir a repentance

et a contrition / Les mal devotz a devotion rapeller
et promouvoir / et les endormis par negligence
a lestude des euvres virtueuses diligamment es-
veillir / Pour ceste cause a pleut a le doulcheur / et
pitie de nr̄e seigneur Jhūcrist / demōstrer p̄ raison
espirituelle la fachon et le valeur de ce present
livre / a cellui qui le composa / quāt il lui monstra
une orloge / ou reloge de tres noble et tres belle
fourme / dont les roes estoient molt tres excellentes
/ Les cloques moult doulcement sonnant et par le
diverse fachon et soubtillete de lui / tout cuer humain
sen esmerveilloient et sen esioissoient / en icelluy ·
regardant · Si prie et requier a tous ceulz qui
par devotion voulront lire et estudier en chūn
livre / se le maniere du parler lui samble mal / or-
donnez / ou baillie obscurement / ou par aventure
mal declairer / Il ne leur desplaise Car je nay mie
mis grant paine a ordōner mon langage ne mon
parler mais il me souffist que je face / et par juste
maniere et bonne les ouvrages vicieux corriger
et amender / Jay pris diligence et mis toute mon
entente en assamblez les dis des anchiens et ve-
ritables peres / et leurs doctrines certaines et
approuvees / selon le sens et entendement de la
sainte escripture / Et ensy q̄ je les ay cy escriptes
en simple et cōmune maniere de parler / et nay
riens dit de fait aviset qui soit de sentence con-
traire ne hors de leur propre entendement / Et
pourtant que les dictes materes ont este aultreffoiz
de pluseurs maistres et docteurs soubtillement et

clerement traictees et demonstrees en tant cõme
jay peut par leur grant usage sont a peu a anuy
Si ne conuient point a chũn propos de ce p̃sent
liure y amener preuues et auctoritez de docteurs
ne de le sainte escripture Car le fourme de ꝑler
et lordenance du langage en seroit souuent entre
occupee et empeschee Et est assauoir q̃ le maniere
du parler de demander et de respondre contenu en
ce liure p̃nt de disciple a Sapience et de Sapience
a disciple est faitte et trouuee pour auoir plus
plaisant matere et fourme pour doctrine donner
Ne il ne fault point entendre ne cuidier que le
disciple duquel fait mention ce traictiet soit vne
personne singuliere a laquelle sapience diuine
ait heut amour especiale ou parlement singuler
Ainchois segnefie le disciple a vne chũne personne
singuliere que par affection ayme nr̃e doulx sau
ueur Jhũcrist et qui par vraye foy et amour est
conioincte a luy Et a cestui docteur si venez main
tenant diligãment et entendãment Il est souuẽtesfoiz
que le disciple parle ensy comme les docteurs
mainten̄ en le personne dun homme imparfait
vne fois en le personne de cellui qui ayme dieu
souueramement Autreffois en le personne dun
pecheur qui pour deffaultes pleure et gemist pour
ses pechiez et prye a dieu mercy deuottemẽt Mainten̄
donne son ame au fil de dieu deuotement comme son
espeuse et ancelle Et autreffois le sapience diuine q̃
est vraye espeuse du juste au secre de son cuer ap
pelle Ensy diuersement et souuent tourne et varie

le stille du liure si cõme le matere pour lors le
veult et requiert. En ce liure sont mises et alle
guees maintes figures des quelles aucunes
sont de fait et les aultres sont faittes po^r faire
le matiere et le parolle plus plaisant et mieulx
concordable si cõme nous lisons au second liure
des Roys au .xii^e. chappittre Que dieux ennoya
Nathan le prophete a dauid et lui demanda le
iugement de vng riche hõme lequel auoit oste et
rauy vne brebis a vng poure hõme qui plus nen
auoit le Roy dauid si respondi a Nathan que le
riche hõme en deuoit rendre quatre pour vne
Toutesfoiz ceste chose nestoit point auenue Maiz
Nathan le prophete proposa ce pour reprendre
dauid lequel auoit fait le cas semblable Car il
auoit fait ochire et mettre a mort vrye le chlr po^r
auoir se femme nõmee Barsabee Et po^r ce il rendi
iugement contre luy meismes Car de fait il rẽdy
quatre hõmes pour vng Cest assauoir ses quatre
enffans Le premier filz de barsabee Absalon
Amon et adenyas Lesquelz morurent pour ceste
cause Samble figure auint quant Ioab ennoya
sa femme de thecue au Roy dauid po^r lui proposer
ces cas en disant Roys Je auoie deux fieulx ly vngs
occist lautre Le iustice voult auoir le vif po^r le mort
et si voult auoir tout leur heritaige Si te prie
que mon filz ne meure point et que je ne perde
point mon enffant et mon heritaige et lors dauid
leur pardonna et quitta Et non obstant ce ceste
femme nauoit nul enffant qui euist occis lautre

Mais Joab lui avoit fait dire Affin que David
fust constrains de rapeller son filz absalon quil
avoit bany de son hostel pourtant quil avoit
mis a mort son frere et il appert Car ly feme
dist au roy David Tu es tenus et reputtez pour
le plus sage de ton royaulme pourquoy dont
ne pardonnes tu ten mal talent a ton filz absalon
Ensy q̄ il est escript au second livre des roys au
xiiii.e chappittre Nous avons une autre figure
ou livre de thobie ou v.e chappittre de ung angle
qui en fourme dun hōme se apparut a Thobie Et
quant thobie lui heut demande son nom et se lingnie
pour ce quil cuidoit q̄ ce fust ung hōme Langle luy
respondy mon nom est Ananye et fieulx de zacarie
Et toutes vois les angeles nont ne pere ne mere
Ne cellui angle navoit point a nom Ananye Mais
avoit a nom raphael ensy cōe il appt en ce meisme
chappittre Mais il se nōma ananya pourtant
q̄ Ananye en hebrieu est autant a dire q̄ aydant
a dieu et les angles sont aydans dieu Car il le
servent et font ses cōmandemens Il se disoit
aussi fieulx de zacarie Car zacarie en hebrieu
est a dire en rōmant grace de dieu Et tous les
angles sont creez fieulx et creatures de dieu et
de se grace Pourtant appert que les exemples
et figures parlemens et narrations ne se doivent
point tous jours prendre ne entendre ensy cōe
choses avenues Car on les met moult souvēteffois
cōme sil fust avenu pour mieulx faire entendre
ce q̄ on veult dire et pour plus propment declairier

et conclurre son propos / Et par ainsi cellui qui
lira en ce liure pourra bien legierement entendre
telles figures et telz manieres de parlers / ou
cas que il y mettera son entente et son estude
auecques bonne diligence / en la maniere q̃ lira
en ce liure / il porra bien legierement entendre
telles manieres de parlers / par bõne entente / Ou je
prie et supplie a le souueraine bonte de cellui qui
par son amour / ma fait ceste labeur cy entreprendre
que aussi bien q̃ il scet le haultesse de ceste oeuure
et le excellence ce quil voit / quelle surmonte le ig-
norance et rudesche de mon engien vueille as
cuers des lisans mes deffaultes suppleer et amẽder
en telle maniere et a telle fin / que tous ceulx / qui
lorront en puissent aucune grace et merite de
deuocion gouster acquerir et raporter / Si appar-
tient bien et si est chose bien conuenable q̃ cellui
qui desire a entendre ce petit traictiet et qui a
intencion de en aporter fruit espirituel qui ne
tressaille point en lisant puis cy puis la / ensy q̃
sont mains curieux et vagues / Mais lize tout le
liure et les proces tout ordeneemẽt et entendãment
par grans auis / et par grant amour / Et pour
certain limperfection de me vie et de ma science
/ Jay mis me cure de cestui ouurage enuoier / a
vous peres venerables et amiables / vrais peres
des enffans a vous / je dy / Maistre hue / maistre
del ordene des prescheurs / qui en auctorite en
honneur / et en science de theologie excede et sour-
monte tous aultres / et que plus est vous estes enluminez

de le lumiere pardurable et des dons espirituelx
garnis et ordenez si, comme voz lres de exhortacion et
de bon enseignement demonstrent et declairent
par les quelles comme bon pere amonestez et preschiez
voz enffans a garder paix et riguer de disciple
et sieuueur de bonne dilection et carite fraternelle
en samblance de Jhucrist / esmouuez les cuers par
grande diligence pour venir a le parfection de
toutes vertus / Et encore ne vous souffist mye /
mais estes tous diligens du sauuement de vng
chun / Car vous mettez toute vre entente a rap-
peller les mondains de le voye mondaine / pour
eulx amener a le voie de le pardurable sapience
en eulx preschant non point seullemet de parolles
mais de bons exemples de vre vie vertueuse. Et
adont tresreuerend peres vueilliez chy mettre
vre main tant experte et tant apperte et tout
ce que vous y trouueres soit trop / ou pau / si le
vueilliez corrigier et ordonner ensy comme diuine
sapience le vous inspira / vueilliez cest ouuraige
disposer a le gloire de dieu et au prouffit du
peuple / Et des deffaultes que vous y trouueres
si men vueilliez / en faire pardon / ensy come au
menre de tous les enfans espirituelx. Et ne
vueilliez point iugier ne tenir q̄ jaye ceste euure
comencee par orgueil ou par presumption / Car
ce nest point euure seullement humaine / anchois
est faitte par le comandement de dieu et p̄ sainte
inspiracion et je len appelle en tesmoingnage /.
Car il ne me laissoit reposer ne jour ne nuyt

jusques a tant q̄ je me suy accordez a son ordon
nanche en constraingnant ma voulente Se qui
est bien fait ou mal vous en devez jugier et le
poez savoir Car vous avez en vous le doctrine
du benoit saint esperit.

Assavoir est que ceste maniere de parler
entre sapience et le disciple fu trouvee
et cōmencee par loccasion qui sensieult.
Il avint une fois que le disciple dont ce livre fait
mencion faisoit apres matines une procession
entour leur cloistre ou parmy leglise de son couvēt
et souvenance de celle precieuse procession q̄ fist
nr̄e sire Jhūcrist quant on le mena de Jhrlm au
mont de Calvaire pour lui crucefier Et avoit
ledit disciple acoustume faire chūne nuyt apres
matines une telle procession Et quant il ot fait
celle nuyt sa ditte procession il se mist a genoux
devant le ymage du crucefix et a grant doleur
de cuer se prinst alamenter et acomplaindre de ce
que son cuer nestoit point sy servant ne si devot
a le benoitte passion de nr̄e seigneur Jhesucrist coē
il devist Et assez tost apres il sen dormy et fu cōme
lavy et enlumine de une excellente lumiere lors lui
furent monstrees et en son cuer emprientees Cent
pensees ou cent meditations et considerations de la
benoicte passion de Jhūcrist et se lui fu commande
q̄ chascun jour il eust memoire et clere souvenāce
des dictes meditations en lui confermant le plus
quil porroit a cellui qui pour nous mort souffry
Et iceulx cent visions je nay point volu escripre

en ce traictie pour cause de briefte Mais je les ay extraites en Alemant et baillees et donees a maintes deuotes personnes Adont le disciple qui auoit este par auant durs et frois en lamour de le passion nre seigneur Jhucrist pensans son cuer amollier et figuier en dieu par lacoustumance de deuottes pensees et par grant memoire dicelle benoicte passion et si que assez tost apres il fu clerement enlumine de le grace diuine ensi quil apperra clerement cy apres Quant il ot commenciet a escripre le doctrine que dieux par se grace luy auoit reuele ly aduersaires de humain lingnage le vient tempter pour lui retraire de son bon ouurage Lors Jhucrist sapparut a lui en le fourme et maniere quil fut loyez a lestaque et lui monstra ses plaies fresques et nouuelles et ly fist taster et sentir et tantost il fu garis de celle maise temptacion Et plus voulentiers q deuant ala parfaire son ouurage.

Cy est assauoir q lorignale matiere de ceste oeuure fu escripte en certain tamps ordone et reuele par le grace diuine ne on ne doit point ceste doctrine attribuer au disciple de qui la personne et le nom ne soit point cy nommez. Mais se doit tout le fait raporter a la diuine sapiente Car il lui fu dit quant et quoy et coment il se deuoit escripre et par especial reuelacions luy furent ordenees toutes les manieres qui deuoit mettre en escript Et sil euist entrepris ou attempre de aucune chose escripre deuant le tamps qui lui fu

assigne / ouquel heust volu mettre ou adiouster
autre matere auec celle qui estoit a lui reuelee / ou
sil eust volu recoper / ou retrenchier vne partie de
ce / qui lui estoit dit / Et enioint a escripre tout le
fait / eust este corrompu sans saueur et sans ordonnance
ensy que on mecteroit / Canelle ou saffrain / auecq
poree ou qui mecteroit boullie auecq moustarde
ou qui melleroit blanc et noir tout ensamble / Quant
il ot bien conchupt / considere et en corpore / toute le
reuelacion et que il fu / bien reuenus a lui / Il estudia
et pensa moult / diligemment a tout ce qui lui auoit
este monstre / Il trouua et vit clerement que cestoit
pure veritte / sainte doctrine et diuine reuelacion
et que en tout le proces nauoit chose q̃ fust cõtraire
ne descordant aux dis des docteurs et des sains
peres / Mais tout ce quil auoit veu et entendu par
diuine et espirituelle reuelacion et q̃ en tout le proces
nauoit riens mespris et q̃ tout estoit tesmoingne
auctorisie / et conferme par le sainte escripture / Car
il auoit si grande et si propre samblance / entre le
reuelacion et le sainte escripture / q̃ cestoit tout vng
en sens et en entendement et en parolles / et tres
semblables choses par tout / Aprez le acõplissement
de ceste labeur / cellui qui le liure auoit escript / fu
en tres grant doubtance en pensant q̃ se il publioit
et reueloit ce quil auoit veu et escript q̃ les enuieux
ne tournassent le fait du tout a moquerie et en
truffe et se peneroient de le amenrir / fors ce q̃l font
et quil dient Et sont par presumpcion sy affectez / a
leurs fais q̃ trop souuent il soustiennent les bourdes

et leurs menchonges controuuees et leurs fables
et repudient et condempnent et desprisent leurs
secrez et misteres et les reuelacions diuines tout
ensy que sil ne euissent oncques gouste ne assauoure
les inspiracions de dieu et que il ne apparceussent
oncques les dons du saint esperit et repriment et
despitent les fais des sains preudommes et les
attribuent a narracions menchongnables et magni-
fient leurs sciences qui sont doubteuses et mal-
fondees et tres perilleuses et les afferment et
soustiennent cõme veritables Si doubta ly escripuains
que telle maniere de gens ne deuissent despiter tout
sen fait et destruire par leurs dens agus et enue-
minez Et pour ceste cause il pensa que il celleroit
et reponroit son ouuraige Mais le diuine sapiẽce
par certains signes voult q̃ ly liure fu mis auant
et en apert Et le glorieuse vierge marie auec sen
fil sapparut a vne personne deuotte et lui cõmanda
q̃ ce liure fust publie et denõce a toutes personnes
qui ayment dieu et le glorieuse vierge marie sa mere

Chy cõmenche le p̃mier chappittre ou q̃l il parle
comment les esleus de le diuine sapience sont trais
a dieu merueilleusement et comment laucteur de ce
liure fu trait en le sapience diuine ou tamps de se
Jonnesche.

Hanc amaui et exquisiui a iuuentute
mea et quesiui eam sponsam michi assumere
Ce sont les parolles de psalmon en son liure
de sapience ou viii^e chappittre ou il dist Jay
ame sapience et se lay quise des ma Jonnesche pour

en faire men espeuse/ Jadis fu vng hõme qui en le
fleur de son eage se donna fort a le joliete et a le
vanite de ce monde/ Et occupa son tamps en diuerses
plaisances/ vaines et mondaines/ et de sa propre
voulente/ seslonga de le voie de salut et se trãsporta
au chemin derreur et de perdicion/ duql le diuine
sapience le retraist et par merueilleuse maniere
ly enlumina son cuer/ en tant que maintenẽ par
rigeur et maintenant par doulcheur fut retrait
ramene/ et conduit a le sente de verite/ moyennant
lamour de vraye sapience/ Aduint pour le tamps
que ledit jouenencel/ estoit encore enfant et nouisse
et non point abille a le congnoissance damour/ vng
jour cõmenca a lire en le bible et entre les aultres
parolles ly en venissent aucunes au deuant lesqlles
amõnestoient de amer sapience/ Lors trespassa lenfãt
toutes les aultres parolles et escriptures de le bible
et y appliqua son engien/ et prist sen plaisir en ceste
doctrine/ et fist tant quil escrist en vne cedule les
parolles quil auoit trouuees/ cõment on doit amer
sapience/ Cest enffant estoit/ souuent a le lichon que
on lisoit a table a leure du disner ou du mẽgier Car
il estoit religieux/ vne fois entre les autres il oy vn
lisant du conuent/ qui lisoit cõment/ la diuine sapiẽce
ensy cõme espeuse tres delicieuse et amie tres sainte
se presentoit a estre a chũn amie Et auint q̃ lenfant
deuint grant en corps et en sens/ et si commencha a
auoir le cuer fort amoureux Mais il ne sauoit point
ne entendoit ce quil amoit ne pourquoy ne a quel
fin son amour sy adrechoit/ ne il ne scauoit q̃ cestoit

de amours/ Pluseurs fois il oy dire et raconter la
loenge de celle diuine sapience et par especial vne
fois il entendy le lisant qui disoit mieulx vault
sapience q̄ toutes les requestes du monde ne que
chose que on puist souhaidier ne desirer et ne puet
on riens comparer a elle/ Elle tient en se main
destre le longueur des iours/ et en se main senestre
tient gloires et requestes/ Ceulx qui le preuuent
sont apoyet de larbre de vie/ et qui le tient il est
bien heureux/ ne le laisse point aler/ et elle te
gardera/ ayme le/ et elle te esleuera/ et se tu le pues
acoler/ tu seras glorifie/ dy a sapience tu es me suer
et se lapelle prudence et amye Quant le corage
de lenfant ot ceste lechon entendu il fu conuaincu
en luy meismes/ et conchupt grant grace et gn̄t
amour a celle diuine espeuse/ et ly fu formēt a cuer
et le prist forment a amer Mais/ son amour estoit
encore niche et enfantible Car il ne pooit propre
ment entendre les parolles deuant dictes si espe
rituellement cōme il appartenoit/ Toutesuoies son
amour estoit sans mal/ et sans malisce Mais elle
estoit en partie pensiue non plainement diuine
ne purement mondaine ne humaine/ par ceste
grant amour quil auoit a se dame Sapience il
estoit moult merueilleusement et parfaictement
entendus rauis et souspris dicelle Et ensy p̄ vng
gouft singulez et vne tres especiale oudeur estoit
il trait et eslaciez en elle Si prist a penser a elle
et a lui meismes/ et a dire/ O dieux quantes bōnes
nouuelles Jay oy chūn iour de ceste tres nette et bn̄

renõmee espeuse/ pourquoy il dissimulle plus Que
nespreuue Jon/ se je le pourroie auoir a espeuse/ Tu
es Jouene et abille pour amer cuer sy net et si vif
ne pourroit estre solitaire ne estraigne damours
Vng aultre Jour oyt le lisant a le table qui lisoit le
liure de sapience qui looit et cõmendoit sapience tres
fort en disant/ Sapientia est speciosior sole et super
omem̃ dispositionem stellarum luci comparata inuenitur
prior/ Sapience est plus belle que le soleil/ Cest le
premiere et le plus clere des estoilles et plus reluisanst
que le lumiere du Jour/ Ceste cy/ Jay amee dist psalmõ
et lay quise pour en faire mon espeuse/ Je say vraiemt̃
que je suy vray amant de se fourme Pour ly je aroye
bonne renõmee au peuple et hõneur entre les anciens
Pour ceste je esquieuray le mort de lame/ pour ceste
amour tous Jours aront memoire de my ceulx qui
veuront cy apres/ Auecques ceste je reposeray en
me maison Car se compaignie et se visitacion/ et con
uersacion est doulche et amiable et sans amertume
Ce nest mie anuys de viure auec elle Mais est Joye
et liesche Cest grant plaisir et grant delectacõn delle
amer/ Adont tu reposeras et dormiras seurement
nr̃e sires sera a ten coste et te gardera Quant le
Jouenencel ot oy ceste lechon/ Il se cõmenca a embraser
en lamour de sapience et disoit dedens en lui/ Or cer
tainement se tu cerchoies/ tout le monde tu ne trouueroies
point vne dame qui fust semblable/ a ceste cy en grace
et en vertus/ Auint que lennemy qui est cause de tout
mal/ sy ot grant enuye du bon propos et du proffit
de cellui/ et lui mist au deuant aucũes mauuaisz pẽsees

en disant he he veulx tu amer la chose que point ne
congnois veulx tu amer et espouser celle que tu ne veis
oncques Mieulx vault plain ten puing de possession
que plain tes deux mains de attente Ceulx q̄ aymēt
et tendent trop hault et qui ayment et mettent leur
cuer plus avant q̄ a leur estat ne apartient il se esjois-
sent plus en esperance q̄ en fait Car leur esperāce
est grande Mais le fin est nulle Telles gēs assemblēt
en leurs granges vent en lieu de pasture Ne vaulroit
il point mieulx boire assez a une escuelle de bos ou de
terre que languir de soif a tout ung hanap dor ou
dargent Celle espeuse dont tu parles seroit a amer
se elle ne deffendoit les plaisances et delices mōdaines
et corporelles Je conseilleroie bien que tu lamasses
se elle te souffroit vivre joyeusement et boire et mēgier
largement Mais elle fait tout au contraire Car
elle deffent tout ce quil plaist au corps Elle dist q̄
ayme le vin et les gloux morseaulx il ne sera ja ~~no~~
dignes aussi se tu laymes tu ne dormiras point et
se reposeras moult pau et aras pau de soulas en se
compaignie Or regarde se tu oys oncq̄s parler de
espeuse qui fust si cruelle ne qui me fist si dures
loys a ses amis cōme fait ceste cy A cestes diverses
temptations q̄ il sentoit en luy Il avoit ung gouft la
devens fonde en Sapience qui respondoit en disant
O vray amant et doulx jouenencel pense en ton
cuer amoureux et saches et entens que le propriete
et le propre condition de amant est quil doivēt par
fine amour endurer toutes adversitez pour lamour
de cellui quil ayment Il ny a mie autant de pieretes

ou de grauelle en le mer / cõme Il y a de douleurs
et de ~~traueil~~ griefz en amours / Cest doncques
raisons que tu seuffres et endures plus de paines
de doleurs et de traueil q̃ les aultres amans
de tant que tu veulx et desires auoir a dame et
a espeuse / le plus honnourable et qui sourmonte
et passe toutes les aultres sans comparison en
grace en beaulte et en loyaulte Car plus grant
loyer requiert et plus grant desserte et plus gnt
labeur / Or te souuiengne et ramembre des grans
perilz / et des oultrages fais q̃ les amans mõdains
entreprendent maintesfois pour vne petite / et
briefue plaisance mondaine et charnelle Tu as
souuent trouuet / ou escript / les griefz peines / et
dures angousses de cuer et de corps / que ont
souffert et seuffrent de Jour en Jour / les folz amãs
par leur folle amour / Je croy quil te souuient bñ
dun tien congnoissant du quel tu sauoies bien
le vie et le maintieng / lequel pour lamour dune
fẽme porta vn fer de cheual / ou de vireton / long
tamps figuiet en son corps / O cõme merueilleuse
et poissant est le vertus damours / O quantes
personnes ont este et sont encores qui par forche
damour charnelle dont leurs cuers estoient
foursenez souspris et aueuglez ont perdu leurs
corps / leur honneur et leur bonne renõmee / Et
qui pis vault Il en ont abandõnes leurs ames du
tout a dampnation pardurable / Et se faisoient ce
cy pour auoir et receuoir seullement / honneur
en ce monde / et le loenge de corruption Et tu en

amant ceste dame tant honneste et tant hon-
nourable aras le courrõne des vrais amans
qui ne mourra jamais ne sera amenrie ne cor-
rompue Et escoute beaulx fieulx ton entẽdement
a bon conseil et croy ce q̃ je te diray Mes tes piez
ou chep de prudence pench sen affique a ton col
soubmet tes espaules pour ly porter et ne te
desplaise se tu y es ses loyens Se tu y es fors
aussi tu trouueras en le fin repos auec ly et
se compaignie te tournera a grant repos et
a grant soulas le chep ou tu seras mis te sera
en deffense en force et en ayde Et laffique de tõ
col et de te poitrine te vestira dun vestement de
gloire En ceste dame tu trouueras bonte de vie
loyen de Carite et de sauuement labeure vng pau
de tamps et tu trouueras grant repos Par ceste
chy tu seras vestus dune robe de gloire Elle mettera
en ton quief couronne de joye deux choses esioissẽt
le cuer Cest le vin et le bien chanter Mais lamour
de sapience passe tout Sy tauise q̃ beau parler ne
pour quelconques information tu ne laisses ce q̃
tu as entrepris Mais perseuere et va toudis en
auant et te conioing de cuer et par fine amour a
elle a celle espense que tu as en amee Or auint
vne fois que lennemy lui vient au deuant et mist
raisons fortes et apparentes et subtilles et pluseurs
argumens en disant quil deuoit dieu relenquir et
amer le monde Et adont il perdoit patience et se
prinst a luy tenchier et reprendre et se cõplaindoit
griefment de celles temptations qui luy venoient

en disant / O combien est eureuse celle amour dont
on pert Joye / Chieux est bien heureux en amours
qui treuue repos et confort en ce quil ayme / Mais
las dolent et mal heureux qui suy priuez et eslongiez
de tout le fruit et le loyer que je desiroie en amours
Jou ay esprouue quen tout le monde na creature
qui ayme de si loyal cuer que je fay et se ne puis
trouuer vng coer tel comme est le mien en fait de
bonne amour Et puis quensy est que men ouurage
est jour et nuyt sans repos / je lui ay conseilliet
quil se cesse du tout / et quil se parte de celle amour
et sen voist viure auec les Epituriens qui viuent
selon le desir / et le plaisir de le char / Vechy / se tu
maintenant y penses / que les cras moutons / et les
brebis sont bien heureuses / qui sont par ces verdians
en celles belles pastures plaines et habondans
qui dient nomme de parolles / mais de fait / vng
ver en latin / Gaudia sunt stomaci super omnia
gaudia mundi / Sus toutes les joyes et plaisan
ces mondaines / celle de lestomac et du ventre / est
le plus souueraine / Or sont les bestes mues crasses
et reuelenses et bien nourries / et tu par ton amour
amaigris et aviantris ton corps chascun jour
Car tu ne treuues point ce que tu quiers / et ce que
tu treuues ne te souffist point Escoutes le conseil
du saige qui dist souffise toy / le lait de chieure / a
lusage de tes anciens / trop mieulx vault veoir ce
que on conuoitte / que desirer ce que on ne scet /
Et non pourquant se tu as volente et plaisir de
amer les choses de gloire qui sont celestres / et de

attendre et de auenir par force damour / Jusques
au siege des angles / Aumains ne laisse mie pour ce
que tu ne pourvoies ca et la affin que tu soies acointiez
et conioinct a aucune parsonne par amours / Tu
as veus maint amant et qui ayment dieu et leur
sauuement et ja pour ce ne se departent pourtant
de lamour transsitoire or va et fay semblement
En celle espace que le disciple traictoit ces choses en
son cuer / et ensy come en secret et en larchim pensoit
telles ymaginacions / Il oyt sapience qui luy fist
telles responses · Ceulx et celles qui pour acomplir
lappetich de lestomac / et pour faire plaisir a leur
ventre font grans disners et sollempneux men//
giers / Il errent et faillent Car il mettent sus piez
et relieuent vne secte et vne compaignie qui au//
treffois auoit este destruite et condempnee ~~qui~~
pour cause de telz oultrages et de telles lecheries
Ceulx qui ont si grant cure de leur char nourrir
et de lappetich charnel acomplir et il se treuuent
en leurs oultrageux appareux et en leurs delicieux
mengiers / Il leur samble quil nest aultre / bonne
heurete / et cest le paradis des bestes mues / Cest
assauoir que le boire et le mengier / par raison il
doiuent prendre leur gloire en tel vsage ceulx que
ont entendement et gouuernement de bestes /
Mais creatures raisonnables nobles de sens / et
de lingnie qui par amour et par noble et clere cong//
noissance est esleuee en dieu / est de tant plus bone
heuree et plus glorieuse et sans comparison / de
toutes plaisances mieulx donee et plus acointe et

honnouree cõme elle est plus par contemplacion et
par bon amour a son loyal amy prochaine et cõiointe
Et sil auenoit q̃ le p̃miere fois elle nait poĩt ce q̃lle
desire Ce nempire point le bonne amour ne le
bonne fin Car le pau de viande est prise ꝑ plus
grant appetich que ne soit le grant foison et
mieulx vault et plus precieux est vng roisin ou
deffrain ou de bianne que toutes les vingnes
de nuyfier et plus noble et plus precieuse est vne
choppine de vin de bianne que ne seroient dix
muys de verius ou que x muys deaue Pour
certain cellui trop folie et va hors de raison qui
cuide joindre lamour du monde auecq lamour
de dieu Tu vois chũ jour a loeil q̃ deux femmes
ne peuent souffrir quelles soient amees dun hõme
Et cõment dont porroit lamour celestre estre
acompaignie damour terrienne pour vray qui
entreprent a mettre ce deux ensamble Il entre
prent chose impossible Car il ne porroit faire q̃
telle magneste fust couplee auecq̃s si grant beaulte
Telles pensees et telz debas souffry ly jouenes
homs par long temps en son corage par diuerses
temptacions il couroit puis a vne partie puis a
lautre pour le temps quil estoit en si gr̃nt difficulte
et merancolie de coer et telle quil ne sauoit quil
deuoit faire Il oy le lysant a le table qui disoit
Inueni amariorem morte mulierem que laqueus
venatoris est et sagena piscium cor eius vincula
sunt manus illius effugient illam qui placet deo
qui autem pctor est Capietur ab illa Ecc̃astices vij° capi°

Jay trouue que le fēme est plus amere q̄ la mort
elle ressemble le fille des veneours et son cuer est
cōme le Royt des pesqueurs ses mains sont loyens
pour tout atrappez qui ayme dieu il le fuira
et le pecqueur sera prins delle Proprement le
femme est dicte lach et fille des pesqueurs et des
veneours et sen cuer est cōme le Royt des pesqueurs
Car ensy cōme il escript par le fēme ly dyables a
pris et trait a pecquiet maint preudōme et perdus
et dampnez de corps et dame Et puet par bonne
semblance le cuer de le fēme estre dit lach et Royt
des pesqueurs Car ensy cōme le pesqueur prent
pissons a le Royt grans petis et moyens ensy le
cuer de le fēme se gette a tous hōmes par barat et
par fallaces Ses mains sont tenans et loyens
Car acoler et embracier sceut le fēme po^r detenoir
et lyer tout hōme Et dist psalmon apres tellui q̄
veult plaire a dieu il sen doit partir et eslongier
Mais le pecqueur sera lye et attrappe par elle Puis
oy le disciple vne autre lechon toute contraire a
ceste cy qui parloit de sapience et disoit Ego quasi
therebintus extendi ramos meos et ramy mei
honoris et gracie Quasi libanus non incisus va
poraui habitacionem meam et quasi balsamum nō
mixtum odor meus qui me inuenerit inueniet
vitam et hauriet salutem a dn̄o. Disoit sapience
Jay espandu mes ramsiaulx ainsi q̄ fait le arbre
therebin to^s mes membres sont querquiez donneur
Le therebin est vng arbre vertueux en fleurs en
fueilles en fruit et en dilacion Car il pleure et jecte

poye cõme le sapin et dist je sui semble a le forest
plaine et peuplee de bois mon odeur est odeur de
bausme qui nest point merlee de aultre liqueur
qui me trouuera il trouuera vie et puis ara son
sauuement et sera plains de tous biens cest Jhũc
Quant le disciple ot oy parler sapience il fu souspr̃s
en son amour et par grant ardeur de esperit
disoit cest vray on ne pourroit chose trouuer plꝰ
veritable des mainten̄ je me determine destre estable
de my exposer et abandõner a mort pour lamour
de ceste dame sapience et pour ly auoir a amye et
a espeuse elle me sera dame et je ly seray sen petit
seruiteur et sen disciple O se je auoie hardiesse et
lottroy de parler a ly vne seulle fois Oo q̃ pleust
a dieu que je le peusse veir vne fois a mon gre
Ha a dieux pardurable cõe belle cõme bõne et cõe
singuliere est ceste dame de le quelle jay tant oy dire
de biens et de vertus Aduint quil auoit tel desir
de le veir que le cuer et le corps ly ardoit Et a celle
heure vne figure ly fu monstree de molt merueilleuse
beaulte et de tres espãle facon qui representoit
lestre et le personne de sapience et vit celle p̃cieuse
ymage ens vne nuee assise en vng trone dyuoire
vestue de vestemens tres excellens et de souueraine
beaulte Et cellui estat apparoit celle dame espeuse
et plaisant et belle et clere et reluisant en vestemens
dorez et de diuerses couleurs coulouree et sus sen
quief vne courõne Se courõne estoit vie p̃durable
Se vesture estoit bonne heurte consolable Sen
parler estoit fonde en doucheur et en courtoisie Et

sen acolez estoit doulce et loyal cōpaignie / le disciple
auoit souuerain desir de parlez a ly Mais il ne
pooit Car vne fois ly sembloit prochaine de luy
aultre fois longtaine / vne fois ly sembloit estre
grosse et grande de corps en tant quelle auenoit
par dessus le ciel / tantost apres luy sembloit estre
petite / Et combien quelle semble ferme et estable
et non muable en son estat / non pourtant or estoit
cy or estoit la et souuent estoit pnte et se ne le veoit
point lamant / Aucune fois se laissoit tenir et se
ne le pooit auironner plainement Car elle estoit si
haulte et si parfonde et si large que elle auenoit
et touquoit de lun des fins du monde Jusques a
lautre soustenant toutes choses vertueusement
et les ordonnoit doulcement Aucuēfois se laisse
tenir et aucune fois elle se monstroit comme vne
Jouene pucelle plaisant et belle et delicieuse et tan
tost soudainement se mouuoit et muoit en le figure
dun tres bel Jouencel / lautre fois auoit vng visage
ancien / ensy cōme se ce fust vng docteur de toutes
sciences Et lautre fois auoit le face clere et vermeille
cōme vne rose / Le disciple moult doulcement et di
ligaument et par tres grant admiracōn le regardoit
et par le tresgrant amour quil auoit a ly Il estoit
souspris et rauis par grant desir Adōt senclina
vers ly humblement et dun attraiant regard de
ses yeulx ryans et de vne esperituelle et diuine
remembranche plaisant et vermeille et merueilleuse
a regardez a toutes gens Et de sen tres reuerend
regard / Il issoit vng ray de souueraine lumiere ~~ne~~

resplendiss

resplendissant et toute le place enluminant / et
salua le disciple en disant Beaulx fieulx dōne moy
ton cuer Si tost que le disciple loy il fu ferus da-
mours et de le doulce requeste que le dame len
auoit / et chey tous paulmez a ses piez et ly rendi
graces et mercis du confort q̄ elle ly auoit fait / le
tamps passa et se reuint tant daultres occupacions
au disciple quil oublia et mist en negligēce et non
chaloir tout le proces / et le soulas de son amour
les visitacions / lamour / et le bonne compaingnie
que sapience luy auoit monstree Et lui reuient
au cuer autres pensees nouuelles mauuaises et
contraires a son propos / Et par especial il estoit
si forment despaisiez et sy tourblez de ce qui ne
pooit parfaictement joir de ce quil amoit tant
quil en estoit sus le sesesperer et ensy que celluy
qui nage en le mer / entre les ondes / ensy nageoit
son cuer et sus ondoit en pensee Aduint adont
quil oy dire et lire vng tesmoingnage de saint
pol qui disoit q̄ Jhesucrist / est le vertu de dieu / et en
luy sont enclos et contenus tous les tresors de le
sapience de dieu / Le disciple estoit encore jouene
de sens et dentendement et a le fourme de lenfant
ne pooit encore assauourer le grosse viande Car
il nauoit point / encore parfaicte maniere / damer le
sapience qui est ditte Jhūcrist et prendoit plus
grant plaisir en lamour / et en le promesse du tāps
pn̄t / que en le pn̄ce du tamps aduenir / se jouenesche
passa / et vint en leage parfait / si fu vnefois / moult
dignement / et moult clerement enlumine en son cuer

et se fu cõme hors de luy et rauys en esperit telle-
ment quil fu tous raemplis de joye souueraine
Et lors le diuine sapience lenfourma si tres viuemẽt
et lui donna tel entendement de toutes les choses
deuant dictes et le fonda si seurement en son amour
q̃ jamais puis son cuer nen osta ne en aultre chose
ne se occuppa Ceste vision ne lui fu point faicte en
fourme ne en figure de corps humain ne de
creature corporelle Et non pourquant elle estoit
plus delitable et plus plaisant a veir en son estat
diuin et especial q̃ ne fu onques creature nee ne cree
En ceste ymage et figure qui est dicte cõmencemẽt
et fontaine de tous biens ne auoit ne apparoit
fourme ne maniere corrompable ne estoit ymage
pourtraicte ne figure en painture Mais le propre
le pure et le simple excensse de dieu representant
au disciple entendement et parfaictement le dis-
tinction et le distintee grace de dieu et cõgnoissance
des trois parsonnes en le diuinite Pour certain je ne
dy point q̃ le disciple vesist dieu en sen excensse en
le maniere quil est en luy meismes Car onq̃s hõme
mortel ne le vit et se ne le porroit veir ne cõprendre
sy entierement ne sy ententieument que il est en
se propriete Mais il vit les rays de le pardurable
clarte du vray soleil de qui vient toute lumiere Les
quelx issoient de celle noble exense et le repñtoient
souffissãment selon ce q̃ a sen engien appartenoit
et plus que le doctrine humaine ne porroit dire
comprendre ne declairier Et ot en luy congnoissance
clere de le diuine causee et engendree ꝑ celle abstraite

lumiere telle q̄ luy meismes ne le puet ne sceut dire
ne reveler exprimer ne descripre Ceste visiō ceste
esleuee et ēmiellee et assauouree qui de se nature
contient tous biens en luy ne il ne fu poīt monstre
cōme personne du fil ne du saint esperit ne ce nestoit
mie le deite selon le propre signification de ces mos
Car nulz ne le porroit clerement entendre Mais
celle excellence de dieu ly fu monstree a dire excensse
selon le maniere du parler et de lentendement que
nous auons Cest a dire q̄ vng souuerain bien se
ly monstre qui est dit par droit bien souuerain sou//
uerainement bon et souuerainement delicieus digne
destre souuerainement ame principe et cōmencement
original de tous les biens et de toutes les ꝑsonnes
crees et a creer pn̄s et aduenir et sont biens souue//
rains par deseure tous autres biens souueraīement
souuerains Et cellui bien a luy monstre Il entendi
estre sen espense Cest assauoir le vraye sapienche
pardurable voirement cōment que vne chascune
personne de le trinite de lui soit et doit estre dicte
sapience diuine et toutes trois ensamble soient es//
sencialement et naturellement vne seulle sapience
pardurable et vng dieu Toutes voies pource q̄ le
sainte escripture et les docteurs de theologie attri//
buent au fil le nom de sapience diuine et il ly apptient
pour cause de se generacion Pourtant le disciple
appelle en ce liure Jhūcrist le fil de dieu le plus cō//
munement par le nom de sapience et tant q̄ toutesfois
quil dist Sapience ou espense Il entent et veult dire
le fil de dieu Cest assauoir nr̄e sauueur Jhūcrist par

tout ce liure Et combien quil appelle Jhesucrist
mainten̄ homme/ Autre fois sapience toutesfois
Il le fait pour mieulx exercitez en deuocion et
pour trouuer plus grant matere de cōsolacion
ensy que le mere appelle vne fois sen fil/ Conte
puis/ Roy puis duc en signe damour et de plai//
sance/ De la en auant mettoit le disciple toute
se vie et se labeur par deuotte occupacion de
viure et de demourer en le cōpaignie de ceste
diuine dame sapience et espense/ et tout ce quil
veoit fust bon fust plaisant fust joieulx ou delitable
Il le raportoit et tournoit a celly de qui to⁹ biens
viennent Et se aucunefois Il veoient vne belle
creature bien actraiant et bien faitice en pense
leur venoit que le beaulte de celle creature estoit
en partie semblable a le beaulte de sen amie sa//
pience Il sauisoit/ assez tost et disoit/ prendons q̄
celle beaulte soit venue de le beaulte de men amie
sapience/ Ja pour ce elle ne se puet comparer/ a le
beaulte des beaultez Car le ray du soleil nest poīt
en guerre de chire doille ou de craisse ne de quel//
conques matere terrienne Ains est nee et yssue de
la clarte du solleil Et toutesfois est Il plus net/ et
plus bel q̄ quelconques lumiere de cierges ne de
torches/ ne dautre maniere de clarte/ Aussi est Il en
ce pourpos/ entre le beaulte de creature/ qui nest
fors que de tenebres et de obscurete et ordure au
regart de la beaulte diuine/ Cest assauoir de cellui
qui/ a fait toute beaulte Car le facon le nature/ le
bonte et tout le bien de toute creature/ est mieulx et

plus entierement et plus parfaictemēt mille
fois au createur q̄ il nest a creature et mesmemt
chūne creature est mieulx figuree et en dieu re
presentee q̄ elle nest en ly meismes par ces en
seignemens et par telle doctrine fu le disciple sy
fonde et sy arreste en lamour de le diuine Sapience
et enuint a telle perfection que quant il ooit une
canchon seculere amoureuse ou un bel dit damours
mondaine il le tournoit et appliquoit a le louēge
de son amie et espeuse dame Sapience Affin que
par telles occupacions il fust tousiours plꝰ seruent
et plus souspris en son amour O quantes fois
et que souuent il acoloit et estraingnoit se doulce
amie par parfons souspirs et ꝑ feruens desirs
par habondance de pleurs et de larmes en estendāt
les bras ensy que se ce fust une amie humaine et
corporelle et ensy par ung desir de entre amer a
telle diuine espeuse se joingnoit Nulz ne pourroit
compter les regars amoureux dont elle donnoit le
past et nourrissoit sen amy Nulz ne penseroit les
grans secrez quil trouuoit en elle les soubtieulx et
muchiez deduis quil prendoit en sapience diuine
Quant les freres du conuent prēdoient congiet
aucunefois et licence apres nōne pour aler en le
ville pour faire leurs besongnes ou pour leurs
amis confortez et visetez ledit jouenencel sen aloit
en ung lieu secret et parloit a sen amie en disant
he he maistraisse damours et amye souueraine en
mon cuer par deseure toutes autres emprientee et
figuree maintenant je me pren garde q̄ vray amo⁊

est le loyen et le vertu qui couple conioinct et trans-
forme lamant en ce quil ayme. Ce he me chiere
amye, je te prie q̄ tu viengnes en lenclos de men
cuer, que jay apparliet et garde pour ty seullement
Il est pare et ordene de ten amour mieus que nest
le vergier des rosiers querquiers de roses. Vien-
vien se nous en yurons de le doulce liqueur de
tes mamelles et se nous deliterons en pluseurs
embrachemens. Adont auint q̄ par telles contem-
placions et celestiennes inspiracions le disciple
par force damours sentoit son cuer boullant.
et cōme ardant et de fait le mouuement de son
poux demonstrant grant chaleur dedens luy.
Et pour les haulx et griefz souspirs quil gectoit
on pooit legierement aparceuoir lardeur de le carite
enflāmee qui estoit en luy. Car tout ensy que le
petit enffant qui encore ne parle point mais fait
au gironde se mere signe de joye et de liesce, et se
mere se efforce ou le norrice en ryant a elle et en
mouuant le teste et sefforce des mains des bras
des piez et de tous ses membres en trespant en
sallant et en luy degectant et en demonstrant que
il prent plaisance en le p̄nce et en le bonne chiere de
sa mere et aussi en le p̄nce de ce nourrisse. Et ceste
maniere faisoit le cuer du disciple quant il sentoit sa
mere et sa mie dame sapience qui estoit p̄nte. Car
lors il sesbahissoit et par ses signes de son desir en-
flamme il monstroit le p̄nce de sen espeuse et luy
disoit par pensee et par parolle de cuer et ensy que de
vne joyeuse volente. Empereis tres riche dame et

Royne de men cuer/ dispensiere et tres large au
mosniere de toutes graces/ en ty sont toutes/ mes
necessitez/ toute me gloire et labondance de tous
mes biens/ et tous mes desirs sont en ty trouues
et acomplis. En ce cy disant et pensant il sesioissoit
sen cuer/ jubiloit et sen corage se deduisoit et par
extes de soulas disoit/ Super salutem et omem pul
critudinem dilexi sapientiam et proposui pro luce
habere illam/ Je ayme et sy ay ame et ameray dame
~~de~~ sapience par deseure toutes beaultes de toutes
creatures/ et ay pense quelle sera le lumiere/ pour my
alumer endotrinier conduire et my enseignier et in
former seurement/.

Cy monstre le .ii.e chappittre comment le passion
nre sauueur Jhucrist/ est le moyen et le voie pour venir
a le congnoissance de le deite et quelle forme Jhucrist
prist par le grant durete de se benoicte passion/ et
se monstra plaiet et naure/.

Venerunt michi autem omnia bona pariter
cum illa/ Tous biens me sont venus auecq
lamour de mon amye Sapience et toute hon
nestete ~~de cuer~~ et je layme de tout mon cuer sans
faintise/ Pour le temps q les choses deuant dictes/ se
disoient et faisoient/ Le disciple prinst se fiance en dieu
et comenca a parler/ a celle/ quil auoit espousee par
moult grant amistie en disant/ O tres amoureuse
sapience tu es celle et seulle qui congnois le nature
du coer amoureux/ Tu scez bien q on ne puet amer
ce q on ne congnoist point Et puis q tu me requiers
que je naye aultre amye q ty et q tu veulx estre me
seulle amye fay dont tant que jaye congnoissance

de ty affin q̄ je puisse mieulx acomplir ce que tu-
me cōmandes et enseignes ~~Quant~~ Sapience
Quant dieux fist toutes les choses qui sont crees
si cōme ciel et terre et les autres choses / Il donna
vne telle loy / et vne telle ordōnance a nature que
vne creature deppent naturelment de lautre /.
Cestassauoir le menre du plus grant / ensy q̄ on
diroit que les angles deppendent tout prochaine-
ment du createur pourtant q̄ langle est le plus
parfaicte creature / qui soit / et pourtant elle est plus
prochaine et plus semblable a sen createur / Et
lōme deppent de langle pourtant que lomme est
mortel / et langle non Et le beste mue deppent de
lōme Car lōme a entendement / et les bestes nō / Et
les arbres deppendent des bestes mues Car les
bestes mues ont sentement / et les arbres non / Et
tout en le maniere q̄ vne creature sourmōte lautre
en perfection de degre en degre / en telle maniere
Il conuient monter de vertu en vertu qui veult
venir jusques a dieu Et pourtant se tu as bōne
deuocion / et entencion de venir a le voye / et a le cer-
taine congnoissance de my Cest a dire de le diuinite
Il te conuient cōmencier au plus bas Cestassauoir
au p̄mier degre vers le terre / ensy que fait celluy
qui veult monter vne esquielle / Il cōmence a mōter
le premier esquaillon qui est plus pres / de le terre
et puis le second en hault / et tous jours ap̄s de lun
en lautre apres Semblablement le premier degre
pour monter a le congnoissance de le diuinite / est le
humanite de Jhūcrist Car cest le creature en terre

qui plus proprement et p̄mierement represente
le diuinite. Apres cestui degre tu mōteras au second
cest a le souffrance de le humanite de le souffrance
a le patience puis aux miracles qui apparurent
a le mort. Et ensy de lun en lautre tu trouueras
le droit chemin royal et sy monteras en hault et
porras monter jusques a le congnoissance que tu
desires. Le disciple. O sapience sans fin et sans
cōmencement qui es du souuerain trosne et des
sieges royaulx es descendus et qui du cuer de
dieu le pere est descendus et yssus pour venir en
ceste vallee plaine de toute pourete et de misere
qui par lespace de .xxxij. ans ou plus as porte
et endure lessil et le durete de ce dolent monde
qui par le mistere de ten amere passion et de te
dure mort as volu monstrer le singulere amour
dont tu amoies humain lingnage. Pour celle mesme
mort et carite et amour. Si te prie de tout mon
cuer que tu te vueilles monstrer a my en le forme
et en figure et en le propre disposition tres piteuse
et tres amoureuse que tu acquis et vestis pour cause
de te tres benoicte passion. Sapience. de tant
que je samble plus palle et appers plus tourble
et plus mortefiee par force damour et p le doleur
de le mort de tant je doy estre par raison plus
amee en cuer piteux et a deuoitte pensee. Car ensy
que lamour a desir destre ame de cellui quil ayme
aussi desire lamant q̄ lamour de cellui soit appa-
rant et monstree. Car lamour enclose et cellee
ne puet estre congnue ne sceue fors seullement

a cellui quil ayme Et pourtant les vrays amās
font tout leur pooir de querir et trouuer signe
certain ou apparant de ce quil ayment pour
sauoir sil sont amez cōme il ayment Et le cause
est Car chūns scet combien il ayme Mais il
ne scet combien il est amez se ce nest par signe
forains Et pourtant il auient souuent que le
langue se taist et les signes forains parlent
Et pluseurs fois il est auenu que les amans
jugent vne maniere ou vne condition gracieuse
en cellui ou en celle quil ayment et luy est mal
seant et laide chose et contre raison selon le
jugement de ceulx qui ne jugent mye selon af
fection et par pitie. Le disciple. Selon lamour
du monde tu dis tres bien Car amis est il Maiz
je ne puis entendre quil soit ne ne puist estre
pour nous semblablement a lōme qui fu pour
nous crucefie Je scay bien q̄ lamant mōdain treuue
maintes fois en ce quil ayme des choses qui lui
sont desplaisans Mais non pourquant il en y
treuue plus de celles qui lui plaisent Car autre
ment il nameroit point ce quil ayme sil ny trouuoit
plus de plaisirs Or nest point ensy de Jhesu le
crucefie Car il fu si deffigure et si enlaidis par
le grant tourment de le croix et de le mort quil
na en lui signe au corps ne beaulte parquoy on
le doie amer selon mon auis Et plus fort il me
semble quil porte plus chiere pour estre lyon q̄
pour estre ame pour tant q̄ ses plaies si sont ab
hommables par dedens ne il na beaulte ne fourme

au regart des amans Mais est tous plains de
pourete de misere et de mesquief Et comment
dont pues tu dire quil est digne destre amant
et destre ame quant tu scez par experiēce quil
est poure dolent naure et quetif plain de doleur
et de misere Sapience. Semblablemēt auint
que les vrais amoureux et les jolis amans ne
font force des pointures ne des aguillons que
le rosier porte Mais leur souffist quil puissent
cueillir et auoir le rose quil desirent Semblable
ment auient que les espeuses de ce mōde mortel
se monstrent belles et plaisans et delictables as
amans mondains Mais en le fin elles tres
poingnans et enuemmees Il semble au dehors
que ce soit vng rosier querquiet de roses et par
dedens sont plaines de rongnes de pourreture
de maladie et de venin elles ayment de parolles
mais leurs fais sont plains de faulsete et de traison
pourtant les faulx amans mondains et folz
qui les voient parees et aornees par dehors
et ne pensent point que ce soit vng boutonnier
poingnant et oignant et perilleux Et sapience
me loyal espouse est tout au contraire Car elle
semble layde au dehors horrible despite et deffi
guree et par dedens est belle et clere et reluisant
Se char par dehors apert estre morte Mais
le clarte de le deite sy reluist par dedens Se tu
es bonne creature croy q̄ ten amy est lait et bel
et pur de fourme et plaisant Car cely q̄ tu vois
par dehors si difforme Il se mōstroit en telle figure

ensy quil est en se deite Tu deffaulroies tous de
veir le vertu de se clarte par le beaulte de se face
et par lexcense de se joye que tu avoies Car nul
hõme ne le porroit veir en telle figure quil ne
perdesist le vie corporelle du tout Cest celluy
auquel regart les angles prendent leur plaisir
Et pour certain combien que le corps de Jhesus
te semble mortefie et enlaidy et le fourme dif
figuree tu ne dois mie pour ce croire ne cuidier
que ce soit laidure ne difformite Mais est le
parement de toute beaulte ne tu ne dois mye
aussi arrester a le figure que tu le vois mes dois
penser a le peine et au tourment quil a endure
de qui et pourquoy il a tant souffert Se tu de
mandes dont vint ceste souffrãce que mainten
dis quil a souffert Je te respons quelle vint de le
tres grant amour et carite quil avoit a humain
lingnage Se tu demandes pourquoy il souffry
mort Je te respons que ce fu pour ty et pour te
cause et pour ten pequiet Affin q̃ p se defformite
Il te reformast en biens en vertus et en Carite
et q̃ par ses playes et le sang de son precieux
coste de sen corps Il te peust garir de le playe
mortelle Cest a dire de pequiet et de le mort par
durable et te reformast et restituast le vie pdurable
Doncques se tu regardoies ton amy Jhesus de
loeul amoureux tu le verroies plain damour et
de parfaicte carite Lequel ne ta point ame de pa
rolles ne de promesses ensy q̃ font maintes gens
Mais Il ta ame de fait et son amour a este bien

approuuee Car il ta ame jusques a la mort.
et puis il a este crucifie honteusement pour ty
Si appert bien que le forme et le disposicion du
corps Jhūcrist traictiet a cause de se mort et
amere passion demonstre mieulx lamour que
Jhūs ot a ty quelle ne monstre difformite Et se
le personne ne sent ou ne congnoist ceste amour
ce nest point de merueillie puis quelle nayme
Jhūcrist Car loeul malade het le clarte et loeul
haitie layme. Le disciple. Veritablement et sans
doubte il est vray et les yeulx sont moult bien-
heureux qui le peuent veir Car je croy que peu
de gens le voient Mais q̄ seullement ceulx qui
layment ardāment Trop est faulse et deceuant
le grace mondaine trop est faulse et vaine le
vainte corporelle et bien doit estre po^r fol repute
qui juge selon face et non selon les vertus Qui
ayme par plaisance foraine et non pour bonte
certaine et beaulte enterine il prent faulsete po^r
verite et mal pour bien et pource est il decheu
en le fin et ne recoit nul fruit. Sapience Pour
mettre en ton cuer et pour souuent ramener a te
memoire pour donner art et fourme de my amer
je te vueil retraire et raconter vne partie de celle
sainte passion.

Chy parle le iii^e chapl̄e Cōment le bon disciple
se doit conformer a le passion de Jhesūcrist. Et po^r
quoy dame sapience nous vault par celle mort
raccater.

Ante diem festum pasce ꝛc. Jhoīs. xiiii.o
capto. Deuant le feste du jour de pasques
quant je eulx fait men souper et me-
chene auecq mes disciples pres du temps
que je voloie et deuoie souffrir mort et trespasser
de ce monde pour aler a mon pere je men alay
a le montaingne de Olyuet auec mes. x. disciples
et priay a mon pere longuement et en grant
angousse de cuer et de corps Et quant jentendy
et sceut de vray les horribles et crueulx tourmens
que je deuoye prochainement souffrir je comencay
a suer grosses goutes de sang par tout mon-
corps si habondāment q̄ le ruyssel en couroit par
tout. A grant peine pourroit croire hōme viuāt
qui soit desoubz le ciel les angousses et les afflic-
tions doleureuses que me nature tant delictable
souffry et soustint du tres grant peur et horreur
quelle ot. Assez tost apres vinrent les enffans
de tenebres les faulx juifz sergens et varles
de lennemy denfer et me prinrent au gardin
et me lierent cruellement et me trainerent en
le cite. Toute celle nuyt se occuperent en my tour-
menter en lapidant et trauillant men corps. Il
auoient le dent sus my et leurs cuers pour my
faire souffrir peine iniures et iniquitez opprobres
et flagellacions qui me firent sus my il me cra-
choient au visage et me estoupoient mes yeulx
et se me rompoient le col par force de cops et de
horions et ensy q̄ folle gens esragiez ilz se leuoiēt
contre my. Le matin en lostel de cayphas. Il dirent

et jugerent que jestoie digne de mort pour une
verite q̄ jauoie dicte Celle qui mauoit cōchupt
porte et enfante et nourry auoit tellement com
passion de my quelle en estoit amerement greuee
jusques au cuer et tous jours habondāment
plouroit sans remede et sans prendre confort
et ly partisoit le cuer quant elle me veoit a tel
honte et a tel martire De la je fui menez par
deuant Pillate accuse et condempne mes aduersaires
me regardoient et par moult grant hayne et
par souuerain appetich de vengance se drechoient
deuant my et contre my ensy cōme gayans et je
me tenoie tres humblement le quief encline contre
terre et en grant patience de cuer ensy q̄ laignel
que on porte au bouchier pour lui mettre a mort
ensy je me taisoie sans dire mot Et aps herodes
me vesti dune blanche cotte par moquerie et en
derision et chuns se moquoit de my cōe dun sot men
corps afflixerent et flagellerent men quief dun
chappel despines fort poignans me couronnerent et le
me percherent jusques au ceruel me face de sang
et dordure hommirent et quant je fui jugiez pour
estre pendus il me mirent au lieu de tourment et
crioient a haulte voix tous ensemble prens pren
oste cest hōme et le crucefie Car cest ung mauuais
hōme Le disciple O pitie souueraine se le cōmen
cement de te passion fu sy cruelle et si amere helas
quelle sera le fin en bonne foy ce me seroit souueraine
desolacion se je veoie une beste mue souffrir ce q̄ tu
as souffert helas dont par plus forte raison je eusse

este bien tristre et bien desole se je heusse veu men
createur et men sauueur si durement et nō humai-
nement traictier et lapider Et dont a bōne cause
ara mon ame compassion et souuenance de ty
Mais encores il ya vne chose q̄ je desire a sauoir
ne je ne men puis assez esmerueillier Cest quant
je te demande de te deite tu me monstres ten
humanite Quant je te demande de te doulceur
tu me presentes ten amertume Quant je vueil
succier te mamelle cōme lenfant tu me veulx fe
entrer en champ de bataille O sapiēce ꝑdurable
pourquoy fais tu ce cy quelle chose me veulx tu
monstrer et signifier par ceste maniere. Sapiente
Saches de vray q̄ nulz ne puet venir a le congnois-
sance et compaignie de le deite ne a le doulceur
de paradis sil ny est trait par laccort de parfaicte
amour et de carite et sil na p̄mierement gouste
de le amertume de me passion Et cellui qui plus
hault monte sans ceste eschelle de tant chiet il plus
en parfont et cest le voie par lequelle on va en le
gloire de paradis Cest le pont par leq̄l on y entre
Cest le chemin par lequel on vient a le fin desiree
Et pourtant doresenauant metz jus toutes telles
doubtes et peines et pren corage dōme et te deffens
vigueureusement et te arreste en le bataille Car le
varlet ne doit point prendre ses ayses q̄nt il voit
son maistre combattre sy poissāment Considere et
te souuiengne des fors et des vaillans cheualiers
de jadis Ensy cōme fu dauid Alixandre Sanson
Judas Symon macabeux et les autrs il te conuient

estre corageux et fort et patient et ty honnourablemēt
maintenir en tous estas en prosperite et en aduersite
et ensy tu pourras pusier leaue de le cisterne de Beth-
leem et le pnter au souuerain roy Cest a dire q̄
par ceste voye tu te pnteras a dieu pour tout
souffrir et endurer pour son amour et obeiras a
se voulente Or vestz le haubert darmes comme
gayant et cōme bon chlr et champion prenz mes
armes et vienz apres my Car je sui alez tout deuāt
Et cest drois que lescuier sieue son seigneur jay beu
au calipse et tu y buueras apres my Car les ad-
uersitez que jay endurees tu les porteras selon ten
pooir et en ten cuer esperituellement Car ten cuer
par mortificacion cotidiane de ses naturelles in-
clinacions contraires a raison et par lassault des
tribulacions qui te verront et te disposeront a men
cuer et a men amour tu seras vaincus et matez et
aucunement tu sueras goutes de sang Et je desire
que je puisse arouser ten nouuel vergier et te
nouuelle plante de le rousee de tribulacōn aournes
et encraissiez de fleurs de angousses et de aduersitez
en vainquant et en foullant tes soullas acoustumez
Adoncques tu seras ensy comprins au gardin et
seras loyez cōme je fui quant tu restrainderas tes
mauuais vsages Et lors tu souffreras tout plain de
secretes persecucions et iniures mānifestes et assez
de hontes et de villōnies Et ensy tu porras porter
tous jours me passion a te poitrine et le ameras
cōme te mere loyal Aucuns te reprenderont et te
corrigeront sans cause Les autres ferōt des faulx

jugemens sus ty et murmureront et detrairont
de te personne et se te fauldra tout souffrir et
endurer. Adoncques sera te teste couronnee des
pines poignans quant te labeur et ten occupacion
espituelle te sera ferme en ten cuer. Apres seras
menez avecques my hors de le cite et porteras
le croix ensy que je lay portee quant tu renonceras
a te propre volente et que tu fuiras toutes les per
sonnes. Les quelles empeschent ton saunement
et cesseras de toutes folles compaignies ensy que
fait lome qui a leure de le mort renonce a toutes
choses terriennes. Or soyes dont de fort corage
arme et aparliet pour souffrir toutes temptacons
mondaines. Le disciple O parfont abysme du
jugement de dieu. O come font a doubter les ordonn
de nre seigneur jhucrist. Pourquoy se je losoie dire
ne ordenastu une maniere plus aisie et plus paisible
pour rachater humain lingnage. O pourquoy se
dire losoie as tu fait ce a nous qui tant sommes
mal heureux ne pues tu point trouver en te pa
cience pardurable une maniere courtoise par quoy
nature humaine fust rachattee et le tienne amour
demonstree et par ce tu heuisses esquieue et estappe
les peines que tu as endurees et se nous heuisses
supportez et espargniez des passions que nous avons
et des griefz doleurs que tu as portees. A bone cause
prophetisa le saint prophete anciennement le bon
jheremie de ty. Quant il dist en son livre ou xiiie
capte. Quare futurus es vie vagus ut vir fortis
qui non potest saluari. Pourquoy dist il venrastu

ensy come vng home vage et estraingne q̃ nauoies
hostel ne maison mais te conuenoit hebergier en le
maison de marthe et des autres deuottes psonnes
Tu fus vagues reputez pour ce q̃ tu aloyes par les
villes et par les Citez preschant et bn̄ enseignant
le peuple Tu estoies fort et vigueureux mais tu
ne vaulx point monstrer te force ou temps de te
passion Et pourtant disoient les Juifz en ty moc//
quant que tu as les aultres sauuez et ty meismes
tu ne te peus sauuer Sapience nature et substance
diuine sourmonte en bien et en bonte et en vertus
et en perfection tout ce que engien humain puet
penser ne entendre Et tout ensy q̃ ten engien
ne puet auenir a le parfaitte congnoissance de le
diuinite tout en semblable maniere ne pues tu ne
pourras jamais attaindre a le pfondete des secrez
et des dignes jugemens de dieu Cest celly par
qui toutes choses sont faittes et a qui il doiuent
finablement demorer et ensy retourner et sy se con//
uient bien garder q̃ on ne soit trop curieux ne trop
enclin de querir le volente de dieu ne sen ordonn̄
fors seullement ce quil appartient a sauuement
Toutes voies saches de vray que dieu par se pois//
sanche pooit et sauoit bien racater humain lingnage
par maintes et autres diuerses manieres Mais
pour le temps et selon nature et le condition du fait
il ny auoit point de maniere plus conuenable que
ceste chy Les creatures du monde ne regardent mie
en faisant vne chose Combien que se poissance et se
vertu se puet estendre Mais ilz regardent ce quil

affiert et qui est plus propice a le chose que il
fait selonc nature Cōment quil soit vray que
lōme ait petite congnoissance des choses q̄ dieux
a faictes et q̄ a paines sache le verite et le propre
condicion naturelle de le mesme creature q̄ soit
cree Et certainement tant pau quelle scet cest
par force destude et par labeur cotidien et cō-
tinuel Et cōuient que par le congnoissance des
creatures visibles et corporelles il viengne a le
congnoissance des creatures non visibles et
esperituelles Cōment dont je te prie pourroit
il mieulx sauoir les secrez et les misteres de
dieu et par especial cōment lōme pourroit mieulx
entendre les principes et les fondemens de le
loy le quelle sourmonte tout lentēdement humain
que ce que le diuine sapience vestue de humanite
qui est dicte pure verite sans faillance et sans
doubte lui reueloit Saint pol parole a mē ꝓpos
et dist In uisibilia dei a creatura mundi per ea q̄
facta sunt intellecta conspiciuntur En lepistre aux
rōmains au premier capl̄e se veult dire que les
choses non visibles et esperituelles ensy cōme est
le vertu et le sapience de dieu ensy cōe sont les
angeles elles sont congneues sceues et entendues
par le figure et samblance des choses visibles et
naturelles si cōme de fait par le humanite de Jhūc
qui estoit visible et corporelle fu cōgneue et entendue
le poissance et le vertu de dieu Lōme aussi que par
plaisance desordenee auoit toute joye ꝑdue cōment
le porroit mieulx et plus ordeneement recouurer

que par tribulacion et plus encore que je vueil
dire / Tu dois savoir que le voie de paradis / est
estroicte et devant le incarnacion elle estoit tres
mal frequentee et pau hantee Et comment le
pooit mieulx faire larghe et aisie et plus usee
fors / q̄ par ceste maniere que cellui qui donna et
enseigna le voye plus legiere / que il y alast tout
premiers et pour se labeur et traveil fust le voie
plus legiere et mains redoubtee Pense aussi en ty
se tu avoies tant meffait q̄ tu fuisses par le juge
condempne a mort corporelle et tu trouvoies ung
amy / qui vaulsist recevoir le cop pour ty de la mort
quelle amour il te monstreroit par q̄lle maniere
que ce fust il ne le te porroit mieulx mōstrer grant
signe damour Or se tu estoies prins pour crisme
de mort / et il entrast en le prison pour ty / et il ten
jetast / hors franchement / pense que ce seroit grant
signe damour demande a toutes les creatures du
monde et a toute lordenance qui est ou ciel et en
terre et il te responderont Car puis quil estoit ensy
que dieux voloit garder justice et monstrer se mise
ricorde puis qui voloit humaine nature eslever
et se divine bonte espandre et distribuer ou ciel et en
terre paix donner il ne te pooit pl⁹ belle ne plus
convenable maniere trouver que de ces chos devāt
dictes faire que de son propre fil faire moyen et
racateur / et luy faire souffrir langousse et le destrece
de le mort Et ne soies de riens esbahis ne espoantez
quant tu os parler des adversitez et des perilz les
quelz ont souffert ceulx qui sont sauvez Car le doulce

de le pñce et le plaisance q̃ tu as et aras en my et
en mon amour fera tant q̃ tu ne sentiras point
les tourmens corporeulx ou se tu les sens tu les
porteras paciãment et tres legierement Qui
sont ceulx qui ont este tant consolez et visetez
de le grace de dieu et se presentent Ce sont ceulx
qui pour lamour de my ont souffert et porte-
dures et ameres tribulacions lenfant a tost
oublie lamertume de lescorce de le noix quant
il assaueure le doulceur du Noyel qui est par
dedens Le champion qui a bonne ayde ou champ
il a grant auantage de desconfire son aduersaire
dont ne te faille point le cuer mais ayes tous
iours souffrance et pacience en ton cuer ensy q̃
en vng liure et y prenz exemple tant comme tu
pourras Et pourtant que tu ayes tous iours
memoire de me souffrance et congnoissance de
men amere passion Je vueil cõmencier au lieu
leur iauoie fine Or vueil racõter ordeneement
cõment je fuy pourmenez et traictiez villainement
Quant je fuy amenez au lieu de Caluaire hors
de le Cite ilz me pendirent en le croix entre deux
larrons pourtant seullement que me mort fust
plus honteuse deuant le peuple Quant je fuy
crucefieez et si engousseusement et dolereusement
feru et naure et enuirõne mes yeulx qui estoient
beaulx et clers et fort reluisans perdirent leur
clarte et furent abulles Mes oreilles oyrent moult
villõnees mes narines oudourerent de grans-

pugnasies/ me bouque rechupt vng buuraige fait
de fiel et daizil amer. Il me ferirent Il me naurerēt
et tant que par force de corps Il me desrōpirent
toute me poure char et fuy naure en telle maniere
et tant que par le durte et le discipline qui firent
sus my/ tant que par le durte et par les playes
des claux qui me figuerent en mes piez les ondes
de sang couroient par tout mon corps poure et
doleureux/ O Se tu me heuisses veu en celle
heure quant je pendoye si honteusement en le
croix/ le cuer te fu fally de peur et de compassion
A celle dolente heure toute le terre du long et
du large me fally Mes corps estoit afflit par
force de batures Me face estoit honnye et ordee
de leur saliue/ Jestoye apaly et descoulourе de
paine et par habondance de sang qui estoit en//
couru et yssu de mon corps toute me beaulte
fu estainte et amantie/ Je portoye visaige et chiere
de mort et sembloit q̄ je fuisse mesel/ Le disciple
O cōment porroie jou trouuer maniere et voye
que je peusse vne seulle heure veir te face amou//
reuse en tel estat et en tel forme que elle estoit po^r
lors/ He dieux cōment je seroie en grant soulas de
cuer se je le pooie arrouser de larmes de goutans
et de pleurs/ bien seroie solaciez se je le solacier et
lauer des goutes et de leaue de mes yeulx/ O
miroir de pitie/ O personne plaine de grace et de
vertu les angeles prendent souueraine plaisance
en ty regarder/ en ty sesioissent leurs regars Te
presence est leur soullas et toute le^r bōne heurete

est en ty veir Qui porra faire a men cuer telle
grace que je puisse auoir telle doulcheur et telle
compassion de te souffrance q̄ je peuisse sour-
monter toute pite q̄ cuer humain puet auoir
et veir Car ensy doit le pite que jay de ty
toutes autres surmonter O o se jou auoye to⁹
les yeulx du monde en mon visage po⁷ assez
gemir et plourer O o se jou auoye toutes les
langues du monde qui sont ne qui oncques
furent pour rendre graces et merchis a te
benoitte passion pour le beneir et tous jours
loer Certes ce seroit men desir Sapience
Nulz ne puet mieulx rendre grēs a me passion
ne le plus honnorer q̄ cellui qui le loe non mie
de parolles mais de fait Se tu fais les oeuures
de le croix Se tu portes en ten cuer et en ten
corps le griefte de me passion Se tu fais ten
deuoir de my ressembler en souffrance en patiēce
et en traueil en fuiant les aises et les plaisāces
mondaines en souffrant paciāment toutes ad-
uersitez et pestillences en tendant par grant
desir a le haultesche de toute parfection esperi-
tuelle je dy pour certain se tu plouroies ou getoies
autant de larmes quil ya de goutes deaue en le
mer et tous jours plourasses pour le pite de me
~~toute~~ mort je ne ten saroie point tel gre que se
tu faisoies les choses deuant dictes Le disciple
Tu tu es sainte Sapience pour ce q̄ je te pense
ensieuir es choses deuant dictes jay grāt desir
de sauoir le maniere Sapience Destournes

tes yeulx

tes yeulx quil ne voient nulle vanite et quil
ne prendent nient chose q̃ leur soit nuisable a
lame Estoupe tes oreilles quelles ne oichent
vanitez ne vaines parolles et en lieu des plaisirs
mondains cõmence a mener vne vie amere
Retray et retrenche tous les delices de ton
corps et sy recoppe toutes ordonnances Et se
tu desires a viure en paix si le quier et le prenz
en my et non autre part Porte joyeusement
toute tribulation souftien paciaument toute
persecution desire destre de toutes gẽs despitez
apren et pren coustume de vaincre et brisier
tes mauuaises voulentez Or tefforce de aneãtir
et mettre a fin et destruire les choses dessꝫ dittes
de le char pour lamour de ton sauueur q̃ souffry
mort pour ty ve cy les prĩcipes et les bons fonde
mens q̃ dame sapience donne a ty et a tous ses
vrais amans et presente Et ces pñs enseignemẽs
sont escrips et pourtrais en mon corps lequel
pour ty et pour tout le monde a este crucefie ensy
que tu vois Le disciple Combien q̃ tu no⁹ aies
donnez mains diuers benefices le benefice de te
passion q̃ tu as soufferte elle passe toutes les
autres et surmonte lentendemẽt de tout mortel
engien Car par celle souffrance en as monstre
labondance de le ~~[illegible]~~ tresgrant amour q̃ tu auoies
a nous Par ceste passion jay approuue te loyaulte
Par ceste mort je ay mis en ty toute me pensee
O digne sapience men ame desire a sauoir ce que
tous pecheurs doiuent desirer Que segnefie ce

que tu nous a monstre si grant signe damour
quel chose pensoyes tu / quant tu vaulx mort
endurer si tres amere Pourquoy neus tu pite
de ty meismes / Pourquoy ne te pourueis tu par
vne autre maniere pour nous racater Il me
semble se il te euist pleut a le faire / ensy il euist
este bien fait et mieulx appertenant / Sapience.
Force damours ne me laissa aultrement faire
le flame de le Carite fu sy tres forte et sy alumee
quelle nespargnoit riens et sy ne vault condes-
cendre / a quelconques excusacion Carite fu en
my si grande et sy ardant et meschauffa p telle
maniere et par telle ardeur q̃ oncq̃s personne
par force de soif ne desira tant le clere fontaine
Oncques hõme a leure de le mort ne desira tant
a venir a le vie pardurable / cõme je ardoie / et
desiroie le sauuement des pecheurs et my rendre
et monstrer amiable et caritable a eulx Ce seroit
chose plus aisie a faire / de faire retourner le jour
qui est passe et rauerdir le p̃miere fleur q̃ oncq̃s
fu / et de nombrer toutes les goutes deaue q̃ sont
en le mer / et de le recueillir / que de lamour dont
je vous ay ame / extimer mesurer ne tauxer Car
jay signe et empraint mon corps de grief doleurs
et amers / en lieu de signe amoureux tellement q̃
en toutes les parties de mon corps ne auoit place
qui ne fust taquie et enluminee de dole^z et damour
ensemble Et pource que tu ayes plus grant foy
je ten monstreray tantost vne partie / regarde
mes mains belles et longues / cõment elles sont

toutes trespercees de claux voy et regarde
mes bras comment il sont cruensemēt estendus
Mes piez sont ferez de part en part Mes cuisses
sont enfossees et amagries et lune sus lautre
canchelees et ataquies/ regarde tous mes mēbres
autres de men corps/ comment il sont petitement
et destroictement logiez et remplis de mon sang
et hōms Mon corps qui tant estoit bel jouene et
plaisant/ sy a perdu toute le fleur de se doulche
beaulte le dur arbre de le croix fu le lit et le couche
pour couchier mon corps deliet et men tenre dos
Men corps qui estoit pesant pendoit vers le terre
ataquiet a claux et pour ce estoit le doleur des
playes plus grieue Car les playes souuroient
et se fendoient et rompoient pour le pesandeur
du corps Que te diroye je plus de le plante des
piez jusques au hault du quief je fui plains et
seymez de plaies de doleur et de mesquief Il me
menerent apres de vie a mort Il ne mespargnerent
en riens il men yurerent de amertume Et encore
plus tous les griefz tourmens quil pooiēt penser
il en traueilloient le roy de gloire Et non pour
quant amour me fist paciāment tout porter Car
je desiroie souueraniement que je lauasse les
pequeurs au sang de mon coste Car je vouloie
satisfaire a dieu men pere pour leurs deffaultes
et pour leur miseres/ et pour tous ceulx qui se
veullent repentir/.

Cy comence le .iiij^e. Capitle et parle comment
lame deuote requeuure par penitance et par le

vertu de le passion Jhūcrist sen amy que elle
auoit perdu par son pechiet Le disciple.

Tes yeulx. Respandez vos larmes
plourez et criez a toutes heures ne ayez
repos ne jour ne nuyt. Toute joye et
toute liesce mondaine se doit traire ariere de my
et toutes les choses qui me faisoient plaisir.
prennent leur depart de my ne jamais ne
soient en presence. Ainchois me laissent querir
vng lieu secret et solitaire pour plourer et
gemir les grief maulx et les grief pechiez dōt
je sui entrelaciez merueilleusement lesquelz mont
mis de grant liesce en grāt tristresse et misere
Las my dolent et de lestat de me jouenesse mont
amene en leage et en lestat de souueraine tris
tresse. O me dolente ame et men poure esperit
entre et se te boute au secret de mon cuer mōte
par dessus choses mondaines et corrōpables
quiers vng lieu seul a par luy et plain de de
solacion va sus le montaingne de me memoire
pour veir plus loings regarde et te ramembre
de tes aultres oultrages. Claime bray et crie
et hucques de cuer en souspirāt et en plourant
dun complaint amer et dolent. Complaing ty
meismes et crie si fort et si hault que te voix
puist aler par deseure les montaignes et les
valees oultre lair et pce le ciel et se viengne
jusques au derrain ciel fay que te complainte
entre es oreilles des benois angles et des bons
eureux qui sont en gloire qui tant sont piteux et

et misericors va et envoie ten message et te voix
devant eulx et dy O pierres vives O souveraines
montaignes Camps enluminez de habitacion
celestienne qui est cellui qui me porroit faire le
grace que le fu damour et dont mon cuer est
enflāme et les tres ameres larmes que sy ha
bondaument yssent de my vous esmuissent
a compassion pour dōner allegement de me
doleur qui est telle que on ne le porroit cōparer
a autre Elle efforce men cuer elle crucefie men
ame elle me destruit et affolle jusq̄s a le mamelle
Helas ay my tres mal heureuse Lespeux q̄ jay
et avoie tant desire ly doulx Jhūs mavoit samo.
donnee Il mavoit retourne en bonnes meurs et
mavoit retenu pour sen espeuse et se mavoit
douee de sen anyel Il mavoit aourne de bonnes
vertus et vestue et paree de bonnes condicions
Je avoie goufte et assavoure le miel et le lait q̄
yst de sa bouque et aucuneffois avoie rechupt
et use de ses baisiers et de ses precieuses acolees
Cest lespeux espirituel le vray amāt de le flour
delijs qui par maintes fois ma raemplit et oing
de ses precieuses biens Et je meschante creature
len ay trop mal remerciet Car je nay point
entendu ne considere lonneur leur Il mavoit mis
se me sui fuie et departie de lui comme faulse
apotaste dolente et mal menee My lasse quant
je lay perdu dolente suy et quetifue quant jay
laissiet toute le joye de mon cuer et le droicte
vayne de pite de le pure et vive fontaine Cest

assauoir men dieu et men seigneur je q̃ estoie
amie et amee me suy fcẽ estraingne de men-
amy Et me suy faulsement separee et desseuree
de luy Las my dolente pour quoy ay jou ce fait
pourquoy me suy jou separe de luy He dieux
quelx et cõme grans biens je ay perdus et sy
ay courouchie toute le court de paradis Tristresse
et toutes plaisances mont relenqui et me suy
trouuee nue vesue et desolee plaine de honte
et de toute confusion Car le monde me fault
Ceulx que je cuidoie auoir loyaulx amis en-
amours je les ay trouuez faulx et traitres Las
las trop me poise il mont deceu barte et robe
tous les biens que men amy Jhesus mauoit
donne O las or est me joye finee et tous mes
biens sont perdus Or je suy priuee de toute
consolation Las or suy tout a vng cop destruite
et desolee et despoullie de tous mes biens Jamais
joye ne confort naray des ores en auant me
consolation sera en pleurs et en larmes et de
viure en desconfort jusques a leure de me dolẽte
mort Las my dolent quel part me trouueray ne
qui me confortera tout le monde ma laissiet po-
tant que jay relenqui men amy Las my pourquoy
ay jou voulu ce faire O cõme maudite et mal-
eureuse fu leure q̃ je fis consentement de ceste
departie O roses vermeilles et espaines O fleurs
delijs blanques et allegies O viollettes de purte
garnies O ames saintes pures et nettes et bien
eureuses regardez le fleur du vespre que je mett

hors elle ne semble point a celle du matin
pensez et entendez q̄ je ressemble a lesprimer
ou au boutōnier Car mes fleurs sont marchies
et flastries et je demeure plaine de pointes et
daguillons Ayes dont souuenance comment
le jouenesse le beaulte et le fleur du monde est
tost faillie et appalie Et pource je voy bien que
je nay autre chose a faire fors que morir en
viuant et en flourissant mathir et en jouenesce
enuieillir et en soullas languir Encore je pourroie
toutes doleurs porter presentemēt et legierement
souffrir se ce nestoit le dueil que jay de ce que je
tay sy villainement courouchie et par tant de
fois et si souuent Quant il me souuient que jay
tourble lame de my ce mest vng infer et doleur
sans doleur O men doulch amy quāt je manise
de lamour dont tu ~~manoies~~ mamoies des doulces
parolles q̄ tu me disoies et cōment amoureusemēt
a ty me attrayoies le cuer men fault doleur me
traueille pourtant q̄ je ne lay point recongnut
et que jay fait si pau de force de tant de biens
que jay eu et receu et q̄ jay ensy brief temps
despendu si grant tresors O mort doleureuse
languereuse et desiree que atens tu de venir a
my pourquoy ne me ostes tu du monde O force
de cuer tres humain cōment pues tu tant endurer
sans deffaillir O men cuer plus dur que fer cō
ment puis jou tant souffrir sans mort Escoute
me dure complainte angeles de dieu vrais amans
ayes pitie de my je soulloie auoir le nom damie

Je soulloie estre appelles espeuse du souuerain
Roy Jhus et par signe de grant amour il mappel
loit oliue gracieux et plaisant de fruit / helas my
dolente je ne suy point maintenant digne destre
mesquine lauendiere. Je noseray desoremais
leuer les yeulx pour honte et par vergongne
ne je nozeray aussi ouurir me bouque pour parler
a luy / O angousseuse et angousse de cuer dolereux
les doleurs me tiennent de toutes pars je ne
scay que je doye faire / je ne scay quelle part jendoye
aler / se je perch men amy / nulle mort ne me
porroit estre si estraingne ne sy horrible / et si
me samble que cest chose impossible de le jamais
recouurer le monde est bien grant et moult large
et toutes voies men cuer y est fort estraint Que
pleust a dieu que je fuisse en vng desert et que yeulx
humain / jamais ne me vesissent ne oreilles ne
me oissent jamais Affin que je me peusse franche
ment rassasier et sauller de cris de bruis / de
larmes / de pleurs / et de clameurs Car je voy
bien que cest le fin de me joye et de me consolacion
O pechiez que mas tu fait procurer / O mal eureuse
coulpe / O volente des ordenee en quel estat mas
tu mis / O mondes ort et vil qui par tes mauuaistez
et par tes fallases / les ames dechois bien / est ~~no~~
maudit qui sert a ty / et qui a te volente se soubsmet
qui en ty se fie / il est remplis dangousses de miseres
et de aduersitez Se tu apers amyables par dehors
sy as tu les dens agus et affillez par dedens / pour
mordre / et pour deuourer Se tu es en aparence

debonnaires tu es felon deputaire en ten essence
Las las faulx traitres q̄ me pourmistu au cō-
mencement quant tu me vaulx decevoir en
eulx bien le maniere Tu estrivoies amy doulce-
ment tu me prometoies et donnoies de petis
dons souvent Tu affermoies tes parolles
et ten langage en pluseurs manieres pour
my decevoir Et ensy que le serame attrait
en mer les personnes par son doulx chant
tout ensy par tes raisons dorees et ēmiellees
tu mas oste le sens et men entendement. O
mondaine creature O mondaine plaisance
tu mas monstre ung visage charnel et attraiāt
une gorge pollie ungs yeulx ryans et par faire
ensy tu as party men povre dolent cuer Je te
demandoie a boire et tu mas en yvre de puisōs
et de venin Tu mas pn̄te belles personnes et
doulches Mais il engenrent le mort Tu mas
donne pour men loyer les roses de ten rosier
Tu mavoies jure et promis que mes joyes et
mes lyesces men avoir et mes richesses jamais
ne me faulroient O malicieux regart O beste
tres envenimee vee cy le temps q̄ tes promesses
mont villainement baretees et falli tout a une
fois et pis encore Car tu mas ēpres eslachiet
et entraine apres ty et jusques a le mort Tu
as fait a my tout ensy q̄ on fait a ung oisiel ou
a une beste mue a qui on met ung rainsiel vert
pour lui conduire a le mort O tres fiere et tres
mauvaise O tres oultrageuse beste tu poins

moult cruelsement maintenant cellui que
tu souloies releuer courtoisement Tu fains
que tu ayes voix de sarame Tu fais entendāt
que tu es plains de joye et je say bien tout
le contraire Quant je me cuiday rencliner
en ton giron pour moy reposer paisiblemēt
lors on vint coper mes queuiaulx et creuer
mes yeulx maintenē men esperit saffoiblist
me force est falie lors me treuuent mes en
nemis desarmez et me mectent a mort le
gierement Quant il me souuient et je me
recorde de toutes ces choses je me deffault
tous et me desplaist en my meismes heureuse
est lame et bien doit estre royne des richesses
appellee qui est corrigie par autruy qui en
tout temps a garde innocence de cuer et de
pensee O certainement telle ame ne scet le
bōne heuree bien se doit esioir celle en q̄ purete
de vie est bien doit estre lie et joyeuse celle qui
est estraingne et eslongie de toutes mauuaises
conuoitises mondaines Et par le contraire
lame qui est enuolepee et occupee es choses
terriennes est en tous temps tourblee elle
est plus pesans q̄ plonch plus fiere que lyons
plus horrible que cop de tempeste et plus
amere que sieuie C'est le ver qui ronge et
ront les entrailles qui ne laissent mengier ne
boire ne reposer ne dormir Mais fait souuent
grant horreur as endormis Tant ya de diuerses
occoisons et de diuerses choses q̄ lame enordisset

honnissent et enlaidissent que a paines le
porroient croire ceulx q̄ en sont entequiez
Mais le creature qui sert a ty men createur
elle se blanquist et netye ens es tourmens
quelle endure de ses aduersaires et en est
plus legiere a bien faire je dy ce chy Car ex
periente le ma apris et lamertume presente
que jay au cuer le ma fait dire ly misere ou je
sui me fait cōplaindre et suy constrains de braire
et de crier et de dire que ce mest chose tres
mauuaise et tres amere de my auoir eslōgiet
et relenqui et auoir desobey a ses cōmandemēs
Qui me donra du parquemin autant que le
ciel a de long et de large et autant dencre
que il ya de eaue en la mer et des plumes pour
escripre autant quil ya de fuelles au bos pour
sauoir se je pourroye escripre mes griefz doleurs
et le damage non racontable ne recouurables
que jay encouru quant jay perdu men amy
Helas pourquoy fuy jou oncques nez au mōde
pourquoy ne fuy jou estaint au ventre de me
mere Car je deffay tout et ne scay que je doy
faire Et que vault tout ce que je dy quay jou
autre chose a faire fors q̄ de my desperer et
en le fosse de le dicte desesperance my getter et
lancier pour mes pequiez Sapience ne scez
tu point q̄ desesperance est vne chose tres pe
rilleuse Le disciple je lay oy dire Sapience
Tu ne te dois point desesperer de ton sauuemēt
Car je sui venus en ce monde pour querir ce

qui estoit perdu Le disciple Quest ce q̄ jay
oy sonner en mes oreilles sy doulcement et q̄
je suy ung meschant hōme et coē ung chien
dechaschiet Sapience. Cōment q̄ tu veulx
ce dire que point tu ne me congnois cōment
te estu ensy platement plainemēt et soudaine
ment laissier queir a terre O chiers fieulx
garde q̄ tu nayes perdu le sens par force
de doleur O men chier fil je suy celle Sapiēce
amee et pardurable je suy fieulx du pere ce
lestre qui suy messages de misericorde a toutes
les creatures du ceur de doulceur et porteur
de pite et qui ouvert labysme de misericorde a
toutes les creatures qui par lenfermete de dole
naturelle ont fait pechiet Et suy tous temps
appareillie de recevoir a merchy et tout par
donner a ty et a tous ceulx qui a my se vaulvōt
retourner Or me regarde et recongnois me
face je suy celle qui tant ay soustenu de souffrāce
et de pourete pour ty en richir Et pour ty
donner vie je ay souffert en mon corps tres
griefue mort Et vechy q̄ pour estre mediateur
entre dieu et hōme jay encore les signes de
mes playes q̄ je monstreray entre le destroit
jugement de men pere et de tes pechiez Or
ne doubte plus je suy ton frere et ton espeux
Je suy appareilliez pour dōner pardon pour
tous tes pechiez effacier et oster et au fons de
le mer jecter je les effaceray ensy que ilz ne
y eussent oncques este fais ne pourpensez

Mais q̄ tu te vueilles conuertir et repentir de
cy en auant et ty garder de mal faire et de
pechiet esquieuer. Laue toy en mon sang. Car
je sui laigniel sans taque plain damour qui
oste et pardonne tous les pechiez du monde
lieue te teste de le terre et oeuure tes yeulx et
prenz meillieur corage q̄ tu nas fait. Tu
seras le mieulx ame tu aras le p̄miere coste
tu aras lanyel au doy de innocensse Es piez
les sollers damours et daliances le veel en
craissiet est octys pour lamour de ty et sy aras
le nom damy et seras cōme amee espeuse ap
pellee du souuerain roy je ne tay poīt rappelle
ne racatte dor ne dargent ne de cose corrōpable
mais de mon propre sang et se tay acquis
par sy grande labeur q̄ je doy auoir grant
joye de ton sauuement. Cest tres grande
merueille de ce que je vueil dire et toutes
voies cest verite et chose q̄ on doit croire sans
doubtance. Le disciple. Quelle chose esse
dy le tost je ten prie. Sapience. Vois la cy
Se tout le monde estoit vng luxel ou vng
monchel de feu alume tout ensamble coē
vng carbon et on gectoit vne pugnie destoupes
ou de paille ou destrain bien secq tout ou milieu
de ce feu. Lestrain ne seroit mie si tost alume
ne esprins que me misericorde rechoit vng
pecheur quant il se repent. Car le feu ne puet
si hastiuement susprendre lestrain que il ny
ait aucune espace Mais entre le repentant et

le pardonnant sont tout ensemble Et si tost
que dieux voit le pecheur plourer ou qui
souspire en repentant de son pechiet tãtost
il luy pardonne sans arrester Le disciple.
O pitie paternelle a on oye autreffois O
foy fraternelle de vraye amour remplie.
O Joye principalle de mon cuer daignes tu
dont encore recevoir a pitie et a misericorde
ceste povre creature qui est fille de mort et
de perdicion veulx tu faire grace a my qui
suy digne de mort O grace singuliere O be-
nignite plus grande que on ne puet dire.
O puichs et riviere de misericorde Abysmes
que nulz ne puet espuchier ne engien ne pẽsee
ne le puet assentir et merite ne le puet desservir
pour le grace que tu me fais Je me agenoulle
de mes genoux et humilie de tout men cuer
envers cy peres de misericorde et me couque
sus le terre tout estendu devant les piez de
te pitie en rendant graces et mercys du plus
parfont du cuer et te supplie q̃ tu regardes
Jhũs ten filz lequel tu envoias pour men
amour souffrir mort Dont je te prie que en
le ramembranche des doleurs quil souffry
q̃ tu vueilles mes pechiez oublier et te recorde
de te misericorde et de tes ãciennes promesses
Avise toy q̃ apres le deluge par lequel tout
le monde fu perdus et noyez tu te rapaisas
a creature humaine en disant Je mecteray
men arch es nues du ciel et aray souvenãce

de lacort qui est entre my et vous et larch sera
signe de paix entre my et vous he tres doulx
peres regarde de larch qui lors fu signe et
figure estoit Cest assauoir ten chier fil qui a
este estendus tellement q̄ on ly peust compter
ses oos ses mains ses bras ses piez et to⁹ ses
membres sont tres violentement et villainemēt
estendus remplis de playes et de sang regardez
les miennes et me pardonnez to⁹ mes pechiez
Il te souuiengne chiers sires pourquoy on te
appelle misericors Cest pour ce que tu as pitie
de tous pecheurs et pour ce q̄ tu as legierement
oublie les iniures qui te sont faittes et sy mes
en oubli les pechiez de tous penitans tu nes
point appellez misericors pour les bons ne po⁹
les iustes Car il nont que faire de penitance
mes pour nous qui auons fait les maulx tu es
misericors appellez As tu dont fait telz creatures
et tes fiables conseilliers des iustes et des innocēs
tant les as tu seullement aornez et honnerez
de ton amour Cōment dieux nest il dieu fors
des innocens et des iustes tant seullement as
tu donne te grace a eulx et non a aultruy Las
nest il point de dieu des pecheurs penitans et
de ceulx qui se conuertissent a luy Nest il point
escript que de lui grace saille et doit habonder a
cellui qui se repent en qui pechiet saulloit sur
monter Pourtant dont peres de misericorde a
ty men vois a ty men fuy en regardant le garde
de te deffense et de te protection et sainte garde

Et tu O fieulx pardurables de tout mon cuer
et de toute men affection ~~et sainte garde~~ Je me
met a ten refuge entre tes bras q̃ sont couuert
de sang. Helas ne mort ne vif ne me vueil
partir de ty Et pour ceste cause tres doulx
et tres piteux peres pour lamour de tõ chier
filz et seul enfant sy me vueilliez mes pechiez
pardonner par les quelx je tay courouchie et
encouru tel mal talent Et a ty seul ay tant
pechie et fait offense et say fait mal en te p̃nce
dont jay moult de doleur a mon cuer Car je
ameroye mieulx cent et mille fois mort souffrir
que ty peres piteux de cy en auant plus ty
courouchier ne vers ty mortelle faillir je ne
prise ne si ne doubte point toute la peine denfer
Car je lay bien dessuy ne je ne ressongne
point tant le feu de purgatoire et se ne me
feront point tant de tristresse ne de doleur
cõme fait loffence de quoy je tay courouchie
je say bien que je ten ay oublie qui est mon
dieu mon raccateur me joye et mon seigneur
Et se tay porte pau de reuerence dont jen ay
telle doleur au cuer q̃ se je pooie maintẽ tous
les cieulx emplir de cris et de clameurs et faire
telle force et telle violence a mon cuer que je le
fesisse partir en mille parties Ce me seroit
souuerain plaisir et plus grant joye que je
neux oncques en toute me vie Et de tant que
tu mes plus doulx et debonnaires et que plus
me traittes doulcement de tant je suy plus

enclins de plourer plus fondāment pourtant
que je suy et ay este si mal courtois de tourbler
cellui de qui tous biens viennent Mais tu
maintenant O tu maistresse de le discipline
de dieu O tu sapience pardurable enseigne
moy je te prie cōment je pourray porter tes
plaies et tes blechures en men corps et cōment
jen pourray auoir tous jours memoire Au
mains je monstreray aux creatures du ciel et
de le terre quelle grace je te renderay pour tant
de biens que labondance de te pite ma preste
et largement donne Sapience donne toy
a my et tout ce q̄ tu as et tauise bien q̄ jamais
tu ne le me redemandes ce q̄ tu maras donne
Item entenz a my et se regarde des ores en
auant non point seullement de superfluitez de
choses deffendues mais aussi pour lamour
de my abstiente des choses vsees et octroyees
lors seront tes mains crucefiees en me croix
Tu dois faire ce qui est bon et les maulx porter
bien paciāment Tu dois aussi tout ton corage
et toutes tes volentez et pensees dois tu rassem
bler et recueillir en my qui les saray bien ar
rester et siquier en my et lors tes piez seront
a me croix ataquiez Ne laisse point le force et
le vertu de ten corps souuent seiourner ne
apeticier Mais le fay a le samblance de mes
bras en entendre en mon seruice Se tu es
lassez et traueilliez par labeur rengz graces
et mercis a dieu deuoctement et se porteront

paciãment / Restraing les mouuemens carneulx
vigueureusement / et par ensy porras souffrir
le paine et le traueil q̃ mes cuisses / et mes
gambes / souffroient en larbre de le croix / Fay
me char flourir par le mortificacion q̃ tu fesis
a le tienne souffrir / Fay vng lit a men dos por
reposer / lequel sera de penance volẽtaire Quãt
ten corage sera plain de tristresse se le eslieue
tous jours / a dieu justefie et se saintefie tes
membres a dieu / ensy q̃ tu les soulloies occuper
en pechiez et en visces / Ten cuer soit prest / a
toute heure de souffrir toute aduersite pour
mon nom / et par ceste voie cõme loyal amy et
bon disciple tu porras estre crucefie auecq ten
seigneur et ensy cõme expers et plain de sang
de compassion tu me ressembleras et sy me
seras plaisant et bien agreable Et finablemẽt
tu seras remis / et restituez en plus gñt degre
de grace et de men amour que tu nestoies
pardeuant et se te seront tes pechiez ꝑdonnez
et seras du tout justefie et rendus vrais innocẽs
par le volente du pere et du fil tu seras a toute
le trinite acceptable et plaisant comme se tu
ne euisses / oncques / en te vie cõmis ne fait pechiet

Chy cõmenche / le ve Capte de le complainte
du gouuernement de religion en qui deuocion
est refroidie pour le temps pñt en pluseurs
personnes / Et Jhũcrist les appelle a deuocion
par se benoite passion /

Quomodo sedet sola ciuitas plena
populo. facta est quasi vidua dnā
gentium princeps prouinciarū facta
est sub tributo. Ceste leicon est escripte
ens es lamentacions de Jheremie
au premier capte et dist ensy. Comment est q̄
le cite qui estoit toute peuplee et plaine de gens
est maintenant vague et seulle et deserte. Et
celle qui estoit dame des gens est mainten̄
vesue et sans mary le princesse de paix est
au jourdhuy serue et subgecte une fois le
disciple de sapience tristre et dolent de pensee
se melancolioit et se pensoit au grant peril
qui est en lestat du monde. Et en pensant con-
sideroit que de son temps et de se souuenance
lamour de dieu estoit fort amenrie ens es
cuers des creatures et que lamour mondaine
folle et corporelle estoit agrandie creue et
hauciee en maintes gens. Auint a leure quil
plouroit moult amerement et prioit a dieu
deuottement quil fust souspris et constraint
de dormir. Et vecy tout soudainement une visiō
qui lui vient et le informa bien plainemēt sus
le proces quil auoit pense. Car en se vision lui
apparut une poure pelerine qui estoit a son
huis et tenoit ung baston en main et sembloit
estre poure et indigent. Et pres de lui apparoit
le place dune cite laquelle auoit autreffois este
frumee et enclose de murs de tours de fezures
et dautres fortes garnisons. Mais par force

de viellesce elle estoit toute destruite et alee a
Ruyne Et estoit auenu q̃ par deffaulte des
~~habitacions~~ habitans vne partie de celle cite
auoit este prinse des ennemis et lautre partie
par deffaulte de secours estoit queue et tumee
en terre Mais elle senclinoit fort et se disposoit
a Ruyne de ca et de la estoient les murs fendus
de hault en bas et jusques au fondemẽt En
celle cite apparurent bestes moult sauuages
en figure dõme le pelerin demandoit ayde
de celles bestes Mais on lui refusoit villainemẽt
Toutes voies aucunes delles auoient pite du
pelerin et le voloient conforter et aydier Maiz
les autres les empeschoient Adont le pelerin
cõme tourble et despaisiet en complaingnant
se departy et disoit en alant Ciel et terre je
vous appelle en tesmoingnage contre ces
creatures qui mont refuse leur aumosne en
me neccessite O sapience dist le disciple jay
veu ce cy Si te prie tu qui congnois les misteres
et tous les secrez de dieu que tu me vueilles
cy declairier le segnifiance de ceste merueilleuse
vision Sapience Vechy visiõ merueilleuse
et plaine de grant pite et puis q̃ tu le desires
a sauoir je ten diray le verite je sui le pelerin
que tu as veu qui autreffois fuy princes et
seigneur de le Cite destruite qui ta este mõstree
et icelle cite ensy destruite et Ruyneuse cest sainte
Eglise et le mere de le religion crestienne En
lequelle au cõmencement furẽt p̃sonnes deuottes

seruens religieux plains de foy et de Carite
et de loyaulte et de concorde qui dun cuer et
dune volente menoient sainte vie et religieuse
les quelx auoient renoncie au mōde de cuer
et de fait et auoient mis leur cuer en dieu
seullement qui tous jours estudioient et
occupoient en saintes meditacions et par
bōnes oeuures edifioient eulx et leurs proismes
Ilz ne bartoient nulluy ne batoiēt ne blechoiēt
Mais deduisoient leurs vies en simplicite et
en purete Et se crucefioient leurs corps et
tourmentoient sans Ceste gent cy dont je
parolle se excercitoient et se acoustumoient
en deuocion et par leurs bons exemples Il
fondoient diuerses religions ceulx cy estoiēt
tous raemplis et garnis de toutes bonnes
vertus et aussi ilz se combatoient cōtre les
pechiez poissaument et pour justice et verite
maintenir Il souffroient et presentoient a
souffrir mort Il faisoient guerre a lennemy
pour acquerir le gloire de paradis perdurable
et resistoient fort a leurs aduersaires et auoiēt
victoire glorieuse Telz citoyens et telz chlrs
sauloient essaucier nourrir et auoir celle cite
Cest assauoir sainte eglise et deuocte religion
Mais ceste cite cōmence ja a decheir et sen
va a ruyne en pluseurs lieux et regions
diuerses et par le deffaulte des Cytoyens et
des habitans et gouuerneux de le cite et les
aduersitez sont tellement destruis et amenris

Et esperituellement a parler les murs sont
sy generalment creuez et fondus deffroissiez
et diminuez que le menre partie en est de
mouree et apetice et destroist de degaste de
jour en jour. Nous veons a loeil q̃ aucuns
enfans et bien aisiez et parfais en sainte re
ligion qui se eslieuent cõtre leurs souuerains
et tant q̃ on les voit mainten̄ quilz sarment
et garnissent de malices de cautelles et de nou
uelles subtilletez aucunes fois ilz allegnent
et se aydent de aucunes allegacons de droiz
pour eulx getter hors de correction et pour
eulx deffendre et couurir. Et sil auient que
leurs prelas en pugnissent aucuns ilz en ont
telle desplaisance quilz en font pis que deuant
la ne vault riens le haie de bonne ordenance
ne les fossez de correction ne le frume de ~~le~~
closure de constitucion ne le rieule de religion
Car ilz se passent et se tressaillent tout et par
leur presumption et rompent inobedience et
se deffendent leurs bons edefices de paix de
concorde de raison de purte de humilite et de
obediente et souuent auient q̃ ꝑ leurs debas
et contens ilz se mettent en peril de perdre
corps et ame. De ceste ruyne et destruction on
a veu certains signes et raisons apparans.
Combien cuides tu q̃ cest edefice doye durer
puis q̃ tu vois q̃ le fondement et les pieres des
angeles et les pillers en sont ou seront tost
ostez. Cest assauoir quant humble obediente

en sera hors gectee et que chuns fera se
volente et ne sera hōme ne p̄lat ne autres
qui oze dire pourquoy fais tu ce cy / las las
ou est lobedience de saint pol de saint mor
de saint jaques de saint benoit et des autres
bons et parfais et aprouuez religieux et
disciples de dieu qui tant estoient parfais
et vrais obeissans quilz ardoient tous de
faire et accomplir ce qui leur estoit cōmande
et baillie par rieule de tout leur pooir / Or
se taist le langue de ceste matere mais les
cuers cōmencent a gemir et a plorer / le p̄ler
ny puet aydier anchois il y puet bien nuire
Pourtant bien taire en ceste matere sy est
pourfit Mais le pourete volentaire quen puis
jou dire qui est et doit estre nourrice de toute
religion / Les anciens peres lamoient qui la
peloient espeuse / les autres dame / les autres
~~dame~~ en leur testament en pur don et en lais
laissoient leurs fieulx esperituelz en lieu de
heritage Que diray je dont il appert ja assez
que pluseurs ne laiment mie cōme espeuse ne
en appert ne en requoy Mais lenchassēt hors
de lostel ensy q̄ fist faire le fēme de Abreham
qui chassa et mist hors Agar sen anchelle et
ensy que ysmael qui estoit filz Agar auoit le
nom qui estoit contre tous et tous estoient
contre luy / Ensy est il avenu que les vrays
enfans de pourete sont cōtraires aux religieux
ou au mains le plus grant partie sont / au

Jourduy contraires a le ligne de pourete
Auarisse et conuoitise q̃ maintenẽ regnent
en religion et fait trouuer et soubtillier
plus de mille manieres de gaigner et de
acquerir corporellement Et que ce soit
verite on voit maintenẽ par le monde tant
de veneurs et de quacheurs tãt de questeurs
tant de demandeurs tant de tondeurs q̃l
nest brebis tant soit poure de layne qui se
puist garder quelle ne soit tondue Ains q̃lle
puist estre a moitie reuenue Et tout ainsy
cõme ceulx font qui font ydoles dor ou dargẽt
pour aourer Ainsy font telz questeurs Car
Il vont en habit et samblance de pourete pour
aumosnes demander et se nest mie p̃ nccite
souuenteffois mais est pour leur grãt estat
tenir et maintenir pour tresor assambler et
pour le veu de pourete trespasser excessiuemẽt
Mais quoy pour eulx pourueir plus couuer
tement pour le temps auenir Il cõuertissent
leurs pecunes en Joyaulx cest assauoir en
liures en vaisselle en paremens deglise en
reliquiaires et en autres meubles Affin que
quant le mõnoye et le prouision du cõmun
faulra quilz puissent prendre cõseil au dieu
Aquaron ensy q̃ sy ne fust point de dieu en
ysrael Cest a dire q̃ quant le despẽse faulra
Ilz puissent courre a leurs meubles et as Joyaus
dessusdis et faire du tout argent et ensy tout
ce qui estoit donne a dieu estoit cõuerty en boine

et en

et en mengier et en viure cōmun de chaaste qui
est honneurs des vertus et de le biaute ne fault
il point faire grant parlement helas quant
les loups quachent les nouuiaux aigniaux et
il sen vont a refuge vers leurs pasteurs il se
mettent en plus grant peril que deuant Et
quant ilz cuident eschieuer le mort du loup
ilz sont deuourez des moutons et sont en auēture
de perdre leur vie pourtant le dy q̄ les jouenes
proffes qui deueroient estre informez et en doc
trinez par les anciens freres et qui sen sont
fuis du monde a le sauuegarde de religion il se
treuuent bartez et en plus grant peril que
deuant par mauuais exemples et ꝑ deshōneste
conuersation Car les anciens sus ombre et sus
lespece sont vuidiez de vertus et sont remplis
dinquitez Et pourtant quil doubtent aucune
fois destre deshonerez se il estoit sceu q̄l euissēt
lingnie naturelle il se maintiennent mal religi
eusement en autre maniere et par auenture
contre purte en signes et en parolles a lexēple
de aucuns pasteurs de le loy ancienne qui a le
croelle ou hauet trayoient le char hors du pot
dont on deuoit faire sacrifice a dieu Et il nouroiēt
et goustoient par gloutrenie De Carite qui est
le mortier et le chiment de tout esperituel edifice
que diray jon je diroie ce q̄l en est finablement
elle est effacee ou amentie jusq̄s au fondement
chascuns quiert pour ~~luy~~ luy et chascūs quiert
pour autruy a reculons vous orriez plꝰ souuēt

parler de murmuracions de detraccions que de
deuocions ne que de dilections fraternelles hayne
leur a oste le rachine de Carite Et pource peuent
bien dire maintenant les religieux en doleur et
en pleur Chascuns des ores en auant se garde
de sen proisme ne ly vngs nait point fiance en
lautre ne en son frere Car qui barate il sera ba-
retez et ceulx qui se dient estre amis se maintenront
faulsement et le frere moquera son frere Et les
plus prochains de ton hostel te seront en aucun
temps aduersaires et contraires Le prophe dist
leur langue est come le saiette plaiant et naurant
Car leur parler est plain de barat Il a en se bouque
parolle de paix et damistie Mais il met au derriere
ses espies et ses agais traytrement Et pour
certain quant ilz se heent et courouchent aussy
bien entre eulx par envie cest auenture q lun
ne face perdre le vie a lautre et telle vie ne puet
estre longuement celee quelle ne soit en aucun
temps reuelee. Helas coment porroit estre ceste
vie sy desordenee Car le prophete dist. In omem
terram exiuit sonus eorum et in fines orbis terre
verba eorum etc. Leur son et leur renommee si
venoit par tout le monde et fu oye Qui vaulroit
maintenant ensieuir et garder les coustumes et
les cherimonies et les ordenances des anchiens
peres en religion come il faisoient pour leur temps
Il se feroit moquier de ses compaignons et diroit
on que ce seroit vng papelart et vng bigot et
aroit bien souuent des grosses parolles et de gns

broquars les bõnes ordenances de religion or
denerent les anciens peres et les anchiens
preudõmes Lors estoit religion en grãt estat
et viuoit on glorieusement Or est morte dieux
en ait lame et pite. Adont estoient les iours
de sauuement Car ilz se gardoient de pechiet
et de faire deffaultes ne iamais pour don ne
pour cresmeur ne pour prõmesse ne sen tra
uillassent de flaterie ne de loberie les occupacion
nestoit point en rihottes ne en debas ne il ne
souffroient point a leurs subiez a faire ne a
dire quelconques dissolucion ains occupoient
leur tamps en euures vertueuses en estude
de science et de sainte meditacion et tous ensẽble
auoient vn cuer et vne volente en nr̃e seignr̃
Leurs viures estoient cõmun et lun ne se
plaingnoit point de lautre et pourtant ilz
estoient sains et parfais en toutes vertus
De toutes ces bonnes operacions et saintes
vertus esperituelles exercitacions Nest il
demoure en religion fors que vng pau cha
et vng pau la. Toutesuoies encores il appert
vne partie de le cite et de ledifice en estat et
droicte de murailles Car encore on garde en
religion aucunes coustumes si cõme silensce en
cloistre et inclinacions en leglise Et encore aucũs
portent labit simple et religieux qui sont ꝑties
de lespirituelle edifice Mais non pourquant
tout sencline vers le terre Car on se ꝑchoit
assez que telle cherimonies ne sont point faittes

maintenant ne gardees par telle deuocion coe
elles furent p̄mierement ordenees et encomencees
Tu veis apres grans cōpaingnies de bestes qui
te sembloient moult diuerses et moult contre
faictes et estoient en figures humaines Cestes
bestes cy segnefient les cuers des religieus Mais
ilz sont seculiers et mondains de volente et de
fait Car ilz sont vestus et couuers de simples
abis et par dessus ilz semblent estre vraiz religieus
Car combien quil soient honnestement et reli
gieusement vestus sy sont il dedans vuys et
priuez de grace et de deuocion Et pour ce quil
sont difformez et differens des anciens peres
et qui sont contrefais en euures en exemples
et en pensees sont il comparees et semblans as
monstres et as diuerses bestes et contrefaictes
que tu as veu. Telz religieux semblet a lauesse
balaam Le quelle parla a sen maistre ensy que
se elle eust vne langue et voix humaine et tou
tesfois cestoit vne anesse qui est le pl.us rude beste
du monde. Telz sont ceulx cy Car il ont parolles
deuoctes et attrayans et enseignemens esperitueus
mais tous iours il viuent en rudois Cestassi en
contens en rihoctes en debas en conuersacion
creminelle et en vie carnelle Et tout ce q̄l p̄schent
et tout ce q̄ il enseignent de bouche et de langue
Il contredient et font tout le contraire de meurs
et dusage de ceulx cy les aucuns ne font q̄ querir
et cerquier par les rues et aler de hostel en hostel
pour acquerir congnoissances et aquointances

de familiaritez pour passer le tamps Ceulx cy
par leur folie et pour leur fol voloir accomplir
me despitent en leur cuer et mestraingnent et
boutent hors Apres ce tu vesis aucuns qui
estoient en bon estat et en bon abit honneste
et bien souffissant qui te voloient hedier pour
aumosne faire Et ceulx cy segnefient les mēbres
de dieu que dieu a esleus et desseurez po^r estre
sauuez Qui en leur generacion ont este iustes
droicturiez et piteux aux poures gens qui ont
monstre bonnes exemples en leur viuant qui
par leurs saintes et bonnes doctrines ont este
vrays luminaires entre les pecheurs et en le
compaignie de ceulx qui auoient este auulles
par compaignie de pechiet et dignorāce Ceulx
cy se monstroient deuotz et exemplaire par
sainte conuersacion par penitances et par grans
afflictions et enseignoient le peuple po^r acq̄rir
lamour de dieu Et combien quil en soit encore
de telz au monde en religion et grant fuison de
bons non pourquant au regart de ceulx q̄ ont
este pardeuant ceulx de p̄nt sont en petit nōbre
et fort amenris en deuocion en maintieng en
religion en eage en vie et aussi en gouu̅nement
Car pour certain il en ya plus de ceulx q̄ vont
par le voye qui maine a le mort pardurable q̄
de ceulx qui vont par lestroicte voie de le gloire
de paradis Ceulx qui vont par lestroit chemin
de penitance ce sont ceulx que dieux a garde et
reforme pour lui et pour se gloire Car il nont

point encline leurs genoux leurs fais ne leurs
pensees a le temptacion de lennemy ne il nont
point volut accōplir les desirs ne le volente de
le char Il ont empraint et enfigure le char T.
en leur front Car ilz ont eut a toute heure
souuenance de le souffrance Jhūcrist Ilz tra//
ueillent et crucefient leurs corps pō lamour
de dieu Et quant il ne peuent amender ne
corriger les deffaultes quilz voient ens es
autres gens et religieux en pleurēt et gemissēt
et en plourant ilz prient a dieu pour eulx qui
leur vueille donner grace de amendement.
Ceulx cy pour les grans perilz qui leur sur//
uenoient et pour les grans aduersitez que
chūn jour leur auenoient et auiennēt peuent
bien dire ensy cōme dist lapastle Au dehors
sont les assaulx et les doleurs et les pouretez
sont par dedens et apres tous les mesquiez
peuent il bien dire et conclurre que les plus
grans perilz de religion sont les deffaultes
de loyaulte qui est es freres Ces sains preudōmes
peuent bien dire qui sont cōparez es benois
martirs Car tant de transgressions et de
deffaulx quilz veoient faire contre dieu ou
contre justice tant de cops de lance tant de
plaies et de pointures receuoiēt et souffroient
en leurs cuers Mais il nont point endure ceste
peine pour nient Car a ceulx sadrece le voix
qui dist Dittes au juste qui mengera le fruit
de son heritage et q̄ le loyer de ses biens lui sera

rendu les mauuais affameront et vo⁹ mengeres
Il aront soif et vous buueres et de tant que
plus dempeschemens et de aduersitez en leurs
bonnes euures faisant coē font aduersaires
Jongleurs murmureux A destre et a senestre
qui empeschent et musent as bons et portent
faueur as malfaisans de tant recoiuent les
bons dessus diz plus grans loyers de leurs
labeurs en gloire auec leurs predecesseurs
qui les ont hediez et confortez en tous leurs
bons propos. Tu vesis apres en celle vision
aucuns qui empeschoient ceulx qui par leur
mauuaiste et mauuaise vie et par parvers
conseil empeschent et retournent les bons de
leurs bons propos. Telles gens ressemblent as
pharisyens les quelx selonc le doctrine de Jhūc
ne pooient entrer en le vie pardurable et ne
vuellent souffrir q̄ nulz y entre Ceulx cy si
blasment le sapience de dieu et sefforcent de
peruertir les corps de ceulx qui croient en dieu
et appellent Jhūcrist barteur Et ensy eulx plains
de envie et non de conscience sefforcent de diffamer
et de blasmer et lapider les bons p̄ les mauuaises
doctrines et leurs mauuais exemples pource q̄
les bons ne les passent ou ne les surmontent
en bonnes meurs et en bonne vie Et quant le
bonne renōmee de ceulx qui vuellent diffamer
est sy bonne et sy cōmune q̄ nulz ne croit leurs
faulses informacions Il se paiment de faire en
tendre as gens q̄ lentencion de ceulx qui sont

bons nest mie bonne. Non obstant que leurs
fais soient bons et le dient. Afin quilz soient
diffamez de leurs pensees pour eulx tous
jours surmontez par pure et faulse envie. Il
est escript que par lenvie du dyable la mort
entra au monde. Et tous ceulx qui par envie
diffament autruy ilz ressemblent a lanemy.
Apres tu me vois porter ung baston qui est
appelle bourdon. Il segnefie le mort que je
souffry en le croix. Cely bourdon je portay
en signe de le tres grande amour que jay
a tous bons xpiens pourtant que je desire
quilz vueillent laissier lamour du monde qui
pau dure et se convertissent a my de cuer
parfait. Apres tu oys une voix et une grāde
clamour qui segnefie lamere et le dure justice
et destroicte que je fay de ceulx qui par peur
ne par amours ne vuellent laissier leurs
pechiez ne leur mauvaise vie mais sont obsti
nez et endurcis dusques a le mort. Le disciple
Quant je oy et entendy ces choses et je congneus
parfaictement q̄ elles sont veritables jay plus
grant cause de plourer q̄ de parler. Qui est
celluy qui ne plouroit et qui ne plainderoit
les beaux vergiers et les nouveaulx arbres
si nouvellement plantez et si pouremēt arousez.
Qui ne complainderoit les delisses et les esperi
tuelz richesses labondāce de grace et de devocion
avecques les largesses q̄ celle cite souloit recevoir
et avoir dont elle est maintenu privee et du tout

apourie Cest bien cause de plorer quant on
treuue malisse et mauuaiste leur grace et
merite deueroit habonder helas lor a perdu
se couleur et se propre essense et pour certain
chieulx nest pas bons religieux qui voit tel
dōmage et si grant destruction et il ne pleure
et gemist de tout sen cuer Et veez cy encore
plus grant matere et plus grant raison de
plorer Car la fin du monde est prochaine et
le monde ne puet longuement durer et non
pourquant il est plain de tres grant mauuaiste
et plus a plain qui ne fu oncques de puis le
iour quil fu cree et par ceste voie il samble
que lanemy en doie auoir le seignourie en le
fin par force de pequiet et de obstinacōn en
mal heurete Sapience Ne ten quaille de
ce que tu vois par dehors et se ne fay compte
de ceulx qui edifient les palais qui sacrefient
a dieu char de truie qui par orgueil veullēt
chascun surmonter en toutes plaisances et en
tous delisses et leurs corps a aysier et deporter
Je parolle de ceulx qui sont vrais mondains
qui nont point de honte de faire pequiet quel
quil soit Mais je vueil que tu me metthes en
ten cuer le ruyne et le destruction de celle Cite
Cest assauoir le grant ferueur et le saintete
qui estoit p̄mierement en religion Et vueil
et te cōmande q̄ tu faces prieres a dieu en plou
rant deuotement qui vueille le Cite restaurer
et a bon estat ramener Tu scez que celle cite

est assise sus le montaigne et en hault lieu
pour bonnes exemples monstrer et donner
Cest le lumiere mise sus le Candeler pour
les ignorances alumer Cest le sel qui est
esperituel pour les mondains a bon gouft
ramener Cest lexemple mis au monde
deuant les angles et deuant les hommes
pour le voie honneste monstrer par les ex
emples des bons religieux souloit le peuple
estre reconfortez enluminez et informez

Le disciple Et quant ceste cite dōra mauuais
exemples et le lumiere estainte sera et le fol
sage deuenra Las las cōment se porra celle
cite soustenir Et quant ceulx qui ont renōciet
au monde font tout leur pooir de poursieuir
les fais mondains et ceulx qui ont cuidie q̄
ilz soient esperituelz quierent carnelz delisses
et sentremettent des choses temporelles et
seculieres que vaulra ce O sainte mere eglise
cōment tu es maintenant en grāt tribulacōn
Qui sera cellui qui porra tenir le iuge q̄ tant
est tourble nous veons ia en pn̄t qui sont plu
seurs qui le deueroient apaisier et il le couroucēt
chun̄ iour moult villainement Et de telles gēs
het nr̄e sires Ihūcrist les orisons et leurs sa
crefices Car leur amour espirituel est cōuertie
en amour charnelle et cuident par malice et
par ypocrisie couurir leurs pechiez en faingnant
estat esperituel mais on les puet apercevoir
moult legierement et les congnoistre cōme on

congnoist le noyelle ou le drauvve parmy le
forment. C'est mauvaise dragie et faulse
mistion de mectre bausme avec lye et de mettre
sinchenelle avec cler fourment. Semblement
ne se doit point joindre plaisir carnel avec
estat esperituel. Toute leur estudie et toute
leur gloire est de aquerir estat de prelacion
temporelle. Telz gens font sacrefice de pain
leve. Car ilz sont eslevez par orgueil et par
ambicion qui rengne en eulx. Et quant aucuns
ne peuent avenir selon leur desir ilz se mectent
ensemble et font compaignies que on appelle
aliances pour avoir auctorite et pour estre
soustenuz. Il font ensy comme font les juifz
qui ne voloient tenir le loy de dieu. Sembla-
blement font ceulx cy. Car il trayent les autres
a eulx et par mauvais conseil les font laissier
les bonnes ordenances de religion et des
anchiens peres et les font desseurer et departir
de lestat de religion et trespasser les comman-
demens de dieu. SAPIENCE. Je avoie en
pense de my taire dune chose que jou avoie
en cuer mais je le diray pourtant que jay
matere de acroistre et de engrandir me-
doleur et que jay cause de my occuper en euvre
de pite et de devocion. En celle cite devant
dicte avoit une rue qui sembloit estre une
des principaulx de le cite devant dicte en le quelle
habitoient hommes de grant sapience et de
bonne doctrine. Mais grant partie diceulx

morurent et trespasserent la auoit vng hõme
de dieu qui tous iours il prioit nr̃e seigneur
Jhũcrist quil vaulsist sauuer et garder celle
Cite Et vit vne nuyt en dormant vn mouton
cornu qui saparut de deuers occident et se
departy du tropel Il auoit deux cornes en
son quief et vne corne de fer sus le teste et
auoit poissance et auctorite de rengner sus
celle cite. Apres ly aloient .lx. regnars ou
goupils qui tous estoient de se route et auoit
chuñs vne courõne auec eulx auoit grant
multitude de toutes manieres de bestes masles
et fumelles les aucuns par peurs et les autres
par conuoitise les autres par ignorance et
par simplesce se tenoient en celle multitude.
Le mouton qui vouloit regner et vsurper pour
luy et pour les siens toute le dommacion de
le Cite sen aloit cerquant toute le religion cõe
vng tirant a grant force et tous ceulx qui
resistoient a lui Il les condempnoit et puynissoit
griefment il decachoit les riques Il humilioit
les seigneurs et enuoya pluseurs en exil. Il
estoit redoubtez de toutes gens de labouureux
et dautres gens pluseurs Car il voloit rengner
fust tors fust droiz et sy nespargnoit homme
qui fust desobeissant a lui ne il nauoit pite
dõme ne de fẽme de quel eage ne de q̃lconques
lieu ilz fuissent Dont il auint q̃ plusr̃s cõstrains
de paour se couplerent et iouindrent a eulx.
Toutesfois aucuns du peuple de dieu sy demourerẽt

fermes et estables en leurs propos Et pour
tant quilz doubterent plus dieu q̄ les hōmes
Ilz furent constrains en toutes tribulacions
Et pour lamour de le loy de dieu et des bōnes
ordenances et des anciens peres Ilz se deter
minoient de obeir as cōmandemens de dieu
et de non obeir a ceulx qui trespassoiēt le loy
Car par leur mignotise et p leur oultrage
estoit le Cite sus le point que destre toute
destruite et mise a fin Et combn̄ que les aucūs
de ceulx du peuple de dieu ne alassent point
tous jours par le quemin de verite et quil ne
feissent point tous jours selonc raison cōme
Il deuissent Toutes voies pourtant q̄ Il veoient
les griefz et les aduersitez q̄ le Cite souffroit
Ilz se penoient et traueilloient de tout leur
pooir de conforter le Cite et de resister aux
aduersaires Lors leur vint en ayde le duc des
enfans de dieu qui estoit duc et gouuerneur
de le Cite qui estoit dignes de toute loenge
corageux et grant justicier les pluseurs qui
fuioient les maulx se joingnirent auec le duc
et a se route et Il les rechupt en se garde Le
mouton qui estoit cornu entreprist et sen hardi
de hurter Le duc se tenoit molt virtueusement
et tellement q̄ le mouton ne le pooit adōmagier
ne greuer en aucune maniere Qn̄t le mouton
vit quil perdoit se paine lui et pluseurs autres
de ses gens se tournerent pardeuers le prīce
de toute le compaignie et lui prierent quil

voulsist estre en leur cōpaignie et en leur ayde
contre le duc et toute se route et lui mist au
devant toutes informacions faulses et subges-
sions et tant luy bouta en ses oreilles q̄ estoient
innocens et sans barat q̄l empetra le p̄ncipalite
et le seignourie au peuple Quant les bons et
bien vrais catoliques sceurent limpetracion
ilz cōmencerent fort a plorer et a gemir en
eulx complaingnant a haulte voix et ne fai-
soient point grant doubte deulx ne du tort q̄
on leur faisoit Mais trop avoient au cuer le
desolacion des sains amis de dieu et de le loy
et des tradicions et ordenances des anciens
peres quil veoient chun̄ jour violee et destruite
et souffrir grande estlandre et du tout amēties
Sy supplierent a dieu moult devoctement se
il se pooit faire que il vaulsist le cuer du p̄nce
et toute le multitude informer plus sainement
Adiunt que pluseurs des bons furēt si duremēt
foullez et sus leurs coulpes si tres durement
persecutez quil furent constrains de braire
et de crier viers le ciel a dieu le tout poissant
et vient leur clameur dusques au ciel a dieu
et oyt leur complainte et descendy pour eulx
deliurer Car il trouva encore des bonnes
personnes sus terre occupez en bōnes euvres
Ou temps apres les diz mauvais et malfai-
teurs sassemblerent ens une isle contre les
enfans de obedience qui sont vrais enfans de
dieu et avoient grant fiance en leur force et en

leur compaignie Quant ceulx qui estoient de
le partie de dieu les virent, Ilz eurent moult
peur et estoient desesperez destaper de leurs
mains Car le partie aduerse estoit forte et
estoient grans groz expers et approuuez en
bataille Et ceulx de le partie de dieu estoient
simples gens et en petit nombre et se nauoiet
point acoustume les faiz darmes Toutesuoies
Il en y auoit vng en le partie de dieu qui con-
fortoit ses compaignons et les anymoit et en
hardissoit en eulx bien amonestant que Il
retournassent a dieu par deuoctes orisons
et luy meismes sen ala tout le premier au
lieu de orison et se mist a genoux et si comenca
a prier dieu mercy en disant O sire dieux pes
du ciel et de la terre toutes choses sont en te
disposicion et en te volente ne Il nest homs q
puist resister contre ton ordenance Tu scez q
ces gens cy viennent a nous par leur ordenance
et leur hardiesse et en grant multitude en le
quelle est leur fiance et vueillent rengner non
point de party ne de ton alliance et pensent
violer et effondrer et enfraindre le loy de dieu
et de paix et quierent le voie pour nous exillier
et pour nous quachier hors de nre terre He
vrays dieux nous te supplions que tu euures
les yeulx et regarde nre tribulacion et le gnt
desolacion de ton peuple et vueilles conuertir
toutes noz complaintes et noz larmes en Joye
et en confort fay les departir par te poissance

et leur oste leur force Affin quilz sachent
que tu as encore le gouuernement de tō peuple
Et monstre maintenant que le victoire ne gist
mie en le grande multitude de gens mais vient
par te seulle volente Ayes pite de no⁹ tellemēt
que par ten ayde et par ton secours nous
puissons vaincre et sourmonter ceste adūsite
que nous souffrons pour noz pechiez Affin
que ensy que noz anciens peres te ont seruy
nous te puissons seruir de corps et dame
Ces choses fcēs dieux ne relenquist point
au besoing ceulx qui ont ferme esperance
en luy Il oy la priere de ses amis qui crioient
a lui Car lendemain en ce meisme lieu en
le pnce de toute lassamblee le mouton quey
a terre et brisa vne de ses cornes dont tous
les bons loerent dieu Des lors commenca
sa poissance a deffaillir et a destroistre de jo⁹
en jour Car quant pluseurs de se route ap
perchurent son barat Il se departirent de lui
et se repentirent de leur fait Et adont com
menca a acroistre le partie des enffans de
obedience et a pourfiter virtueusement en
layde de dieu qui confortoit le peuple et per
secutoit les anemis du pais Et iceulx dieux
soit par tout beneis amen Le disciple O
merueilleuse chose et obscure O pfont abisme
des jugemens de dieu qui seuffres et endures
que voz amis soient trauilliez Et nō pour
quant Il ne les laisse mie au besoing mais

les deliure cōme ses enfans et les garde
Mais je voulroie bien sauoir et plus clerement
congnoistre le secret et le segnefiance de ceste
figure que jay veue Sapience Jay assez dit
tant cōme a personne dentendement et ne
demande plus auant Mais toutesfois tu
pues cy grant fruit cueillir Cestassauoir pre
mierement tu ne te dois point desesperer pour
aduersite que tu ayes a souffrir Ains tu
mecteras tous jours ten esperāce en dieu
et tout ten refuge soit en dieu prier Secon
dement pour quelconques tribulacions ne
pour parsecucions tant soit aygre ne violēte
ne vuelles laissier le voie de justice Et sus
toutes choses soyes sages et auisez pour
pourueir en toutes choses que tu aras a fe
Se tu es prelas ou juge ne soiez de legiere
creanche ne adiouste mie foy legierement
a ceulx qui ont acoustume de faire partie
Et se aucuns parlent ou proposent contre
autruy tu ne les dois point croire legieremēt
especialment sy parlent par faueur en def
fendant et soustenant lun et en confondant
lautre a lencontre Item tu ne dois point
recepuoir information encontre personne
qui est approuuez destre de bonne vie Car
se tu fais le contraire tu destournes bonne
discipline et donras mauuais exemple et
hardiesse de mal faire et de resister encontre
les souuerains et par ensy seroit trauillie et

affoillie le vigueur de religion Item se tu ne
scez le verite de aucune querelle ou daucun
proces enquier diligēment ou party ou par
autruy ou par aucunes Justes et bōnes ꝑsonnes
ou preudōmes sages et discrez amans et
doubtans dieu et le fait Et qnt tu en saras
la verite se rend te sentence Justement a le
vaillance sans faueur et sans conuoitise et
sans hayne et pour certain se ensy tu le fais
tu trouueras des bons subgez Mais Il auient
bien souuent q̄ ceulx qui sont et ont este les
plus dissolus en leur Jonesse ce sont les plꝰ
arrestez as autres quant Il sont en estat de
prelacion et faignent que Ilz soient chāpions
de Justice et non sont Car combien quilz soiēt
rigoreux a leurs subgez sy ont Il procure
lestat de prelacion et se fraingnent poꝫ estre
hors de lestat de discipline Car leur entencion
est quilz soient quittes de toutes corrections
et quilz puissent corrigier les autres Si te
appartient de enquerir le cause q̄ tu ne scez
point Et quant tu la saras sy lexamine dili
gaument et lors donne au coulpable ce quil
voulroit faire au Juste et luy fay retourner
son pequiet sus lui Affin q̄ se gloire ly ꝑche
le cuer et que sen arch soit froissiez Ensy
seront prins les mauuais en leur malice
Ensy furent lapidez les deux villars ꝑ leur
iniquite qui condempnerent Susanne qui
estoit innocente a estre lapidee Mais se fiance

fu en dieu qui la sauua Et ensy perdirent
ilz cõme Naman qui estoit as juifz adversaires
qui par ses faulses informacions auoit ẽpetre
Au roy Assurie que le peuple de dieu fust
destruit et mis a mort Et aussi fu Saul lor-
guilleux mis a mort de se propre glaue qui
contre raison persecutoit dauid le bon cheualr
Le disciple. O tres debonnaire et tres piteuse
aduocate des causes O pardurable sapiente q̃
toutes choses conuertis en bien po^r tes amis
Il me samble que jay a faire vne chose seulle
Cestassauoir que en tous cas et en toute
heure et en tous temps que je doye retourner
a sainte eglise et a sapiente et deuocte orison
et a ton ayde requerir de cuer deuot Doncques
o tu peres de misericorde et dieux de toute con-
solacion je te prie tres humblement q̃ tu ayes
pite de ton poure peuple et de ton heritage et
nous donne paix de cuer et paix de temps en
noz jours Ayes aussy pite par le vertu de ton
saint nom de ceulx qui heent paix et leur dõne
bon esperit de eulx retraire de leurs oeuures
peruerses Et pour eulx a paix et a bonne vnite
Affin q̃ nous tous puissons seruir a sainte eglise
dun cuer et dune volente Et que finablemẽt no^9
puissons venir a le cite tres haulte et glorieuse
du pais celestre Amen

Chy cõmence le .vj^e. Capl̃e lequel parolle de le
diuine sapience et quelle son Amour et le Clarte
est

Qualis est dilectus tuus O pulcerrima
mulierum O plus belle des femmes
dy moy quel est ton amy Qui voulra
oyr le responce de ceste demande de lamour
diuine sestende ses oreilles Qui voulra entendre
ceste matere damours Il doit estre vrais amans
desirant de singuliere amour ardant Car telz
les orra qui ne sara que ce sera a dire Car ilz sont
aucuns qui parlent damours bien auant qui
ne saueurent point en leurs cuers le plaisance
qui est en amours Mais nous noz tairons de
ceste matere Car nous somes encores trop
loings de assauourer et de sentir le doulceur
mais nous desirons que nous en soyons pres Or
viengne auant le corage amoureux et nous die
coment il a este souspris de lamour de son amy
et coment son amy le trait a lui Si pourrons
sauoir le condicion et auoir le congnoissance
de lamant et de lamye et se ne conuient ja qui
soit trop secret ne trop couuert Car vraie et
parfecte amour ne se puet celer Ains se reuele
et se racuse de ly meismes vueille ou non venez
dont a my cuer corageux et amoureux et astoutez
les biens que dieux a fait a mon ame vns temps
fu que me jonesse florissoit et mon cuer fier
et volage sy prendoit grant plaisir de aler au
prin temps cueillir les florettes et le verdure
par les praries auecques mes compaignons
pour accomplir mes desirs et les aucuns diceulx
me prioient a le fois de my esbatre et juer pour

auoir

auoir soullas a pluseurs jeux et diuers. Et par
liesse de cuer mouuoient leurs chiefz et battoient
leurs palmes. Et en le maniere dune assēblee
de moutons salloient et tripoient en disant. Nr̄e
vie est briefue et se sōmes en grant doleur et
en grant labeur jour et nuyt. Et si nauons
point desperance de auoir bien ne repos en
lautre siecle, ne on ne congnoist homme qui
soit retournez de mort a vie. Nous sommes
nez et fait de nient. Et cy apres nous serons
tout ensy q̄ se nous ne heussiemes oncq̄s este.
Or mengons buuons, vsons et despendons
largement des biens, qui sont sus terre et
prendons noz esbatemens es biens de ce mōde
tant que nr̄e vie dura. Or buuons bons vins
et precieulx et vsons ongnemens delicieux et
se nous courōnons de cappiaux de roses auāt
quelles soient saillies ou flestries et passees. Et
gardons quil ny ait priuee place que tous noz
plaisirs ny soient du tout acomplis, mōstrons
par tout signe de liesse. Car no⁹ nen porterons
plus riens. Cest le partie de no jouesse. En telles
choses disans ilz laschoient le⁹ frain en plaisāce
de corps, et en grant conuoitise de accōplir bons
desirs et queilloient diligēment toutes les fleurs
quilz pooient trouuer. Je my arrestay vng pau
moult pensieux en my meismes, et fuy en tres
grant doubte q̄ je feroie et de quelle cōtenance
je porroie estre. Veez cy les fleurs belles, et nou-
uelles et vermeilles, et me sembloient toutes

vives / mais tantost apres / je les vich sequies
et queir par deffaulte de vertu naturelle / et leur
beaulte fu soudainement aneantie Quant je
vis ceste grande et merueilleuse vision nouuelle
je fui tous esbahis / et quant je fui reuenus a my
je tournay et pensay longuement et puis de-
terminay / que en me vie ne queilleroie fleur
maladieuse ne subgecte a pouretuve especialmt
telles / que je veoie qui auoient si courte duree
et a si tost sequier Adont vng jour que jestoie
moult a malaise et sans repos et regardoie
de toutes pars / ensy q̃ le brebis quiert et re-
garde / le lieu vmbrage la ou je me pourroie
reposer pour esquiuer le chaleur de midy
Lors je vy contremont vns fleur du champ
qui estoit souuerainement plaisant a regarder
et de toutes fleurs que jauoye parauant veu
celle estoit le plus belle / Je courru et si mauãchay
pour le veir de pres Et quant je fui tout pres
elle se esvanuy soudainement et ne la vy de puis
Mais me sambla q̃ je voye vne deesse plaine de
toute beaute / laquelle estoit deuant my / laq̃lle
ressembloit a vne rose vermeille et blanque cõe
nege plus clere et plus reluisant cõme le solleil
Elle parloit bel et doulz langage et ses parolles
estoient bien aornees de grant subtillite / Il
sambloit quelle contenist en elle le somme et le
perfection de toutes choses q̃ cuers puet souhaidier
et desirer / vne odeur yssoit delle / ensy que dune
panthere / qui sespandoit par tout / en long et en

ley/ et par sa doulceur trayoit a ly toute creature
et a son amour et disoit par vne doulce voix/ Venez
a my vous tous qui me desirez et vous emplissiez
et garnissiez de mes vertus Je suy mere de dilection
de paix et de haultesse/ et de sainte esperance Quant
Je loy/ Je fuy tous esperdus/ et fichay mes yeulx
en terre/ et fuy ensy come nuit et si auoie eu sy
grant peur de ly/ si q̄ je ne pooie parler pour
cause de lexcellence et de le tres grant beaulte
de ly/ et ne sauoie respondre/ Lors elle me tendy
la main par grant amyablete et touqua men
cuer/ et me donna esperit et force de parler
Je ouury mes yeulx et en elle regardant je pensoie
et ~~jmd~~ disoie en men cuer/ Je croy q̄ sus le terre
na telle come est ceste cy/ en regart/ en beaulte
et en sens de bien parler/ Et disoie dedens my
vechy labisme damours/ vrayement tu as main
tenant trouue labisme de beaulte/ Car tu as
trouue ce que tu as quis et desire et plus/ Car
tu as plus trouue q̄ tu ne heuisses peut penser
ne sauoir/ Adont je me tournay deuers elle et
en grant jubilacion/ lui dy a haulte voix/ O tres
belle/ et tres souuerainement plaisant en toute
le vniuersite du monde de toutes creatures/ Tu
es venue et issue dun corage liet et joieulx/ Cest
du createur de toutes creatures/ Je te prie que
tu me dies/ qui tu es/ et de quelle lingnie/ se tu as
sy noble nom et se te lingnie et te parente est si
noble/ come te beaulte le requiert/ Lors dun doulz
regart et de vngs yeulx ryans et clers/ et dun

langage ẽmyelle disoit ces parolles cy apres
escriptes qui trespassoient charnelle oye et
en aloiant cõme vne saiette enflãmee dusques
au secret du cuer dont lame estoit remise cõe
le Cite par force damours et disoit Tu es vn
hõme plains de bons desirs et pourtant je
suy cy venue pour ty remonstrer le tresor
repuns et pour ty declairier le moyen et le
rondesse le grandeur le long et le ley le hault
et le parfont de toutes choses q̃ tu pues et dois
sauoir et desirer et conuoitier et se te vueil
faire congnoistre toutes les choses q̃ tu dois
amer. Premierement se tu veulz sauoir mon
nom Et le segnefiance Je suy appellee Sapiẽce
pardurable et nõmee et ce nom appartient
de droit a me noblesse Car il nest chose cree
ou ciel ne en terre qui tant plaise au createur
cõme je lui plais Et saches de certain q̃l nest
son de flahutte cornemuse harpe ne psalterion
chalemye boubarde ne vielle ne chifonye ne
quelconques autres instrumens de musique
ne quelconques chant de rossignol ne de quel
conques autre oysiel tant soit melodieux ne
il nest quelconques quanterie humaĩe melodie
ne armonie en ciel et en terre qui puist dõner
a dieu no createur si grant matere de joye cõe
je fay. Lodeur le saueur de mon nom est cõme
le fruit des vingnes de Chyppre et dengady. Il
est cõme pyeument saffran camelle plꝰ ordorãt
ne quelconques autre espisse ne autre cõfiture

Car mirre ne alloes ne enchens ne sy font poīt
a comparer Mon ardeur est plus fine q̄ bausmes
et par ce pues tu savoir toute le segnification
ou segnesiance de mon nom Mais il me semble
bien que tu nas cure damer les choses du mōde
qui sont cha bas et sont corrōpables amours
vuelz tu mettre ton amour en hault lieu et po⁷
tant tu demandes men estracion et men lingnage
raisons vaulroit bien q̄ je te respondesisse le
verite mais cest chose impossible non point
de me partie mais pour le deffaulte de ton en
tendement Car le generacion dont je suy venue
est si tres haulte et sy parfonde si noble et si soub
tille q̄ lengien humain ny puet avenir je suy celle
dont il est escript par maniere dune noble demāde
En disant Generacionem eius quis enarrabit
Qui seroit cellui qui pourroit raconter me gene
racion de vray Nulluy je suy issue de le bouque
de dieu le souverain et fuy nee devant toute
creature Mon yssue me venue mon estre est
des le cōmencement qui est dicte eternite je ressēble
a le riviere et au conduit de leaue Car tout ensy q̄
leaue queurt ensy je suy issue de paradis et suy
ordenee des le eternite et de souveraīe anciennete
avant q̄ le terre fust fcē le mer ne le abisme q̄ je
estoie conchupte Encore ne apparoient point les
fontaines ne encore nestoient point fondees les
montaignes je fuy enfantee avant q̄ les vallees
heussent leur estre Encore navoit dieux fait terre
ne fleuve ne le mouvement du ciel quant jestoie

ja / Et quant il faisoit les cieulx jestoie auec luy
quant il ordõnoit labisme quant il fourmoit et
disposoit les estoilles ou ciel / quant il mesuroit
les fontaines / quant il aurõnoit le mer de riues
et mectoit le loy as eaues quelles ne passassent
leurs fins / Quant il asseoit le fondement de le
terre / jestoie en se compaignie composoie et faisoie
tout et me delictoie chun̄ jour et me esbatoie deuãt
lui en tout / temps et a toute heure et tous mes
delices et toute me plaisance est de estre auecq
humaine lignie / Lõme est bien eureux qui me ot
et qui veille chascun jour a me porte et q̃ garde
lentree de men huis Qui me trouuera il trouuera
vie et puis sara son sauuement de nr̃e seigneur
Et par ceste voye je qui estoie amee estoie tous
jours en dieu mon amy / je yssoie tous jours de
luy et mesbatoie pardurablement auecq luy
Doncques pues tu assez congnoistre qui je sui
et dont je sui venue Mais se tu auoies entencion
de sauoir mon estre parfaictement et mẽ essence
naturelle et entendre a plain tu perdroies ton
temps Et te prie et cõmande q̃ tu nenquieres
plus auant et te repose cy Car nature bien or
denee sy nentent a chose / ou elle ne puist venir
Le disciple · Je escoutay et oy ces choses par si
grant plaisir / que de le grant joye du cuer que
je en euz / je ne me peuz ne sceuz contenir que
tout men esperit ne sen esioist en nr̃e seigneur
O cõment pourray je faire que je te trouuasse
en aucun lieu seul a seul / Certes jamais hõme

ne me departiroit de ty Car tu aymes dieu et
il ty Mais men tres doulz amy je te prie quelle
cause as tu de ensy souuent comparer et figurer
as choses corporelles en ton amour Car selon
les philozophes et les bons naturiens tu nes
point corporelle ne tu nas point force ne forme
de corps Sapience humain entendement
ne puet comprendre ne entendre parfaictemet
le verite des choses haultes et celestres especial
ment si les voloit entendre en leur propre
simple et pur estre et en toute telle figure et
existence come elles sont Et pourtat il conuient
par neccessite que on les face entendre et cong
noistre par aucunes figures et par semblances
acoustumees Ma beaulte naturelle est telle et
si grande et si espale que se vne personne se
faisoit crucefier lapider ou murdrir pour lamour
de my et elle me peust apres se paine veir par
lespace que on met a clorre vng oeil et ouurir son
loyer seroit plus grant en my veir seullement
que toute se paine naroit desshuy Le disciple Puis
quensy est que tu le tesmoignes et affermes que
nous ne poons parler des choses celestienes fors
quant elles sont comparees as choses terriennes
et corporelles donne congie a ton petit et simple
disciple de proposer a ty meismes maistre souue
rain vne simple parolle de le quelle je desire a
oyr le declaracion le beaulte du ciel gist ens es
estoilles le beaulte des champs gist ens es verdures
et ens es flourettes de pluseurs manieres et diuerses

facon et en es couleurs / Aussi voit on q̄ le beaulte
des jouenēcelles et des espeuses est ens / es
aornemens et faitichetez et precieux vestemēs
quant elles sont vestues et parees de draps dor
et de pierres precieuses et bien reluisans / et
en leurs quief capiaulx resplendissans quant
elles vont par les rues et tu quoy Sapience
le sage paintre accomplist de painture / les def
faulx quil treuue en nature / Et quant il a vne
layde taque il le queuure et muche par force de
couleurs / Afin q̄ par force de sen affaiture et
barat / on ne puist sauoir ne veoir le deffaulte
qui est desoubz le couleur et fait aucuēfois rire
vng ymage qui na ne sens ne entendemēt de
quoy il barate les yeulx des creatures et tous
ceulx qui le voient / et a verite dire cest grant
decepcion Car ce qui est lait et ort et difforme
de se nature il lembelist / et fait gracieux par
force de couleurs / et en cest ouurage on doit
plus loer le painture q̄ lymage Maiz le soleil
a le condicion toute contraire / Car les rays
et le lumiere / dont il est enuirone et vestu
lui donnent sy grant clarte et sy excellente
beaulte / quil nest point mestier dauoir / autre
ayde pour se beaulte auancier Semblablemēt
le belle Sapience pardurable qui est le vray
soleil de justice / et plus que le soleil / et le lune
sesmerueillent de se beaulte pourtant que il
habitent / en le fontaine de clarte / et sy est le lu
miere sy tres excellente q̄ nulz ne le puet cōprendre

Cest cellui qui pour enluminer les angles et
les sains en gloire yssoit par le generacion de
dieu le pere anchois q̄ lucifer fust ne. Ceste
sapience est environnee de rays et de lueur sy
tres habondāment que nulz nen scet le mesure
sy na point mestier destre enluminee ne aornee
de couleur par dehors Car elle est de se natē
belle et tout ce qui y est est bon Toute se beaulte
ly vient de luy meismes et tout son estat et se
vesture est de lumiere le beaulte de sen enlu-
minement est sy excellente q̄ nulz yeulx corporeulx
ne le porroit souffrir ne contemplez Car il dist
et on ne me vit oncques et on ne me verra mie
et viuera Cest a dire se aucune p̄sonne mortelle
me regardoit en me force de men resplendisse-
ment elle parderoit se clarte Et aussi le beaute
de toute creature ne autre chose fors que lex-
emplaire de le subtillete et de le maistrie de
louurier Cestassauoir de nr̄e createur Car
son ouurage reluist et se demonstre a lonneur
et a le manginsicence de lui Doncques se tu tes-
merueilles de le beaulte q̄ tu vois en le beaute
de le fleur delys Pourquoy ne tesmerueilles
tu plus cent fois de le beaulte de cellui q̄ la faicte
Se le regard de le creature te vient a plaisir
par plus forte raison tu dois auoir plus gr̄nt
plaisir et plus grant soullas en regardant
cellui de qui toute beaulte vient Et se tu regardes
bien et consideres toutes choses crees et leurs
aornemens auecques toute leur belle facon

tu trouueras quelles annoncent le loenge et
le souueraine parfection de cellui qui les a
faictes. Si appert q̄ les choses vaines et mon//
daines qui pour le temps de le jouenesse te
saulloient traire a amour charnelle quelles
te deuoient mieulx traire sans comparison
a lamour du createur. Se tu y heuisses bien
pense a sauoir le grant bonte qui est dedens
luy dont on nen na ne nulz ne puet auoir le
clere congnoissance. Le disciple. Que veulx
tu dire quant tu dis que dieux a bōte dedens
lui que nulz ne le congnoist. Sapience. Ce
sont trois perfections qui sont tant espāles
et singulieres et non en autre. Le premiere
est le vision de my tres joyeuse et de mē excensse
. Le seconde est le fruission et le compaignie de
me deite tant desiree. Le iii^e est le possession
paisible de le vie pardurable. En ces iii choses
prendent les angles tel plaisir et telle liesse
et si grant matere de joye et de soullas q̄ par
le grant soullas et le grant habondance de
joye et de leur guerredon. Il leur semble q̄
mille ans ne leur dure point vng jour. Car
par les grans nouuelletez par les canchs
et mellodies q̄ chascun jour auiennēt ꝑdeuant
eulx et qui se renouuellent et multeplient en
melodie le court du ciel et toute le court ce//
lestienne est a des et continuelment entendue
en my regarder. Et sont leurs faces et leurs
regardances sont prinses et esleuees en my
par force damours et sont a toute heure

entendans a my regarder/ leurs piez sont
destournez/ cõme pour danser/ leurs faces sont
occuppees en my regarder/ leurs cuers/ sont
esleuez pour boire de celle nouuelle fontaine
de vie/ Cõme sont ceulx/ qui sont bons heureux
qui ont desseruy/ et desseruiront/ quilz soient
participans de celle bonne heureuse joye/ et de
celle bonne heurete joye pardurable Qui sera
en le compaignie de ces pucelles/ celestres qui
sesioissent chun̄ jour/ en festes et en tous esbatemẽs
et prendent leur deduit en celle gloire ꝑdurable
Le cuer/ et toute lassemblee queurent apres my et
me loent et seruent melodieusement vne toute
seulle parolle damours qui est dcẽ de me bouche
caritable/ et qui est oye de cuer amoureux est plus
plaisant et plus delicieuse sans nulle comparison
et plus attrayant q̄ ne soit toute le melodie des
angles/ ne que tous les instrumens de musique
qui sont ne qui jamais seront/ O chiers filz et
doulx amis regarde et pense je ten prie et con//
sidere par plaisir en te pensee cõment je suy
habilitez pour amer et pour estre amee/ je suy
delitable pour acoler et pour estre acollee/ cõment
je sui plaisant et ardãment desiree de lame deuocte
O tres doulx et tres precieux et tres delicieux
baisiers de bouque ẽmiellee/ O cõme bonne heuree
est lame qui en toute se vie puet estre vne seulle fois
si doulcement baisie/ Certes celle en deuroit mort
souffrir Car elle auoit bien employe son temps
et se paine Et toute ame deuocte deueroit legierement

endurer toutes peines pour vng tel guerredon
receuoir / Aussy je sui tous jours preste et appa-
reillie pour amer celluy qui mayme Car je suy
toute le premiere ou canchel et ou cuer / le premiere
a le table / le premiere en le voye / et au marquiet
/ Il nest lieu ne place ou je ne soie a toute heure
pour veir et pour rencontrer mon amy / et pour
respondre a luy / Cest vne grant especialite et
vne grande singularite / et singuliere propriete
que le diuine sapience a en ly Car toutesfois
quil plaist a lamant il la en sa pnce Car si tost
quil la desiree et conuoitie en son cuer / elle vient
a lui et si nen puet / on estre souspris / ne ly sou-
haidier / quelle nen ait congnoissance Et pour
tant disoit vng amant de sapience / je estoie tous
jours en labeur et en pourchas que je heuisse
dieu a toute heure en me pnce / et disoie encores
Quant jay sapience auec my men cuer / sen
esioist et me langue en fait feste / Et apres le
prerogatiue et le perfection de me singuliere
bonte qui est telle quil nest creature / se elle / en
auoit gouste vne seulle fois vne goute / tant seul-
lement que jamais fesist feste de quelconques
soullas ne plaisance mondaine / anchois les des-
piteroient / et reputeroient pour viles / et pour
ordure Mon amour alege et desquerque les
pequeurs du fait de pequiet / elle purefie le
conscience / elle conforte le pensee / elle en franquist
les parfais et joint auec lui a tous jours mais
Que veulx tu plus qui me prent pour son espeuse

et qui maine sur toutes choses Il vit en paix
et maint en sancte et meurt en grant seurete
et cōmence ja en ceste vie a sentir les joyes q̄
sont pardurables et qui sont en lautre siecle
sans fin Nous disons moult de choses/ mais
parolles nous faillent Car angle ne homme
ne pourroit dire ne faire ne aussy raconter la
haultesse ne le grandeur de mon amour/ On
le puet bien esprouuer/ mais on ne le puet ra//
conter/ et ce q̄ jen ay dit maintenū/ ce nest point
le loenge de my/ mais est aussi cōme vng passant
et vng passement de temps et vne legere loenge
racontee legierement et soudainement/ Toutes
fois souffisse toy pour le pn̄t ce que je ten ay dit
et ce q̄ je ten ay nonciet de le diuine amour/ Le
disciple. Mon cuer/ or as tu grant joye sans
mesure et vraiement vechy leure de salut/ vecy
leure de liesse esperituelle/ vechy le temps de
visitacion et de grace/ vecy le jour que dieux/ a
fait/ a ceste journee sont les cieulx ēmielles/ toute
tresmeur et peur est muee en amour et le grāde
familiarite et le grande experience de doulceur
que jay trouue en ty me donnent le fiance q̄ jay
en ty/ me donnent le fiance de parler de ty plus
plainement q̄ je nay encore fait Si ouuerray
me bouche et sy declaireray les secrez que jay
gardez si longuement dedens men cuer et des//
couureray les desirs damours q̄ ont este enclos
ou cuer du languereux/ Tu scez que jay parle
a ty qui es pardurable/ Tu scez toutes/ les

experiences de lart damours Tu scez q̄ bonne
amour ne vault point de compaignon en ce q̄lle
ayme Nous auons autres fois oy dire q̄ chūns
Royaume ne vault q̄ vng Roy et chūne amour
vng amy/ Car ly Riuiere qui est departie en
pluseurs Ruissiaulx se amenrist delle meismes
Semblablement quant lamour dun cuer/ est
departie en pluseurs lieux/ elle va en deffault
et samenrist O vrais maistres et possesseur
de mon cuer/ Je tayme maintenant par telle
ardeur que je ne desire quelconq̄s autre bien
fors seullement que tu me rendes tant pour
tant et amour pour amour/ O que ce me soit
chose agreable et plaisant q̄ tu sceusses mon
nom/ et quant tu auoies congnoissance de my
que tu me vaulsisses amer damour singuliere
/ et entre les especiaulx amis my receuoir et
nombrer/ O men dieu q̄ il te pleusist a my re//
garder des yeulx de te de bōnairete et que
tu me daignasses nombrer et mes oeuures
adrechier et gouuerner et my pour ten amy
receuoir et ordonner et me fesisses ten seruant
pour ty seruir et aourer O cōme je seroie bn̄
heureux se ces choses me pooient auenir selon
mon desir pour certain je cuideroie auoir toutes
les richesses et tous/ les delisses q̄ furēt oncques
au monde/ et qui jamais y seront Or est ensy
q̄ je tayme de tout mon cuer et se sui cōstrains
dauoir souffissance en lamour cōmune/ de quoy
tu aymes/ chūn/ dont je pleure amerement po⁊

tant que je ne scay se tu maismes. Si vous
requier vrais amans que vo⁹ tendez voz
oreilles et entendez a me priere et jugiez
entre my et bonne amour veez men amy q̄
je nayme autre que luy cest tout men tresor
jen ay fait men miroir. On pourroit pl⁹ tost
amollier le pierre de le roche que men cuer-
ne men corps de son amour departir. Si me
laisse se ne le laisseray je point et sy vo⁹ jure
et promett sy me despite se ly seray jou ferme
et estable Et sy demourray seul comme le tour-
tereulle et sans cōpaigne jusques a tant que
jaray men amy retrouue ne je ne prenderay
quelconques consolation ne je ne me actenderay
a personne qui me conforte Mais ancois me
desplairoit tous amans et tous confortās Car
cellui que je quiers me pourra conseillier et
conforter et non autre pourtant mon ame
veult souffrir martire et mes membres desirēt
le mort Car se mon amy sen va il traira mon
cuer apres luy et sil reuient il remplira mon
cuer de joye se je mengue se je boy se je fay-
quelconques choses autres mon amy est tous
jours pn̄s Cest cellui a qui je pense Cest cellui
que je requier jen sui tous assatis Car amours
me constraint en me viellesce je nay mie attendu
que je fuisse foible ne brisiet et priue de me force
naturelle ne que fust me face appalie ne froncie
et par ainsy je ne fuisse plus dignes dest^e amez
damour mondaine et que par constrainte je
me dolusse de dieu Mais je luy ay dōne mamo⁹
ou temps passe des ma jouenesse quāt jestoie

tendre et legier et en me force/ quant jou estoie
en le compaignie des jouenes bachelers/ et
des jones damoiselles et me cōplection prendoit
grant plaisir es esbatemens/ je auoie maint
compaignon auec my et pluseurs personnes
qui mempeschoient et sefforcoient de my
retraire de mon bon propos et toutes voies
je les cachay et boutay toutes arriere/ Et ne fis
force des plaisans attrais que le monde me
faisoit/ mais men destournay/ et les fuy/ et
tout en plourant men soubstray et ensy que
par droicte liesse de cuer je gectay tout la/ et
te receus pour mon amy et men fuy a ty/ et
a mon amour/ Seroit ce dont contre raison
se tu mamoies damour especial et se tu me
rendoies guerredon de le grant amour que
jay en ty/ non point en my amant par dessus
toute autre creature Car je ne lay point
desseruy/ Mais aumains en my amant/ com//
munement auec les/ autres Car tu es mamour
me joye et me doulceur/ Mais/ vne autre chose
me constraint et me tourmente cest q̄ tant
sont de cuers/ qui tayment trop plus ardāment
et plus loyalment/ que je ne fay/ et pluseurs
en bonne Carite et vraie et juste dilection
me passent en ten amour Et pource je ne
say que dire ne que penser fors tant quil
me samble/ que je doie estre par raison mis
derriere en ten amour Et pource je ne say q̄
dire ne q̄ penser/ Las las que sera ce de my/ je

moult que quant tu seras en le pasture et au
vregier des roses et des flourettes et tu en
sentiras lodeur que tu ne me doies assez tost
et legierement oublier et a bonne cause Car
je ne suy q̄ vne espine ou vng cardon ou vne
ortie au regart des autres O mon amy
pardonne moy ce que jay parle si tres mal
reuerāment Tu scez bien q̄ fine et loyal amour
ne scet mettre fin ne entree en ses parolles ne
elle ne se peuent garder en autruy prouffit fors
que du sien et de son amy Et se je losoie dire
ton amour est bien espandue par cy et par
la Tu as bien trois cens roynes et Chinq
cens concubines qui sont tes amies et de ces
jouenencelles nest il point de nombre Et toutes
voies tu as vne beaulte especiale et sans nulle
taque qui est en ton cuer le principal sur toutes
choses et sus toutes aultres beaultez Car q̄nt
on quist les jouenencelles vierges par tout le
pais de ysrael pour le roy dauid Si fu Abisaac
toute seulle eslute et seulle menee auec le roy
Et combien q̄ maintes suissent menees au roy
assues se ny retient il que hester pour estre
royne O vne O seulle tu es bien vne Car tu
nas point de seconde ne de parelle Tu fus bien
heureusement et moult haultement fondee et
douee quant tu es dames de sy noble tresor et
q̄ tu en vses a ten plaisir Qui fera ceste grace
que je soye vne seulle fois saullee des miettes
et du relief qui quieent de te table Sapiēce

Tu es malement et excessiuement esleue et
espris en amours / ensy q̄ tes parolles affec//
tueuses et te face esplouree le demōstre Mais
se je te monstroie combien je tayme damour
singuliere et selon ten desir et au desir de ten
cuer quel cose feroies tu Le disciple Je te voul//
roie acoler mille fois et par joieux amour et
plaisir / Je te voulroie baisier .x. mille fois / et
de la puis en auant / toutes les paines et tour//
mens que amans peuent souffrir en amours
je les voulroie bien souffrir et porter pour
lamour de ty / Chee mon amy tu vois que mon
ame si est toute rauie apres ty et natent fors
que tu ly dies vng mot amiable et de cōsolacion
O desirs de mon ame / parle au cuer de ton
seruiteur O piteux et tres doulx consolateur
pourquoy me trais tu a ty / pourq̄oy traueilles
tu tant me poure ame qui languist pour ton
amour / pourquoy le fais tu tant attendre /.
Chose fort desiree et trop longuemēt attendue
fait grant tourment a lame Sapiēce Combn̄
que ton amour soit cault et ardans si est elle
aveulle et ignorante / La cause est Car tu polles
de lamour diuine / ensi q̄ tu parleroies de lamo^r
mondaine Et pour ce tu vois et juge en obscurete
et en tenebres / et il nest point ensy cōe tu juges
Le sapience de dieu et sen amour sont toute vne
chose Car tout ensy q̄ le propre excense de dieu
est en toutes choses et sy nen est point menre
ne mains forte par tout Car elle ayme chun̄

par tel maniere quil semble q̃lle ayme tout
ensemble Car elle ne puet estre departie ne
diuisee ne mains vnie Semblablement se
pour son amour departir et diuisee/en milles
parties/et en cent mille lieux Et si se mõstre
de si bonne maniere/a tous ensamble que on
puet dire et iugier/quelle ayme chascun en
especial ne tu ne dois mie penser ne iugier
que je doye amer pour tant q̃ tu nayes tout
premierement ame/Car cest tout le cõtraire
Car tu me dois amer/pourtant que je tay
ame par auant que le monde fust fait/et tay
congneu de nom/et tay esleu par singuliere
amour/et pour tant maymes tu Combien q̃
lordenance de predestination requiert et desire
lestat/et le fait de bonne deuocion et de p̃seuerẽce
Cest a dire jusques a le mort Et pour tant
saches de certain que je suis chun̄ jour/et a toute
heure occuppee et ententiue a ty par aussy
bonne/et aussy loyal amour/cõme je seroie se
je auoie renoncie a toute lamour dautruy et
que se je euysse laissie toute creature pour
ton amour et que toute mamour fust en ty
occuppee Le disciple Vechy noble parolle et
digne destre acceptee/Or est mon ame plus
honnouree que oncques mais en jour de se
vie ne fu/et pour ceste cause je prie a toute
creature/quelle face feste et joye auecques
my pour lamour de mon amy qui tant
doulcement et tant amoureusement mayme

et me monstre signe damour O mon amy ·
ostez voz yeulx de my Car ilz mont fait ·
avaller Or est le cuer tant dur et pour nyent
fust de fer ou de pierre qui pourroit oyr
tant de doulces parolles sans estre enflāme
damours Et qui seroit cellui tant fust froit
ne atrempe qui te pourroit regarder en sy
grant beaulte puis qui meteroit ses yeulx
entendāment en ty et acousteroit ton langage
enflāme et souvent y penseroit et diligēment
que son cuer et se pensee ne fust enflammee
et esprise de grant ardeur damour Tout
ensy que le soleil qui vient es grās jours
deste a leure de midy art et brule le terre par
se caleur et en bon language et te parolle ·
tres vive et enflamee elle estauffe et ēbrase
de son amour les cuers frois et engellez ·
O vous tous qui avez soif venez a le fontaine
damours venez au fruit de Carite q̄ vous
avez si longuement desire pourquoy despēdez
vous corps et ame et avoir et vous mettez
en peril de mort pardurable et se perdez
vo temps et vo labeur vous ressāblez a cellui
qui est ydropiques qui tous jours a le bouche
secque et se ly est le boire cōtraire O mesquans
gens vous avez bien grant mesquanche ·
Car tous jours vous querez et jamais ne
trouverez ce q̄ vous querez Regardez je vous
en prie le grant bien et le grant pourfit q̄
cest damer le bien souverain et de mettre

son cuer en la souueraine espeuse O amant re-
tournez a vr̄e cuer et si remanez a vo⁹ et entendez
que cellui est bon heureux qui renonce a tout
et se couple a ceste espeuse et qui de bon cuer
lui fait tous les seruices qui a bon amour ap-
partiennent Quelle consolacion et quelle doulceur
cuidiez vous que cellui ara qui sera joings auec
celle espeuse Il ara toute bonne heurete nulz ara
de leur secret congnoissance ne de leur soullas
fors seullement lamour et lame O tres delicieuse
amie de le pardurable science Glorieuse sainte
Agnes bonne eureuse belle deuant dieu et deuāt
le monde Tu te vantoies de cest espeux et a
bonne cause qui est tant haulte et tant noble
en disant Mon seigneur et mon espeux Ihūc
ma naure et donne erres de son amour Il ma
mis vng anyel au doit et ma aorne de affiques
et de fremailles Jay receu de se bouche miel et
lait Je sui fardez au visage en vision de son
precieux sang pour certain mon tres doulx
amy Je congnois bien q̄ ton doulz parler q̄ est
tout embrase damours esmielle mon cuer et
mon ame qui estoit preceuse et endormie et
sy recite me pensee qui estoit traistre et pēsieue
et despaisie Elle enlumine mes tenebres elle
a ouuert me closure elle mene mes propos a
ceste fin q̄ je tayme et nul autre Et tout mon
desir est que je soye dignes trouuez pour ty
espouser Car ensy q̄ nous lauons oy dire ensy
lauons nous bien trouue en verite Cest que tu

nes point partial/ne tu ne acheptes personne
mais que selonc droit et justice/Tu semons et
pries chascun de ty tu solles toutes gens/et les
abeuvres de beuvraige de salut/vous qui estes
vrais et loyaulx amans/Je vous conjure q̄ par
voz prieres vous me vueilliez mettre et pourveir
en lamour de me dame sapience/Et vous mon
corps/et mon ame qui atendez vous/pour/qui
estes vous venus sy negligens/Pourquoy/ne
mettez vous a oeuvre vr̄e bon propos/Mectons
doncques jus le vielle pel/et tout le viel homme
et si vestons/doncques/le cotte/de nouvelle vie
vertueuse/laissons perecche et negligence qui
nous/a empeschiet a bien faire/Pourq̄y sommes
nous nees au monde/nous vivons/mais/cest
tout/Or dont mes amis/labourez fort pour/my
On voit gens simples et ruraux sans lettre
gens ignorans et bestiaux qui ayment dieu
ardāment et si se gardent de mal faire a leur
pooir/Et nous qui ordenons/et texons et ꝑlons
de materes parfondes/et subtilles/et monstrons
aux autres le voye de verite et q̄ les cōstraingnōs
daler boire/a le fontaine de doulceur pardurable
nous demourrons/enficquiez et endurchis de lamour
de grace/Or dont mes amis/labourez fort pour
my vers men espeuse/Car dieux est bien poissans
de faire pierre devenir fer pour my escauffer
en son amour Que scet on se il se avisera pour
avoir merchy et pitie des pecheurs povres
quetif et dolent/par aventure quil donrra/se

beneycon apres lui / Affin q̄ nous qui sommes
plains de misere / soions participans de son amour
et que nous soions des amis de ses esleus / Le
memoire et le souuenance de ceste espeuse fait
moult grant plaisance au cuer / et qui bn̄ pense
a se dignite et a ses prerogatiues singulieres
Il y prent plus de delit quil nen pourroit trouuer
en tous les menestreux et en toutes les viandes
qui sont / en terre / Aucunes gens qui cuident
moult valoir et y vallent trop pau et decoiuēt
eulx meismes / et ceulx qui les croient / O quātes
fois / aduient q̄ on ayme ce que on congnoist
mains / et ce que on congnoist le mieulx on ayme
le mains / Or voit on souuent auenir que vne
personne desire a veir / et a auoir vne autre
et quant il le voit / ou a par bien peu de temps
elle en est plus saullee et desire plus le departie
quelle ne desire le venue / Et auient aucuneffois
que a pau de cause hayne et courroux si engērent
plus grant / en le fin / que lamour ny estoit au
cōmencement / Et je meismes congnois et cōfesse
que jay long temps considere et pense a ceste
chose / mais tous jours ay / eu en memoire que le
pouette dist verite / en ses viers / en latin / Non
carnere nisi sunt oculis michi visi / Cest a dire
au monde na creature si parfaicte quil ny ait
a redire / En quelconques part que je me suy
tournez / tous jours / jay trouue aucuns deffaus
ne je namay oncques tant creature ne si parfaicte
ment / q̄ je ny trouuasse aucune cause / Pourquoy

jestoie tenus de le mains amer Se elle estoit
belle de corps/elle estoit layde en pensee/se le
facon estoit plaisans/se ses parolles estoient
gracieuses/ses meurs estoient deshonnestes
Elle auoit les yeulx trop noirs/ou trop vers
le nez trop long/ou trop becut ou le teste menue
ou les mains trop ruides/ou elle estoit estraite
de villain/ou melancolieuse/ou colerique/ou
fumeuse/ou diffamee ou mal sensible ou pe-
rilleuse Or prenons q̃lle soit sans nul deffault
et sans nulle tague mal seant/et en toutes ses
choses bien conditionnee sy treuuon souuent
autre/empeschement Car aucune fois elle est
de trop pres gardee/ou les voisins voient les
alees et les venues leur on ne se oze point
auenturer pour laler veir pour les mesdisans
qui mont maintes fois retrait des dames amer
maintesfois mest auenu que quant je cuidoie
auoir le rose cueillie/je trouuoie lespine ou lortie
si estoie moult desconfortez Quant je veoie les
ruraulx/et les villains qui auoient leurs deduis
auec le violette et le fleur de lys Ce q̃ les bestes
mues et les pourceaulx en auoient/tout a leur
plaisir/et je ny pooie auenir Sy mestoit bien
dure chose a veir le paon auoir si belle queue
doree et reluisant et auoir les piez lais/et mal
gracieux et contrefais Que diroie jou dont q̃nt
jay par tout/ale et par tout tracie et cerchie
je trouuay par tout a dire et par tout deffaulte
et ny a cose tant soit plaisant/qui ne soit entequie

de aucun

de aucun vice Et lors je prins a dire et a pēser
en mon cuer que je ne cesseroie de querir et de
cerchier dusques a tant q̄ je aroie trouue vng
amant si parfait et si entir qui ny aroit riens q̄
dire ne que reprendre Et vecy la bisme q̄ trouua
tantost labisme des desirs et se trouua la bisme
de grace et de plaisirs Et que diray je dont pour
ty loer mamye je te diray que tu es belle et doulce
et plaisant noble de generacion et virtueuse de
condicion si cōme Jhlrm tu es ly souueraine en ri//
chesses le plus haulte en gloire non point dicte
sage mais sapience nōmee ne on ne pourroit
trouuer semblable a ty en lart damours Car tu
requiers et prie ceulx qui te vuellent auoir pour
espeuse Te compaignie et te familiarite ne engēre
point hayne ne despit Mais de tant sont ilz en ton
amour et plus espris et plus seruens vecy mer//
ueilles a oyr louurier celestre a tellement faconne
mon amy q̄ tous ses corps et tous ses membres
sont mesurez a compas et tout ce qui estoit sans
raison ou sans mesure ou mal seant sont tellemēt
appoinctiet et retrenchiet q̄ nulle riens ny demoura
fors q̄ le beaulte bien fourmee et justemēt cōpassee
et la est le perfection de amours logie et hostelee je
te pry q̄ tu me dies qui est cellui qui ne seroit sous//
prins et rauis en son amour se il veoit se gn̄t beaulte
et qui ne seroit en yure de son amour sil ooit son doulx
langage Pour certain il nest hōme q̄l ne fust vaincu
de son amour sil ooit son langage se doctrine surmōte
toute mesure et pour ce on ne le pourroit surmonter

ne mesurer ne a nul autre comparer Et a ceste
fin est mis mon vsage mon cuer mon corps/mon
ame et mon auoir/et du tout ordene a son seruice
Et ay promis et jure par cellui qui vit sans fin
que jamais de son amour et de son cōmandemēt
ne me departiray/O mon doulz amis comme
doulce est ton amistie qui ne me laisse poīt vagier
ne follier/hors de my meismes/joing mon amour
et me donne repos en lui et me acomplis to⁹mes
desirs/Et cōme bon heureux est men goust Car
toutes choses/et toutes viandes et toutes doulceurs
lui sont ameres O viengne auant mon amy/en
son vergier pour consoler cellui quil ayme tant
vien mon doulx amy sy cueillerons ensamble les
roses du rosier/et je te presenteray les pōmes q̄
je tay gardees et se ne tempescheray point a-
mengier de tous les fruis qui sont layens/Vecy
mon amy qui/est enuirōne de trois cens beaulx
jouenenciaulx jouenes et plaisans vestus soubtil-
lement/et chuñs est chains dune chainture desoubz
les mamyelles/qui sont moult bien dorees et leur
testes peuplees et plaines de queuiaulx reluisans
cōme or resplendissans/et fremans contre les rais
du soleil/et sembloit proprement q̄ ce fust/le siege
de lumiere et labitacion dicelle/Et ou lieu dont
celle clarte reluisoit son visage se monstroit dune
couleur de roses vermeilles et dune blanqueur
de neige/tout le desir de mon ame est dauoir/souue-
nance et memoire de ton nom O cōment porroie
jou faire q̄ son nom fust escript de lr̄es dor dedens

mon cuer et quil y demourast en signe de vraie
amour/ et q̄ jamais nen fust oste O/ ma t̄s doulce
Sapience/ je te prie que vie ne mort ne malle
fortune quelconques ne me puist departir de ty
Fay que mon amour se tiengne en vigueur Car
vrē amour est plus forte q̄ le mort/ fay q̄ tous
jours soyons ensamble/ amen/.

Chy cōmence/ le .vij.e capl̄e/ qui parle cōment le
diuine sapience/ est digne destre amee et redoubtee
/ Et se parle du diuin jugement/ ꝛc

Vng autre temps auint q̄ le soleil estoit
couuert dune nuee/ et sestoit partis de le
region de midy/ et par force de gellee et
de grant froidure/ les fleurs qui estoiēt fresques
et nouuelles furent en vne nuyt toutes gastees
et amaties et flestries et perdues/ Et le nef/ qui
estoit ou millieu de le mer/ aloit cha et la et le tem-
peste de le me le degetoit et demenoit pilleusement
lors/ jeuch grant peur et trambloie et fui ensy
cōme auuly et plains de tenebres je me seoie tout
seul et cōmenchay a ramener a memoire toute me
vie passee en tres grant amertume de cuer et tātost
me fu monstre vne vision de prophessie par vne
subtille maniere et disoit/ Les thrones et les sieges
sont mys et ly plus anciens se siet dessus son veste-
ment et est blanque cōme neige et les queuiaulx
de son quief sont net et plains cōe blanque layne
Sen throne estoit de feu ardant/ et de se bouque
il yssoit vne espee trenchant de deux parties/.
Quant je le vy je fui moult moult esbahy et fuy

ferus de peur jusques au cuer et tant que mes
queuiaulx se drechierent et leuerẽt de le grant
horreur que je euch et plus fort Car en le pñce
de tout le monde/ je veoye/ et chuñs veoit deuant
my en escript tous les pechiez et to⁹ les deffaulx
que jauoie fais/ tout/ le temps de me vie et fuy
constraint par force de mesaise de my p̃senter
tristre et dolent et peureux deuant le face du
juge/ qui me sembloit tant foursene de yre et de
courroux/ Et quant le juge fu assis en son siege
de magneste et il me vit deuant luy/ il leua le teste
et/ sembloit/ que le feu yssist de ses yeulx/ Lors par
grant courroux et indignacion p̃la et demonstra
le yre et le desplaisance de son cuer Quant je loy
parler je quey de peur tout pausmez a terre/ je
mis mon quief poure et apoury sus men brach et
lenclinay/ cõme je ne peuch mieulx et me teut/ bien
lespace dune heure pour le tresgrant peur que
jauoie/ Toutes voies je reuins a my et pris a dire
a my meismes/ Las las bien sont maudit ceulx/ qui
se occuppent en mal faire/ Car silz congnoissoient
le pardurable paine/ qui leur est appareillie et le
destroicte sentence du juge tant courrouchiet/ et
indigne qui sera rendue sus eulx/ Et comment il
cõmencera/ p̃mierement a jugier/ les plus parfais
/ jamais pechiet ilz ne feroient/ et ne seroit paine
tant fust griefue ne dure quil ne portassẽt auant
quilz tourblassent vng tel juge/ O las my/ mon-
tresredoubte seignr̃/ comment vr̃e face est orrible
et peureuse a regarder/ cõment sont voz parolles

espantables/ Je tramble tous quant il me souuient
de vr̄e courroux et de vr̄e indignacion/ O vision
redoubtable/ O Roy tout poissant je prie et requer
et supplie q̄ tu me gardes et deffendes de ceste
horrible vision et peureuse esquieues moy/ et
deffendes de ceste cruelle pugnicion/ fay de my
en ceste vie mortelle tout ton plaisir donne me
fuison de loys et de cōmandemens/ multeplie ad//
uersitez/ et acroy sus my toutes tribulaciōs/ donne
moy malladies plus a cent doubles que je nay
encore porte Car je sui prest et appareilliez de
volentiers/ souffrir tout ce quil te plaira Mais
dune seulle chose je te prie bien a certes/ et tant
cōme je puis/ cest q̄ je ne te voye/ en ton courroux
et que le yre et le indignacion de te face ne me
soit monstree/ Et le cause est Car je sui en vng tel
peur/ de cuer et de corps Car quant je pense que
je tay courouchie par mes pechiez et q̄ je cuide
que tu ne me daignes regarder par mes deffaultes
je ne puis reposer/ mais deffaulx est estaings tout
en my par force de pleurs et de peurs/ Et cōment
pourray jou porter et soustenir celle face tāt tourblee
et tant courrouchiee et plaine de telle indignacion
O cōme vous dolens et estes mauldis et mal eureus
entre vous pecheurs obstinez/ O cōme vous estes
maudites vous dolentes ames dampnees O cōme
sont maudis les peruers esperis/ qui verront et
orront/ vng jour verra celle face foursenee hideu//
sement tourblee/ sans/ esperance de grace ne de
misericorde/ Cōme grant peur/ cōe/ gn̄t doleur

cõme grant cause pourroient auoir de eulx desesper
quant il orront le tonnoire de cellui horrible ju-
gement Quant le juge dira sans pite et sans
rapel/alez vous ent maudit de dieu men pere
/alez vous/ent au feu et en le fournaise pdurable
O feu maudit/O maudicte fournaise pdurable
O haulte et vergongne et dõmage pardurable
qui jamais ne sera restably ne recouure/Qui est
cellui/qui porroit souffissaumẽt penser/a ce jour
du jugement tant peureux et redoubtable Et se
tu le nous fais sauoir pour nous amender et nõ
point pour nous perdre/se esse griefue chose et
pesans a oyr Car trop/est dure et amere te senten
et sans rapel/dont il me samble que quant je y
pensse/q̃ je soye pres en vng enfer se je losoie dire
Qui pourra dont veir ne regarder te face tant
iree priuee de toute esperance/les pequeurs
doiuent bien prendre garde quilz ne quieent/en
tels las/et toutes gens aussy/Tu te tais/et te choilles
et dissimules et samble q̃ tu ne voies goute es/def-
faulx/du peuple/et tu le fais de fait auise/Mais
quant tu cõmenceras/a faire jugement et a tenir
te darraine journee/tu prenderas trop dure et
trop griefue vengance de tes/anemis et renderas
tant pour tant a ceulx/qui tont hay/Diuine sapien
tu vas pas a pas/et tant bellemẽt au cõmencement
/mais tu es fort hastif/en le fin Et comment je te
prie/O bonte souueraine/que ce puet estre verite
que tu soies/amoureuse/et digne destre amee q̃nt
tu es sy maise et sy vengeresse Sapience je sui

maise et fiere as pecqueurs et se sui doulce et
amyable as bons et as justes et a ceulx q̃ maymẽt
je sui ly dieux qui oncques ne se mue ne aussy ne
change mais il samble q̃ je soie diuers et muables
de ceulx qui me regardent il appartient bien que
mes amis aient peur et amour entreux q̃ sont
au monde affin q̃ le peur face tous jours que
lame soit et puist estre en se garde affin quelle
ne face pecquiet et lamour sy lui face lyement
esleuez en son createur Amen.

Chy cõmence le .viii.e capl̃e qui parle comment
le diuine Sapience visette souuent lame et com-
ment lame se doit adoncques maintenir vigueren-
sement.

Le disciple.

Le vray amant de dieu habitera en lui
feablement et demourra auec luy ensy cõe
le Carbrelens demeure en le cambre de
son seigneur Quant il me souuient de ses p̃olles
et de pluseurs autres conuenables et appt̃enans
a bonne amour je souspire de tout mon cuer
pource q̃ je me sench si alongiet du fruit de bõne
amour q̃ jay tant desire Car il me semble et sy
ay esperance en my que le plus grant doleur
et le souueraine labeur qui soit en amours cest
labsence et le departie de lamy quant cest contre
le volente de lamye Car de tant comme lamant
sesioist destre auec ce quil ayme de tant est il pl⁹
tristres quant il en pert le p̃nce Cest le plus dure
rieule de amours et le cause principal pourquoy
je me sui ostez et sustrait de lamour mondaine et

non pourquant je treuue semblable cause encõtre
ty/ O diuine Sapience mere de le belle amour/ Il
me samble que jay trouue a dire contre ton amour
que tu mas tant prisiet et loez de jour en jour
Car tu ten depars et estrainghes aussi souuent
de ton amy/ cõme fait lamant mondain/ Je voy
que trop souuent/ le pensee de ton amy te cuide
auoir auec luy et prendre son repos en le cam//
brecte de son cuer/ et quelle te peust acoler tenir
et embracier par vne alliance pardurable Et
soudainement quant je cuide q̃ tu soies/ auecq̃s
my/ Je ne scay q̃ vous estes deuenue ne ou tu es
alee/ Et souuent auient q̃ je cuideray estre pro//
chaine de ty/ q̃ soudainement tu seras lontaine
Et se ten vas par telle maniere que on ne te puet
veir ne choisir/ ne trouuer et laisses ton amy
derriere/ tout plain de doleur et danuy Et quant
le cuer de ton amy art et frit apres ty/ tant soit
ton loyal amant et se lame deffault par traueil
et se le corps/ est malades/ et langueureux/ pour
lamour de ty Il ne ten chault/ Tu dissimules/ et
ne fais force de celluy qui plus tayme et semble
que tu le despites/ Car tu ne ly fais nulle respõse
/ parquoy il puist sauoir ne apparceuoir/ se tu
laymes ou non Quesse dont cy/ nesse poĩt droit
chy grant cruaulte et ~~gra~~ grant deffaulte damour
et de pitie q̃ tu nas point de cõpassion de cellui q̃
tu as si tres griefment naure Sapience/ le gnt
doulceur et le grant beaulte de toute creature/ et

chascune chose cree puet respondre a le question
que tu fais Le disciple. Ceste response ne doit
souffire a cuer amoureux ne ce nest poīt response
a cuer amoureux Combien q̄ mon cuer voie reluire
es choses crees Te sapience te poissance te beaulte
et te presence et q̄ par les creatures jay cong//
noissance de te souveraine bonte Non obstant ce
si est mon cuer loings de son propos et de son
entention desiree Ne ceste congnoissance general
ne me souffist point. Sapience. Se ceste
response ne te souffist mie au mains est elle con//
tenue en le sainte escripture Cest assavoir cellui
qui mayme me porra souffissāment trouver.
Sy te prie et a chūn de mes loyaulx amis q̄
au lieu de lres amoureuses chūns prengne une
page ou une fuelle de le sainte escripture po⁹ eulx
solacier et je leur envoye ensy q̄ lettres escriptes
par fines amours toutes closes q̄ soiēt escriptes
en te consolacion pour ton esperance releuer et
pour te carite restorer Ne te semble il point que
ces choses te facent souffissance et a lamant de
ton amour. Le disciple. O maistresse de tout
amour et de toute dilection pourquoy parles tu
ensy nestu point vrais amans nes tu cōmandeur
damours Et pour mieulx dire Certes tu nes poīt
amant mais amours Adonques pour vray et
sans doubte tu scez et congnois les condicions de
cuer amoureux sy napartient point a parler
si estraingnement damours cōme tu en parles
O amour pardurable tu scez bien que riens ne

souffist/a lamour fors seullement/ce quil/ayme/
ou selles ne sont semblables a ce quil ayme/Tu es
mon cuer/ensy cõme feu ardant ton amour est
enclose/en mes/entrailles tellement/que cuer et
poissance me fault et nen puis plus souffrir ne
my soustenir O/me tresdoulce maistresse/tu es
en telle maniere dame de mon cuer/que a ty
appartient et non a aultruy pour faire te de//
mouree en mon ame/je me suy tellement liez et
obligiez a ty par force damour que je ne men
vueil departir/et se ne cõuient ja que personne
te loe a my Car se tous les angles du ciel et toutes
les creatures du monde qui/onques furent/ne
jamais/seront/mettoient toute leur/entente/et
faisoient tout leur poorr de ty loer et glorifier
vers my/ja pour ce je ne te ameroie plus fort
/ja pour ce nen seroit mon amour plus feruent
Et aussi sil escripsoient/lres a my chascun jour
tant/amoureuses/cõme il pourroient et atraians
a ton amour/mon cuer/nen seroit point/plus
ratalente de ty amer/par auenture/me porroient
il empeschier et non auancier Car mon cuer
tire du tout a ceste conclusion que tu soyes/son tresor
/et quil puist dores en auant reposer en ty/pourtant
que tu es le souuerain/bien Quant je perch/te
pñce/vne petite heure/il me samble q̃ je tay perdu
vng an Sy te prie me doulce amour et amoureuse
doulceur/que tu ne te estraingnes poĩt de my Car
pour certain/quant je te sens vng seul jour plus
estraingne de my q̃ autre fois je ne scay q̃ deuenir

Tu es veritablement le paradis de tous delices
tu es le paradis celestre delitable plus desirable
q̄ nulz autres paradis Car qui ta a se volente
et a son desir il est bien heureux Gloire pdurable
nest aultre chose fors que de ty veir Dont mai-
tenant sil appartient a princes terriens et a
tous juges de estre piteux et debonaires par
plus forte raison tu qui es souverains en pois-
sance et en magefte dois avoir en ty pite et
misericorde et cōpassion des poures pequeurs
pourquoy O benigne et souveraine sapience
ne consideres tu point piteusement les cuers
dolens et amoureux qui seslievent vers ty en
hault qui gemissent et pleurent si piteusement
et parfondement en larmes quil fondent en
braiant en clamant apres ty a plaine voix en
disant retourne mon amy retourne si te verrons
en la face Rengnous le glorieuse liecche de te
presence Les poures pequeurs pleurent et sans
consolacion Car il doubtent q̄ il ne tayēt courroucie
et tourble te face tant plaisant et tant desirable
Ce sont les larmes de tes beaulx amans qui
pleurent larmes de amertume et de doleur et
parlent ensamble secretement en leurs cuers en
disant O quant venra et quant retournera mon
amy Cuidiez vous ores que mes yeulx doivent
jamais recevoir cellui en quel regart les angles
prendent leur plaisir Il mest avenu maintes
fois q̄ jou qui suy ly menres de tous mes amis

que quant men amy se departoit de my/sans
mon sceu qui estoie a le fois constrains a dormir
/Je me complaingnoie et disoie en plourant ou
est ale mon amy/ou le querray jou/helas pour
quoy me suis jou endormis/que nay jou tous
jours veilliet/que ne lay jou tenu pres de my
O mon doulx amy ton absens me blesse au
tant que te presence me consolloit/ton alee/te venue
ton aler ton revenir que tu fais si souvent
me tourmentent malement Or me monstre
lombre/leur tu te rafresquis et ombries/a
midy Affin que je ne perde mon temps/en ty
querant Affin que je ne saille hors en my meismes
qui autrefois avoie accoustume de ty trouver
en my/Las las seray jou longuement prive de
te presence quant je tavoie/Je avoie tous les
biens que cuers humains puet avoir ne souhaidier
Je te supplie mon tres doulx amy/encline toy a
le priere de mon cuer/Je suy tant constraint de
mon amour quelle me fault par telle maniere
par telle volente que je suy hors de my/et suy
prive et estraingne de my meismes/Jay ung
fardel au col qui me foulle efforceement/donques
mon chier amy or regarde moy de tes yeulx
piteux/Je deffaulx tous et ne me puis porter ne
soustenir/or te donne a my Affin que je me puisse
herbegier en ty qui tay perdu par my/O/mer-
veilleuse vertus damours/Je dy et puis bien dire
en verite que vraye amour est forte comme le mort
O amours/amours tu mas oste le cuer/et las

donne a mon amy/ Tu las tellement conioing
et cole a luy sans nullement departir quil samble
aucune fois que je soie sans cuer et quil mait
du tout laissiet/ et relenqui et ne scay aucune fois
auec lequel il est le mieulx conioing/ ou auec
mon corps/ auquel il donne vie ou auecq son
amy quil ayme sy ardamment O mon cuer dy
moy a qui tu es/ ou a cellui qui tu aymes damour
si esragie/ ou a cellui qui/ ~~tu aymes~~/ donnes vies
Se tu es mien quay jon gaignet tu es trop
pau auecques my/ et toutesfois que tu es ailleurs
je ne scay ou tu es/ se tu nes auec cellui a qui
tu es Et saches de vray que je ne te souffreroie
point de auoir telle franquise come daler loings
de my/ se ce nest pour estre auec ty mon amy
que jayme plus que my meismes/ amy je le dy Et
pourtant que je tayme plus que my de tant es tu
plus mien/ come tu es a cellui a qui je sui/ Car
quant tu es donnez a lui tu my donnes aussy et
me trais a luy et my et tout quanques jay/ et
quanques je fay/ Or es sien/ or es a luy et non
mie seullement es a lui/ come les autres creatures
en lui amant et recongnoissant comme createur
et racateur/ Mais tu es sien et a luy par bonne
raison et singuliere amour/ et par vng don liberal
et volentaire/ Tu es le propre don et le propre
joyel amoureux que je lui presentay au comencement
de me jouenesse quant je me party de toute amour
mondaine/ Adont je lui fis present de tout mon cuer
pour ses erres pour le joyel damours/ et pour

le signe de son nom de lrēs de sang et de ty
lui fist siege et throne pour lui seir et reposer
de ty fis faire cambre pour luy herbegier / et
hosteler Or me dy donques cōment et p quelle
maniere je deueray receuoir celle espense espe-
rituelle et pardurable qnt elle venra et hurtera
a luis de mon cuer cōment ly deueray ouurir
Le cuer respont / Je natenderay point longuemēt
je ne pourroye souffrir que mamie attendist
a mon huis / mais je ly ouuerray hastiuement
et ly courray au deuant / les bras de mes desirs
estenderay et embracheray ententiuement
de cuer joyeulx / celle qui tant me plaist et qui
tant magree et qui tant de biens ma fait / et
lestrainderay ardāment et le salueray humble-
ment / de vng gracieux et amoureux salut / Et
ensy q̄ le benoit saint jehan baptiste / trepa et sailli
ou ventre de se mere en le pn̄ce du roy pdurable
ensy saulray et triperay de bon cuer en mon
secret et en me pensee / quant mon amye dame
Sapience me sera pn̄te et le salueray a haulte
voix de joye de jubilation de doulces parolles
prinses au tresor damours / et lui diray / O mamie
de tous mes desirs et le vertu du mont de mon
cuer et de mon ame et toute le fourme et edifice
et tous les membres de mon corps / te saluent
et te sont bien vnignant de cuer et de parfaicte
volente te mandent et enuoient salut autant
de fois quil y a destoilles ou ciel reluisans / et

cõme il y a de feulles au bos pendant et de pierres
par my les champs/ et cõme il y a doisiaulx volans
par my les bois et sus les ramsiaulx cantans/ ou
cõme il y a de poil/ ou de brielx au pre verdoyans
Et quant je laray deuoctement saluee et receue
je la menray en son propre lieu Cest assauoir
en le propre/ closure de mon cuer Car cest et
sera se cambre/ esperituelle Mais las dolent trop
me griefue ce quil ne fait que alez et veir cellui
me tourmente mon esperit pourtant/ que je ne
suy point encore bien fonde en son amour Or
je scay bien que te sapience diuine astoute et entẽt
bien parfaictement/ toutes mes parolles/ tous
mes souspirs/ et toutes mes complaintes/ et se
semble que tu nen faces conte Car tu ne te tornes
point vers my/ ne tu ne me fais point de sablant
anchois auez tout dissimule Sapience. Je
voy et oy tout/ et si entens non point seullement
les parolles et les desirs des cuers Mais tu atens
et entens vng pau/ et me respond a ce que je te
demanderay Nest il point escript que cellui qui
parle trop ne sera point entendu/ et cellui a
qui on demande moult de choses me respondera
il mie a son tour/ Or me respond et me dy ce que
je tay demande/ Quelle chose est ce q̃ les esperis
celestres et les ames deuoctes/ doiuent principal//
ment querir et desirer et par bonnes/ oeuures ac//
querir et conquester Le disciple O tres sage
maistresse et juste peseresse des vertus/ dame
Sapience/ cõment je qui sui simples et ignorans

et sans science pourray jou respondre a ceste soub-
tille question mais tu qui es maistresse de le celest.e
discipline respondez pour my je vous en prye
Sapience. Tu dois savoir que les angles et
tous les devotz crestiens sy me quierent en toute
leur labeur/ fors tant seullement faire selon
me volente/ pourtant il fu dit aultrefois/ de
my/ me viande est que je face le volente de mon
pere qui est/ ou ciel/ vecy le viande des angles
et des vrais crestiens et de tous ceulx qui sont
en glore voire qui prendent plaisance de accōplir
en eulx et en toutes creatures le volente de leur
seigneur/ en telle maniere que se leur seigneur
/leur cōmandoit aucune chose qui fust orde et des
hōneste/ tant cōme est de se nature/ mais quelle
fust sans pequiet quil le feroient et vaulroient
bien faire/ de aussi bon cuer coē le plus noble
et/ le plus honnorable pour lamour et reverence
de leur seigneur puis quil savoient bien men
plaisir et me volente Le disciple. O sapience
souveraine cōment tu scez bien respondre/ et ar-
guer et mes deffaultes bien mōstrer par bonne
et soubtille maniere et assez amyable/ Te rn̄se
demonstre bien q̄ tu ~~es~~ as entention de my fort
reprendre et me pensee condempner pourtant
que je sui carnel et q̄ je quier mes ayses et que
je fay les miseres de tout men pooir/ Sapience
Laffection et le miendre volente de bon disciple
approuve doit estre telle q̄ non poīt seullement
que il nen sieuche point les plaisātes corporelles

mais ensy q̃ son appetich soit si bien ordene q̃ tous
ses fais et tous ses desirs esperitueulx soient
raporte tous jours en souuerain bien / Cest assauoir
en dieu en qui toute bonne amour se doit raporter
et confermer / Considere doncques / ty meismes / et
ce q̃ tu quiers / et ce q̃ tu aymes / ceulx ne sont point
parfais amans qui ayment / et qui ameront les
biens de lamy et non lamy / Car telz gens / et de
telles manieres ayment / ou pour leur dõmage
a ensient / ou pour leur prouffit acq̃rir. Or vueil
jou respondre a te demande tu dis q̃ mes / alers et
mes venirs / fait grant desplaisir / a ce⁹ q̃ maymẽt
et q̃ jayme si ten merueilles Pourtant q̃ tu en
tendes mieulx me response tu dois sauoir que le
cause pourquoy lamie est aucune fois tourblee de
me partie et enuiers my Cest par lui et par son
deffault / Tu vois q̃ quant le ray du soleil est entre
en le Cambre et en le fenestre on fait departir le
ray et le clarte Et quant on a rechupt / vng hoste
en son hostel / et on lui fait maise chiere Il a cause
de luy en aler au propos / quant je prenge mon
plaisir / en le compaignie de humaine creature Ou
quant je membas auec vne autre amie deuocte q̃
est mamie je ly fay aucune fois grant consolacion nõ
point en hault ne en appert / mais en requoy et se
crettement / en telle guise que peu de gens ne le ap
parcoiuent / si ne sont si expers / dentendre mes secrez
et mes misteres Et quant lamye se rent lente / et
precheuse et tardieue a bien faire / ou q̃lle recuille
et retrait de son bon propos et de son bon cõmencemẽt

Adont elle clost et ferme le fenestre de mon cuer
et de me bouque et me meth hors de se compaignie
Le disciple. Sire je vois et congnois que tu as
tout approuue en lart damours et que tu es vrais
et loyal amant Sy te prie tres chierement entre
les aultres choses q̄ tu me vueilles enseignier et
monstrer aucuns signes par quoy je puisse sauoir
bien certainement quant tu seras en me p̄sence
que tu y viengnes si secretement que a peines en
aye le congnoissance Sapience Se tu desires a
sauoir me p̄sence examine te conscience et regarde
quelz q̄ tu es que je ne suy point auec ty et quant
tu as deffault de grace tu trouueras ce que tu
aymes et ce q̄ tu demandes cōme il soit ensy que
suy le souuerain bien je remplis de grace et de bōte
tous les lieux ou je habite Et tout ensy q̄ on cōgnoist
le cause par son effort et louurier par son ouurage
Et ensy cōme le soleil qui est inuisible par le ray de
le clarte est veu et congneu par rays et par le
refection aussi par telle maniere est il de me p̄nce
Car on le congnoist par le grant fruit et le bōte
de vertus quelle engenre au cuer et en lame ou
elle vient Et se tu sentis oncques le terre de cōscience
quelle fust querquie de bon fruit pour la cause de
me p̄nce et se tu veis oncques quelle fust vuyde et
brehaigne pourtant q̄ je nestoie mie presente et
quelle nestoit mie arousee de me presence se le dy
affin que quant je taray apris et endoctrine tu
saches mettre difference entre le fleur et le fruit
Le disciple. Se tous les membres de tous les

corps humains qui oncques furent ne qui sont
ne qui jamais seront / estoient convertis / en langues
et toutes parlassent humain language / elle ne
pourroient mie dire ne raconter ce q̃ tu demãdes
Et a verite dire pour ce cause et pour tous jours
plus exaucier et loer les miracles de dieu je me
sui maintes fois efforciez / en mon cuer et esleue
par bon entendement en my esmerveillant / et
disant / en my meismes se le pñce / de dieu fait tant
de biens que nous poons dire / quelz et quans
biens il fait a ceulx qui sont innocens plains de
grace / et de vertus / Toutesfois selon le grace que
tu me donnes de parler / je te prie q̃ tu vueilles
entendre me response / et je te responderay / selon
ce q̃ tu me demandes tant pau que jay sceu / et ap-
prouue / affin q̃ ce soit plus plainement pour ty
informer et enseignier / Doncques au propos / O
souveraine bonte et beaulte quant / tu tournes ce
face qui tant est plaine de gloire de doulceur et de
grant bonte Et quant tu mostes me consolation
de doctrine et tu repons et muches le lumiere entre
tes mains / tantost me dolente ame est muee / et
tourblee et se devient toute languereuse / Adõt sensient
le traveil du corps et le durte du cuer / sengenre et
le tristresse de lesperit vient en place / Apres me
souvient ung anuy / et ung desplaisir / de cuer
mortel / qui envenyme et occuppe cuer / et corps
tellement q̃ me vie me desplaist et tout ce que jay
oy me vient contre cuer et ce departie me fait en
hair le lieu ou je demeure / lestude me desplaist / je ne

puis prendre plaisance auecq̃s mes cõpaignons
/ mais ne fay q̃ sommeilliez et my endormir par
anuy je suis afflis et traueilliez et sui precheux
a bien faire / et tant q̃ je ne scay / dont je vieng / ne
ou je voy ne ou je sui Mais tant ya q̃ toutesfois
que tu es loings de my je suy enclins / au pechiet
plus foibles a resister / a temptacions et toutes
mes / orisons et toutes mes oeuures esperituelles
en sont meures et mains dignes de merittes et
mains prisies deuant dieu ensy que je lay esprouue
par cherte experience Et qui adont me visecteroit
il me trouueroit en mon hostel moult despoulliet
Car le gouuerneur et le bon maistre de lostel / qui
soulloit donner le bechieron a le maisnie et qui le
soulloit resioir / ou est elle / Elle a ~~let~~ laissiet le maison
vuyde et vuagne Et quant le lumiere qui naist et
yst de orient se lieue et gecte ses rays par my les
tenebres de mon cuer et que plus vient / auant et
plus embellist et esclarcist mon cuer et enlumine
O cõme noble mutacion et sainte qui vient de le
dextre de dieu le pere / Adont se desgielle et degaste
toute le froidure de merancolie / Lors est le nuyt
clere cõme le jour / Lors est mise arriere toute tris-
tresse et oubliee et le cuer est remplis de jeux de
ris et de liesse / Lors est me conscience appaisee / to⁹
mes membres sont en feste et loent et glorifient
dieu en disant / O cõme bons est mon dieu et grãde
est se misericorde / et cantent a haulte voix au q̃min
de nr̃e seigneur Car se gloire est grande et ꝑdurable
Adont cõmence me volente a festier / et raisons / se

prent a sollempnifier en telle maniere q̄ je suy
si parfaictement remplis de joie que je heuisse
bien jure pardeuant q̄ celle clere journee/tant
clere et tant/singulierement enluminee nestoit
point pour my ne pour me cause Mais estoit
en lonneur et en le reuerence de le benoicte/re
surrection de nr̄e seigneur Jhūcrist faicte/et
demonstree quant je cuidoye estre estraint et
oubliee/Adont tu te monstroies clere et reluisans
cōme le soleil/Et ensy le lumiere saparoit sus ceulx
qui habitoient en region de mort et de lombre
mortel/Lors toutes choses/qui sembloient/estre
dures et aspres a porter et cōme impossibles/me
sembloient doultes et legieres a endurer je junoye
volentiers/le veillier ne me greuoit point/et toute
labeur mestoit petite pour le grant amour/que
jauoye en ty Et sil te plaist q̄ le temps me viengne
tel cōme deuant/et quil te plaise a my departir
de te grace esperituelle je amenderay me vie et
se corrigeray mes deffaulx/et ay/en propos de faire
moult de biens Mais ce cy je ne puis faire sans te
grace Or est mon ame remplie de Carite de clarte
de verite de telle doulceur et si grant bonte quelle
oublie toutes choses en luy meismes Pensees/et
meditacions ēmiellees et sauereuses luy viennent
au deuant a son plaisir et le langue enfanstial ꝑle
ententiblement/Le corps/qui estoit lent et sōmilleux
est prest et aparliez de faire les commandemens
de dieu et pour dire grace y habonde plus brief
tellement de toutes pars que quicōques en demāde

Il en a/ et qui le quiert il le treuue et est ly huis
ouuers a tous venans/ Adont il me samble que je
soie/ esleuez sus toutes creatures et que jaye toute
choses crees desoubz mes piez et q̄ je soie en le place
et ou lieu de gloire que nous atendons tous jours
tous/ mes desirs et mes joyes me sont mises ensable
Toutes mes affections prendent leur fin et leur
repos en men createur/ Toutes ces choses/ et maintes
autres/ sont en mon cuer et se deduisent au secret
de me pensee/ mais je te prie q̄ tu me dies/ se cest
departy ou de par my Sapience Toute layde
esperituelle qui te vient/ cest de par ten estre et
te nature na poissance ne pooir en ly fors de
fallir et de faire pechiet Car elle vient de nient
et se va tout a nient Mais tous les biens dont tu
as parle/ que tu as et pourroies auoir viennent
de my/ cest le jeu damours/ que jay accoustume
dauoir a lame/ Le disciple Que vuelt ce estre
de ce jeu damours Sapience/ le jeu damours
est joye et doleur/ qui viennent au cuer lun apres
lautre/ selonc ce q̄ je suy pres/ ou loings et selonc
ce q̄ lamant seslonge et saproche de my le propriete
et propre condicion de my est telle q̄lle ne se puet
celler quant lamant est pnt Mais encore elle se
monstre mieulx quant lamant se depart de ce
quil ayme/ Le disciple. Il mest auis que tel jeu
damours nest mie jeu de liesse/ mais est jeux
de doleur et de tristresse Mais je te prie cuides tu
ou scez tu sil est hōme viuant au monde qui soit
quittes de ceste angousse Cest assauoir que tu ne

te departisses onques de se cōpaignie et q̄ nait
point telle de ty telle compaignie de sy souuent
veir departir de lui / cōme tu te depars de my
et seroit singuler preuilege Sapience / Je te
respond / quil en ya moult pau Car q̄ cōgnoist
les secrez de dieu et il est ferme et estable et
soubtil / en son amour / il cōmence ja a viure par
durablement Le disciple. O qui sont ceulx qui
viennent a telle parfection / cōe destre semblable
a ty Sapience. Ceulx sont purefiez en cōscience
qui sont soubtrais et hors / des plaisances mon
daines qui ont bien accoustume de exercitez les
oeuures esperituelles / et qui sont ja cōfermez
et en aucune maniere semblable a dieu pour
tant qui sont conioings et vnis a dieu / et es
choses / qui par leur longue meditacion et par
le grandeur de leur pensee deuocte sont / trans
formez et cangiez en dieu deuoctement / et joy
eusement / Le disciple. Quant je te och parler
et entenz ce q̄ tu dis jay plus grant cause / de
plourer et de gemir q̄ je nauoye par auant
pourtant que par experience je me seuch
loings de ceste deuocion q̄ tu me dis Et pour tant
que ceste souueraine deuocion et pfection excede
et trespasse me poissance et me faculte naturelle
je vueil sauoir de ty cōment vng disciple ignorāt
et non sachant se doit tenir en telle visitacion
Sapience. Quant il te sera bien et que tu
naras besoing de riens et que tous tes desirs
seront accomplis / ne oublie point pour ce les

maulx que tu as endurez Et aussy p le cõtraire
quant tu aras assez de maulx a souffrir nayes
point souuenance des biens que tu as euz en
temps passe pourtant q̃ tu nayez en despit ty
meismes Se dieux par aucun temps soustrait
se grace de ty fay ensy q̃ faisoit ayot q̃ se aidoit
aussi bien de se main senestre cõme de le dextre
vse des aduersitez cõme des prosperitez Tu es
encore le nouuelle plante et le nouuelle ente
Car tu as encore mestier destre bũ arrousez
chuñ jour Or porte paciãment mes alees et
mes venues et auec ce desire et pourchace a
veir tous jours me face. Le disciple O dame
se tu y volloies penser tu verroies et saroies de
vray le longue et grande demeure par anuy
fait au cuer et grant affliction de celluy q̃ atent
Sapience. Ce nest point de doubte q̃conques
veult par amours amer il cõuient estre subget
a le roe de fortune Les amans nont point tous
jours leurs volentez anchois seuffrẽt souuẽt
des grans empeschemens et des dures aduersitez
et se tu ne le scez se le demande aux amans
mondains qui en sceuent bien le verite et il
te diront que nulz nayme sans sans labeur et
sans doleur. Aucuns amans sont sy tendres
sy doulles et sy precieux quil ne peuent point
endurer quelconques dangier en amours Mais
se riens leur vient contre leur gre tantost la
mour leur vient en querque et sy vuellent
joye damours sans peine et sans doleur Ceulx

ty sont

cy sont de telle ymaginacion q̄ se leur besongne
ne leur vient tantost selon leur desir/ Ilz laissēt
tout ce quilz auoient entrepris/ Telz amoureux
ne requeullent point le fruit damours Cest
quilz ne viennent point a leur intention/ Et
a telz gens puet on dire alez vo⁹ent viellars
et villains/ Car lesperance damours gist en
chlrīe/ pour ceste cause doit estre le loyal
amant paisible et debōnaires/ doulx et courtois
et estable en voulente et non point a petite
occasion laissier ce quil a encōmencie/ Et se
on lui refusoit mille fois se doit il tous iours
viure en esperance en pensant que plusieurs
amans ont ioy de leurs amours par force de
poursieuir et de ꝑseuerance et aucune fois ꝑ
anuy/ Dy moy est il chose cree plus molle que
leaue ne plus dure que la pierre et toutesfoiz
ly eaue caue le pierre non mie par force/ maiz
pource q̄ leaue quiet sus le pierre souuent/
Et pour ty dire bonnes nouuelles qui sont
a ty et a tous/ bons amans ioieuses et plaisans
a oyr/ que je diray plus auant Saches de vray
que celle dame q̄ tu aymes et pour q̄ tu labeures
veult estre priee et requise souuent/ et prent
grant plaisir au seruice de son amy/ Qui est
cellui au monde qui puet si tost faire son plaisir
autant cōme on fait damours et meismement
es choses mondaines/ qui sont fresles et de courte
duree/ coē on fait en my/ viengne auant qui me
veult amer et me requiere et prie humblement

et se le cuer ne lui fault trop tost je lui dōray
bonne entree et en bonne foy se je le treuue
loyal et pseuerent je lui ouuerray luis tout
plainement Entre toutes les filles de Jhrlm
ne pourroit on trouuer vne toute seulle qui
fust de si legiere priere si courtoise pour
escouter si encline pour octroier les requestes
raisonnables Tu vois que par force damours
je ne me puis tenir je ne puis attendre q̄ on
ne me prie mais je me metz en voie et mōstre
par telle maniere que je vueil bien estre priee
je me met es parolles de ceulx qui me quierēt
je men vois au marquiet et par les places
cōmunes as portes de le cite et cante a haulte
voix pour attraire mes amis a mon amour
et dy q̄ me vaulra amer sy maitengne en tous
temps ensy q̄ jay acoustume de attendre mon
amy en tous temps Ceulx qui veult amer
doit diligēment attendre me venue Car il ne
scet se je venray de deuers orient ou de occidēt
ou de Septentrion ou de midy et se ne scet q̄lle
heure il doit hurter a mon huis Et aucūe fois
auient q̄ quant mon amy sest ire ou fourvoie
lame et le bon corage me quiert plus angoussen
sement Cest adont quelle me treuue mains Et
quant elle sen donra le mains a garde Adont
je seray en se pn̄ce et se me trouuera auec luy
je me suy tous jours appareillie pour mon amy
et son amour et ses seruices quelle me fait ne
menclinent point tant a lui amer cōme fait me

propre volente/ Aussi il ne souffist point ne il ne
doit souffrir a lamant de estre vne petite espace
de temps/ auecques son amy Mais il appartient
et est de neccessite qui le voie souuent/ et qui le
frequente diligēment puis quil veult et desire
a oyr et entendre ses souspirs secrez et obscurs
et quil ait grant desir destre en se compaignie
Et pour adiouster aucunes parolles de correction
et de chastiement en parlant amoureusement
il me samble que tu disciples fais a reprendre
et dois estre argues et repris Car tu es fort
vicieulx/ et moult deffectueulx es chos deuant
dictes/ Tu qui es entrez/ en le chlrie damours
et qui as fait proffession de le religion de Carite
cōment te scez tu trouuer en le pnce dune telle
espense quant tu as les yeulx sy vvages et le
cuer si tres paoureux Et se tu scez et vois/ que
elle te regarde si tres doulcemēt et cōtinuellemēt
dune face gracieuse et amyable et oncq̄s elle ne
osta ses yeulx de ty Cest grant honte a ty/ de
tendre tes oreilles a chun̄ et de acointier tout
le monde/ Et tu ne veulx point prēdre le loisir
ne lespace dentendre ne de oyr dame Sapien̄
quant elle parle a ty et se met a raison/ Cest
grant honte a lamant quant il se oublie en
telle maniere que il nentent poīt les ꝑolles
de son amie qui est toute p̄sente et q̄ lenuirōne
de toutes pars/ Le dame en tel cas fait/ bien a
point quant elle sen va de se cōpaignie Sy te
prie que tu tamendes et q̄ il ten souuiengne

de cy en auant Considere q̄ cest tres grant
deffaulte a lame selle quiert biens q̄lconques
ens es biens mondains et forains q̄nt elle
porte et contient dedens lui le royaulme de
paradis. Pour certain le royaulme de paradis
est en le personne se elle a justice paix et joye
/ lesquelles nous vueille accorder p̄ se benigne
misericorde / ly peres ly fieulx et ly saint esp̄is
Amen /.

Chy cōmence le .ix.e capl̄e et contient pour
quoy dame Sapience seuffre q̄ ses amis soient
souuent traueilliez en diuerses manieres
en ceste mortel vie / et est le matere de ce capl̄e
moult necessaire pour les desolez et pour
les desconfortez /.

Hereme le prophete dist en son
liure ou .xiiii.e capl̄e / et dist en ceste
maniere /. Justus quidem tu es dn̄e si
disputē tecum verumptamen justa loquar ad
te quare via impiorum properatur bene est oībus
qui preuaricantur et inique agunt. etc. Sire tu
es justes nulz ne puet gagner en disputāt cont.e
ty / toutesfois je te vueil faire vne demande rai-
sonnable / Pourquoy fais tu tant de biens a ceulx
qui te heent / Pourquoy es tu si tres / crueulx ne
sy crueuse / et si bien fortunee le voix et le vie
des mauuais qui trespassent tes cōmandemēs
Pourquoy vient le mal a ceulx qui bien font
et le bien a ceulx qui mal font / Il ne conuient
point tant de fois recōmencier vne matere / qui

tant de fois a este discutee Et non pourquant
les tribulacions qui surviennent et les adversitez
que tes amis seuffrent et endurent chun jour
les constraingnent de dire et de redire leur com
plainte a ty Et il me semble que me cōplainte
soit vaine et que je taye fait ceste question pour
ty tempter dieux q̄ non Et aussi il nest hōme
qui ait telle cause davoir pite daultruy cōme
tu as par les tribulacions et le griefue passion
que tu as endurees tout ce ta apris davoir
pite et compassion en ty si cōme cellui qui fu
nez avvulles et qui oncques ne vit ne ne scet
ne ne puet jugier des couleurs ne dire lequelle
est blanque ou noire Tout ensy celly q̄ oncq̄s
peine nendura il ne scet jugier des tribulaciōs
et se ne scet q̄ cest de pite et compassion Et plus
fort on scet bien que ceulx qui ont leurs maisons
bien fondees et bien ediffiees et bien garnies
par dedens et que le verge de dieu ny est pnt
mais se donnent du bon temps et sont fort de
membres et sain de corps et bien fortunez et
bien honnourez et riches et esleuez et bn̄ emparētez
grans cras et drus et bien meublez Doncques tu
congnois q̄ telles manieres de gens ne croient
point ne il nont quelconques pite de ceulx qui
nont riens queulliet ne assemble en leurs maisons
et qui traueillent nuyt et jour en leurs maisons
et sont tous jours en paine et en doleur et que
leurs corps sont et leurs ames ades en amertume
dehors se cōbattent et dedens ont peur et ty

meismes ne veulx souffrir quil aient vne seulle
heure de repos/ Et tu qui auoies ordene le nuyt
pour le corps reposer/ tu as le jour et le nuyt con-
uerty en peine et en doleur et en labeur hõneur
temporelle leur est ostee/ gloire mondaine leur
est estraingne/ ilz/ sont hays et desprisiez diffamez
et ahontis/ chuñs en fait ses moqueries et sont
monstrez au doy/ on fait prouerbes et canchons
jusques au jourduy Bien entendoit ceste matere
cellui qui disoit maintes bõnes et justes ꝑsonnes
sont au monde as quelz leurs besoingnes/ leur
viennent a reculons/ ensy que sil auoient/ fait
beaucop de maulx/ et que il fussent plains de
pechiez Et tous ceulx qui oncq̃s bien ne firent
il ont le temps/ du tout/ a leur voulente ensy q̃
silz auoient tous jours bien fait/ Ton amour
ressamble au volume que le prophete mengea
et englouti/ quant il ot mengiet il lui sembla
quil ot mengiet myel/ Aussi qui mẽgue gouste
et assaueure lamour de ty il le treuue doulce
cõme myel/ et quant elle est masquie et auallee
/ elle dõne grant amertume au ventre pour le
grant labeur/ Les p̃miers lr̃es et le premiere
lychon q̃ tu aprens a tes escoliers ce sont tribulacl
et miseres/ le premier pas q̃ on fait/ en alant vers
ty le p̃miere page de ten liure/ le p̃mier joyel/ et
les p̃mieres estrines/ q̃ tu dõnes a tes amis/ ce sont
tes parolles/ en disant Beaulx fieulx/ quant tu
viens/ au seruice de dieu Se le sers en peur/ et
en cresmeur/ et se tapareille pour souffrir et endurer

toutes temptacions et toutes persecucions / Tu as
bien dit / encores heuisses tu mieulx dit persecucions
et tribulacions Car quicongnes te sert il est tous
jours / a lassault / et sest a toute heure en bataille
et fault quil soit tous armez pour campier / et
semble que fortune ait prins guerre et hayne
a tous ceulx / qui tayment Car elle ne leur est
oncques propice ne en leur ayde / anchois leur
est tous jours contraire / non pourquant je ne
le dit point pour tous tes amis Sire tu scez
et congnoiz ceulx que tu as esleus a ceste penible
et trauillans chevalerie / sil sont sain de corps
poissans et vigneureux et fors / le peine que tu
leur fais endurer les affoiblist et se amenuissent
de jour en jour Tu les chasties si durement / que
tu les fais languir / ensy que sil estoient chascun
jour / en griefue maladie Se il ont tresor dor
ou dargent plus quil ne gaingnent / ou sil ont
terres ou vingnes souuent auient / que sus le
point que on doit cueillir le fruit il vient vne
gellee ou gresle / pluie ou tempeste qui destruit
et degaste tout a vng cop / je croy et cuide bien
sauoir que tu le fais pour ceulx humilier du cuer
ensy que tu humilias saint pol pour lui approuuer
et assayer / et ensy que tu approuuas saint job pour
eulx doubter et chastier / ensy que tu chastias dauid
pour tes miracles denoncier / ensy que tu ressussitas
les mors pour eulx lauer et expurger / ensy que
a marie magdelaine pour eulx condempner et
jugier / ensy que a pharaon et a herode / De ceste

pasture que tu donnas a tes amans dist et pro//
phetisa le prophete Icel quant il dist. Residuum
cruce comedit bructus. Les chenilles ont mengie
les petites sancerelles et le remanant a este en
bruyne Sire leur donras tu a mengier Sapien
oyl. Le disciple Quelle viande leur donras tu
Sapience. Pain estroit et eaue briefue. Le
disciple. Cest viande de roy Cest le pasture q̄
tu as acoustume de donner a tes servans Car
ceulx qui tayment ont pis q̄ ceulx qui te heent
Se ton amy passe le mer le vent ly est cōtraire
Se il va par terre il pleut ou il fait aulcun
mauvais temps. Et sil avoit fait bel temps ung
mois tout entier par avant se fera il adont
aucun temps mal aisiet et se changera et se
sassembleront les nuees le terre se querquera
de pluie ou de greslee ou il sera tous ars de
cault. Veez cy merveilles a oyr. Vecy sauvage
amour Or est le maison de ton amy plaine
de ras et de soris qui ne le laissent en paix Or
sont les corbiaux et les estouffles en lair qui
crient et croquent apres lui et qui ly font anuy
et lui en desplaise quelle chiere quil face Et par
aventure aucuns se courroucent a lui Ja soit ce
quil ait droit tous les aultres ly courront sus
et lui diront honte et villōme et le poursieurōt
et dequacheront ensy cōme ung quien esragiet
le poursieuront une heure et le desrompent
et detrenchent entre eulx Non obstant quil se
taise et quil ait patience Sil te plaist de te grace

encore je diray plus auant / vechy quilz dient
dieux ayme ceulx qui le heent Car il donne et
enuoie des maulx a ceulx qui sont ses amis et
des biens / a ses anemis / Et q̄ plꝰ est ty meismes
qui es justes juges tu soustiens tes aduersaires
tellement q̄ tu fais leur voulente / ou tu te tais
de leur iniquite et samble q̄ tu ne faces force de
tes amis / qui sont foullez et condempnez / et par
ceste maniere le juste perira / et ne sera point
aydiez ne soustenuz et ꝑsonne ne fera conte de
luy pour ce que le mauuais le gaigne contre le
bon / or viennent maintenant / le faulx et ꝑuers
jugemens / et les sentences contre raison se rendēt
en jugement / chascun jour / Pour ce se cōplaingnoit
le bon et deuot prophete par grant patience de
cuer / quant il disoit a dieu Sire pourquoy / ne
prens tu garde de ceulx qui mal font / Tu vois
que les paruers / et les desloyaulx pecqueurs
foullent et maistrient / ceulx qui sont / bons / et
justes et si te tays / Tu vois cellui qui bien fait
na riens / que mal et maledicions poꝛ son loyer
cellui qui nuyt et jour te sert de tout son pooir / est
hay / et se vie est despitee au monde Et ceulx qui
despitent et trespassent / te loy / sont seigneur des
biens / et des / bons preudōmes et sont en leur
voulente / Le preudōme se castie et corrige et se
pugnist de mille pugnissions poꝛ ses pecqueez ex-
purgier et se ne te souffist mie a tant / mais encore
enuoies tu Sathan lennemy denfer qui vient
pour ty pour espier pour escripre et poꝛ raporter

tous les maulx les pensees et les voulentez de
ton amy O garde des hõmes et souueraĩe pite
de dieu cõment pues tu souffrir que tant de
maulx et de persecucions viennent jour apres
autre sus tes amis que tu as esleus a leur
sauuement Cõment se puet ce faire q̃ tu vois
leur desolacion et si ny mes nulle remede ne tu
ne leur faiz nulz confors Pour ce je vueil a
flãmer et parler a ty en mon courroux et en me
tribulacion et en grant amertume de mon cuer
et de mon ame Tu es cellui et tout seul q̃ vois
et qui congnois et qui consideres les cuers afflis
et doleureux et si scez tout de vray q̃ ce que je ꝑle
a ty ne vient point de legierete de cuer Mais
me vient dabondance damertume de cuer dont
je suy plains si suy constrains de dire me com
plainte et parolles de doleur je vueil bien que
tu saches que je ne puis parler a ty q̃ je naye
larme a loeil et plus fort Car les larmes q̃
marousent et decueullent par my le face me
empeschent a dire et mettre en fourme ce q̃ je
vueil Sapience Tu es vng chlr molt doubte
tu es tous propres pour estre en cambres Car
tu doubtes fort les auentures encore nas tu
point combatu jusques au sang encore nas tu
personne desconfit encore nas tu poĩt de pourete
enduree nestu point hõme nestu point fort et
hardy et corageux cõme lunycorne quant tu es
en seurete Mais quant tu sens le aduersite et
le peril venir tu es plus fresle et de menre tenue

que nest le toille dune araigne / Le chlr de
bon corage / Il quiert tous jours auentures
guerres batailles meslees pour lui exercitier
Estoute le noble chlr quel chose il dist / Je prens
et prendray gloire en mes aduersitez / et en
mes maladies et enfermetez / Jamais on ne
puet auoir victoire se bataille ne va deuant
On congnoist le bon marignier ou temps
de le tempeste / et le bon chlr en le bataille
vantance se fait et dist en lieu sans peril / mais
le bonne deffence appreuue le force et le vertu
del homme / Le disciple · Comment suis jou tous
seulx qui me plain de ty / Vecy tant de gens
qui par force de grans mesquiefz quil endurent
se complaingnent et recomplaingnent / aussi
bien que je fay Et puis que je ne te puis vaincre
par raison euident je te vaincreray par mul
titude de complaingnans Ne seroit ce point
chose plus aaisie et plus legiere de auoir le
teste coppee / et se en seroit on quitte tout a vne
fois et en vne heure que ensy chun jour languir
et lui mortefier et occirre / Jour apres aultre / ne
my mectre point au deuant en disant que nous
souffrons tant de maulx pour noz pechiez ·
Et pourtant que nous nauons point obey a tes
commandemens / Ja ne sommes point tous seulx
et par nous qui auons pechiet les pecheurs
sont riques et garnis et tes enfans sont poures
et mesdians / Les justes sont poures a honte mis
Les mauuais sont du tout honnourez et au monde

hault assis Sapience Ensy q̃ mon pere
ma ame je ayme ensy les miens / Le disciple
ne doit point estre par deseure son maistre
Et pourtant se le monde vo⁹ het Sachiez de
vray quil ma p̃mierement hay que vous / tu
nas encore endure quelconques nouuelles tris-
tresses ne molestez Par quoy tu naies matere
ne raison destre desolle Nous / auons acoustume
noz esleus par diuerses manieres et p̃ maintes
tribulacions et cõme sont plus fors / et plus
vigueureux et hardis / de tant les approuuons
nous en plus forte temptacion Pourquoy te
plains tu / pourquoy dis tu tant de parolles
ensy q̃ tu euisses souffert plus q̃ mes apostles
et que mes martirs / et puis tu te mes de ꝓpos
en propos / en ty complaingnant durement /
Pense et se regarde tous ceulx q̃ sont esleus
et qui plaisent / a dieu se tu en trouueras vng
tout seul qui soit escappez sans estre duremẽt
examine et esprouue Le disciple Maintenant
se je losoie dire ay jou ce q̃ je queroie / vechy le
cause pourquoy je plouroie et souspiroie et me
complaingnoie a toute heure je te prie que tu
astoutes ton seruant / les aduersaires dient / vois
tu ce ly la / dieux ne ly fait ayde ne cõfort / po⁹ ce
sont ceulx folz et vains qui seruent dieu et po⁹
quoy il respondent q̃ le plus deuot et les plus
justes ont plus / a souffrir que nont les mal
deuotz Et dient encores / que tu as pau damis

pourtant q̄ tu leurs fais telz griefz / et se les
sers de telz tours / Helas my dolent le chose
qui me fait le plus dolent et qui me donne
matere de plourer et de my complaindre mainten̄
et autrefois / Cest le dōmaige esperituel q̄ jatenq
si ques je labeure en vain Car je cuidoie auoir
bien labouré au sauuement des creatures et je
nen ay riens fait / Pour ceste cause je suy / en
tristresse et me vient doleur sus doleur / Je me
sui auisez q̄ jay conuerty maintes personnes / a
grant peine et a grant labeur et les ay traictiez
a deuocion Et puis q̄ je les ay conceus et engērez
par me deuocion et par me doctrine et que je les
ay nourris et portez / a mon col et alaitiez du lait
de consolacion et me sui mis du tout / en leur seruice
Et se tu leur heusses enuoye toute aduersite / jen
heusse volentiers porte me part pour les recōforter
et les heusse amenez hors du peril de eaue et
de feu pour eulx conduire en lieu de repos / Et je
voy q̄ jay trop petitement employet mon temps
Car les aucuns sont ja reculez et retournez arriere
et pourtant q̄ je les chastioie et corrigoie p̄ bonne
carite ilz sen sont alez apres Sathan / En disant
veez cy dure vie / nous ne le pourrions maintenir
ilz ont bien tesmoingniet le prouerbe cōmun qui
dist / Cest chose mauuaise que destre longuement
bon / Et par ainsy le mal heureux et les miserables
te ont laissiet et despite et sont retourne en leur
mauuaise volente cōme il estoient par auant / a
leur grant dōmaige et a leur grant honte et desplaisan

Sapience. Cest le vie et le voie de ceulx qui
ont deffaulte de foy et de science Car il voulroiēt
receuoir en leur mortel vie leur effect et le loyer
de leurs bonnes oeuvres et ne vaulroiēt attendre
le temps quant je paye mes ouuriers ensy coē
jay fait et fay chun jour auec my en gloire Ilz
ne pensent mie les parfais et les secrez jugemēs
de dieu et cuident q̄ dieux ne voie mie si cler coē
font les hōmes et oussi ne pensent le merueilleuse
habondance des riquesches de sapience qui est
en dieu sen sont villainement deceut Car hōme
voit les choses presentes tant seullement et
dieux voit les presentes les passees et celles q̄
sont aduenir et encore plus Car il voit les par
durables qui nont fin ne cōmencement Mais tu
qui es petitement enformez en nostre doctrine
lieue te sus legierement et trespasse toutes ces
choses visibles et terriennes Car les choses que
on voit sont temporelles et transitoires et celles
que on ne puet veoir sont pardurables lieue toy
doncques de celle ville et deshōneste plaisanche
temporelle et oeuure les yeulx de ten entendemēt
et regarde qui tu es et adont po^r certain tu aras
congnoissance des choses q̄ jay dictes Premierement
se tu veulx regarder de qui tu es tu es le miroir
et le figure de le deite pour le semblance de le
trinite q̄ tu portes en ton ame Car ton ame a
voulente entendement et memoire Tu es faiz
aussi a lexemple de le trinite Car ton ame ne
puet ~~dorm~~ morir et jamais ne prendra fin Et

plus fort Car ensy q̃ je suis et seray infinie et
sans cõmencement aussi sont les desirs de ton
ame et de ton cuer Nient plus que vne seulle
goutte deaue ne porroit emplir vne grande
fosse ou toute le grande mer est enclose Tout
ensy et encore mains ne pourroit la bisme et
le fosse des desirs de lame et du cuer estre as-
souuis ne saoullez de toutes joyes mondaines
quelle porroit trouuer ne auoir en terre Tu
dois apres considerer ou tu es tu es en vne
vallee de misere et en exil et en vng pelerinage
et en vng pais ou bien et mal sont mellez en-
semble ou il ny a point destablete ne de cõstance
ne de quelconques asseurance Mais chascun
jour y viennent nouuelles aduenues cõtraires
aux premieres la est rys et doleurs tout ensẽble
et souuent apres le joye est le tristresse Le mõde
des qui fu fais ne fina de decevoir ses amis to⁹
jours leur promet prosperite et tous jours
leur suruient toute aduersite Encore au jour-
duy fait il semblablement Et non pourquant
pour oublier toute maniere de courroux et pour
effacier de ton cuer toutes desolations passees
Il nous fault departir vng pau de ces parolles
et de ces propos et nous retourner aux fondemẽs
de le foy pour en parler vng petit bñ legierement
et pour ty fonder en icelle plus parfondãment

Chy cõmence le .x.e capl̃e qui parle des paines
denfer et des diuers tourmens que les ames
dampnees endurent et seuffrent sans fin.

Apres ces choses le disciple cōmenca a penser et considerer en ramenant a se memoire les anciens iours et en se pēsee lui souuint des annees pdurables Ensy qui pensoit moult parfondement et ql auoit soustrait et oste son entendemēt de toutes choses terriennes et visibles Il ot en lui vne telle vision qui lui sembloit ql veoit de loings vng pais et vne region plaine dombre et de tenebres layde et horrible a regarder Il ot grant peur et tout en tramblant Il demanda que cestoit et il lui fu respondu le region que tu vois cest le lieu et le place ou les ames doiuēt peine endurer Lune plus que lautre selon le quantite et le diuersite et le differēce de leurs pechiez Aucunes y seront pour elles pugnir et cestes seront la cōe en purgatoire les autres y seront cōme en dampnation pardurable Lors lui furent monstres diuers tourmens tant merueilleux tant horribles et tāt penibles que langue ne le porroit raconter Ne il nest sens ne entendemens humain qui lui peust iustement extimer ne entendre plainement se fu tous esperdus et tous hors de lui Et quant il fu reuenus a se memoire ensy que sil venist dun autre monde il estoit a moictie mort del horreur et du grant peur ql auoit eu lors se couqua se pensa vng pau et adont des yeulx de foy et de congnoissan̄ espirituelle il vit vne partie des tourmens deuant dis Et

Et p̄mierement il vit yssir de cellui lieu/ vne
pugnasie si tres horrible que nulz ne le pooit
endurer/ droit la ooit marteaus et mailles ferir
et retombir et noires et obscures et parfondes
tenebres/ la il veoit en figures laydes et hydeuses
et horribles les ennemis/ et nooit on riēs layēs
fors q̄ complaintes et gemissemens/ la estoient
tourmentez les mauuais/ puis dune maniere
puis dautre/ sans pite et sans misericorde
maintenant/ estoient en eaue de neige et tan-
toft enflāme et en feu ardant/ Le disciple regardoit
moult diligēment/ le iustice de dieu tāt espirituelle
et tant carnelle/ sy estoit souspris de angousses
et se baignoit en goutes de sueur q̄ lui couroiēt
moult habondāment par my le corps de luy
pour le grant horreur de ce quil veoit/ Adont
il congnut clerement que chuns estoit pugnis
selonc son meffait et selon ce que a son meffait
appartenoit Ceulx qui auoient este au monde
et vescu sans iustice et sans raison estoient
tourmentez par ceulx a qui il auoient seruy
les pillars/ les larrons et tous leurs cōpaignons
et tous ceulx qui auoient robe et renchōne les
poures/ A mis de dieu et qui par exactions im-
positions gabelles/ maletautes/ et autres extorciōs
auoient apoury le peuple estoient perdus au
gibet dinfer/ et la/ estoient trauilliez et tourmentez
des ennemis dinfer plus q̄ engien humain ne
porroit sauoir ne penser/ et ne pooient morir
mais estoient en langueur/ et en doleur sans

repos et sans fin / Les aultres qui estoiēt faulx
ypocrites que pour le temps quil venoient
monstroient par dehors chiere daigniel les
quelz / estoient par dedens plains de felonnie
de vengance / les quelx cōme quiens esragiez
et qui persecutoient le peuple de dieu par man//
dissemens par parolles de hayne et de corroux
et qui par leur iniquite / ont persecute / leurs
compaignons / ceulx cy estoient logiez entre
les quiens denfer qui les mordoient et de//
vouroient sans cesser / puis regarda et vit
les orguilleux qui estoient ensepuelis en ordure
et en pugnasie et en vieulte / telle quelle ne
fait point a raconter / et ensy cōme carongne
puant / et pourrie il estoient / lanciez et gectez
en vne longuaigne sans jamais hors / ~~yssir~~
en yssir Et pour leur ambition et arrogance
/ et pource quil voloient chun de tout surmōter
et surhacier au monde il ne queroient fors
gloire mondaine il estoient / en cellui enfer foullez
et querquiez de pesans fais et horribles autant
cōme / on pourroit estre querquiez vng homme
sil auoit le plus grosse tour du monde sus sen
ventre / les yuroins / et tous ceulx / qui auoient
despendu leur temps en gloutrenie et en seruir
leur ventre / estoient tous esragiez et bailloiēt
de fain cōme loups / affamez / aussi ilz lāguissoiēt
de soif par telle maniere quilz gisoient le langue
traicte en demandant vne seulle goucte deaue
pour attemprer leur caleur et il ne trouuoiēt

qui leur en donnast / Dencoste ceulx cy estoiēt
dyables hideux et espantables qui auoient
seilles et quiues plaines de plonc et de souffre
tout puant rouge et ardant cōe vne fournaise
et se leur ouuroient les bouques / et se leur
gectoient dedens leurs corps / ce terrible et
angousseux beuurage / Apres il veoit les
luxurieux et ceulx qui auoient le char nourrie
moult delicieusement / et qui tout le temps de
leur vie auoient demoure / en leur obstinacion
et en leur euredenie / Ceulx estoient assaillis
et deuourez de serpens de cullevures / et de
crapaux enflez et enveninez qui leur gectoient
leur venin jusques au cuer du ventre Ceulx
qui auoient mis leurs cuers en amours carnelle
hōmes et fēmes mordoient par doleur le terre
denfer / Car les ennemis leur faisoient grans
persecucions Car ilz prendoient arcs et saiettes
de flāme ardant et les nauroient dolereusemēt
Ceulx et celles qui auoient este en ce monde cō-
paignons en pechiez / et en coulpe / et estoient
en ce monde et en enfer compaignons ens tour-
mens / Sur tous les aultres / estoient tourmētez
les conuoiteux et les faulx questeurs / Car ilz
estoient ens fosses parfondes plaines de metal
tout boullant / et la dedens se baignoient et bien
souuent / sefforcoient de yssir hors du baing Mais
las / les ennemis estoient tous appareilliez / qui
les regectoient / dedens et les boutoiēt au fons
Ceulx qui auoient este justiciers au monde.

estoient mis moult rigoreusement en gehines
et en tourmens Et ceulx qui auoient este plus
grans et plus poissans au monde estoient aussi
plus poissamment tourmentez O qui pourroit
dire et raconter comment les faulx iuges estoient
tourmentez les gouuerneux sans pitie les
clercs les gens deglise qui autreffois auoient
gaigne leurs vies en vieulte et qui auoient
plus tendu au wagnage temporel que au
wagnage espirituel Aussi les moynes conuoiteux
et auaricieux les gens laye vuyseuse et ennoyse
chlrs qui sont desrieullez et des ordenez taure
niers qui sont desloyaulx et femmes trop plieres
iangleresses tencheresses despites ribauderesses
et orguilleuses et pluseurs autres faulx xpiens
estoient la durement et asprement pugnis et
traueilliez qui tous ensamble crioient et villoient
et vlloient come font bestes mues a haulte
voix par telle maniere et par tel horreur que
cestoit grant affliction non point tant seullement
de oir leur clameur et leurs doleureuses com
plaintes quil faisoient et ne sambloit mie que
au monde il euist ne peuist auoir semblables
paines a icelles la veoit le disciple ours lyons
et bestes toutes nouuelles de tres hydeuse et
horrible facon qui gectoient feu par my les
gueulles et vne fumee puant et abhominable
et de leurs yeulx yssoient estincelles flamans
et les bestes les deuouroient et desquiroient
et en mordant les emplissoient de venin et les

despecoient

despecoient par membres/ Finablement/ on les
prendoit tous ensemble et les gectoit on en ung
puch/ hydeux et parfont plain de toute pugnasie
/ du puch issoit/ une telle pueur q̄ cuers humains
ne le pooit/ souffrir Quiconques regardoit telles
bestes/ il sambloit de leur facon q̄ ce fust/ ung
fer/ cault et ardant et enflāmeit/ les dolens
et les mal heureux dampnez estoient/ couquiez
en places toutes plaines de pailles de fer ardās
et enflāmees/ et ardoient plus fort que nul
carbon/ et les ennemis les atisoient et reboutoiēt
dedens le feu/ tellement q̄ par destrecte de paine
ilz mordoient/ et mengoient leurs/ langues/ ilz
maudissoient/ et blasphemoient dieu du ciel qui
les avoit/ creez par le force du martire/ quilz
enduroient pour ce quilz navoient point fait
leurs penitances de leurs pechiez en temps
et en lieu/ se en estoient en tenebres detenus et
enferrez/ en lieu obscur et puant/ et moult hor
ribles pour estre a tous jours perdus et oubliez
tonnoires et tempestes descendoient du ciel/ qui
trop fort les tourmentoient/ puis venoient
personnes tristres et hideuses/ et deffigurees
qui leur faisoient moult grant peur/ Toutes
les planectes/ et toutes les estoilles qui sont/ ou
ciel ne pourroient mie enluminer/ le obscure
cartre et le tenebreuse prison/ ou ilz sont/ empri
sonnez sans/ en jamais yssir/ tout ensamble
estoient liez et enquaynez/ ens lieux tenebreux
Toute le terre et tout le ciel/ et tout le monde

hault et bas estoit tout enluminé et cler de le
clarte du soleil/excepte celle fosse maudicte qui
estoit plaine et environnee de tenebres/et de
obscurete Et les maudis prisonniers de layens
faisoient plus de maulx a eulx meismes/que
ceulx/qui les tourmentoient ne leur en faisoient
Celle fumiere/et celle fournaise ardant/salumoit
et enflammoit plus que devant et plus de jour en
jour salumoit/et ensy devoit faire a tousjours
mais/sans cesser Apres une voix/venoit du
ciel en fourme dun gros tonnoire qui par
maniere de reprenues leur disoit Ou sont
ceulx qui toute leur vie ont servy au monde
et qui de tout leur pooir ont labouré mon//
dainement qui aussi vescu ont tousleurs desirs
acomplis/que leur vallent Il maintenant
Toutes leurs aaises et toutes leurs riquesches
quil avoient/elles sont passees/comme lombre
O comme quieres denrees/O come briefue et petite
plaisance pour avoir si longue desolation/et
pour endurer si dure pugnition pour porter
si tristre et si maudicte affliction O feible gent
et lasque de cuer/ou sont mainten voz haultaines
et villaines parolles plaines de voulente/et de
plaisance mondaine Quant voz desirs prendez
des biens de terre et en usez/au plaisir de vo
appetich/donnez vous bon temps tant que vo
jouenesse dure Ore est passee vostre jouenesse
Or est vre plaisance finee que vous vallent
mainten/toutes les ayses/que vous aviez/en

lautre monde/elles ont prins fin en bien pau
de temps/Or est le temps mue tout au cõtraire
Car il vous fault dor en auant plourer et gemir
sans fin et sans remede et dire las las nous
mainten̄/helas nous a tous iours/las las no⁹
quant oncques nous fumes nees/Car nous ne
pourrons iamais morir nous sõmes maudis
et plus q̄ maudis pour tant q̄ iamais ne serons
sauuez/O las O las/est il hui hõme au monde q̄
puist penser/ne qui peust entendre/les griefz
martires/ou nous sõmes qui pourroit mettre
en son cuer les tourmens que nous souffrons
ilz sont telz q̄ on ne les pourroit comparer/a
quelconques tourmens temporelz tant fust
orribles ne mortel/he dieux/he dieux/he dieux
he dieux/cõme bon heure est cellui q̄ a vescu
son eage sans pequiet/qui na point mise son
entente a vanite a sotie ne a villõnie Nous qui
estiesmes fol/nous qui disiesmes que le vie des
bons des sages et des deuotz estoit folle et vaine
et que le fin de leur vie seroit mauuaise et sans
honneur/et vechy tout le contraire de ce que
nous disiesmes Car ilz sont comptez et nõbrez
auec les enfans de dieu/et leur partie est auec
les sains/doncques il appert bien q̄ nous auons
mesprins et oste de le voye de verite le lumiere
de iustice et de raison/ne nous a point alume le
soleil dentendement/ne sest il point leue ne appu
sus nous Nous sõmes lassez et trauilliez en le voie
de iniquite et de perdition/nous sõmes alez par

mauuaise voie et se nauons sceu teir le quemin
de nre seigneur / Que nous a valu no orgueil
Combien nous a prouffite ne valu / labondance
des riquesches tout est passe come lombre / tout
ce qui est temporel auec le temps Mais las
dolent le tourment nous est demoure q jamais
fin ne prendera O pardurablete qui jamais ne
finera O pardurable mort sans fin O tourmet
de mort pardurable O fin de mort / sans fin
O plus grief tourment que ne soit le mort
helas tous jours nous souffrerons paine
de mort / ne jamais ne mourrons / O mon pe
Carnel pourquoy mastu alaictie de tes ma//
melles O vous tous mes copaignons et amis
mondains / prendez congie de my et je de vous
/ vechy le dure copaignie / et moult dure deptie
/ plus dure et plus amere que nest le paine de
le mort / a dieu terre / a dieu tous mes copaignons
que jay tant amez et tant honorez / he he he
come mauuaise et perilleuse departie / hee come
desesperee division / vechy les deables / qui nous
emainent pendre au gibet denfer Il nous trainet
au gibet et en tourment pardurable jamais
nous ne vous verrons O larmes et pleurs courez
et si coulez hors de mes yeulx plourez yeulx plourez
sans fin et sans cesser Et vous tous les membres
de mon corps gouurenez vous germentez vous
et vous plaingniez de celle dolereuse departie
et tres mauuaise Car nous noz departons de
nre dieu moult dolens Nous noz departons de

nrẽ createur / du souuerain bien / no⁹ perdons
celle noble face / celle glorieuse vision et celle
bonne heureuse compaignie des angles / et des
benois sains et saintes qui sont en gloire et no⁹
en alons en celle miserable et maudicẽ et carnelle
dampnacion en le compaignie des maudis et
reprouuez anemis pour estre pugnis sans
fin et tourmentez Car nous sõmes maudis
de le bouque de dieu et jugiez et condempnez
O gemissemens doleureux et tristresse de cuer
dampne O cõment ilz estraingnent leurs dens
et cõment ilz fremissent peureusement / et tres
angoussensemẽt O clameur pardurable qui
durra a tous jours ne jamais ne prendra fin
tous jours sera renouuellee ne jamais / ne
sera oye de dieu / ne escoutee Noz yeulx maudis
et mal heureux jamais ne verront q̃ doleur
et misere Noz oreilles ne orront jamais que
complaintes et tristresse O cuer piteux gemissiez
et plourez pour celle pardurable maledicion /.
O montaignes queyez et thumez sur no⁹ vallees
or nous couurez q̃ nous ne veons celle horrible
face de dieu / quant il se monstra sy tourble / et
sy courroucie contre les pecheurs / las las las / q̃
ne nous sõmes nous auisez / et bien pourueus
deuant le cop / pourquoy ne nous sõmes nous
garnis / deuant ceste hideuse vision et mal auen
ture Car nous aviesmes bien le force le temps
et lespace de esquieuer ceste peine Or est le tẽps
passe / le force est perdue et le dõmage ne se puet

jamais recouurer Car il puet estre q̃ de tout
le tamps q̃ nous auons perdu et follement
despendu nous heussons seullement vne petite
heure pour nous reposer/de ceste mauldicte
pugnission Mais las dolent cest vne priere
faicte en vain Car le jugement et le sentence
diuine nous a oste/et a tollu toute esperance
O doleur et miserable/et aussi misere par//
durable O angousse destroicte qui nous tenez
en ceste abysme/ou nous sõmes ꝑdus et oubliez
pardurablement Nous sõmes/sans maniere
et sans point dordenance/mais nous auons
peine et greuance horreur et mesquanche sans
fin/et sans termine Quoy plus que puis jon
plus dire ne raconter/nous auons tant fait
que nous auons a souffrir pour tant principal//
ment/que nr̃e peine na point de fin q̃ se dieux
doubtoit a cent fois et a mille fois redoubloit
nr̃e penitance Il nous souffiroit moult bien/et
prendreismes en gre/mais q̃ seullement il y
mesist vne fin Et pour mieulx sauoir et entẽdre
que cest de celle peine pardurable et destre en
langueur sans fin Je te mech vng tel exemple
et vne telle experience/prendons q̃ dieux feist
vne meulle et vne pierre toute ronde/aussy
grande aussi large et aussi longue cõme le ciel
et de toute telle mesure et aussi espesse/cõe il ya
du ciel jusques en le terre O par ce point/le
meulle/ou le pierre seroit plus grande/plus
longue et plus large plꝰ espesse et plꝰ parfonde

que nest toute le terre / puis prenz que vng
hõme morust et en cent mille ans apres se mort
dont son ame seroit dampnee / Il venist vng
petit oiselet a celle pierre et emportast a son bec
autant de celle pierre / cõme le .x.e partie dun
grain de millet a de grosseur et puis apres
au quief de cent mille ans reuenist le dit petit
oiselet / et emportast autant cõe en .x. fois / cent
mille ans / loiselet / lamenresist et le destroiteroit
la pierre non plus tant seullement q̃ le grosseur
dun grain de millet et fesist tous iours / ensy
iusques a tant quil aroit porte le dicte pierre
par tel point / que quant le pierre en soit portee
que les ames qui sont dampnees fuissent quictes
des griefz tourmens / denfer et non deuant Se
les dictes ames dampnees sauoient de vray q̃lles
deussent estre raccatees par ceste maniere elles
en aroient grant ioye et en renderoient graces
a nr̃e seigneur Jhũcrist et p̃ndroient le temps
en bon gre Or pense quant ce seroit fait / se tu
y penses et entens bien cest exemple tu trouueras
vng souuerain esbahissement po.r les pecheurs
obstinez et endurchis en leurs pechiez Car le
pierre seroit mille et mille fois plus grande et
plus espesse q̃ ne soit toute le terre Et toutesfois
loiselet en autres tant de temps cõe Il ya que le
monde fut cree nemporteroit point le Centisme
partie dun grain de millet Or pense dont quant
Il aroit porte vne Cite ou vne montaingne / ou
seullement vne eglise ou vne maison ou vne .

montaigne ou seullement ung grenier de mille
rasieres de fourment / en .xl. mille ans il nem-
porteroit mie le petite pierre qui est en laniel
de ton doit Et en combien de temps emporteroit
il toutes les roches les montaignes les bois
les forestz / les villes / les citez les buefs les vacqs
les queuaulx / les brebis les pourceaulx / les
hōmes les fēmes les enfans Car en .lx. cent
mille ans il nemporteroit mie une seulle fuelle
de vingne / Or pense doncques en quantes
annees il avoit emporte tous les chepiaux et
toutes les payees qui sont ens es vingnes de tau
ens es vaulx de mes de biaune ou de saīt poursain
Estudie en combien de temps il emporteroit le
treffons de tout le monde ou au mains le mont
de bar ou de Bourgoingne / ou les mons de mont
hydier qui plus haulx .x. fois que les mons de
bar ne sont et ont bien .lx. lieues de large et deux
Cens de long / Toutes les poures ames dāpnees
avoient grant joye pour lesperance destre sau-
uees / Apres ce q̄ loiselet / en avoit tout emporte
Et toutes voies engien humain / ne pourroit
penser ne estimer le temps ne le jour q̄ le dicte
pierre seroit emportee par cellui oyselet Et encore
que pis est / ceste esperance est du tout / ostee as
mal heureux dampnez / jusques ycy durēt leurs
complaintes et les parolles des dampnez / De ces
tourmens / et flayaux seront flagellez et batus ceus
qui nont point volut prendre discipline en ce mōde
present / O juge redoubtable ceste vision me fait

auoir souuerain peur je ne me puis plus soustenir
ne prendre contenance / O mon dieu O mon ayde
je te prie que tu ne te vueilles mie tourbler contre
my / helas helas par te sainte et digne misericorde
ne vueilles mie souffrir q̄ je voye ne que jendure
telle et sy horrible vision et pdurable dampnacion
et sy ne vueilles mye jecter te cruelle sentence / sus
my Si te semble que je doie soustenir / et auoir
penitance mondaine et corporelle si ne me espargne
point / fay de my toute te voulente / je te dōne congie
de faire tout ton plaisir de mon poure corps / ne
jamais je ne me grifmoncheray et ne me plaīderay
de chose q̄ tu me faces souffrir ne endurer Mais
que tant seullement tu ne faces et ne seuffres de
my departir de te doulce et glorieuse cōpaingnie

Cy cōmence le xi.e capl̄e qui traicte de le grant
beatitude / que ceulx aront qui seront en le gloire
pardurable /

Exurge gloria mea exurge psalterium et
cythara etc Lieue toy me harpe et mon
psalterion pour canter je me leueray au
matin Nous te aporterons le psalterion pour canter
en te pñce / ne te doulte riens / tous tes peurs doiuent
estre faillis / et adnientis / nous te voulons mener de
bas en hault et moult joyeusement Lieue toy
maintenant / oeuure et haulce tes yeulx et regarde
par deuers orient / estenq tes elles et aprenq / a
voler par bon desir appareille toy pour voller
par deseure les quatre vens Lieue tes yeulx et sy
regarde ce q̄ on te monstre regarde le terre / de

promission/ voy le lieu de vie sans mort/ voy le pais
celestre/ voy de paradis le plaisance et le royaulme
de gloire pardurable/ Tu es pelerin estraingne
en ce monde/ et pour ce as tu mestier de ty/ ap//
pareillier pour cheminer vigueureusemēt tant
que tu puisses retourner/ auecques tes parens
et tes amis qui te attendent par grant desir
et qui se disposent pour ty recepuoir/ pour ty
plaisaument acoler/ et pour ty faire seir et logier
en gloire/ sans jamais departir O se tu sauoies
cōment tes amis te desirent/ q̄ tu soies fermes/ et
estables et constant tant/ que tu seras sus terre
et que tu soies pacient et souffrant et que tu ne
soies point tourbles pour quelconques anuy q̄ ce
soit ne pour griefte que tu ayes a souffrir/ mais
soies de bon corage deuant dieu/ le bon et le saige
veneur/ et le hardy chlr bien arme sy ne doubtent
riens les aduentures/ fay aussy toutes oeuures
par bonne discretion par tel point que jamais
ne te eslieue/ et sy ne ten orgueillis pour bonne
fortune ne pour bonne auenture qui te viengne
ne puist venir ne q̄ tu ne soies vaincu ne deceu p̄
male fortune quant elle te venra Ne jamais tu
nayes paour ne tu ne doubtes tourmens ne aduer//
sitez/ Car tu scez q̄ les benois sains qui sont tes
amis/ les ont endurez si paciaument et vaincu
si poissāment et si glorieusement sourmōtez/ Et
quant ilz pensent/ tout maintenant/ as peines
quilz ont endurees et le peu de temps/ q̄ est si tost
passe/ et leur affliction qui est si briefment finee

Ilz loent et gracient dieu Cent et mille fois et
sans nombre du loyer quilz en ont Et po^r certain
de tant que tu souffreras plus de tourment po^r
lamour de ton seigneur et sauueur de tant en
aras tu plus grant loyer et en seras pl^s exauciez
en gloire O cõme le cheualier sera mis en gnt
honneur et le seigneur fera feste gnt nostre
seigneur le loera et festiera deuant dieu son
pere ou ciel son chlr en disant vecy mon chlr
qui doit auoir le pris de force et de bonne con//
stance qui doit auoir en son quief le couronne
de victoire Bien pourroit auoir Joye ly ame
glorieuse quant elle orra Jhũcrist qui dira telle
loenge de lui en le pñce de dieu le pere et des
benois angles du ciel Lors sy reluiront toutes
les plaies et toutes les naurures et toutes les
blechures q̃ on ara endurees po^r nr̃e seigneur
Jhũcrist cha jus en terre en cellui pais tu trouueras
vng noble lingnage noble de generacion damour
de honneur et de toute bonte Car tantost que tu
y seras arriuez le plus estraingne de le cõpaignie
et auera mieulx conioint a son pareil loyal amo^r
et a tous jours que nest et ne puet est^e le mere
a son enfant lequel a porte a son ventre. Le
disciple O prince de le court celestre je te prie
que tu ne cesses point encore mais me dy et se
me deuise plus plainement et pl^s ententiuemẽt
le verite et lestat de cellui paradis dont tu mas
maintenant parle pour plus enflammer mon
desir et pour my donner plus grant cãe de paciẽce

en temps aduenir/ O mon doulx seignr/ com//
ment est paree et disposee celle salle et ce palais
royal/ quelz cytoiens et quelz habitans y demeu/
rent et qui en est garde Ceulx/ qui sont layens
ne scevent riens de nre estat mondain il semble
par tes parolles/ quilz sachent/ bien les choses
que nous faisons au monde Sapience Or est
il temps que tu te lieues et q̄ tu ten viengnes
hastiuement apres my/ et je te menray au lieu
que tu desires et la verras tu bien les mrueilles
les misteres/ et les parfons secrez de dieu Je
tay dit que deseure le .viii.e espace/ cest a dire
le .viii.e ciel il ya vng ciel qui est appelle le cler
ciel/ ou le ciel plain de lumiere et ensy appelle p
pour le grant clarte qui est en luy/ Le .viii.e ciel est
plus grant/ et plus long/ plus large et plus pfont
cent et mille fois/ que ne soit toute le terre/ Et
le ciel/ qui est dessus/ q̄ je te dy est tout honny
et tout plain et aussi poly/ cōe vng miroir tout
dune facon/ sans mille quelconques difference
et contient en lui le pfection de toute lumiere
et de toute clarte et est tout dune grandeur/ et
dune capacite sans point de mesure et cestui ciel
est le salle et le palais royal/ ou les benois espris
habitent et tous les enfans de dieu q̄ me loent
et glorefient sans cesser la sont les cieulx celestres
nobles/ et enluminez des quelz queyrent aual
celle maudicte cōpaignie des dyables/ et doiuent
estre remplis/ et reparez du nombre des bons
xpiens esleus de dieu Ore regarde apres/ celle

glorieuse cite et tant haulte et tant noble
lequelle est paree dor et de pierres precieuses
plus cleres que le soleil lequelle est fondee en
saphirs et les pingnons sont de jaspres qui
verdoient en tous temps Tout le edifice est
de pierres precieuses et vives et parees de
fleurs de toutes couleurs et p tout couvert de
perles reluisans O beatitude a toutes gens
merveilleuse Pourquoy me tenray jou plus
de parler pourquoy tendray jou plus de pa-
rolles Regarde ty meismes le camp tant grant
et tant bel et tant plaisant vois tu les nobles
habitations plaines de toute joye et de souverain
plaisir. he dieux cōme grant sollas et de veir
et de habiter en celle entree la est tous jours
le beaulte du prin temps labondance de anthonne
et le doulceur deste et tous jours feste de noptes
Vecy vne vallee joyeuse vne vision amoureuse
la pues tu veir les angles oyr canter la pues
tu oyr le voix des bons eureux et comment
toutes les creatures celestiennes chantent et
destantent jubilent et se resioissent la pues tu
veir le dame des vierges et ses compaignes q̄
queurent apres dieu et tous et toutes sont
dun cuer dune voix dune entention et dune
volente Tous ceulx qui sont en ceste feste ont
vne voix et vne ardeur de cuer toute pareille
La est toute habondance de toutes les choses q̄
cuers puet desirer droit la na nulle tristresse
toutes choses y sont plaines de joye et de lyesse

La est tous jours nouuellitez joyeuses la est
pardurable seurete / Ha beaulx fieulx assaueure
vng pau / le joye de tes amis / les quelz tu vois
en telz plaisirs / et si noble desirs Maintenant
il est heure q̄ tu te mettes / a amer les choses
celestiennes / tourne tes yeulx de toutes pars
et regarde le grant multitude de gens / et te
prenq garde cōment ilz boiuent a le fontaine
de tous biens par grant appetich ilz sen yurēt
par le grant doulceur de beuurage regarde
cōment ilz sont ententifz / en regardant cellui
excellent miroir ou quel toutes choses sont fi
gurees et clerement representees / la ilz voient
toute joye et en ont grant merueille / la ny a
nul traueil Car tous jours venoit le souuerain
et en vsent / sans estre anuiez et sans estre saullez
de le vision Mais tous jours desirent plus / et
plus quil gouftent sauoureusement vienq encore
plus pres et acoufte cōment le royne des angles
et des vierges q̄ tu aymes et q̄ tu honneures
tant et sy deuoctement est dōnee de singuler
preuilege damour et de grace et de gloire / et
cōment elle trespasse et surmōte la haultesse
des angles / et cōment par fiance et par vraie
amour elle est acourue sus lespaulle de son
benoit chier fil / et cōment elle est bn̄ auirōnee
de toutes pierres p̄cieuses / de oudeurs de vio
lettes / de roses / et de fleurs de lys / regarde cōment
le mere de doulcheur / cōment se grant beaulte
fait grant joye as sauuez / et les met tous en

admiracion/ Maintenant/ te viengnent au deuāt
les regars delicieux q̄ tu as si longuement de-
sirez/ Regarde cōment le mere de doulceur de
pite et de misericorde/ le tresoriere de le grace
de nr̄e seigneur Jhūcrist a tourne ses yeulx
vers ty moult piteusement et envers tous
les pecqueurs/ Regarde et se considere le domina-
cion quelle a ou Ciel/ et cōment elle cōmande
a chascun imperialement et poissāment cōment
elle deffent les poures ames et fait le paix/ a
ceulx qui ont meffait/ Puis apres te tourne
pour regarder le nature/ des angles/ et voy
cōment les princes/ et les souverains angles
qui sont de le souveraine ordene de cherubin
et les benoites ames/ qui sont esleuees en leur
compaignie sont ardans en lamour de dieu et
cōment ilz sont tous jours sans cesser esleuez
et ravis/ et ententieux/ a lui/ et tout ensi se muent
et tendent a dieu et desirent plus et plꝰ reposer
en lui et estre plus prochaine de lui cōme en
leur propre repaire et repos pardurable/ Cōment
aussy layde du cherubin rechoipt et recueille
labondance et le plenitude de le lumiere divine
et se le resplendissent/ et envoient/ as aultres
larguement/ Cōment aussi le ayde des thrones
et tous les bons heureux qui sont en leur com-
paignie se reposent en dieu/ et dieux en eulx
joyeusement/ puis apres cōment le seconde Jhe-
rachie est enluminee de le p̄miere/ et le tierche de
le seconde/ et cōment chūns a office tout propre

Regarde aussi men doulx amis comment ceste
grande compaignie qui est sans nombre/et
toutesfois elle est si bien ordonnee et si noblemēt
cree par diuers offices et ꝑ pluseurs merites
/dont ilz sont iurez et dōnez/ O Joye merueilleuse
O Regart gracieux plain de toute beaulte et de
toute plaisance souueraine Encore te conuient
regarder/cōment les aplēs/les principaulx
amis de dieu sont noblement assis sus les sieges
du iugement/et cōment ilz ont souueraine
poissance pour iugier/et pour rendre sentēce
diffinitiue et cōment/les martirs sont clers et
enluminez de vermeille couleur/les cōfesseurs
gectent rais tous flamyaus cōme feu/Et cōment
les vierges sont nectes et blanches cōe neige
Et par ceste matere tu pues veir et sauoir
cōment toute le court du ciel est habondant et
reluisant et plaine de le doulceur diuine et rēplie
de liesse Ceste compaignie celestre qui est toute
dune sorte/dune voulente et dun souuerain es-
batement/font et mainent leur feste/et leur
ordenance par deuant le throne de dieu et dient
leur canchon et leurs beaulx dictiers deuant leur
seigneur pour lui faire reuerence/et plaisirs/
De la vient vngs fleuues et vne riuiere/qui
les rafresquist de Joye et de consolacion O cōme
bonne heureuse cite/ou tous iours a sollempnite
O cōme Joyeuse est celle court ou il ny a griefte
ne doleur/O cōme bon heure sont ceulx q̄ sont
dignes trouuez et semons a si noble mengier

et qui sont ordenez/et esleus/que pour y estre nombrez
Pour vray en ceste terre et en cestui pays glorieux
en ceste region souueraine sera le loyal espeuse de
dieu honnorablement conduicte et menee pour estre
dame et royne a tous iours et sans fin et prendera
son corps en lieu de vestement et sera auec elle
glorefiee et ara couronne de gloire en son chief
et par dessus ara laureole Cest a dire le pris
damours Le disciple dy moy ie te prie que cest
a dire aureole/et que cest a dire couronne dor/
Sapience/Le couronne signefie le guerredon et
le loyer de paradis qui est commun a tous les sauuez
et est le parfaicte conionction/le parfaicte amour
et le parfaicte carite commune et vnie a dieu Cest
quant elle voit et quelle est saoullee et assouuie de
tous ses desirs Car elle voit en propre figure et
en se souueraine beaulte Et pour ceste vision elle
ayme dieu plus que tu ne pourroies penser et par
ceste amour/elle sesioist a lui par vne souueraine
plaisance Et par ensy ~~ensy~~ elle est assouuie de tous
ses desirs/Tu scez/que lame puet/auoir desirs sans
fin puis vng puis autre par tel point ilz ne pour//
roient estre tous acomplis se ce nest par vng bien
sans fin que on appelle bien infinit Cest a dire/que
lame nest point saullee ne rassasie plainement et
entierement iusques a tant quelle est plonquie et
baingnie en le riuiere de tous biens/Pour tant il
est vray que quant lame vient en gloire et elle voit
et regarde le benoicte trenite qui est simple vnite
elle est tresparfaictement esioie/et transportee et

transformee en dieu et beatefiee par fruistion
et par plaisance/que on ne porroit dire ne ra//
conter Or pues tu savoir que cest et q̄ segnefie
le couronne dor et le gloire/ Laureole est vng
loyer non point necessaire a le gloire Car sans
celluy loyer on ne puet estre sauue Mais cest
vne joye habondant qui est dit loyer davantage
et autrement accidentel/et est donne a ceulx et
a celles/qui ont eu aucune victoire du monde
contre le char et contre le dyable Or est ensy
que/de tant que vne personne sy ara plꝰ fran//
quement/vescu et relenqui et despite les hōneurs
du monde et tous les esbatemens et tous les
soulas qui sont/mondains/de tant se puet il plus
legierement mectre en lestat de contemplacion
Et de tant quil sera plus accoustumez et plus
souuent occuppez/ens es oeuures esperituelles
de tant il sera plus legierement prins et porte
en le clarte du diuin abysme et plus enlumine
de le lumiere de gloire/ Adont lespeux et lespense
seront/tout en telle maniere que ce que dieux est
par se nature/lame sera par grace O comme
bonne heureuse est lame qui est et q̄ sera appellee
en se benoicte compaignie et en le benoicte/com//
paignie des angles de paradis et q̄ sera/abeuuree
du clare Jhūcrist/et des bras de le souueraine
trenite embrachie/et auecq̄s dieu pardurablemēt
courōnee et copulee O cōe gracieuse reposee O cōe
merueilleuse herbege et cōme paisible repos/ Tu
es/qui es le disciple de le sapience pardurable qui

est ja esleuee en my par desir et par pensee/
Rafresquis moy vng pau ten cuer/ ensy cõe fist
beniamin/ lequel est tourble et trauilliet et te
repose vng pau auec celle glorieuse cõpaignie
q̃ tu vois en te pñce/ Considere le clarte de leur
visage qui autreffois estoient plains de honte
et de vergongne et de derision qui au mõde sem-
bloient estre mesiaulx et deffigurez de tourmens
haulce ton cuer joyeux et te voix agreable et salue
et arengne bien humblement et amiablement toute
ceste compaignie noble et celestienne/ fay leur hõneur
de loings/ et reuerence en disant Ou sont mainteñ
les villenies des villains q̃ il vous saulloient dire
et faire Ou sont les humblesches et subiections
ou vous/ esties Ou sont mainteñ les griefz angousses
de cuer q̃ vous enduries/ ou sont les larmes et les
pleurs Ou est le face pallye maigre et anientie
Ou sont les males auentures/ et les griefz prieulx
leur vous/ auez este Quest deuenue pourete ou
sont alez les deffaulx/ cõment et pourquoy se taist
celle voix et celle complainte q̃ vous saullies mectre
au deuant en disant O mon dieu pourquoy seuffre
jou si longuement tourment je pers le vie je suy
afflict et tourmente/ Ou sont/ tous ceulx qui vous
deceuoient/ qui vous trauilloient et q̃ vous ostoient
le vie du corps qui en grant amertume de cuer
vous faisoient/ languir On ne ot plus le clameur
des hiraulx qui semonnoient le peuple a le bataille
et qui disoient deffendez vous fort et vigueureusemt
contre voz ennemis/ Reuengiez vous du dyable

du monde et de le char/ prenez lescut et le boucler
appareilliez voz lances demourez en voz chasteaus
de nuyt et de jour/ soies armez et vous escourciez
deseure les rains/ Aussi on ne ara mais celle
voix secrete/ que le saint esperit saulloit envoier
en vous enformant/ quant elle disoit dispose et
appareille ton ame a temptacion/ affin que quant
le lyesse esperituelle montera en ton cuer que
tristresse desordenee ne le puist destruire Item
on ne oit mais celle voix/ qui tant hault sonnoit
et venoit en cuer qui disoit O mon dieu pourquoy
mas tu relenqui/ pourquoy mas tu oblie pourquoy
me laisses tu en tel tristresse et affliction que
mes amis me font Toutes tes doleurs/ sont
passees Car jay oy maintenant le doulce voix
qui tant est plaisant a oyr/ qui sadresse a vous
en disant/ venez ent bons heureux de mon pere
et entrez et possedez le royaulme qui vous est
appareilliez pour vous des le comencement
du monde et de my Ou sont mainten̄ toutes
les adversitez et les tribulacions les angousses
et les miseres que vous avez souffert et endurez
O/ mon dieu elles sont moult tost trespassees
et sont mainten̄ ensy come elles ne eussent
oncques este/ elles sont merveilleusement/ tost alees
et tost venues O tres doulx dieux/ moult sont
soutieulx tes jugemens/ moult sont parfons
et estraingnes et repuns des homes/ O vous
bons/ heureux et glorieux du ciel Or est ly temps
venus que vous ne fuires plus et qui ne vous.

faulra plus querir les angeles et les destrois
pour vous respandre et mucier Il ne vo⁹ fault
plus estre vestu de buletel et de flaissart / Ja ne
vous convient avoir humble maniere Il nest pl⁹
temps que on vous despite et q̄ vous soyes / en
desdaing des creatures / qui solloient dire et jugier
que vous nesties point dignes de quelconques
bien avoir ne honneur / Ilz ne diront plus q̄ vous
soies en proverbe et opprobre et en honte au
monde Car vous estes en telle gloire / et en tel
honneur couronnez / et en si tres grant dignite
et en si grant excellence esleuez a tous jours / et
a jamais si bien asseurez quil nest engien ne en//
tendement qui le seust penser ne lāgue humaine
racompter / O vous princes celestres O tres nobles
roys et empēs / O enfans de dieu le souverain / O
compaignons de le divine nature / vos faces / sont
maintenant / cleres et enluminees sans q̄lconques
comparisons de grant clartez aornees voz cuers
sont plains de parfaicte joye / tous jours vo⁹ fait
porter capiaulx de fin or excellentement reluisās
clers estoient en leurs faces et plaisans en leurs
vestemens / melodieux en cans et glorieux en capiaux
O vous entōnez en cant / mainten̄ bien plaisāment
le canchon melodieuse en graciant et merciant le
roy de gloire / en disant Seneycons et clarte / sapien̄
et grace de / loenge / honneur vertu et force soient
a dieu du siecle en siecle et a tous jours sans fin /
Cest assavoir a cellui qui vous garde ꝑ se benignite
qui vous sauve par se pite qui vo⁹ fait regner

a tous jours par se sainte bonte/ A ty dieux bien
soit loenge et gloire sans fin et plus encore/ se
on le puet dire regarde a lonneur de ty et con//
sidere maintenant tout/ en tour le royaulme
glorieux plain de delices Auquel avec Jhūcrist
regnent tous les benois sains/ et la est le mansion
et le demourance du parfait repos Cest le loyer
de paier et de guerredōner ceulx/ qui ont bien
desservy/ cest le royaulme des bons heureux/.
/. Le disciple. O grant esbahissement et souveraīe
admiration/ qui puet ne qui scet entendre ces
misteres sy parfondes/ Il surmonte tout humaī
engien/ ne nulz fors dieux nen na parfaicte cong//
noissance O abysmes q̄ nulz ne puet veir/ ne
congnoistre O parfondesse divine en qui tant
de/ merveilles sont encloses q̄ ay jou oy que ay
jou veu que scay jou et que sent jou Ce sont les
grans fais/ Les souveraines parfections et les
merveilleuses/ ordenances de dieu et de ses oeuvres
que nulle langue ne le porroit racompter et nulz
na parfaicte congnoissance de ceste Cite q̄ tant
est noble/ et pour ce disoit/ le prophete david/ O
Citez de dieu maintes glorieuses loenges sont
dictes de ty mais encore nest riens tout ce q̄ no⁹
savons et ce que nous oons dire de te gloire et de
te riquesse et de te bonte au regart de ce qui est en
ty Et pour certain je me apercoy et me congnois
bien mainten̄ que les parolles sont veritables que
jay oy dire autrefois de ty et excellens biens qui
sont en ty/ Je ne creoye point ceulx q̄ le me disoient

jusques a tant que je y suy venus et que je lay
veu de mes yeulx/ et ay approuue certainement
que on ne men auoit point dit le centisme partie
Car te sapience et te gloire est trop plus grande
que on ne me disoit/ en ton pays pour ce bon heure
sont/ ceulx qui te seruent qui sont tous jours occuppez
en ty seruir/ qui sont ades deuant ty qui oyent et
entendent te sapience et qui voient te gloire/.
Il te plaise de repartir a ton poure disciple/ et
seruant vne petite partie de celle gloire Affin
que je ne soie tenus ne reputez pour bastart cōtre
tes enfans/ et que je naye honte entre eulx/ en
ton hostel/ Je te prie que tu faces demorer ton
poure seruant auec ty/ et le retien dor en auant et
a tous jours de ton hostel sans partir Et/ ne
vueilles point souffrir quil retourne en se maison
Car cest souuerain bien destre en te compaignie
Le disciple Nēnil nenuyl il ne sera point ainsy
Car encore nest point accomplie le humilite de
syon Encore nest point/ ten heure venue/ Vechy
maintenant le temps de labeur et non de remune//
racion vecy mainten̄ le temps qui nest poīt venus
pour rengner Or te maintien fort et labeure vi//
gueureusement et sy traueille poissaument Car il
te fault encore moult souffrir pour le foy de Jhūce
Ethy cōmence le xvi^e capl̄e qui parle du grant
proffit que les amis de dieu acquierent quant ilz
endurent les aduersitez et les tribulacions pa//
ciaument en ce monde/ qui tant est miserable/.

Le cite et le lieu plain de beaulte et de-
soullas que tu as veu et q̃ tant tu desiras
cest vng lieu de beatitude Cest le finable
retrait de toute parfaicte creature. Tu
as veu de loeil pur et net et de le pure contem-
placion et de chaaste monstree non point pour
tant que tu y doies venir ne habiter Mais pour
tant q̃ toutesfois que tu aras aucuẽ persecucion
de corps ou aucune griefte de cuer et q̃ tu aras
a souffrir grossement Mais q̃ tu ayes memoire
et souuenance de ce lieu et de ce p̃cieux heberge
Auquel tu dois moult finablement hosteler sy
emporteras plus legierement et plꝰ paciaument
toutes aduersitez et si seras mieulx respondre de
tes aduersitez a tes aduersaires et a ceulx qui
sont ennemis de sainte eglise et contraires a le
voye de sauuement Quant il te diront pour quoy
sont les ennemis si exauciez et si tres bñ fortunez
au monde et pourquoy chastie dieux ses amis
sy durement Item je vueil respondre a le demãde
que tu me fesis lautreffois Cest assauoir que tu
te plaindoies si piteusement amy de ceulx q̃ tu
auoies amene en religion et a le voye destroitte
qui maine a sauuement et a le voye pardurable
par te grant diligence et labeur tu les auoies
conuertis et amenez en religion et a le voye de
penitance et pour faire leur sauuement et tu dis
qui sont retournez a leur ~~penitence~~ premiere vie
de pechiet et de tous vices Tu auoies joye de leur
conuersacion Or as tu tristresse de leur regression

et je

et je respond a te complainte en ceste maniere
Se tu regardes bien les anciennes histoires
tu trouveras q̄ ce de quoy tu te complains nest
point chose nouvelle mais est chose accoustumee
Et ne cuide point q̄ ceste aventure soit seullemēt
avenue a ty et non a autre Car elle est avenue
anchiennement as sains preudōmes et meismes
as sains peres par maintes fois Penses tu que
tous ceulx qui ont creu par ung temps en me-
doctrine et en le predication de mes appostles
quil soient demourez fermes et estables en leur
creance et en leur propos Cuides tu q̄ saint pol
lapostle docteur du peuple et vaissiel esleu de dieu
se complaingne en vain quant il dist q̄ se labeur
est vain et perdu Tu scez quil ala et courut par
le pais diligēment en souveraine labeur et diligēn
esparty et parla en preschant lenvangille et en-
voya ses aplēs et tous jours nourrist ses disciples
cōme bon hōme et vray docteur Et ne fu point
honteux de prescher et de porter le nom de Jhūcl
devant roys et devant princes Et devāt toutes
manieres de gens Mais quoy ou sont les ephe-
ziciens ou sont les galathas ou sont aussi corin-
thiens pour les quelz il labourra tant quil se
exposa en maint lieu de mort po^r leur sauvement
Non pourquant ne lui ne les autres apostles
ne se cessoient mie q̄ tous jours ne fesissent leur
predication Combien quilz trouvassent dempes-
chement et de rebellion en leurs disciples Mais
nyent mains tous jours perseveroiēt en grant

faueur desperit pour le sauuement des ames
Sathes dont quilz faisoient tous iours leur deuoir
et espandoient leur semence de le polle diuine
par tout et en bonne terre et en le mauuaise
et faisoient tout leur pooir et tout ce que a eulx
appartenoit et tant cõme a recueillir le fruit qui
en pooit venir Il se recõmandoient au souuerain
labourenr cest a dieu leur createur et a se bõne
ordenance Tu trouueras ou liure q̃ se nõme
le liure des fais des apostles et en latin Liber
actuũ apostolorũ Que tous ceulx crurent en le
doctrine de Jhũcrist qui estoient et sont p̃destinez
et esleus de dieu le pere pour estre sauuez en le
gloire pardurable Et pour certain tu as bel exẽple
ens es creatures ne voistu point cõment nature
qui tant est subtille et sage en son ouurage enuoie
et amaine souuent sus vng arbre gñt habondãce
de fleurs et de fuelles et non pourquãt souuent
auient q̃ ou temps de flourison Il ny demeure
fleur Et vne autre fois auenra que les fuelles
querront et les fleurs demourront Cest moult
grant plaisir de veir larbre si bien couuert et si
bien querquie de fleurs blanques et de diuerses
couleurs odorans et agreables Et non obstant
ce quant venra a leure quil deuera espanir et q̃
le fleur se deuera en fruit conuertir et vng vent
se leuera soudainement qui soufflera larbre q̃
estoit si bel et si pare de fleurs et le gastera tout
en tant q̃ par aucune auenture le Centisme ꝑtie
ne demoura point sus larbre et ne porra venir.

a parfection de bien. Item regarde le bon messagier
et le bon gouuerneur dun hostel qui a vng gardin
plain de moult beaulx arbres Se aucune fois
il y quiet vng arbre ou .x. ou .xij. Ja pource ne
laisse le seigneur a planter des autres Mais
si tost quil scet que le viel arbre est queut ou quil
est secq on le coppe sans plus attendre et y fait
on planter vng nouuel Et plus fort ne scez
tu point que larbre et le bois ont esperance de
puis quilz sont coppez tous jus que ilz comencent
a rauerdir et a jecter nouuelles branques Aussi
dist le sainte escripture que le juste pecque sept
fois le jour et se relieue Soyes tous seurs et
certains que le sentence est vraye de lui qui dist
Dieux congnoist ceulx qui sont siens Mais il
nest homme qui les siens congnoisse et le voulente
de dieu ne il nest creature mortelle qui sache ceulx
qui seront dampnez ne aussi ceulx qui seront sauuez
Et par especial que le volente de creature humaine
est si muable que on voit souuent auenir que vne
personne sera par vng temps deuotte et plaine de
vertus et en ferme propos de perseuerer ou seruice
de dieu Apres elle se remet a le mauuaise voye
et orde vie comme deuant ou pis Et se voit on bien
pau le contraire que aucuns ont este de tres mauuaise
vie et occupez au seruice de lanemy qui de puis ilz
sauisent et se mettent a bien faire et samble par
leurs oeuures quilz doient estre finablement
sauuez et aussi acompagnies auec les angles ou
ciel Et pource on doit preschier et anoncier le parolle

de dieu as bons et as mauuais Car il auient bn̄
souuent q̄ le pesqueur qui pesque en le riuiere
prendera en se roit plus de pisson ou il cuidera
quil en y ait le mains Et pource tu dois tout
par tout pesquier et prendre et tendre ten
nain et par tout semes te semence Tu scez que le
leup espie vne assamblee de brebis et sy nen prent
que vne a le fois Quant tu aras prescheiet a .C.
mille hōmes ou personnes et tu en porras gaignier
vne seulle ame et raporter a ton seigneur tu seras
loes et auctorisiez et volentiers veus de dieu et
de se benoitte compaignie Et plus Car se tu ne
pues pourfiter ne riens acquerre ne riens
gaignier en te predicacion et tu en as ton deuoir
tu nen aras point mains de merite nyent plus
que tu aroies se tu en auoies cōuerty .x. milliers
Ne vois tu mie q̄ le chlr est honore quant il se
maintient hardiement au camp non obstant q̄l
nait mie le victoire Toutes voyes ly porte le
nom toute ly compaignie destre bon et loyal preus
et hardy chlr Car il na point tenu en lui que le
camp nait este gaingniet Aussi semblablement
le glorieux docteur saint pol se glorifioit de ce q̄l
auoit le courōne de labeur et de victoire ensy que
se tous ceulx quil auoit cōuertis deuissent estre
loyaulx a leglise Et pourtant que le greigneur
partie soit apostate et conuertie a son auomissemēt
Sy na point pource pequiet saint pol se merite
ne le loyer de se labeur Et a bonne cause Car trop
souuent auient q̄ le prescheur et le docteur a plus

de paine et de doleur et plus tristres il est et plus
dolens quant il scet quil a labouré en vain et que
on ne fait force de son ~~seigneur~~ sermon ne de se
doctrine Car quant il prouffite il sen esioist de-
uant dieu et quant il fault de son entente il est
tourble de cuer souuent naure et greue par les
mauuaises langues qui entendent faulsement
et raportent le doctrine du sermon autrement
quelle nest ditte souuengne ty de my Se le prophe
qui tant estoit parfait que dieux parloit souuent
a ly et moult familiarement cõe on scet parler
lun auec lautre Dieux ly cõmanda quil amenast
le peuple disrael hors du pais degipte et les me-
nast en le terre de promission et il en fist son deuoir
et en ẽmena .xxx. ou .xl. milles personnes Et toutes
voies de toute celle route il nen vint que deux
personnes jusques a le terre de promission et tous
les autres furent perdus et perilz Gedeon par
le cõmandement de dieu mist ensamble .xx. ou .xxx.
cens combatans pour aler contre les anemis Et
quant ilz vinrent a le bataille il les fist tous boire
Ceulx qui mettoient leurs bouches en leaue ou
qui buuoient a pos ou a godes ou a escueilles ou
a quelconques aultre vaisselle ou aisement Ilz
furent refusez et renuoiez a leurs maisons Maiz
ceulx qui lappoient leaue a leur main ou qui de
bas gettoient en leurs bouques a leurs mains
furent retenus pour aler en le bataille et ne furent
que .CCC. qui desconfirent leurs ennemis et orent
victoire. yesse qui fu le pere de dauid heut pluseurs

loyaulx fieulx fors et poissans/ mais de ceulx ne fu
esleus roys fors dauid Aussi pues tu veoir quant
tu as par tout regarde comment/ tu as moult formet
erre et mespris quant tu as voulu retourner et
ramener a te volente lordre du monde et de nature
lequelle dieux a instituee par telle maniere quelle
se doit contenir par corruption et grauacion en
franquise de voulente pour lui tourner a bien
faire ou a mal selon son plaisir Et pourtant
or tauise q̃ jamais tu ne te desconfortes mais
ayes corage seur et virtueux/ et ne soies point
desconfis ensy que tu as este quant tu auoies
les piez enflez pour le caleur daler p le chemin
et puis tu les monstroies au ciel et si te plaingnoies
a dieu en disant Sire pourquoy ne regardes
tu me labeur et te demenoies par courroux et par
impacience/ pour ce seullement q̃l auoit souffert
et dissimule q̃ vne seulle brebis q̃ tu auoies oste
de le geulle du leup/ ou de lennemy estoit renqueue
ou retournee en son peril premerain et estoies
mal contemps du createur pource quil nauoit
point prins le petite brebisette pour le temps
quelle estoit/ en bon propos et vaulsisse bn̄ quil
eust fait trespasser de ce monde present et quil
eust emene tout droit en paradis et q̃l te eust
vengie et elle aussi de cellui q̃ ly auoit donne
occasion de faire pechiet Sy vueil q̃ tu me mettes
hors de toutes telles oppinions Mais pēses dores
en auant combien jauoie labourre quāt je racatay
humain lingnage et toutesfois je pōfitay petitemēt

en pluseurs lieux et en maintes psonnes/ dont
quant tu men parloies a lautre fois/ ensy comme
enlumine de me grace et par semblāt de corage
tourble/ Je te respondy selon te grant simplete et
ton dur engien et sy te dy Il doit souffire/ au
disciple si ly est aussi bien/ cōe il est a son maistre
Nest il point escript se il nont garde me doctrine
dist Jhūcrist/ aussi il ne garderont poīt le vostre
Or te recorde de le cite q̄ tu vesis/ en le quelle il
navoit pierre quil ne fust maillie/ martelee et
quarree et par force de martiaulx/ estoit/ toute
agentiee et mise a point avant quelle fust assise
en ledefice de le Cite Mais par aventure tu penses
en ton cuer secretement ung/ argument cōtre my
et diras aultrement estoit ou temps dont tu
parles/ et maintenant est autrement Car par le
temps de mainten̄ Caritez est du tout refroidie
et les prophetes si sont mors et les miracles
se sont/ cessees/ ou le plus grant partie Et encore
que pis est et qui pis vault/ les maulx/ sont mul//
tepliez sus terre et pluseurs xp̄iens catholiques
pour leurs mauvais usages et par leur parverse
coustume et par linformacion de mauvaise com//
paignie sont ilz mauvais a cōvertir et a requeir
en le bonne voye Mais quoy dois tu po^r ce laissier
le labourer et le pechier pour le conversion et po^r
leur sauvement/ Je te dy q̄ non Car de tant que le
fin du monde est plus prochaine et q̄ les hōmes
pecquent et fallent plus perilleusement et deviennēt
pieurs de tant avoient ilz plus grant mestier de estre

mieulx endoctrinez/et mieulx informez des grans
prieulx ou ilz sont et q̄ par le grace diuine ilz fuissēt
renouuellez en vertus et en bonnes meurs Et de
tant cōme a nrē plus grans dōmage les sains
prophetes sont trespassez qui estoient amis/de
dieu/de tant no⁹ seroit le bonne doctrine plus neces//
saire/pour la cause des faulx prophetes/et des
ygnorens docteurs/qui mectoient maītes p̄sonnes
en erreur/et en voye de dampnacion Et pour ceste
cause et pour nous mectre a sauuete le parolle de
dieu nous seroit moult proffitable/je appelle faulx
prophetes/ceulx qui font le contraire de ce quilz
preschent et qui par leurs euures contredient/a
leurs paroles ensy q̄ font ceulx/qui preschent q̄lz
dient q̄ on doit fuir et esquiuer toute auarice Et
toutes voies ceulx meismes ardent to⁹ pour auoir
de le mōnoye/et lassemblent et se la q̄rent de tout
leur pooir/Les autres preschent q̄ on doit despiter
le gloire mondaine et la desprisier de tout son pooir
et eulx meismes se peinent de acquerir honneurs
et promocions vaines et transsitoires/Les aultres
cōmandent a fuir toute joliete et curiosite/et toute
leur entente est qui soient curieusemēt et p̄cieusement
vestus/et pour dire plus brief regarde le vesture
des religieux/et tu trouueras que les vestemens
simples et de ruide facon q̄ les sains peres auoient
ordenez pour cause de simpleste et de deuocion
ilz sont maintenū muez en pompes et en curiositez
et en figure de singulere abistion On voit au
jourdhuy q̄ ly vngs vne cappe de fin et de p̄cieux

drap ridees et fronchees entour le col/et en des//
sendant par les espaules/froncheement a longs
plois/en plus de Cent lieux Il samble que ce soit
le houche dun phisicien ou dun maistre en ars
puis/sen va pompeusement/et tant joliemēt p̄my
le ville/et semble que ce soit vng ymage paree
Lautre porte mytaines/ou vvans po^r ses mains
garder/Lautre a sollers estrois et agus/les autres
contreffont/leurs vestemens et p̄ pure nouvelite
treuuent vne nouvelle guise de eulx vestir et vne
nouvelle fourme estraingne et dissolue/et au pl^s
pres quilz peuent de labit seculer/Il ont manches
fendues et estroictes q̄ a paines Ilz peuēt Ilz bouter
leurs bras/Les autres portent/tablettes diuoire
a pendant de soie/les autres corroies cleres et re//
luisans/et maint autre dissolut aournemēs/par
les quelz Ilz monstrent assez le dissolucion/et le
legierete de leurs cuers Et par ceste maniere
Ilz vuellent complaire a leurs acointances/et des//
plaire a dieu et se ne desplaist mie tāt seullemēt
a dieu/mais aussi a tous bons prelas de sainte
eglise et a tout hōme et a toute bōne creature
deuote qui ayment dieu et honneur Que puet
penser le peuple quant Il ot preschier vng tel
prophete qui presche et enseigne hōnestete pourete
et les autres vertus/et Ilz scieuent et voient que
cellui/qui la presche est coulpable/et curieux de
Joliette de dissolucion et de auarice Que peuent
dire/les gens/quant Ilz les voient venir nō point
en habit fait dun sacq Ratacomme/ensy q̄ estoient

vestus les anciens peres et prophetes / mais en
haultesse / de habis humains et orguilleux en ma-
niere / et contenance plains destandles et de deffa-
Pour certain le peuple ne les querra mie / mais
seront desprisiez / et seront moquiez en disant
Phisicien / ouvris et cure premierement te maladie
Escoute le docteur qui dist / le predication de cellui
fait moult a desprisier et est digne destre despitee
et mocquee / et aussi reputee de qui le vie est
deshonneste O quantes murmures et quantes
detractions / quantes iniquitez quantes iniures
quantes moqueries / et quantes desrisions / sont
faittes chun jour de telz pequeurs / quant on
les ot preschier O come maintes et maint en
tiennent leurs moqueries et a bonne cause
Car a verite dire / telle vie nest mie digne destre
loee ne de avoir honneur / Mais on leur puet
bien dire ce que le dyable dist / une fois a ung
moyne / lequel estoit tempte de porter ung
noir mantel / et le heust porte / de fait se il eust
eu bien de quoy le paier Et quant il vit quil
ne le porroit paier ne avoir il ataqua et cousy
une grande piece de vielz drap / a son mantel
qui estoit trop court a son gre et fist tant quil
heuch une longue queue traynant sus terre Et
quant il le traynoit lennemy se mectoit sus le
queue et disoit au moyne / ha ha moynes moynes
se plus pooyes plus feroies Ne se puet point
le monde excuser de leur pequiet de ce quil mettent
leur cuer et leur entente pour querir les biens

temporelz/ quant ilz voient celle gent de religiõ
qui doivent estre povre desperit et de fait qui
prendent telle diligence damasser avoir et de
riquesches acquerir Ce nest point merveilles
se les princes se combattent pour ung royalme
ou pour ung empire quant telz mesdisans/ se
combatent pour une dolente malheureuse promo//
cion ou pour ung pau davoir/ ou pour ung pau
donneur/ si pau que riens ou q̃ trop pau vault
Et toutes voies silz navoient autre tecque mau//
vaise q̃ ceste cy/ encore y porroit on remedier
Mais ceulx es quelz le religion deveroit reluire
et qui de parolles et de fait et de exẽple deveroiẽt
passer les autres et qui deveroient resplendir
de bon gouvernement et de bõne vie se portent
ensy ou pis q̃ les autres/ Et quant on en pole
ilz dient quilz font bien et quilz ne font riens
de mal/ et quilz font tout a point Et tout ce q̃
est orgueil vanite/ et outrage/ ilz dient et main//
tiennent q̃ cest honnestete poursit et honneur
Et pour mieulx joyr de leur folle oppinion
ilz contreuvent faulses raisons pour prouver
leurs faulses/ entencions/ helas vechy science et
prudence mondaine et seculiere/ vecy sapience
de beste ou de dyable quant on met le prouffit
temporel devant lespirituel Que fera le simple
qui est ygnorant Que ferõt les dames religieuses
qui sont nices et ydiottes Que ferõt les fẽmes
seculieres/ aussi quant elles verront le cõstance
de le vertu des hõmes religieux q̃ sont occuppez

en telles truffes et en telles mondanitez si ap-
parens pour certain quant le pasteur est avvullez
et qui laisse son temporel et sen va par les mon-
taignes et par les valees et le tropel sen va lun
apres lautre les bestes du tropel sont en grant
peril On soloit dire et preschier et enhorter
anciennement les creatures non point seullement
de faire les choses necessaires au sauuement
mais auec cela on les informoit et enhortoit
aussy a faire les oeuures de conseil et de habon-
dance que on appelle superrogostion si comme sont
penitances particulieres et voluntaires Cest assi
juner et faire pelerinages vestir le haire et les
autres semblables Affin que par ces choses cy on
peust plus legierement accomplir loeuure de
salut et mieulx garder lestat vertueux Maintenant
les pluseurs se taisent de telles choses Car ilz
doubtent se ilz preschoient et ilz faisoient le
contraire que ilz ne fuissent accusez et notez de
deshonnestete Et qui pis est et plus domageuse
Car silz veoient aucuns qui fesissent penitances
particulieres ilz les empescheroient et leur fe-
roient des grans annuys et des grans empeschemens
de ce quilz porroient Le prophete Jheremie vit
le subuersion et aussi le destruction du peuple
disrael qui leur estoit auenir pour leurs pechiez
et lors il leur dist et par le commandement
de dieu leur monstra et presenta vne quayne de
fust pour eulx traire plus legierement a penitance
Mais les faulx prophetes lui resisterent et luy

firent moult de villōnies et rompirent les
quaynes et disoient paix et si nauoient point de
paix Ce deffault et ceste rebellion doleureuse tu
trouueras chun̄ jour en ceulx qui p̄ cōgnoissance
et par soubtillesse de engien ont plus hault volle
par semblance q̄ laigle et qui ont mis tout leur
cuer en estudier et si trouueras ce deffault en
belle figure qui en apparence semble est.e hūble
et obeissant et sy trouueras ce deffault plus ha//
bondant q̄ le lyon moral qui par son bruit et par
se clameur esueille ses petis fannos et le.r donne
vie par force de mugir Et le quarte figure ou
le quarte beste Cest assauoir lōme par mistere et
par segnefiance est malade dune maladie long//
taine et en tant que chun̄s puet jugier de luy
ensy que de cellui de qui on na point desperance
et qui est desespere en lui Car il voit clerement
que chun̄s fait ce qui lui plaist sans frain sans
loy et sans quelconques ordōnance et q̄ ne doubtent
au jourduy honte ne dōmage esperituel Mais
veullent acomplir tous leurs desirs bons et
mauuais les autres creatures qui demeurent
par les desers par les bois par les cauernes et par
pluseurs lieux diuers et moult sauuages et qui
par deuocion auoient renoncie aux villes aux
citez et a toutes singularitez mondaines et recom//
mencoient de nouuel diligement et perilleusement
a retourner au monde et a le vanite mondaine
en tant quil na point de lieu de refuge Car le mōde
approche se fin et lennemy a tendu ses laps et ses

rays si grandement par tout quil ne cesse a
tout heure de semer le drauwe et le noyelle
auec le fourment Pourtant sont ceulx bons
heureux/qui sont ja trespassez et q̃ sont mors
en le grace de dieu Il te souuiengne dun fait
quil auient a lun des prophetes dessus diz/lequel
le preschant/ou peuple entre/les autres polles
quil disoit se complaingnoit fort de carite/qui
estoit si refroidie que les/autres creatures nõ
point de pite ly vngs de lautre/et disoit que se
Jhũcrist venoit au monde/Il ne trouueroit ne
Marthe ne marie magdelayne qui lui vaulsist
faire Carite ne seruice ne tant de humilite/coẽ
elles firent/autreffois Et quant il ot fine son
sermon vne demoiselle ala a lui et lui dist ensy
que par maniere de courroux O frere frere
se marie magdelaine tenoit maintenẽ son bon
amy Jhũs Saches/de vray que Jhũs trouueroit
aussi/bien/se marie magdelaine/comme il fist
autreffois Cest a dire que se les religieux qui
preschent au peuple/estoient telz quilz deueroiẽt
encore trouueroit on au jourduy qui deuottemẽt
et caritablement les receuroit/Pour certain q̃nt
tu mescoutes et entengs/q̃ je te dy le verite/et q̃
je te desquenure ton pequiet et q̃ je tenseigne
amiablement ce q̃ tu et les autres deuez faire
tu en es tous esbahis/et de pensee tristres Car
tu te doubtes q̃ ce que je te dy en secret ne viengne
a le congnoissance de ceulx qui sont/entequiez
des choses dessus dictes quil ne les doiẽt mettre

en non caloir et a negligence ou au mains
quilz ne les doient oyr envys et est ce qui te
desplaist dont ten fais bien a reprendre Car
tu es trop peureux et par espal as choses qui
appartiennent au sauuement de pluseurs
creatures Quesse a dire ce cy tu nes point
Jheremies tu nes point saintesie ou ventre de
te mere tu nes point prophetes Mais quoy
tu es vng poure pelerin et vng poure pequeur
mendis et ordonne a traueil et toutes voies
tu es ordonne de par cellui q̃ enuoia les autres
patriarches et prophetes et apostles et ensi le
tesmoingne ton nom et te prophescion qui est
confrumee du souuerain de Jhũcrist Pour quoy
as tu doubte se tu desplais as mauuais et a
ceulx qui sont dissolus et desordõnez ne tẽ quaille
Car tu plairas as bons et a tous ceulx qui viuent
et qui se maintiennent selon lordõnance des sains
preudõmes et qui prendent grant peine pour
le sauuement de leurs ames et des aultres
Cõment donques quiers tu encor faire plaisir
a toutes creatures et plaire Toutesfois Je ne
vueil point loer ne approuuer vie particuliere
mais vueil et te cõmande q̃ tu viues de vie cõmune
et se tieng lestat ou tu es au plus Justement que
tu porras Mais las ce qui soulloit estre singuler
et especial cõmence a venir cõmune et ce qui est
mainten̄ singuler et Il soulloit estre cõmun ne
Ja pource le loyal disciple ne doit cesser de se bõne
doctrine non obstant quil ait peu descolliers et

descoutans Et prenons meismement que ceste
doctrine commune ne soit point rechupte de ceulx
a qui tu lanonceras / pourtant par auenture
quelle ne contient point grant soubtillete et
si nenseigne point le maniere des riquesches
aquerir ne pour venir a grant estat et a grant
honneur mondain si come maint autres q̃ on
aprent volentiers pour estre honnore et en
riquy temporellement / et ne font oncq̃s compte
de le science qui aprent a viure espirituellement
et pardurablement Et pour ce que ceste matere
contiengne seullement matere de larmes de
pleurs / et de complaintes / et de tristresse tempo//
relle pour les cuers / esuillier qui sont endormis
par pechiet / et pour eulx esleuer / en deuotion
si ne dois tu mie pour ce laissier a fe̅ ton deuoir
de preschier et de nonciez me doctrine Dieux sy
enuoya ezechiel parler au peuple q̃ estoit dur
et rude et rebelle et leur mõstra leurs deffaultes
Je scay bien dist il quil ne te vaulront oir ne faire
riens pour ty Car ilz ne me veullent / entendre ·
ne oyr / Cy tu pues veir q̃ dieux enuoie le saint
prophete / et auant quil soit enuoiez dieux le scet
et dist dieux dist au message q̃l perdera se voie
et se labeur Car il ne obeiront point a luy et
toutesfois on luy enuoya et il y ala et obeirent
a lui et a dieu / et est pourtant que nr̃e sires ·
veult bien monstrer se grant pitie et son desir
Et q̃ quant a ce qui lui appartient il fait son ·
deuoir de sauuer tout hõme Mais les faulx ·

juifz doivent estre reprins de ce qui ne rendent
mie graces a dieu de si grant benefice Souviengne
toy aussi de Jheremie qui par le cōmandement
de dieu escript le livre de le loy dōnee de dieu et
ne pleut point au roy se le fist getter au feu et
despecier Mais ja pource ne se cessa le prophete
Ansois il en escript une autre Pource je le te dy
q̄ se par aucune aventure tu nentengs mie ceste
doctrine parfaictement Au mains croy le cōseil
du sage qui dist Or te garde q̄ tu ne assourdisses
de tes oreilles pour ce q̄ tu vois les autres sours
doncques maintes personnes qui estoiēt en lamour
de dieu des le cōmencement du monde q̄ ont souffert
et endure des griefs adversitez et les ont porte
paciāment Or ont a present leur loyer et leur
guerredon que tu as veu Car ilz sont couronnez
en gloire pardurable Sy appert dont bien par
les choses dessus dictes que trop mieulx vault servir
au createur qui ne fait as creatures et mieulx
vault servir dieu q̄ le monde Aussi on doit p̄ndre
plus grant plaisir au service et en lamour de dieu
et en lamour des choses celestiennes q̄ en lamour
des choses terriēnes transitoires et passables
Le disciple je ne scay q̄ je puisse dire ne rn̄dre
a toutes ces choses Car elles surmontent mon
engien Sy mecteray me main sus me bouque
et desmaintenant je me confesse a ty et gehis q̄
je suy ygnorant si me met en te benigne volente
et en te parfaicte magheste Car cōme mondains
et villains serfs se debatent en ordure mōdaine

et en font leurs delices et si nont causes ne
raisons ne complexions qui ne soit vaine et bes//
tournee pour tant quilz nont cōpaignie grant
en leurs fais Et par le contraire tu es tres pe//
titement acompaignez des bons et des justes
pour ce te foullent les mauvais Car ilz sont
en plus grant nombre Tout ensy tu dois ētendre
et estre certain qui sont avvulles et cōduissent
et maient les advulles et par ce puet on bien
legierement arguer contre le mauvaise vie.
Car il appert q̄ celle multitude ne se gouverne
point en raison mais par voulente et par
plaisir desordonne Pourtant je congnois bien
que jay mespris et erre si men accuse a grant
doleur de cuer pour tant espalment q̄ jay este
trop charnel et q̄ jay trop peu prisie le labeur q̄
jay fait aucunes fois ou pour mon sauvement
ou pour mon proisme et si ay eu trop petite
patience en mes adversitez O cōe tu te mōstres
misericors quant tu envoies tes tribulacions
au monde a tes amis nulz ne se doit plaindre
q̄ tu ayes oublie ceulx qui endurent en ten amour
Car quant tu donnes a souffrir as aucuns
cest signes q̄ tu les aymes Et quant tu dōnes
riquesches et aises de corps et proprietez mon//
daines et volentez aisies cest signe de courroux
Moult fait a amer te correpcion et aussy ton
castiement paternel Car tu chasties ceulx que
tu aymes Et cōme bon peres tu prens grant
plaisir en tes enfans et en as souvent memoire

Mais tu oublies ceulx a qui tu dōnes relays
et respis pour vng peu de temps Car tu as
intention deulx oublier et mettre du tout/en
oubliance de pardurable dampnacion/doncqs
le vray signe de sauuement est quant tu fais
souffrir et traueillier les tiens po^r le temps
qui sont en vie corporelle Car par icellui/~~tra~~
traueil/tu les fais eschapper et esquieuer les
tourmens dinfer et leurs fais gaignier/et
desseruir le gloire qui est sans fin/laqlle no^s
doinst ille qui viuit et regnat deus/per omnia
scla sclorz/.

Chy cōmence le .xiii^e. Capl̄e q̄ contient le rn̄ce
et le determinacion de pluseurs questions que
lacteur auoit trespasse par deuant de fait
auise/et par le volente de Sapience/.

Consolamini consolamini popule meus
dicit deus vester/de puis ces choses fu
le disciple malades dune maladie esperi//
tuelle/et fut subget au monde et donne du tout
et a ses occupacions plus assez quil ne deuoit/:
Sy lui vint vne nuyt de le aduersite Apres ce
quil auoit eu le iour de consolacion Sy oublia
le bonne doctrine et les bonnes remedes q̄ diuine
sapience lui auoit enseigniet/se fu en plus gn̄t
angousse de cuer q̄ oncques en se vie il nauoit
este et se prinst a plourer deuant dieu moult
amerement en ramenant/a memoire les aduer//
sitez quil auoit portez/en temps passe/Et ainsi
quil estoit en amere desolacion et q̄ ne veoit chose

qui lui pleusist ne peust aydier ne conforter/ Vecy
vng jouenencel/ qui sapparut a lui par vision/ et
lui presenta vng instrument de musique q̄ sappelle
psalterion/ qui estoit signe dune croix et lui dist
maintes parolles/ moult deuottes/ et plaisans/.
dont il fu moult conforte et lui cōmanda quil
juast/ et quil sesbatesist du psalterion joieusemēt
et/ sagement et sans fourfait faire as cuers.
fondez en nr̄e seigneur/ et qui estoient tristre
et dolent/ Lors il vit que pluseurs p̄sonnes estoiēt
present/ quant le psalterion lui fu dōne et luy
prioient/ quil fecist ce qui lui seroit enioingt po^r
eulx consoler/ Car ilz estoient languereux et fort
mal menez en lame se auoient bien mestier de bon
confort et de aucun esbatement esperituel/ Lors
il prist le psalterion et reuint a son bon propos
et fist selong le cōmandement qui lui auoit este
fait/ et tantost il fery sus le psalterion/ et cōmenca
a canter vne canchon/ lequelle fist jadiz ysaye le
prophete/ en disant a haulte voix en ceste maniē
Consolamini consolamini popule meus dicit deus
vester/. Soyes consolez soyes consolez et prendes
confort en vous mon peuple/ ce dist dieux/ vostre
seigneur Et combien quil se penast de ceste canchō
canter et pluseurs autres plaines de consolacion
tout en le presence de son ame qui estoit moult
malade tristre et desolee si ne voloit/ sa dc̄e ame
prendre confort/ en luy/ mais fu plus tristre que
deuant Car on dist vn cōmun prouerbe/ q̄ doulce
canchon/ esioist le cuer joieux/ et le cuer q̄ est desole

en doleur il le double en doulceur Aussi sembla-
blement il auient a lame deuote q̃ est en amouree
de lamour diuine Car de tant quelle a pl⁹ endure
damertume et de mesquief et elle voit soudaine-
ment son amy Jhũs par pñce esperituelle de
tant est elle plus angoussensement desolee de
pleurs et de larmes par force de plaisance et
de joye En ceste maniere il auint au disciple
Car se doleur lui doubla quant il ot matere de
joye Car loccasion de lesbatement lui tourna
en tristresse et quant il deuoit rire et mener
joye il se prist a plourer amerement On ly
demanda pourquoy il plouroit et q̃lle chose il
auoit Il respondy je suy le plus mal heureux de
tous les autres or me laissiez plourer me dole-
Car mon ame est en grant amertume On luy
demanda que test il aduenu Encore respondy
je sui ly plus mal heureux de tous les mal-
heureux Car pour le temps de me jouenesse
je fis vne amye pour my esbatre et solacier et
pour mener bonne vie Et combien q̃ je trouuasse
beaucop de bonnes et de belles et dont plusieurs
estoient en mon cõmandement pour choisir a
mon plaisir toutes voies vne entre les aultres
me sembla plus belle et me pleut mieulx leq̃lle
parla a my courtoisement et me dist moult de
belles parolles et me fist moult de belles promesses
et grandes et se pñta a my moult larguement
se laissay toutes les autres et me consenty a son
amour et le pris pour espense Quãt jeuch demoure

vng pau en se compaignie en pensant q̃ grant
bien me venroit delle/ las dolent mon amye
devient mon ãnemie/ laigniel fu mue en vng
lyon/ et ensy par se cause toute me joye est muee
en doleur et en misere Car jestoie en me maison
seurement/ et en paix ce me sembloit Et/ ensy
que/ larbre vert fait lombre/ et pour ce/ quil est
plains de branques il sestent sus le rive de le-
riuiere/ je estendoie mes rainsiaulx et cõmencoie
ja a fructefier Adont celle q̃ je cuidoie auoir pour
amye/ tendy se main contre my et fist par force
de gellee et de froidure Seguier toutes mes
fleurs/ elle deffroissa toutes les branques/ et
estorcha larbre Et quant je cõmencoie a p̃ndre
cruchon/ elle me copa/ Lors/ elle assembla grant
multitude de aduersaires contre my qui nuyt-
et jour me tourmentoient/ et ne mespargnoient
en riens Et quant je me cuidoie deffendre et re-
sister/ a leurs assaulx qui me faisoiẽt tant souuẽt
mes corps/ estoit jouenes et foibles/ si me faloit
au besoing et trouuay mon corage en vne nouuelle
langueur/ qui par deuant estoit lyes et joieux/ et
fu mue en grant tristresse Apres ces chos me
vint doleur sus doleur et playe sus playe Car
elle/ mosta et tolly vng mien parent et/ amy que
jamoye cõme mon ame Car cestoit tout mon
soullas/ et mon confort et tout mon bien tẽporel
Et se tu meuisses veu pour lors que je plouroie
/ et cõment en my cõplaingnant je regardoye
vers le ciel/ en priant a dieu q̃l vaulsist cõuertir

son ire en debonnairete et en misericorde et qui
lui pleusist par se bonte a oster et retraire se
main de sus le poure languereux q̃ tourmẽtoit
si tres asprement tu euisses eu pite de my Maiz
vechy vne chose q̃ je te vueil dire ꝑ le contraire
celle crueuse espeuse contre my se courroucha
et se monstra fort indigne Car je auoie deux
brebisettes qui mengoient en mon escuelle et se
beuuoient a mon hanap et se penoient de my
seruir et de faire mon proffit Et quant je men
pris garde les leups vinrent a heure de vespres
et emporterent mes brebisettes et les desmembre-
rent sans pite je couruch apres tout plourant
et en grant peine en peuch je restourre vne ꝑtie
de le beste qui ja estoit morte et deuouree Quant
celle espeuse q̃ je tieng pour mon aduersaire vit
le fait elle bouta se main ou sang de le brebis et
men rougist et honnist et engliua toute me face
et mon corps et me fist moquier de mes ennemis
et par tous ceulx qui me veoient et me dõna tant
de tribulacions et tant a souffrir q̃ je heuisse mieꝰ
ame a morir Elle me osta toute me clarte et toute
me joye et emporta tout ce q̃ je auoie de bien et de
plaisance et me naura par tout le corps de puis
le quief jusques aux piez et me dõna des griefz
doleurs et des dures pointures Maint cuer qui
me veoient ploroient en telle doleur Les aucuns
batoient leurs coulpes par pite et disoient hee sire
pardonne a ceste creature et luy fay grace les autres
sen moquoient et hochoient le teste et ly reprouchoiẽt

se doleur quil souffroit Que diray jou plus/ le
doleur et ceste tribulacion fu si dure et si amere
que cellui qui traueille a leure de le mort/ nen
dure point plus q̄ jen duray Encore ne se tient
point a tant celle que jamoye/ mais mist nouuell
tribulacions auec ceste cy Car je auoie en me
jouenesse plante vng bois a grant labeur/ et
cuidoie faire/ des sieges/ et des quayeres/ de
honneur/ et pensoye q̄ je y p̄nderoie me gloire et
mes honneurs en aucuns/ le bois estoit ja hault
et grant et fort crut/ et quant le temps fu venus
que je deuoie receuoir le fruit de me labeur/ elle
tuma mon siege/ elle versa me chayere et mist le
bois en autruy seignourie/ et par ensy je perdy
me peine et fui fraudez de mon intencion Elle
me leua en hault et puis me laissa queir contre
terre au plus fort de mes maulx qui croissoient
de jour en jour Elle amena vne grande cōpaignie
de serpens enueniniez cōtre my qui massaillirent
trop villainement vne fois tous ensamble/ lautre
fois chun̄ a parlui/ Ilz me tourmentoient crueuse-
ment et tres continuellement/ Lors estoie freres
as lyons et compaignon as ostrisses/ Les quiens
esragiez abaioient contre my/ les laizardes et les
estorpions me mordoient et nauroient le char
Les serpens siffloient et gectoient vng vent puāt
et enuenyme qui menfloit et enuenymoit tout le
corps par les diuers tourmens qui me faisoient
souffrir Jestoie et viuoie en grant amertume de
cuer et de corps Quoy plus se je voloie racōter les

maulx

maulx les griefz et les aduersitez dont celle dame
espeuse ma batu et castie le temps ne le porroit
mie souffrir Et aussi je le vueil faire et dire auecq̃s
le prophete qui dist Secretũ meũ michi Mon
secret soit a my et non a autre Et ce q̃ je tay dit
cest par habondance de cuer pour le joye que jay
de ta presence je lay dit de liesse et de plenitude de
cuer a ty en plourant et en souspirant griefment
Quant le disciple oy ceste complainte tant dolereuse
Il pensa que cestoit ordenance de Sapience diuine
lequelle a accoustume de traueillier et castier ses vrais
amis et deulx approuuer par diuerses tribulacions
temporelles Et quant ilz sont bien approuuez Il
les retient en son amour Et puis il adrescha sa
parolle a diuine Sapience en disant O abismes
de sapience diuine O mers plainte de pite sans
fons et sans riue Pourquoy tourmentes tu ensy
tes amis et tu seuffres que ceulx q̃ ne font feste
de ty vont teste leuee Cõment ne scez tu point bien
cõment nature humaine na point de seur fondemẽt
en elle Ellest fresle et canchelant tu le scez bien
Car tu las cree Or est ensy que le corps corrõpu
par pequiet agriefue lame par telle maniere q̃lle
est souuent en peril de mort pardurable Car elle
ne puet mie tous jours penser ne regarder as
choses qui sont auenir Mais est plus encline de
veir et considerer les choses presentes O dieux
tres piteux regarde par te grant pite et bonte
mes griefz tribulacions et nous donne le vertu de
patience et vuelles les cuers foullez et foibles faire

fermes et estables en ton amour/ Sapience
Le cheuroit nouuelle ne/ sen va a se mere/ et y
prent son refuge et se fiance et quiert le mamelle
de le quieure/ Tantost mais quant il a pris se
cruchon et quil a eage/ il laisse le lait et sen va
broustant parmy le hault/ des gn̄s montaignes
et prent se pasture par les hayes/ entre les
flourettes/ et se met auec son tropel Ensy est
il de ty puis que tu passes/ les droiz et les pas
et le jouenesse/ tu ne dois plus succhier ne tetter
le mamelle Et quant tu ten vas par les desers
et puis au tropel des hōmes q̄ sont vigueureux
fors et constans se prens exemple a eulx de tout
ce que tu dois faire/ et cōment tu dois porter
aduersitez Affin que quant tu aras este bien
esperituel par force de tribulacion/ tu seras/ fina//
blement nombre auec eulx lassus en pardurable
gloire/ Or montes doncques en hault de cuer
et de pensee/ et sy regarde derriere ty et voy le
noble compaignie des sains beneis que tant en
y a/ que cest sans nombre qui sont des le com//
mencement du monde dusques a maintenant
Et considere que tous ceulx qui me plaisent
et q̄ jayme/ ont/ este diligēment examinez et ap//
prouuez par les griefz aduersitez/ quilz ont en//
durees/ et pourtant que je naroie empiece nōbre
lun apres lautre je men passe/ Toutesfois vecy
entre les autres/ le saint prophete dauid qui fu
plaisant a dieu qui dist en lui meismes Quātes
tribulacions/ disoit il a dieu mas tu monstrees

et fait soustenir. Joseph qui devoit estre sires
de toute le terre de egypte fu vendus par ses
propres freres, et fu tellement diffame dune
fēme, quil en fu en chartres et tenu en prison
longuement, et a tort, Je me tays dabraham
qui ot le beneicon de dieu. Je me tays de moyse
qui fu esleu de dieu et de maint autres prīarches
et prophetes qui furent si grans amis de dieu
des quelz le grande esperance et le longue
attendue te doit bien estre miroir et exemple de
patience et de ty faire corageux et aussi patiente-
ment souffrir toutes adversitez. Demāde a telz
anciens et ilz te responderont et raconteront le
constance quilz ont heue en leurs tribulacions
Tu es tout nouvel estrangne et ygnorent, qui
ne scez point encore lissue ne lentree de ton fait
Et pourtant se tu veulx penser et peser te labeur
et te souffrance toutes les hydeuses et horribles
angousses que tes predecesseurs ont endure, tu
trouveras q̄ toutes tes tribulacions ne sont que
une truffe et une derision. Vecy ysaie q̄ fu tant
noblement aorne de toutes graces cōe chascuns
scet, et toutesfois il fu soyet et fendu au long du
corps dune soyoire de fust. Jeremie fu saintefiet
ou ventre de se mere, et toutesfois il fu lapidez
et occis de pierres, et puis se fu gectez en ung feu
et ars. Ezechiel fu esteruele car on ly espandy
le chieruel. Daniel qui tant estoit amiables et amez
de toutes gens, il fu mis en une fosse avecq les
lyons, en esperance q̄ les lyons lestranglassent

Les trois amis de dieu furent mis et gectez
en vne fournaise de feu ardant et enflammee
Job qui estoit exemplaire de vraye patience par
le volente de dieu / Il fu mis en le main de lenemy
Thobie qui tant fu piteux et caritables fu avulle
et perdy se clarte / Les macabees qui tant furent
preudomes et bons furent duremēt tourmentez
et mis afin par leurs adversaires et toutes voies
Ilz estoient saintes parsonnes / et toute leur esperance
estoit en avoir guerredon et remuneracion tem-
porelle Car Ilz navoient point cely temps cong-
noissance de le vie pardurable / Pour certain
des le comencement de sainte eglise le royalme
du ciel a este assailli de bonnes gens hardis et
entreprenans / dont pluseurs sont vaingnez
par force daversite de patience et de longue
perseverance Ne vois tu point les plus grans
amis que jay et ceulx que jayme le mieulx / co-
ment Ilz sont souvent en grant dangier et
povres qui ont fain et froit et froidure On les
emprisonne / on les bat / on les traveille / on les
occist / on les fait endurer tous les tourmens
q̄ on puet souffrir en ce monde cy / et sy ont bon
cuer et ferme constance / Ilz ne reculerent ne def-
faillirent en quelconques tribulacion / Ilz ne se
complaingnoient en leurs adversitez Et qui est
cellui qui se oze lamenter pour paine quil ait / sil
pense et considere le souffrance des benois martirs
coment Ilz ont este batus et villenez occis murdriz
et lapidez et si endurerent maint autres divers

et horribles tourmens sans nombre pour les
quelz maintenant ilz sont couronnez en le gloire
qui jamais ne faulra Qui sauiseroit des benois
confesseurs qui par dures et longues penitances
ont este martiriez Et des vierges aussi qui ont
crucifie et tourmentez leurs corps pour elles
oster et garder de pequiet Que fist saint Alexis
Que fist saint anthoine Saint benoit Saint
bernard Saint mor Saint francois Saint dominique
Combien souffry saint Witasse Quelle penitance
souffry le magdelaine Sainte katerine Sainte
agnies et tant dautres vierges et martires glo
rifiees qui pour lonneur et le nom de Jhucrist
ont si glorieux camps campiez Encore au jourduy
par tous les pais de le foy xpienne on trouueroit
maintes bonnes personnes jouenes moyens et
anciens pucelles mariees et vesues qui sont moult
deuoctes et de moult sainte vie qui pour lamour
de dieu seuffrent et endurent chun jour maintes
penitances Les aucuns en secret les autres en appt
dont se tu en auoies la congnoissance tu aroies bonne
cause de ty tayre et de mectre silence en te bouque
qui sy souuent et sy durement se complaint sans
cause Ne te souuient il mie de lexemple et de lauenture
qui tauint vne fois que on doit ramener a memoire
dune feme mariee deuocte a dieu qui vint a ty pour
elle confesser et te descouury son secret comment
par lespace de .xx. ans elle auoit este en mariage
sans auoir nul jour de paix pourtant que son
mary estoit fier et despiteux et le vault plusieurs fois

occirre en saquant le coutel trait et le baty et le
vilena tant de fois q̄ sans nombre Et cōbien q̄lle
fust bonne et caste se lui menoit il dure vie et le
persecutoit a toute heure en tant quelle veoit
soudainement et desprouuenemēt son mary venir
elle nauoit peur fors que de tantost perdre le vie
le sainte dame portoit tous ses meffais moult pa
ciaument et ne murmuroit ne se complaingnoit
ne vengance point demandoit mais te prie moult
doulcement q̄ tu vaulfisses prier pour le sauuement
de son mary Ne te auises tu point cōment lors
te regarda et en batant te coulpe honteusement
tu brayoies et disoies q̄ tu nauoies oncq̄s riens
endure au regard de ce quelle enduroit et souffroit
Anchois estoit te vie vague et vviseuse Encore je
te monstreray vne raison qui plus fait cōtre ty
et pour ty mieulx auiser je metteray au deuant
de ty les saintes euuangilles et le vie des peres
que tu vois et lis chun̄ jour et y estudie et y prenq
grant plaisir puis que tu les as tant de fois veues
et estudiees et bien entendues cest merueilles que
tu ny as fait tant de ton prouffit au mains que
tu ayes apris a estre bien patient en temps de
aduersitez Quest deuenu Arsenyen Ou est macaire
As tu oublie pol et hylarion Or te retourne et sas
semble les pensees de ton cuer et te souuiengne des
anciens peres qui ou pais de thebayde et de egipte
et de maintes parties et en pluseurs hermitages
en roches en cauernes en montaignes et en lieux
sauuages ou les sains preudōmes habitoient et

queroient les lieux desers et les habitacions
hideuses horribles et espantables et ensy se sous-
traioient du monde et de le conuersacion mõdaine
et voulentiers souffroient toutes aduersitez. Ilz
menoient sainte vie et estroicte et bon exemplaire
et merueilleuse a toutes gens Nas tu poĩt honte
quant tu penses a leurs vies et q̃ tu desires a estre
en leur compaignie et destre nombre auecq eulx
Et toutesfois tu ne veulx endurer ne souffrir
ne tant ne quant de ce quilz endurerent veulx
tu estre preccheux et vuyseux entre tãt de nobles
cheualiers veulx tu sõmillier et ty apesandir et estre
mainten̄ preccheux Nenuyl nenuyl le temps de te
Jouenesse est passez tu es hõme parfait Or laisse
lestat et le temps et les fais de enfance et te ap-
pareille pour faire les fais de force et de vertu.
Le disciple En bonne foy le souuenance et le me-
moire des anciens peres qui tant estoient ꝑfais
et sains bons et vaillans Ilz me font plus joye quen
cent mille ans je ne porroie raconter Car quant
il me souuient de tes glorieux amis de nr̃e seign̄r
Jhũcrist qui sont par droit appellez cheualiers du
Roy souuerain demourant en son palais celestre.
Et quant je considere me mauuaise vie je me tiens
pour le plus poure et pour le plus gn̄t pecheur
et qui le mains vault entre toutes les creatures q̃
sont sus terre et me samble q̃ je ne souffry oncques
riens Et se jay aucunes fois cuidie auoir tribulacõ
aucune je cuidoie follement et en vain Car je nen-
duroie et se ne souffroie riens au regart deulx dont

Jen souspire moult souuent et men complaing
tres amerement Mais sil te plaisoit je vaulroie
bien se les maises auentures et infortunes qui
viennent as personnes contre leur voulente et
toutesuoies il leur fault endurer assauoir mon
selles leur sont meritoires et se lame en vault
mieulx esperituellement Encore je vaulroie bien
sauoir le cause pourquoy tu fais plus souffrir
plus de mal a tes amis q̄ tu ne leur fais de biens
et pourquoy tu leur donnes grant foison de ad//
uersitez et de prosperitez Sapience Tu demādes
trois choses a vne fois Cestassauoir des auētures
et tribulacions Tant quest a le p̄miere tien ceste
response pour veritable que quelcōques auēture
quelconques infortune au regart de le premiere
cause qui est dicte ne mesqueance ne puet auenir
et ne doit estre dicte auenture ne infortune Combn̄
que au regard des creatures as quelles elles ad//
uiennent peuent estre appellees aduētures selon
ce q̄ il mesquiet a cestui ou a cesty la Car quant
il tauient aucune aduersite cellui le tenuoie par
qui toutes choses sont faictes maintenues et gar//
dees Tant que as tribulacions que on seuffre
aucune fois contre se volente nest poīt meritoire
ne agreable a dieu voire tant q̄ le volente le con//
tredist Mais toutes voies se vne sage persōne scet
et veult traueillier quelle seuffre par violence et
quelle mette peine a ramener se voulente rebelle
a le correction de le vergue de dieu en faisant de
necessite vertu saches sans doubte que ce qui luy

est auenu contre se voulente lui sera meritoire
et lui tournera a sauuement/ et ce q̃ lui sambloit
estre a son dõmage et a se villõnie lui sera tres
prouffitable et accroissement de bonnes vertus
Et dieux qui est diuine sapience de fait elle en
attrait maint a lui/ contre leur volẽte et souuent
Il constraint les de venir a le voie de verite/ Tu
me demandes darrainement pourquoy mes amis
sont esleuez destre sauuez/ et ilz sont sy souuent
prins de leurs aduersaires/ Je te respond et se vueil
que tu tiengnes me response pour veritable/ Toute
creature humaine des son enfance/ est plꝰ encline
a mal quelle ne soit a bien pourquoy il est tous
jours besoingz quelle soit close et enuirõnee dune
haye faicte despines de tribulacion pour tant q̃
trop grant delectacion et trop grant plaisance
mondaine qui trop nuist a lame ne luy donne
matere et cause de faire pechiet/ Adont quant les
bonnes personnes sont sy souuent et cõtinuellement
tourmentees/ elles sont constraintes de recourre et
de retourner au confort souuerain cest a dieu/ Le
disciple Je croy bien q̃ les tribulacions tẽporelles
sont bonnes et prouffitables au sauuement des
ames/ mais q̃ le p̃sonne les puist porter paciãment
et quelles soient en le poissance de celui qui les endure
Mais il auient aucune fois q̃ elles sont si dures/ et
si griefues a porter quelles vainquent et sourmõtent
le vertu et le force naturelle de le p̃sonne Sapiẽ
Le coustume des quetifs si est telle quilz ne peuent
auoir si pau a souffrir quilz ne pensent tãtost quilz

ont plus de paine q̃ nul autre/ Et toutesfois quilz
oent parler de ce que les autres endurent le leur
si leur semble plus pemble Et si auient cõmunemẽt
que chũne vielle son dueil plaint/ et que chascuns
plaint plus/ son mesquief que lautruy Et se tu te
plains griefment dune petite tribulacion et dieux
le toste et ten donne vne menre se te plainderoies
tu aussi fort de le menre cõme de lautre/ Pourtant
je vueil q̃ tu mettes te volente et ty meismes/ en
mon ordenance du tout sans nulle exception Ore
prie dieu et requier et retieng toutes penitances
et toutes corrections paciãment et bñ deuoctemẽt
en bon gre et en plaisir/ Dieux est loyal et ne
soufferra point q̃ tu ayes a souffrir plus que te
poissance ne puist endurer/ mais a le quantite de
le temptacion Il te donra force et poissanche de
resister/ Pourquoy doncques trambles tu/ pour
quoy doubtes tu/ dieux est piteux et souueraineme̅t
sages/ et voit clerement et congnoist ce q̃ mieulx
vault et qui plus est necessaire a vng chascun
Il est aussi tres poissant pour secourre a le nc̃cite
et pour corrigier quant il verra lõme fallir/ Or
doncques met ton penser a dieu et te cõment/ a lui
du tout/ et se te met en ton ordenance/ Jecte te
cuisance et nuisance en lui Car Il ara gñt diligẽ
et de ty et de ton fait/ va fiablement pres de lui
et se lui dy Mon pere te volente soit faicte et non
le mienne Quant Il te venra vne tribulacion/ se
lui va au deuant ensy cõme a ton hoste qui est digne
de reuerence et le recois en tel/ hostel meismes/ et

lui diras bien soies venus mō amie tribulacion
Le disciple O dieux que cest chose bien aaisie
a dire et mal aaisie a faire Cest grant labeur
de faire maintes choses qui sont legieres a dire
Legiere chose est a dire fay fay pēitance mais
forte chose est a le faire Sapience Se les tri-
bulacions ne venoient et tourbloient et ne venoiēt
en tourmentant les gens et les personnes elles
ne seroient mie appellees tribulacions Quant
vne tribulacion est presente elle fait tristre la
personne mais quant elle est passee et on le
vainque et sourmonte elle esioist et dōne cōsolacion
a le personne Son amertume est briefue mais
se consolacion est longue Toute aduersite toute
tribulacion par force de coustume et de frequen-
tacion est vaincue et sourmontee en tant pour
le longue acoustumance ou elle samble nulle ou
ellest tres legiere a porter Tu vois que ceulx q̄
sont acoustumez monstres et bestes sauuages
en nature ne font force de veir Et po^r certain
ce ne te seroit point si grant proffit ne sy grant
merite de auoir souuent le consolacion de me-
pn̄ce tant cōme en ceste maniere que ce sera se tu
seuffres par vraie Carite et endures les tribu-
lacions paciāment Nous auons assez trouue que
ceulx a qui il donnoit assez de biens Ilz pequoient
et le couroucoient plus tost et plus souuent q̄ ceulx
a qui il donnoit assez a souffrir Et plus fort se
tu estoies souuerain astronomien et q̄ tu fuisses
parfaictement fondes et endoctrinez ens es sept

ays et que ~~grant~~ tu fuisses reputez et tenus pour
le plus grant et pour le plus soubtil clerc et le
mieulx lettre estripuent et le plus souffissant
de tout le monde en grāmaire en rethorique en
logique en arimestique en philozophie en musiq̄
en geometrie et en astrologie Toutes ces sciēces
ne tenuanceroient mie tant pour bonnement
et sainement viure de bon cuer et de bonne con//
science et pour vraye foy q̄ se tu te disposoies et
mectoies du tout en lordonnance et en le volente
de ton createur et q̄ tu te confermasses a son
plaisir en toutes tes tribulacions Car les sciēces
deuant dictes sont cōmunes as bons et as mauuais
et les peuent auoir et aquerir aussi bien les mauuais
q̄ les bons Mais le vertu de patience appartient
seullement as bons Or entens cy le bonte et lex//
cellence de le bonte diuine au regart des tribulacōns
corporelles en telle maniere q̄ se vne personne
y voloit penser et entendre elle deueroit mieulx
voloir quelle fust en vne fournaise bien ardant
par maintes annees q̄ ce quelle fust priuee de
meurre loyer quelle doit receuoir en le gloire du
ciel Car le fin de le labeur est le gloire et le loyer
a tous iours sans fin Le disciple O souueraine
pite cōment les orgues de te doulce doctrine
ressonnent et cantent fort et doulcemēt a mon
oreille et as cuers de ceulx qui sont desolez O
tres digne et merueilleuse pite faicte et demōstree
a nous poures pecqueurs qui ensy tenrement
mes ton cuer a cōforter lōme dolent et miserable

afflict et desole qui par sy grant doleur appaises
les desconfortez tristres et gemissans Car quant
le cuer tristre te ot si doulcement chanter il se
adouchist et se repose et se rapaise et te maladie
celestre sy assoulage le pensee par tristresse
tourmentee Affin quelle soit plus vertueuse
pour porter toutes aduersitez en tant que qui
conques metteroit le quoys je ameroie mieulx
estre tous jours en tourment et en grief peine
et a des estre confortez de te benigne consolacion
que ce que jamais je ne heuisse tristresse ne doleur
et jen fuisse priue de te consolacion hee chiere
dame et chiere amie parfay ce que tu auoies
encomencie Car ceulx qui oyent le sapienche
pardurable sy melodieusement canter ne se douent
jamais demener ne lamenter pour quelconques
aduersite Sapience Veulx tu bien oyr iuer
de le harpe veulx tu oyr le melodie de lespirituelle
cheualerie veulx tu oyr bien entonner bien
ressonner et melodieusement canter lieue sus en
hault enten diligement le fruit et le loyer des
aduersitez temporelles si come les cordes de le
harpe qui sont tendues et acordes par bonne
mesure rendent leur son bon et melodieux
Semblablement quant vng fieulx et amis de
dieu est tourmentez de aucune aduersite il est
tendu ensy que vne corde estendue hors de lui
meismes et par ensy il est abilitez et disposez a fe
vng son et vne melodie tres plaisans celestre et
diuine A sauoir est donques quelle tribulacion

temporelle est haye et despitee des mondains
amee et querie de dieu le souverain juge et con-
vertist son austerite Tamiste et en benignite.
Qui pour lamour de dieu seuffre et endure vo-
lentiers adversite Il ressamble Jhūcrist qui pour
lamour de son pere fu crucefiez Et pour ceste
cause Jhūs ayme le patient et le lye et conioint
a luy du lien damours qui est fait de le memoire
et samblance de sa benoicte passion par singuliere
devocion Et le fruit de celle souffrance et de celle
patience ressamble au bausme Car elle donne
force et vigueur de bonne perseverance sans faillir
jusques en le fin Si cōme lestoille journal de-
monstre le venue du soleil tout ensy adversite
endurree paciāment demonstre que Jhūcrist q̄
est vray soleil de justice saproche de lame pour
lui enluminer et pour le ramener a le Clarte de
pure conscience et finablement pour elle conduire
et mener a le parfaicte consolacion Et par ensy
le nuit obscure et tenebreuse vient premierement
et tantost senfuit le jour de le lumiere gracieuse
Et ensy cōme le froidure et lasprete du temps
diver se monstre devant le beaulte et le joliette
du temps deste En ceste pardurablete vient
un autre apres Car si cōme larc tendu ou ciel
estoit jadiz le vray signe de paix entre dieu et
le peuple tout ensy le tribulacion endurree paci-
aument est le vray signe que dieux sera propice
et piteux au cuer contrit et repentant Dont vois
tu q̄ tribulacions est messages de dieu et de grace

compaigne desperance mere damour et daliance
Cest celle qui garde et gouuerne le vie actiue Cest
celle qui netoye et esclarcist loeil de le cõtemplacion
Cest celle qui fait lõme carnel deuenir esperituel
Cest celle qui fait le pensee terrienne estre diuine
et esperituelle Larbre est constraint de croistre
et de monter en hault quant les branques sont
souuent coppees tout autour Ensy est il de le
vertu de pacience encore plus Car ceste vertu
engenre le hayne du monde et sengenre lamour
de dieu Elle depart les amys mondains mais elle
gaigne les amis loyaulx du ciel Il auient aucune
fois que le monde despite et refuse ce que dieux
eslist et retient par grace especial et auient souuent
que ce que dieux het le plus cest ce q̃ le monde ayme
Ceste vertu de pacience est lestroicte voye et briefue
et certaine qui maine lame a sauuement Se doit
et puet penser chascuns mainten̄ que oye le vertu
de ceste pacience quil seroit bien fol et mal auise sil
refusoit a souffrir vne petite aduersite pour auoir
si grant remuneracion O cõe maintes personnes
estoient endormies et parfaictement est^e sousprises
de sõmiel de pechiet et mortes de mort esp̄ituelles
O cõme pechiez en auoit traities et tirez maintes
a lui qui par le vergue de correction en sont esueilliez
de leurs sõmes et rapellez de mort a vie et de puis ont
mue leur vie de bien en mieulx Car ilz ont boute hors
toutes oeuures vicieuses et ont vestu les armes de
lumiere O quans en ya au monde que dieux tient
et a prins soubz verghe et en castiement ensi q̃ on

tient les bestes et les oisiaulx sauuages et les tient
en grant tribulacion et aduersite les quelx fieulx
auoient grant franquise de rengner et faire leur
plaisir sen fuiroient ensus du quemin de sauuemēt
O quans en ya qui heuissent faiz des gr̄s pequiez
cruelx et griefz et de horribles deffaultes se le
grace diuine ne les heust gardes et preseruez p
les aduersitez qui leur a donnez a souffrir. Porroit
on trouuer chose en ce monde qui tant face le
cuer et le corage humilier et lui meism' congnoistre
et lui despiter et dieu amer et prisier et sen p̄isme
aidier et conforter si cōme fait tribulacion Cest
le nourrice de humilite cest le maistresse de pacien
cest le garde de virginite et le marquande de
pardurable felicite Tribulacion quant ellest bn̄
accoustumee elle est moult pourfitable au sauue
ment en tant q̄ nulz ne la qui ne soit repartis de
le bonte diuine soit cellui qui cōmence a bien faire
ou soit celui qui est ja acoustumez a faire bonnes
oeuures ou soit cellui qui est ja parfait Car elle
oste le rieulle de pequiet elle dōne accroissement
de vertus elle donne et impetre labondance de gr̄e
Puet on trouuer plus noble ne plus pourfitable
tresor pour lame Pour vray tribulacions si ef
facent pequiez elle amenrist purgatoire elle re
boute les temptacions elle estaint les mouuemens
charneulx elle renouuelle lesperit elle rapelle es
perance elle esioist le face elle appaise le conscience
et se dōne joye de cuer. Tribulacion est le beuurage
pour sante recouurer Cest larbre po' salut procurer

Elle castie le corps mortel / elle vvarist lame / et
verifie / elle le remaine de mort a vie / lame qui est
devocte est encraissie par tribulacion / elle donne
sapience / elle ayme entendement / elle excercite les
ygnorans Que puet savoir celui qui onques temptez
ne fu / que puet savoir cellui qui onques riens nen
dura / Temptacion est du parfait de dieu cest le vergue
amoureuse Cest le vie paternelle / elle semont les
volentaires / elle retrait le volente rebelle a lomme
paciant / Esse tout vne prosperite et adversite amis
et ennemis / dy me je te prie quantes fois as tu mis
silence et frain a tes adversitez / Les quelz tu faisoies
non poissans par te doulceur et par te pacience et
par le liesse de ton cuer / Je qui ay toutes chos crees
de nient / envoie souvent et soudainement des tribu
lacions sus mes amis pour tant quilz ne soiēt privez
du benefice de sapience Car le vertu est approuvee
en adversite / le proisme en est aidiet et dieux en est
glorifiez / pacience en adversite est ensy cōme le de
licieuse et soubtille fumiere qui vient du mirre et de
lenchens et de toutes bonnes espisses Car de lui
monte le feu et le fumiere de tribulacion tout con
tinuellement jusques a le pn̄ce de le magieste divine
et son oudeur plaisant et gracieux me fait encliner
a se priere et pardonner tout son meffait et dōner
grant admiracion a toute le court de paradis / Tous
les hōmes morteulx ne porroient si tres diligēment
entendre ne sy plaisāment regarder vng cheualier
qui poissāment se maintenroit en vne bataille / ou
en vng tournoy / cōe toute le court du ciel porte gn̄t

faueur et est entendue par plaisir a lõme espirituel
qui constãment et deuoctement se maintient pour
le temps quil est en vie corporelle Or voy cy q̃ tous
les benois sains de paradis ont fait le assay et es-
prouue si cõme on fait de vin et de viande deuant
vng prince Car ilz ont but au calipse de lamour
de Jhũcrist toute leur vie et informent les autres
en disant beuuez hardiement Car le beuurage
est bon et sain et sans peril et contient en lui recupe-
ration et establissement de parfaicte seurete et de
vie esperituelle le vertu de pacience est plus necessaire
au sauuement plus meritoire et plus agreable a
dieu q̃ ne soit le vertu et le fait de resusciter les mors
et de faire miracles Elle donne gloire de martire
elle presente le palme de victoire elle est vestue de
pourpre elle est aornee de Capiaulx de roses elle
est plus reluisans q̃ estarblouques et plus clere
quelle nest en fremail ou en affique et se monstre
plus joyeuse en aduersite q̃lle ne fait en prosperite
O compaignie reluisant O oudeur souef oudourãt
miel doucement degoutant En ceste maniere le
religieux qui se porte et maintient humblement
entre ses freres et porte paciãment lestat de se re-
ligion qui supporte benignement les deffaulx des
autres Telz religieux est dignes de chanter en le
salle du ciel et au palais de gloire canchon singuliere
et melodieuse q̃ oncques hõme ne fu dignes de canter
qui en terre demourast en le vertu de pacien̄ en son
aduersite Toutes voies il te souuiengne entre les
autres choses q̃ tu as oyes comment les mondains

appellent dolereux et mal heureux ceulx qui ont
a souffrir et qui ont patience en leur aduersite et
souffrance/et je les appelle bons heureux pour ce
quilz seront finablement auecques my en le gloire
pardurable. Le disciple O quil apert bien que
tu es chose clere et notoire q̄ tu es dame Sapience
qui en toutes parfections surmontes toutes crea-
tures mortelles/qui tout clerement et ꝑfondement
par ton parler sy en mielle demonstres et anonces
toute verite/sans riens laissier ne eslachier/de
doubte ne de obscurete Pourtant ce nest point
merueilles se cellui seuffre et endure paciāment
et volentiers toutes aduersitez/qui est de ty/si
doucement et si souuent visete et console Et pour ce
mon tres douch pere regardes me vecy couquiet
a tes piez/si te rengraces et mercys de cuer deuot
et de toute mon affection de toutes mes aduersitez
presentes et pour toutes celles q̄ jay endurees
en temps passe/par les quelles tu mas castie/et
endoctrine/les quelles par aucuns temps/me
sambloient si tres dures q̄ je cuidoie q̄ mes aduersitez
me occesissent par courroux et ꝑ vengance/Mais
dieu mercy elles sont toutes passees aussi legierement
que le nuee du matin et moyennant ton ayde/et
ton confort elles me sont mainten̄ deuant les yeulx
tout ensy q̄ se elles ne heuissent oncques/este/en
tant que je suy si constraint de dire le prouerbe
cōmun/jay petitement labouré et si ay trouue gr̄nt
repos Car pour certain/quant je pense q̄ tu ayes
le tresor de mon cuer/et je te considere cōe le vray

miroir damours et je mauise en mon cuer et que je te acolles et embrace ou plus parfont desir je oublie toutes tribulacions et toutes les tristresses peines et labeurs a my desplaisans et toutes adversitez sont hors de memoire et sont toutz mises en oubly.

Chy comence le .xiiii.e capitle qui parle du grant proffit qui vient de penser souvent a le benoicte passion de Jhucrist et de souvent ramener a memoire le souvenance etc.

Nous nos en alons de roses en roses nous delaissons le violette et nous en alons hastivement querre du lys Cest quant nous considererons les tourmens des sains martirs et les peines de pluseurs preudommes et puis tournons noz yeulx et nostre entendement par grant compassion pour regarder le rousee de te benoicte passion. O fleur de camp O rose sans espine O sapience pardurable par te pardurable et fructueuse passion non est administree et donnee matere de tous biens esperituelx habondamment et a fuison Ou est dont me gloire Ou est mon esperance Ou est le lyesse pardurable de mon cuer Certes souverain bien tout est en ty et ou tresor de te benoicte passion Et pource nous doit mieulx plaire de retenir tous jours en noz cuers ce precieux et digne tresor et de parler a luy et de lui moult bien servir a toute heure et nous occuper avec lui de cuer et de pensee Or plaise a dieu que ceste flourette ne soit jamais mortefiee ne amortie a mon cuer Mais soit en tous

temps rafresquie/et renouuelee et nouuellement
du tout/rengenree en nr̄e memoire O lumiere de
toute sainte eglise que bons heureux seroit/cellui
qui par vne vollee de desir et de volente contem//
platiue pourroit si hault voler quil surmontast/et
oubliast toutes choses terriennes et q̄ peust venir
jusques au secret de deyte/ensy q̄ tu as tout t̄spasse
et surmonte par le soubtillete de te clarte/Tu as tres//
perciet labisme de le diuine lumiere et es entree au
secret de dieu et la as tu oyes les parolles q̄ ne doiuēt
point estre reuelees a hōme mortel/Non pourquant
tu es descendus/en terre et par le grant desir/de te
benoicte passion prononchans de ceste parolle du
secret de ton cuer/en disant je ne scay riens q̄ vous
soit neccessaire au sauuement fors Jhūcrist qui fu
crucefie O parolle doulche et ēmiellee digne destre
retenue et souuent recordee de toutes deuotes par//
sonnes et de toutes deuoctes pensees/de ceste parolle
vient le vertu de le liqueur/qui donne sante au lan//
guereux paix et garison parfaicte Qui dōne maladie
et garison Sante et consolacion et de vie recuperacion
Et tu glorieux saint Bernard qui tant doulcement
parlas de ceste singuliere et precieuse incarnacion
si cōme enluminee de le diuine sapience moult/te
plaisoit celle douche parolle encarnee en croix/estēdue
et leuee/Tu disoies par force de deuocion/en ceste
maniere. Je vueil occupper me science et mon engien
en contemplacion Car il me semble q̄ cest prosecuciō
de tout bien et de toute justice En ceste occuppacion
et deuocion est contenue plenitude et habondance de

tous biens et de toute doulceur et de toute science
toute riquesche de salut et de merites pour lame
et en vient toute le doulceur de sauuement de lame
vient ly ongnemens de consolation Ceste cy si me
soustient en aduersite Elle me laisse en prospite
Elle me maine et conduit seurement p le voye
de tristresse et de lyesse et par tout le vie et le pil
presentement de quelconques part que mal me
viengne elle le reboute et me deffend je ne quier
point ou elle habite ne ou elle repose en leure de
mydy Car je lay a tout heure entre mes bras je
ne demande point ou elle prent son repos Car je
la voy cōme mon sauueur et mon racateur pendant
en le croix me contemplation me nourrist de pain
et mon crucefix me paist de lait dont me science
en est plus informee et plus deuoctemēt en dieu
esleuee et plus parfondement enrachinee Car
par elle jay congnoissance de mon dieu Jhūcrist
le crucefie O reuerend saint Bernard docteur
honnorable ceste doctrine je tieng de ty qui moult
fait a loer et a prisier pour le cāe de ceste doctrine
O sapience pardurable je te ~~tieng~~ dy et tieng que
quiconques veult bien aprendre de toutes vertus
qui labeure pour acquerir science et sapienche
parfaicte qui sefforce dauoir patience en grant
tribulation et de porter egallement prosperite et
aduersite Et qui se veult disposer pour aler a le
seure voye quil mecte son cuer et son entēte a gouster
lamertume de te benoicte passion et qui desire a
boire le beuurage de te doulce consolation Qui

generalment a parler te veult en tout et par tout
servir et honnorer mon douch Jhūcrist Il te doit en
son pis et en son cuer empaindre et signer et par
memoire tous jours raporter a toute heure/.
O gracieuse affiche plus precieuse que dor ne
que dargent ne que de pierres p̄cieuses/ Certes
jamais on ne te doit oublier Onques mais ne fu
pucelle plus honnoree ne sy precieusement paree
dassignes ne de fremail/ cōe est lame devote qnt
elle/ ~~est~~/ a Jhūcrist en son cuer secretemēt herbegiee
Car/ Jhūcrist au cuer de son amy/ ensy comme le
pōme dor/ en lit dargent/ veulx tu veir ung vaissel
dor pur et ferme et estable/ aorne de pierres pre//
cieuses/. Regarde de cuer ardant le nom de Jhūcrist
contenant se passion le souvenance et lusage de le
passion de Jhūs fait le fol et le ignorant estre saige
elle le fait souverain docteur et le fait devenir
apostle/ ceulx qui estoient ydios/ et aprenans non
point de le science mondaine/ qui enfle mais de le
vraye sapience qui est le carite qui endoctrine et
edifie lame/ Elle est ensy cōe/ le livre de vie/ leur on
treuve toutes choses necessaires a lame et au/ sau//
vement Ce livre passe le livre de Aristote et toute
le clergie de philozophie et enseigne mieulx/ et plꝰ
veritablement/ et plus parfaictement le doctrine
de salut/ que nul autre volume et rent douceur de
desplaisance a son disciple plus quelcōques autre
science Que dis tu ne te sembli point/ quil soit ensy
ne sens tu point q̄ tu as en le bouque et tes levres
et tout ton cuer remplir et oingt de ceste doulceur

et de ceste en miellure Ne sens tu point q̄ chascune
lettre de ceste escripture/ou deure plus que vngs
apotiquaires/ou vne boiste plaine de apotiquarie
ne plaine despices ou de pieument Sū/est heureux
qui estudie bien diligēment en ceste matere Car il
pourfitera fort en le hayne du monde et en lamour
de dieu et en receuera le acroissemēt de toutes
graces/. Le disciple O tres sainte sapience/nulle
chose mortelle ne pourroit tant plaire a mō cuer
si cōme tu le scez/cōme il feroit se je pooie tous jours
de bon cuer et bien deuoctement plourer et gemir
Ceste glorieuse passion q̄ tu as endure Mais las
my dolent Jay/en my vne sequeur qui tant ma le
cuer sequiet/et endurcy et obstine q̄ je ne me puis
efforcier ne constraindre de jecter vne larme/de te
dure et angousseuse passion ne me vient point
a memoire cōme il appartient Si te p̄e o benigne
Sapience de dieu le pere q̄ tu maprengnes ce q̄ je
doy faire/et cōment je me doy maītenir et porter
en ceste maniere q̄ tant est p̄cieuse/. Sapience
Le memoire de me passion ne se doit point faire
hastiuement ne legierement/especialment/quant
on puet auoir le temps et le lieu/souffissaument
Mais se doit faire meurement rassisement et de
bon cuer et par grant compassion Car qui/ne
masque et assaueure le bois de le vraye croix/et
de ceste amere compassion et souffrance il ne puet
proprement assauourer de me passion ne il ne puet
sentir le gouft Se tu ne pues plourer auecques les
plourans ne doloir auecques les dolans au mains

Ren graces

Ren graces a dieu deuoctement des gn̄s benefices
quil ta prestez et donnez franchement Et se tu as
le cuer sy endurcy et si mal nuit q̄ tu ne puisses
plourer ne gemir ne les benefices de dieu cong-
noistre ne lui remercier de bon cuer Ansois tu
te sens bien precheux et pesant quant tu veulx
bien penser a dieu au mains te fay fort et te
combas a ty meismes Et cōment quil soit enuis
ou volentiers Il te souuiengne de ce q̄ jay endure
et de ce q̄ tu pues faire de te voulente de ty meism̄
au mains le cōmande a cellui qui pour ty mort
souffry Et se parseuere en demandāt en hurtant
et en querant jusques a tant que tu ayes ce que
tu quiers fier deux fois a le roche dure Cest assi
par memoire de cuer par labeur de corps exercice
toy en pitie Estenq tes mains et esliene tes yeulx
vers lymage du crucefis Bat te coulpe et te age-
noulle bien souuent et deuoctement et fay telles
deuocions et de piteuses cherimonies et continue
en ferant le dure roche de ton cuer jusques a tant
que tu sentiras yssir leaue de deuocion et de ton
corps apres et si acoustume de retourner a le grace
de deuocion et aussi a le misericorde de dieu ton
createur Se tu treuues q̄ tu naies poīt tantost
memoire de lui selon ton desir ou q̄ tu ne prengnes
mie encore grant plaisir ne grant plaisan̄ a luy et
a se benoicte passion ne soies ja pource refroidiez
ne esbay Car cest pour tant par auenture que tu
nas point fait ton deuoir et q̄ tu ny labeures point
de toute te force et que tu nasaueures poīt le doulce

de ceste viande Or fay doncques ton devoir/et
ton pooir par tout et en tous estas au mains
de fait/et ne fust ja de voulente ne de affection
Or te occuppe souvent en ceste matere/. Car
laffection et le desir de venir a le gloire pdurable
cest occuppacions/en bonnes vertus/le meditacion
et le continuelle opperacion q̄ tu aras en pensant
te vaulra moult de biens et par especial a deux
choses Premierement pour rebouter et po^r oster
toute tristresse Secondement pour amender le
peine de purgatoire Et se tu veulx savoir cōment
me passion et me doleur oste et boute hors toute
doleur de lame/. Je le te diray une fois estoit ung
distiple de Sapience du quel le nō estoit escript
ou livre de vie/lequel au cōmencement de se con//
versacion fu par long temps/sy tristres/et sy
melancolieux/qui ne pooit ne lire ne canter ne
faire quelconques/autre bien ne dire tant que
le temps de se tristresse dura Avint ung jour
quil estoit en se cambre tristre et dolent afflict
et desole/lors il oy une voix que son entēdement
lui ouvry et dist/pourquoy te si es tu vuyseux
et semble q̄ tu soies tous esbahys et to^s desconfis
en ty meismes/lieve sus tost et estudie diligēment
le passion de nr̄e seigneur/Jhūcrist sy vainqueras
et surmonteras te douleur q̄nt il te/souvenra de
le mienne Quant le frere le ot oy il se leva/et
prinst/a penser et a recorder tres diligēment le
passion de Jhūcrist Et lors il fu par ceste saine
medecine garis de se doleur et par ce q̄l estudia

en celle estude jamais de puis ne senty celle
doleur et celle langueur quil enduroit pdeuant
Apres tu dois penser q̄ ceste occupacion de pēser
souuent a me souffrance est moult pourfitable
pour amenrir le peine de purgatoire le cateur
de nature Jhūs par qui toute chose est cree et
loyaument amee onques apres se main ne
souffry quelconques deffault tant fust petit ne
pequiet tant fust legier ne veniel qui ne fust
pugny ou qui ne le doye estre En cōbien de temps
cuides tu que vne personne pourroit estre deliure
de le peine de purgatoire si lui cōuenoit parfaire
toutes les penances quelle doit faire de tous les
pequiez morteulx quelle fist onques des quels
elle na point fait le centisme ptie de le penitance
en se vie et sest tenue de le parfaire en purgatoire
tout entierement sans quelconques remission
dune seulle heure O longue et tres longue acten
due pour le poure ame pequeresse O longue et
destroitte dure et amere penitance O doleur sans
fin O penitance qui passe toute mōdaine aduersite
Mais regarde quiconques vaulroit prendre celui
noble aigniel et innocent trop legierement porroit
racater se peine et tous les temps de son tourment
abregier et du tout affiner le tresor dont je te
parle est excellent et excellentement souffissant pour
paier vne telle debte pour le precieuse carite dont
elle est plaine tant pour le personne qui lendure
qui est tres digne et le plus agreable et tres sou
ueraine Tout ensy pour le doleur et pour lamertume

qui fu de toutes les autres le plus dure et le plus
agreable Ces trois conditions demonstrent que
me passion est et fu assez souffissant non point
seullement pour te penitance recuperer mais
aussi pour toutes penances et pour toutes
offenses effacier et pardõner Et pour tant une
personne se puet bien tellement occupper en ceste
matiere et pourroit avoir telle doleur en me passion
dont elle pourroit avoir et traire tel martire q̃
selle devoit demorer au feu de purgatoire par
lespace de mille ans pour le penance de ses pechiez
acomplir elle en seroit quicte en ung jour ou en
une heure et de trestous poins delivres par les
merites de me passion Le disciple je te prie que
tu mapprengnes tant precieuse et tant pour
fitable par te sainte bonte comment je pourray
avoir telle dolleur ne estre reparty de ce riche
tresor Car jen ay tres grant necessite pour tant
que je suis pecheur helas mes merites ne souf
fissent point mais suis constraint de retourner
a te misericorde Sapience Se tu veulx muer
et cangier le paine de purgatoire qui tant est
longue et amere en le peine temporelle q̃ tant
est briefue fay ce q̃ je te vueil dire Premierement
tu dois de cuer tristre et gemissant et de contrit
esperit griefment penser le grant iniquite et le
orrible mauvaiste de tes pechiez en confessant
tes pechiez et tes deffaultes et en recongnoissant
et rendant te coulpe a dieu et a ton confesseur
en pensant et en repensant amerement Les

maulx q̃ tu as faiz/ cõment tu las oublie et q̃lle
peine tu en as desseruy et dois dire en ceste
maniere/ Sire jay pequiet/ jay fait plus de
pequiez quil na de grauelle en le mer/ Puis tu
te dois accuser et despiter en le pñce du juge par
durable et te dois/ aussi reputer orde et vile creature
Et ensy que faisoit le publican/ tu dois auoir hõte
de leuer les yeulx vers le ciel ne de ton orde
bouque/ tu ne dois point le nom de jhũs nommer
fors en tres grant cresmeur Tu ne dois point
tenir/ que tu soies hõme mais vng vermissel de
le terre et tous les biens q̃ tu as fais/ et toutes
les merites que tu as fcẽs et q̃ tu pues/ auoir
acquises tu les dois du tout anientir et reputer
pour ment/ Lors cõme poure et mendiant/ tu
dois a le porte du juge humblement demander
aulmosne de se grace et dire de bon cuer/ en
souspirant Mon pere jay pequiet deuant ty et
ne sui point digne destre appelle ton fil/ Mais
je te supplie q̃ tu me faces vng de tes seruans
de ton hostel/ Puis apres tu dois prisier/ et
exaucier me passion souuerainement et les
merites dicelle par tout auctorisier/ Pensant
que jay en my le riquesche et le larguesche
de redemption Et dois sauoir/ que le menre
goutte de sang que je espandy de mon corps
estoit assez digne et souffissant pour satefier
a dieu mon pere et pour racater tout humain
lingnage Non pourquant jen espandy tant
et si habondãment q̃ tout mon corps fu couuert

de sang et de playes en monstrant le grant
amour le souueraine pite que Jauoye des poures
pequeurs/ Apres tu dois querir par grāt/ hu//
milite et par grant et bon desir layde de dieu
Car cest le vray/ confort/ des · desolez et dois
demander le merite de me passion par espal
grace sans riens doubter Car cest le fontaine de
pite pour tant quil est appareillez de pardonner
plus que tu nes dignes de pardon demander
le disciple/ O parolle gracieuse et especiale my
et tous mes amis poures cōpaignons et poures
pequeurs nous te deuons bien ascouter/ et te
parolle receuoir par grant plaisir Car nous
auons trouue cy en te benoite passion remede
par lequel nous poons nos pequiez ressaudre
et aquerir nr̄e penance et accomplir et finer et
parfaicte grace trouuer et pardurable gloire
empetrer O qui est cellui qui me porroit donner
vne seulle goutte de ce precieux sang q̄ laignel
innocent espandy de son corps et/ Jen laueroie
les plaies de mes pequiez O toute me force·
et toute me vertus/ labeure fort pour sauoir
par quelconques voie auoir ceste remede et ceste
medecine de sauuement pour remedier a mes
pequiez O fine goute de rousee qui est yssue de
le misericorde de dieu O noble goutiere venue
du canlate du coste de Jhūcrist men douch sauuez
O dieux toute le menre goute yssue des poītures
et des plaies du corps Jhūcrist/ vieng warir et
reclorre, les plaies de mes costez q̄ sont pourries

de mes pechiez/ O croix precieuse bien viengnies
vous/ ou bien soies vous venue tu es mō esperance
Car tu es soullie et baigne/ au sang precieux
de mon sauueur/ vieng acroistre le bonte des
bons/ et donner pardon aux pecheurs O sapien
dame de misericorde quant jay tes parolle oyes
plaines de consolacion vne doubtance mest venue
au deuant Sy te prie tres hūblement q̄ tu me
faces Response/ Tu mas dit par cy deuant q̄ par
te passion souffissant satisfaction fu faicte pour
humain lignage/ et sest ensy/ cōme je le croy seu-
rement/ Pourquoy dont enioing on/ ne pourquoy
donnon a ceulx/ qui se confessent penitance de
leurs pechiez Sapience Cest pource q̄ cellui
qui se confesse ait le fruit Il conuient que cellui
qui se confesse soit semblable a cellui q̄ fu crucefie
Premierement en purte et en innocence et ceste
semblance se fait au saint sacrement de baptesme
par lequel sont quictes de pechiet/ tous ceulx qui
sont baptisiez Secondement Il conuient q̄ ceulx
qui viuent soient semblables et figurez en partie
au crucefie par aucune penance ou aulcune
souffrance endurant peine tourmēt tribulacion
et traueil Mais Il ne conuient mie q̄ le penance
soit si grande/ cōme Il appartenroit bien au pechiet
Mais souffist quelle soit menre pourtant que le
satisfaction q̄ Jhesucrist fist parfait et accomplist
tout le remanant/ Le disciple Retournons encore
a ceste matere qui tant est pourfitable/ dont nous
faisons maintenant de si digne memoire/ et si plaisāt

mention, et par lequelle nous auons rechupt si-
grant habondance de biens necessaires au sauuemēt

Chy cōmence le .xv^e. capl^e qui contient cōment le vray disciple de Jhūcrist se doit conforter en le sainte passion de Jhūcrist.

Quant les Juifz qui estoient et sont enfant de tenebres me eurent ataquiet en larbre de le croix, le orrible tourment quilz me firent souffrir, quant ne leur faisoie point leur plaisir Mais cōme esragiez ilz se tenoiēt deuant my et faisoient leurs moqueries de my et leurs blaffēmes et mouuoient les testes par derision et sans pite me tourmentoient laidement, et je me portoie poissaument, sans my tourbler et toute me doleur et disoie a mon pere, pere pardonne leur Car ilz ne sceuent quel chose ilz font Nō obstant me patience je qui estoie et sui fieulx de dieu fui pendus entre deux larrons, cōe le plus coulpable et le plus digne de pugnission a leur semblāt, lun des deux larrons se moquoit de my et lautre demādoit mon ayde et je le prins tantost a merchy et luy pardonnay ses meffais et se lui dōnay me grace et lui promis le royaulme du ciel. Adoncq̄s je regarday en tour my se ny auoit creature qui me vaulsist faire confort tous me laisserent meism̄ mes amis et mes parens se departirent de my et se tenoient de loings et regardoient ce q̄ on me faisoit. Mes frēs estoient alez le quemin de pequiet et de mort Car tout ilz senfuirent par cy et par la Ceulx q̄ me tourmētoient me desuestirent tout nud lors tu euisses veu le poissan

et le vertu diuine Cest assauoir ton sauueur Jhesus
qui estoit en poure estat Car il sembloit quil neuist
ne vertu ne poissance pour tant que me trauilloient
sans misericorde et je me taisoie comme laigniel
quant on le maine au maisel pour receuoir le
mort Ne je ne ouury oncques me bouque ne pour
my plaindre ne pour vengance demander Angousses
me venoient de toutes pars miseres et doleurs
me faisoient villainement souffrir de quelconques
partie que je me tournasse je ne trouuoie que
tristresse et doleur deuant le croix de lenfant que
pendut estoit le mere tristre et dolente lequelle
en grant amertumete de cuer et dame complaing-
noit le mort de son enfant et portoit en son cuer
le tourment et les plaies de son fil Quant je oy
le voix et les pleurs de me tristre et dolente mere
et que je congnus le doleur de son cuer tant
griefue et tant amere je fui meus de compassion
et le pris a reconforter et a consoler Et pour
tant que je lamoye comme me mere je le recommanday
a mon treschier frere et amy Jehan et lui donnay
a filz au lieu de my Nulz ne porroit dire ne recorder
comment le glaue de tristresse et de pleur me tresperca
tous les membres a leure que je pendoye en le croix
Le disciple O tres sainte doleur digne de singuliere
passion O durte et felonie sans misere et sans
pite de ceulx qui tant carnelment te tourmentoient
O bestes esragiez comme agnes vous auez assailli
et villainement deuoure le douch aigniel la plus
belle personne qui oncques fu faicte ne cree Car pleust

a dieu q̄ je fuisse ton sergent et q̄ jeusse este pnt
quant on te tourmentoit sy tres durement Affin
que le passion et le pite qui faloit en eulx/ heust
este samblable et pourfitable jeusse volentiers
mis corps et ame pour ty sauuer le vie/ Toutesuoies
sauue le redemption del humain lingnage au mais
jeusse volentiers finee me vie auecques ty/ Et sil
ne te heust pleu/ aumains je me fuisse p doleur
laissiet queir/ sus le terre au pie de le croix ou mō
amy souffroit mort et leusse embracie et estrainte
des bras daffection et de grant compassion et
heusse tant ploure et tant gemy et tāt pseuere
que quant le terre trambla et les pierres fendirēt
mon cuer heust este fendu et party O q̄ je fuisse
glorieusement mort se je eusse fine me vie auecq̄s
mon amy Ne te souuient il mie dun fait que fist
lescuier/ q̄ quant il vit son seigneur qui estoit
auironnez de ses ennemis/ et mort en le place/ en
le montaigne de gelbee pour monstrer lamour
quil auoit/ a lui/ il se mist a mort/ Et cōment heusse
je peu viure quant jeusse veu mon tres douch
amy tant cruelement pendre et morir en croix
Trop mieulx amasse a glorieusemēt morir auec
le roy de gloire/ q̄ demourer sus terre et longuemēt
languir mieulx me vaulsist/ et sans comparison
se dignes en fuisse pendre en croix auecq̄s luy
q̄ viure sain a grant doleur Sapience Deuant
que le monde fu fait je auoie ordene le temps et
leure q̄ je deuoie morir et aussi jauoie ordene
et determine q̄ je deuoie tout seul souffrir mort

et passion pour humain lingnage racater/ Or
est maintenant temps/ que quiconques veult apres
my venir/ quil renonce au monde et a lui meismes
et prengne le croix sus le col et commence a faire
penitance et sen viengne apres my Et saches
se tu le fais ensy et se tu meismes en ceste maniere
fais bien/ devoctement par le quemin de penitance
et de vraye pacience je le prenderoie aussi en
gre/ comme je eusse fait se tu heusses adonques
este avec my et souffert mort en me compaignie
Et se tu veulx savoir/ quelle croix tu dois porter
pour estre mon loyal amy/ Vecy quant tu metteras
diligence de acquerir bonnes vertus/ et que tu
accompliras a ton pooir les commandemens de dieu
et tu verras et orras les mesdisans qui sen moqueront
et te tenront pour fol et pour sot et te despiteront
en disant que tu nas quelconques signe de pacience
et que tu nas point telle vie par devocion ne pour
bonnes meurs acquerir/ mais que tu es non pissans
ou piteux pour labourer Et que tu te vengeroies
moult volentiers de ce que on ta meffait se tu savoies
ou pooies ou osoies Se tu portes telles moqueries
non point impaciamment mais volentiers et liement
et tu pries a dieu qui leur vueille pardonner et
les vueille convertir/ et tu les me recommandes
par bonne amour Adont aras tu le croix de Jhesucrist
a ton col Car/ quiconques se portera paciamment
en tel fait et en tel estat et surmontera lui meismes
en vainquissant/ et en reboutant toute maniere
de courroux et de impacience Il doit savoir que toutes

fois quil fera ensy/ Il fera venir Jhūcrist de mort
a vie et se portera en son cuer et en son corps/
lymage de Jhūcrist/ Item se tu fais bonnes euures
et que tu viues en bon entendement et tu voises
par le voie de dieu et les mesdisans et les en//
uieux si te blasment et diffamēt et te desprisent
ty et tes euures/ et dient de ty tous les maulx
q̄ on puet dire de p̄sonne et te mettent sus grant
infame et grant fuison de faulsetez et qui ne
cessent de blasmer te vie et diffamer et tes meurs
aussi/ se tu as vertus en ty q̄ de toutes telles pa//
rolles et dautres semblables tu nen soies point
meus ne tourble/ Ansois en soies lies et Joyeux
apres plus q̄ deuant/ et q̄ tu aies en ty telle pite
et telle debonnairete de cuer q̄ de leur p̄donner
toutes offenses de bon cuer tout ce q̄ leur plairoit
et tout oublier tellement q̄ jamais ne fuisses tōblez
ne des apaisiez ne mains appareilliez a fe^r pour
eulx nes/ q̄ tu estoies par auant/ et que tu les
conseilleroies et aideroies aussi tost et de aussi
bon cuer/ q̄ sil ne euissent oncques fait ne dit
quelconques chose contre ty Et pour lamour
de cellui qui ne pria point seullement pour les
crucefieurs qui ne requeroient mie pardon/ et
si leur pardonna se mort Mais Il fu le^r aduocat
enuers dieu son pere en priant dieu pour eulx
Doncques toutesfois q̄ pour lamour de dieu tu
vainquiras ensy ton cuer et q̄ tu surmonteras ton
appetich de vengance certainement tu has pend^s
et crucefiez auec ton amy le pendu et le crucefie

Item que toutes fois q̄ pour lamour de my les
soullas mondains / les proffis et les joies mon//
dames / excepte le necessite et en recompensant
le science q̄ mes disciples ont fait / tu vueilles le
monde fuir de fait / et de voulente / et q̄ po^r lamour
que tu as en my tu vueilles tes amis carneulx
laissier. Je te dy q̄ autant de fois que tu feras ensy
tu metteras / Jehan mon amy et ton frere de coste
le croix devant my. Item quant tu renonceras as
possessions mondaines / et que de te voulente / tu
seras povres mendiant / tu seras doncques / tout
nud et despouillet avec my devant le croix. Et
quant tu aras assez de adversitez et / que tu seras
assaillis / et diffamez et guerroiet / et que tu aras
volentiers patience et de cuer et que tous ceulx
qui te feront villonnie / tu porteras leur ire pa//
tiāment et leur maltalent et ꝑleras et rn̄deras
debonnairement / et de face sy estlatiē q̄ ꝑ ton humilite
leur orgueil soit brisiet et vaincu Sathes / lymage
et le samblance de me mort / adont reluira et se
monstrera en ty veritablement. Item a lexemple
de me feal et tres loyal mere et Jehan mon frere
et disciple ayes tous jours bonne memoire de me
passion et se soit me souffrance en ton cuer par
compassion en te bouque par devocte orison / et
en toutes tes euvres par bonnes exemples et par
bonnes / entencions Or fay q̄ lamour que tu as a
my soit monstree de fait / Tu disoies hier que tu
voulsisses bien avoir souffert mort corporelle pour
lamour de my / Vecy mainten̄ ton heure et te saison

queiet/ et te haste pour recevoir mort espirituelle
pour lamour de my O cõme mon pere celestre
ara grant joye de avoir ung tel fil qui portera
le croix par le maniere que dicte est pardevant
O cõme lies et joyeux sera le maistre des maistrs
quant il verra ung si loyal disciple qui mourra
pour son amy/ et qui se conformera en se passion
qui sentira ce qui est en Jhũcrist/ cõment cuides tu
quil doye estre esleu haultement en le gloire du
ciel et quel honneur on lui fera pour certain tout
ensy cõme il fu participant de le tribulacion/ Il sera
reparty de consolacion/ le disciple Sire je scay
bien/ que le vie et le voye q̃ tu mensengnes/ nest
point/ vie dõme mortel Car il na point ne le vertu
ne le grace de aler ne luy conduire p̃ tel quemin
tant q̃ de luy/ meismes Et pourtant je lieve mes
yeulx et mes mains a ty/ en hault trespiteux re/
dempteur/ En suppliant devoctement q̃ lymage
et le figure de te reverend passion soit/ vivement
et soubtillement emprainte et figuree en mon
cuer qui sui ton povre servant et indigne/ et q̃lle
face tel ouvrage en my tous jours sans cesser
que ce soit a mon sauvement et a la loenge de
ton saint et benoit nom Apres ensy q̃ tu le vois
mon ame est toudis ententive et toute ravie en
pensee en pensant a te griefve souffrance/ et
en desirant de savoir le fin et le conclusion de ceste
dolereuse passion/ et de savoir se ton p̃cieux corps
et te p̃cieuse char ne fu point recõfortee et allegie
de se doleur pour cause de le deyte q̃ estoit cõiointe

a lui Sapience. Estoute et enteng diligement
que je feray a te demande Car quant tu laras oye
se tu lentengs tu aras grant compassion de my
a leure q̄ je souffry celle orrible passion et mort
mon ame veoit dieu face a face et estoit glorieuse
ensy quellest maintenant Et non pourquant le
deyte laissoit souffrir et endurer le char toutes
choses propices et contraires si cōme a le frāquise
de se condition naturelle appartenoit Car elle
auoit telle force et telle vertu naturelle tant cōe
a se mort nature souffissoit sans ce quelle fust au//
cunement ne en aucune maniere fors de son cours
ne de son sentement naturel sy en estoit plus
paisible pour le quelle auoit noble compaingnie
Cest assauoir le deite a le quelle elle estoit cōiointe et
vnie et se nen auoit quelconques confort tant
cōme en ceste maniere Or voy et se regarde
le seigneur de le gloire du ciel et de le terre q̄
pend en le croix ataquiet et clauet pense com//
ment il est afflict et plains dangousses oultre
mesure je pendoye en le croix sans mouuoir
membre que jeusse jestoie tristres et desolez et
de toute humaine ayde destitue et priue Et plꝰ
encore il sembloit que mon pere celestre si me
euist oublie et relenqui pour tant quil auoit
bien poor de my aydier et si nen faisoit riens
Mes plaies saignoient habondāment je perdoie
le veue par force de plourer tout mon corps
et tous mes membres deffailloient pour le gn̄t
tourment q̄ je souffroie je villoie de tristresse

de cuer Il nestoit personne qui me regardast je
plouroie moult tenrement et nulz ne me torquoit
les yeulx O langueur et doleur me descõfissoient
et nulz navoit pite de my je prioie pour eulx
et ilz me maudissoient je me taisoie et il me
moquoient, je avoie patience en tout et ilz me
blasmoient, Et quant je fui assaillis ensy et en//
vironnez des doleurs de le mort et des griefz
angousses, je me tournay vers mon pere et lui
dy en grant doleur de cuer Mon dieu Mon dieu
pourquoy mas tu laissiet Et non pourquant
entenz seurement Car me volente et le volente
de mon pere sacordent tous jours et ne furent
oncques contraires ne distordans, ne divisees
javoie soif et se ne trouvay oncques personne
qui me donnast une goutte deaue froide Mais
ilz me presenterent a boire du vin aigre avecq̃s
fiel pour estaindre me soif Combien que jeusse
tous jours soif naturel se desiroie jou plus le
sauvement de humain lingnage q̃ le beuvrage
corporel Quant toutes les escriptures q̃ par//
loient de me mort si furent acõplies et verifiees
en my et je heut obey a mon pere jusq̃s a leure
de le mort, jenclinay mon chief et rendy mon
esperit Mais les juifz ne furent mie saulle de
me mort et ne leur souffissoit point toute le
peine quilz mavoient fait souffrir en mõ vivant
mais encore de puis me mort ilz assaierent silz
me porroient faire endurer peine Car ilz me
percierent le coste dune lance jusques au cuer/.

dont il en yssi sang et eaue / et couloit aual mon
corps Et de mon sang espandu / ien racatay le
humain lingnage et mis au nient les vielz pechiez
et les noyay et effacay en le nouuelle riuiere q̃
de mon corps yssoit tres habondaument / Le
disciple O souueraine amour O pfait signe
de singulere carite O tres griefue et tres sou//
ueraine doleur / tu as racate te poure et missable
creature / Car te pleust q̃ je fuisse dignes de ty
souffissaument regarder et de ty regracier / Que
pleust a dieu q̃ jeusse les graces et les p̃rogatiues
de tous les hõmes qui sont qui oncques furent
ne qui jamais seront Affin que je les peusse
toutes / acomplir emploier despendre et occuper
en ty seruir et loer O se jauoye le Sapienche
Salmon / le force de Sanson / le beaulte de Absalon
les vertus / les rignesches et le gloire de to⁹ les
princes de tout le monde terrien / le joye me
seroit moult grande / que je porroie tout offrir
et presenter Quant je te porroie tout seul faire
seruice qui te venist / a plaisir a qui le pourroye
jou mieulx faire quen mon createur / las dolent
que puet faire vn quien qui est mort / que puet
faire vng hõme / qui est mut et sourt Sapience
Se tu parloies / aussi bien q̃ fist oncques angles
du ciel et se tu auoies les graces et les pfections
de toutes les bonnes et deuoctes personnes et des
deuoctes creatures / qui oncques furent Se tu
auoies le purte des vierges / et se tu estoies p̃rinces
des docteurs et des confesseurs / le bõne heurete

des martirs Et se heuisses toutes les vertus
de toutes les creatures q̄ jay crees tu ne porroies
mie souffissaument rendre ne desseruir de fe-
satiffaction de tout ne en partie de le menre
goutte de sang q̄ jay espandue de mon corps
pour lamour de ty Le disciple Que te diray
jou. Je te prie que tu menseignes las doncq̄s
que diray je pour tous les biens q̄ tu mas fais
O mon dieu je te prie q̄ tu menseignes et in-
formes au mains cōment je te pourray plaire
et par lequelle grace je te porray est^e agreable
qui par me mauuaiste tay tant de fois despite
et desplent et par mes deffaultes Sapience
Tu dois tous jours sauoir et en ton cuer auoir
memoire de me passion comparer et raporter
a elle toutes les tribulacions q̄ tu souffreras
et toutes les aduersitez Ayes aussi parfaicte
souuenance de le maniere de me mort et se le re-
corde bien souuent Item tu es aucunes fois eslongiez
de me p̄nce en tant q̄ tu es par aucun temps sans
consolacion de quelconques creature mortelle Mais
tu dois ensy q̄ je fis attendre bien paciāment et re-
garder vers le ciel le pere qui est en hault et te
dois departir de ty meismes et ty mettre en non
caloir et couquier tout ton desir et toute te pensee
en lui Adoncques pour certain de tant que tu
aras plus a souffrir et q̄ tu aras mains de force
de ty et q̄ te voulente sera mieulx joingte a le volēte
diuine plus qua nulle autre de tant seras tu sem-
blable au crucefis et plus agreable a dieu le pere.

Car pour vray cest le plus fort et le plus prin
cipal cas de aduersite / Parquoy sont approuuez
et examinez les bons cheualiers de Jhūcrist / qui
pour son amour sont de jour et de nuit en lost
et en le bataille esperituelle Ayes dont desir du
sauuement de toutes gens / fay obeissāñ preste
et volentaire a tes souuerains et a ceulx a qui
tu le dois faire met peine q̄ toutes tes euures
soient vertueuses et faittes en bonne Intention
et menees a bonne fin Item se aucunes males
auentures ou Infortunes te surmontent ou que
tu ayes a le fois matere de plaisance / Jette et met
tout en le voulente et misericorde de dieu et laisse
tout aler ensy q̄ cellui q̄ veult tost trespasser de
ce monde En tous temps daduersite tu dois p̄ndre
confort et ton refuge et ton ressort en le plaie
du coste qui me fu percie et fendu / et ty repondre
et logier cōme le coulon qui se loge ens ou trau
de le pierre Car en cellui lieu tu trouueras a toute
heure remission de tes pechiez / plenitude de grace
deffense de sauuegarde contre toute malle auēture
qui te porroit auenir / Le disciple Encore je te
vueil faire vne petite demande de le matere de
te tres dure et tres piteuse passion de le quelle
tu as ja parle cy deuant / mais tu ten es passez bn̄
briefment Je te demande cōment se porta et cōment
se maintint celle reuerente dame te tres bōne heuree
mere quant elle estoit deuant le croix et elle te vit
pendre et crucefier Sapience Quant a ceste
demande je te donne licence de aler parler / a me mere

et ly en demande le verite Car elle ten sara bien
respondre aussi fera saint augustin le docteur
a qui me mere la reuele cōme tu le porras sauoir
Chy cōmence le .xvi^e chapitre auquel est loenge et
commendation singulere de marie mere de Jhūcl
et parle de le doleur quelle souffry pour le temps
de le passion de son benoit fil.

Stabat juxta crucem Jhū mater eius etc
Le mere de Jhūs estoit joignant le croix
de son fil quant il fu crucefie Au temps
que le soleil cōmence a monter et a rayer moult
caudement vers le terre enuoier ses rays plus
clerement et souuent et q̄ les arbres et les rachines
toutes plantes et toutes herbes q̄ estoient mortes
et secques cōmencoient et cōmencerent a regarder
et a prendre vertus et vigueur Et aussi q̄ bestes
et oysiaulx et toutes autres creatures qui ont
vie et sentement qui pardeuant estoiēt muciez
en fosses et en cauernes se seurent monstrer et
hors yssir pour eulx solacier et respiter et leur
force reprendre et recouurer a le caleur du soleil
et quil sefforcent de canter juer et leurs corps
solacier et deduire et esclairier Et que hōmes et
fēmes jouenes et vieulx a le venue du nouuel
temps seullement seullent leur joye recōmencier
et q̄ toute le terre se recōmence a reuestir de fleurs
et de verdure et de diuerses couleurs lui querquier
et parer O vous cuers qui amez deuoctemēt dieu
semblablement faites joye et reprenez vertus et
vigeur Car tout ensy vous est il auenu Car celle

qui est vierge et mere qui est vestue du solleil et
qui est vraye emperesse et souveraine royne du
ciel/ belle cõme le solleil est nouvellement entree
ou territoire en le fin et en liretage de nr̃e cuer
Et le memoire delle est empraintee en noz pẽsees
clerement sans muer et sans changier et sans
obscurete A le venue dune si grande et dune si tres
noble lumiere est et doit estre toute durete de corps
adoulcie et amollie et le secqueur de conscienche
arousee de le grace du saint esperit Tenebres sont
hors boutees/ nouvelle clarte est renouvellee et matẽ
de toute joye nous est habondãment administree
O nr̃e esperance nr̃e joye et nr̃e lyesse O soullas
et plante de nr̃e cuer entre nous povres pecqueurs
nous te volons maintẽ faire reverẽ et honneur
Marie Nous te volons saluer et de humble cuer
en larmes et en pleurs et a genoux/ par grant
devocion et par grant amour de cuer te saluons
cõme/ mere et dame et tresoriere de grace/ en disant
a ty devoctement/ Ave maria grã plena dominꝰ
tecum/ benedicta tu in mulieribus et benedictus
fructus ventris tui Jhũs/ Je te salue sainte marie
de grace remplie/ enchainte de dieu/ dieux/ est en
ty/ et sy es sus toutes fẽmes benoite/ benoit est le
fruit de ton ventre Jhũs qui par ty nous entre
Amen En ceste maniere ay jou grant joye/ en
ty/ les enfans sesioissoient/ et esioissent qñt ilz oent
aucun instrument de musique/ si cõme orgues
guisternes ou cornemuses/ Les corps des ꝑsonnes
sesleechent de joye quant ilz oent aucunes bonnes

nouuelles En ceste maniere jay grant joye quant
je mech me memoire en ty loant et avoie encore
plus se je pooie tous jours auoir parfaicte joye
et memoire de ty tres doulce vierge glorieuse
Car le grant ardeur de lamour diuine qui est
en my me fait desirer a toute heure le fourme
et le voie comment je te puisse loer et magnifier
Car toute le terre et toutes les creatures qui oncques
furent qui sont et qui aduenir sont ne sont point
dignes tous ensemble destre comparez a ty et si
ne sont point dignes pour ty souffissamment
loer Mais sont ensy que le lumiere et le clarte de le
lune au regard du soleil le diuine Sapience ta
aornee et tellement de grace douee O vierge
des vierges et se ta sy excellentement garnie de
toutes parfections et de toutes vertus tant diuer-
sement et tant largement vestue et paree de se
bonte que se diuine sapience en est souhaidie plus
que deuant et plus desiree et plus noble et plus
plaisant reputee et pour tout dire de tous amans
plus congnuite et mieulx amee Quant je mauisoie
des sages preudommes et des sains docteurs qui tant
noblement et tant honnorablement te ont descripte
prisie et loee jen sui tout esbahy et tout fally de
peur lesperit deffault en my Mais quant je reuiens
en my et a mon propos adont je dy a my meismes
O bien soit venue le doulce vierge bien soit venue
lamour et le beaulte des vierges Toutes les
graces et toutes les loenges que puet oncques
langue dire de ty ne que penne peust escripre et

que cueurs peust penser/se tout estoit mis ensable
et loyet en vng fardel et plus cent et mille fois
que je ne dy/je le tes dy/et le tes presente et le
tes envoye de cuer/devot/et en vraie entention
/en douche saveur/et en plaisant oudeur/a te
loenge/a te gloire et a ton honneur/O vierge
glorieuse mainten̄/et sans fin q̄nt je te regarde
enluminee/cōme le ciel destoilles cleres et resplen//
dissans/Il me semble q̄ je voy vng paradis et q̄
je sui en vng lieu tant plain desbatement/et sy
tres noble pour le plaisance q̄ jay et q̄ je pren
en ty/et sui tous esmerueilliez/de lexcellence/de
te gloire Et adont je mestriay a haulte voix
vers ty/en disant/O noble haultesse de riquesses
de le science et de le sapience de dieu cōment tu
dois avoir grant joye a ton cuer q̄nt tu portas
et enfantas/vng sy noble fruit au monde C'est
assavoir le fil de dieu O face et regard de le
vierge marie/O yeulx glorieusement enluminez
O face rouge et bien coulouree/O crins/blonds et
dorez O leures bien heurees/qui tant de fois/ont
baisiet le douch jhūs/et combien q̄ ty et ce q̄ tu
as/et ce q̄ tu es soit ferme fait et compasse et me//
sureement aourne toutes voies les mamielles
dont tu alaictas ton chier fil qui est roy et seign̄r
de toute creature/nous donne plus q̄nt saveur
Car par elles nous est le vie rendue et delles
vieng le doulcheur/par qui tous languereux
sont vvaris/et mis en sante et en bonne foy/Le
fēme est bōne heuree de le q̄lle il fu dit a nr̄e seign̄r

Jhūcrist en cōmun deuant tous ceulx q̄ estoient
la pnt/ Beatus venter qui te portauit xpē etc.
Benoit soit le ventre qui te porta et benoites sont
les mamielles qui alaitterent nr̄e sr̄ Jhesucrist de
labondance de vr̄e lait/ toute le court de paradis
en fait feste et sen en joist/ et aussy fait/ toute con//
science Car ilz sont peus et recreez en le fontaine
qui en descend/ Nous ressamblons as queuaulx
/qui/ deux et deux se repasturent/ entre les fleurs
delis/ jusques a le nuit/ et jusques a tant q̄ lombre
soit encline Nous veons q̄ le createur en creant
tout le monde il para et aorna le ciel destoilles
/le terre de bestes/ et doisiaulx/ les bois de fuelles
verdes et les prez de fleurs/ belles et rians Mais
vous tres bonne heuree vierge estes sans compa//
rison mieulx paree et plus noblement aournee de
voz saintes mamielles Ce sont des beaulx/ les
deux meres espeuses qui rendent le lait de grace
/duquel/ sont peus et alaittiez tous ceulx du ciel
et de le terre Ce sont deux pōmes blanches cōe
negge qui sont plaines par le vertu du saint.
esperit/ et ont este prises sus le pōmier qui est ou
millieu de paradis/ qui en goufte et q̄ en sucche
il ne puet morir Ce sont les pōmes de grenades
qui sont dorees par plaisir Ce sont les fleurs
de lys pour parer le temple Salemon Ce sont
les mandagores bien oudourans plantees ou
vergier des delisces Ce sont les roisins des.
vingnes dengady/ qui donnent grant confort
as cuers des poures pecheurs desconfortez qui

leur estoit

leur estoit matere de tristresse Et pour vray
chiere dame mieulx vault le lait de te poitrine
que le meillieur vin du monde/et est plus oudourant
que nulz precieux ongnement Car par le vin/est
souuent lomme enclin en pequiet contre purete de
corps/le vin fait ensieuir le plaisance carnelle et
terrienne Car en ces deux fiolles de fin or/tu y
trouueras leaue et le liqueur prescieuse pour
estaindre et pour refroidier ton appetich desordene
Tu y trouueras vne plaisance qui passe tout humain
et mondain esbatement Cellui le fait qui en a
gouste et qui en a experience/comment toute mau//
uaise volente est estainte et anientie Si tost quelle
a senty vne goute de ce lait plain de grace/tout
a leure que le serpent enuenyme/lenemy denfer
senty lodeur de ce lait et de ce precieux beuurage
Il senfui tout espante Car il ne pot sentir/ne
souffrir le presence de si noble purte Mais o vierge
glorieuse/lors sesioissent les entrailles de vre
ventre Car vous auez celle habondance de grace
/Lors auoient ceulx grant joye qui en estoient
repeus et rassasirez/le langue se taisoit et lesperit
sesioissoit/les yeulx plouroient et gectoient doulces
larmes et le bouque sefforcoit de gouster le doulce
sauueur et le diuine liqueur et faisoit tout son
deuoir du ramener/et du retenir bien longuement
en son goust pour le plaisance quil y auoit/tous
les membres crioient tout ensamble et disoient
Certes tes mamielles sont meilleurs a odorer
que nest quelconques ongnemens et meilleurs

a gouster que nest le bon vin qui puet et scet en//
tendre si entende O mere reuerend sauue par te
bonte le poure humain lingnage Car combien
que toute te poissance te grace et te vertu vieigne
de ton fil non pourquant il semble a me poure
ame quelle trouuera aucune espale doulceur
en ty pour lui conforter pourtant q̃ lui samble
que tes mamelles plaines de grace luy font
plus grant soullas et plus de confort q̃ le vin
que diuine sapience admenistre a lui Car en
ton lait elle treuue doulceur sans amertume
Mais ou vin q̃ diuine Sapience lui enuoie elle
y treuue bien souuent de laigreur et de le fierete
Quant Sapience donne le bourdon de ayde et
de confort Il donne auecques le vergue de cor//
rection et de castoy O tu me bien heuree tu pues
bien sauoir quantes fois ton chier filz dame
Sapience ma nourry et oingt par deuoctes
parolles ensy q̃ sil me vaulsist paistre du lait
qui est doulx et tantost il monstroit bien tost
apres se poissance et me enuoyoit vin a boire
qui estoit dur et quier et me metoit en doubte
et en peur de souffrir aucune aduersite Aucune
fois me faisoit sequier le lait de se doulce conso//
lacion Lautre fois me faisoit humer et engloutir
le vin damere correction Quant je cuidoie aucune
fois estre en joye et en esbatement auec lui coe
auec mon loyal espeux soudainement je me aduisoie
de haulte dette Lors je me humilioie et prioie coe
a mon juge quil euist mercy de my Quant je lui

demandoie aucune fois vn pau de lait Il le me
refusoit et par auenture Il me trouuoit tettant
et succhant le mamelle de se mere/ Il y mettoit
de le moustarde ou autre aygreur ou chose aigre
pour my desseurer de le doulceur et pour my
faire retourner et retenir en mon amertume
et en me doleur Mais q̄ diray je de ty me doulce
mere de Jhūs/ Je puis bien dire et tesmoingnier
que des le plante du pie jusques au plus hault
du quief/ Il ny a taque ne signe damertume
en ty Car tout ce qui/ est en ty est pure doulceur
plus souef et plus odorant/ que quelconques
pieument ne espicerie/ Tu es toute belle/ toute
pure/ toute doulce/ Tu nas riens de durte ne de
disputairete/ tu as le face benigne/ le visage
ferin/ Tes parolles sont ēmiellees elles habōdent
en bonte/ et se sont plaines de grace En ty est
esperance de vie/ et de vertus sapience ꝑdurable
qui donne a boire vin et lait/ ensamble Mais tu
donnes lait/ tout pur a mengier/ mais me chiere
dame quelles sont tes mamelles/ dont jay tant
oy parler Certainement cest misericorde/ dont
tu as alaictiet/ et confortet tes enfans q̄ estoient
tourmentez et desolez Car tu le retiens/ et les
metz en ton sain par pite et fais souuēt le paix
entre ton chier fil et eulx O precieux tresor po.
les pequeurs/ quant nous auons perdu par no
pequiet lamour du souuerain roy Quant nous
auons courouciet les angles Qn̄t no⁹ sōmes
en ce peril et en tel desconfort q̄ no⁹ ne sauons

en ce peril et en tel desconfort q̄ no⁹ ne sauons
q̄ nous deuons faire no⁹ nauons autre refuge
ne autre remede fors seullement que nous
leuons les yeulx au ciel vers te misericorde
et en demandant conseil et en requerant ton
ayde O joye de mon cuer O toute mō esperāce
tu scez quantes fois il mest aduenu que iestoie
tourblez en cuer et se auoie le face plaines de
larmes pour tant q̄ jauoie dieu courchiez et
cuidoye aucunes fois q̄ je deusse estre dampnez
ꝑpetuelement et pluseurs fois estoie enuirōnez
de mes anemis Adonques je leuay les yeulx
a ty tres piteuse vierge et par ton ayde je
estapoie de tous prieulx et trouuoye en ty plain
confort Aucune fois gens font feste de leur
innocence Les autres font feste de leurs merites
les autres se fient en le misericorde de dieu Mais
tu mere et vierge du fil de dieu es toute mon
esperance et me fiance en ty est me vie fondee
et du tout ordōnee Quant je suis pres de deses-
perer de le misericorde de dieu et je pensse a ty
et il me souuient de ty il me samble que mon
esperit reuiengne de tenebres en lumiere et de
mort a vie Tu es me joye tu es mon salut mon
honneur et me vie dont ceste grāt esperance
me vient q̄ je pren en ty Pour certain elle
me vient de ce q̄ tu as pluseurs amis les quelx
tu pourras sauuer pour cause de leur innocence
Car leurs bonnes intencion lont desseruy les
quelx peuent dire ensy q̄ dist le juste Me cōscience

ne me reprinst oncques de mal que je fesisse
oncques en me vie O doleur et triftresse et pleur
de mon cuer O nr̄e tres doulce mere et bien tres
singuliere mere a nous qui sommes pecheurs
Tu scez bien tres doulce mere que nostre vie est
plaine de deffaultes et pechiez regarde chiere
dame et chiere mere ton povre malade. Je sui le
plus grief pecheurs de tous les autres et si
ne sui point digne destre appelle ton fil ne my
tenir cōme lun de tes enfans fay a my cōme
a lun de tes plus malades enfans et servans
Il te souviengne mere piteuse q̄ les meres seullet
plus diligēment garder les enfans malades
que les hetiez et en ont pitie et plus grāt cure
et plus grant diligence le povre malade desole
et languereux est en ce main Ton pere et ton
fil tout donne le querque et sy tout ordene po⁹
estre gouverneresse et maistresse des orphenins
tu te congnois en me maladie O mere de pite et
debonnairete visecte les enfermes vieng ressus
citer les mors donne confort as desolez et se viennet
a le lumiere de Sapience to⁹ ceulx qui justement
et saintement ont vescu O las my dolent je niray
mie avec les autres mais cōme mauvais et faulx
pecheur plains de larmes et de pleurs je men
fuiray a ty a refuge et a sauvegarde Car je ne
me oseroye monstrer en le pn̄ce de si gn̄t baniere
pourtant q̄ je sui povre et nudz mais fuiray
a ty me doulche mere Tu es mon esperance me
tour et mon chastel en ty ay mis et fonde le fin

et termine de mon sauuement Et sil auient ce
que dieux ja ne vueille / q̄ ton fil q̄ est souuerain
juge me vaulsist pour mes pechiez condēpner
/ Je te prie / q̄ le jugement se face par ty et par
ton conseil / et q̄ par se grace il me vueille ap-
peller en se gloire / Je te requier q̄ ce soit par
ty et q̄ tu et nulz aultres men aporte les nouuell
Car des le jour duy en auant / jamais de ty ne
me vueil departir / ne a le vie ne a le mort / en
prosperite et aussi en aduersite Et plus fort
encore se il auient par me folie et par mon
grant / oultrage q̄ joubliasse mon dieu et mon
createur / ce que ja il ne vueille souffrir / sy ne
oublieray je jamais et ne te lairay Car le me-
moire q̄ jay de ty madouchist le cuer le corps
lame et le pensee / le face en est plus lie mon
cuer en est plus joyeux toute me force et toute
me vertu en est remplie de liesse et a bonne
cause / tu en scez bien le verite Car par ty me
sont donnees les remedes de toutes mes tris-
tresses et de mes desconfors Ore sus Ore sus
doncques mere de pite / lieuete sus piteuse / lieue
te sus propice / tourne les yeulx de te misericorde
vers nous / qui sōmes poures pecheurs / appaise
nous enuers ton filz / qui tant de fois et tant
souuent lauons tourciet / Tu es hy aduocate des
pecheurs approche te du juge et demande
grace pour nous / Il est ton fil il ne te refusera
riens Car en lui est toute amistie toute largesse
toute grace / et aussi cest ton espal amy O sapience

qui est sans cõmencement et sans fin je amaine
te doulche mere en ceste pñce/ en mon ayde et le te
presente cõme auant parliere/ et pour respondre
pour my Mais je me muche derriere elle pour
tant que je ne toseroie regarder en droit de ton
visage/ ne je ne oseroie/ leuer les yeulx deuant
te face tant glorieuse/ mais/ jay esperance/ que
se priere sera exauciee pour my Sy te prie et te
supplie q̃ tu ly faces grant honneur et gñt reueren
Cõment sauue ton honneur pourroies tu/ escon
dire te propre mere/ Certainement je tiens et
croy que selle y aloit mille fois le jour vers ty
pour grace empetrer pour les poures pequeurs
mille fois/ graces impetreroit ne ja vne seulle fois
ne ten desplairoit/ mais plus tous jours se venue
et se requeste te plairoit Or astoute me priere et
me supplicacion par te sainte bonte et po^z lamour
et honneur de te tres sainte et piteuse mere Car
ensy cõme je te fay mon aduocat enuers ty peres
celestres Ensy je te pñte te mere pour est^e mon
auant parliere deuant ty Affin q̃ mon deffault
et mon pequiet soit excuse et ꝑdonne Mainten
doncques/ O sapience diuine regarde a te glorieuse
mere et pense premierement a ses yeulx dont
elle te regardoit sy tres amoureusement/ quant
elle te tenoit en son geron Apres regarde se
face vermeille et plaisãment coulouree/ dont tant
de fois ta fait plaisir/ regarde les mamelles/ qui
tout nourry et alaictiet tant doulcement O mon
tres douch sauueur/ quant tu aras bien remire

toutes ces choses tu ne pourras auoir le cuer
de refuser le requeste de te glorieuse mere Car
elle ta conchupt et enfante qui est seigneur et
roy du ciel et de le terre Si te prie quil te souuiengne
de tous les agreables seruices que tu as receus
par elle en ton enfance Comment elle te portoit
et apaisoit en son giron et entre ses bras et tu
le regardoies de tes yeulx ryans en retournant
te face vers elle et faisoies les signes denfance
les quelx sceuent faire les petis enfans pour
monstrer lamour quilz ont a leur mere Il te
souuiengne aussy de tous les grans mesquiefz
et des griefz martires quelle endura deuant
le croix pour le grant pite et compassion quelle
auoit de ty quant elle te veoit a tel honte mis
et sy crueusement crucefiet et mis a mort

Chy comence le xvii^e capitle qui traicte de le
grant doleur que Jhus et marie se mere endu-
rerent ensemble a leure de le passion nostre seigneur
Jhucrist

Stabat juxta crucem Jhu mater eius etc
Marie le mere de Jhus estoit joignant
de le croix de son fil quant il fu pendu
O parolle de grant pite et de souueraine com-
passion Combien que je doie par raison auoir pite
de mon createur et de le doleur quil endura en
le croix se doy encore par droit et par cause espal
auoir pite et compassion de se mere tant pour ce
que nous somes aucunes fois detenus en tenebres
de pechiet Et elle par son ayde et confort nous a

maintes fois deliure et ramene a le lumiere de
grace Sy deuons faire no deuoir et no pooir
de auoir pite delle qui est deuant le croix de son
chier fil en souueraine amertume de corps dont
nous deuons auoir grant dole et deuons plaindre
et gemir son desconfort et se desplaisance Car cest
celle par qui nous deuons veir le roy de gloire
Et cest bien raisons q̄ nous ayons pite de le mere
qui tant a pite de son fil Et combien que no⁹ nen
auons point si grant compassion cōme il appartient
bien Aumains ramenons se doleur a memoire
affin q̄ no deuocion soit efforcie a bien faire En
querons de le grandeur de le tristresse q̄lle auoit
et quelle portoit en son cuer Car no⁹ ne le sauons
point mais nous en pourrons bien sauoir vne
partie par le propre doleur de no cuer Chascun
loyal amant puet et doit penser en son cuer sil
amoit vne creature de tres bonne amour et p̄fcē
et il leur veoit souffrir sans cause vne tres dole
reuse et honteuse mort quelle doleur il auoit au
cuer et quelle pite il auoit en lui Et tu pense par
faictement ceste chose q̄ tu porroies croire et ētendre
legierement le doleur quelle endura q̄ plus sans
comparison ama Jhūs son chier fil que onques
creature ama autre Sy entendons en q̄lconques
desconfort elle estoit quant elle vit son fil cōdempne
a sy honteuse mort O marie quel cuer auoies tu
a leure q̄ tu estoies Joingnant a le croix et que tu
veoies Jhūs ton fil ensy pendu tout nud Certes
raisons veult et aussy fait experience de bonne

amour qui le nous enseigne q̄ tu estoies en amere
doleur de cuer Tu auoies grant doleur Car tu
lamoies de grant amour/ le memoire et le souue-
nance seullement q̄ tu auoies de ton chier filz.
si a mis maintes bonnes personnes et deuoctes
en tresgrant tristresse Que pooies tu doncques
auoir quant non point par souuenance/ mais
en te presence/ tu ly veoies prendre et souffrir
mort lame rendre/ et cruelement morir/ cellui
qui te auoit cree/ cellui q̄ tu/ auoies porte/ et
enfante Selle seulle souuenance fait desplaisan̄
au pecheur le p̄nce et le veir morir doublent
cent et mille fois te doleur O vierge glorieuse no⁹
sauons trop bien que de tant q̄ le personne ayme
plus ardam̄ment/ et de tant que le p̄nce de ce q̄lle
ayme est plus honnorablement et de plus grant
proffit/ de tant son absence et se departie/ lui est
plus tristre et plus desolable Sans doubte tout
ensy est il de ty et de ton chier fil Car le presence
de ton fil te faisoit plus de joye et pl⁹ de plaisance
au cuer/ que quelconques creature ne pourroit et
ne saroit extimer pour tant quelle passoit/ et sour-
montoit tout humain soullas O chiere dame.
Racompte nous lamour et le plaisanche que tu
auoies en lui et en p̄nce/ et le tristresse que tu as
eut/ en se mort/ et en se departie/ venez auant tris-
trecte dame venez en place et se nous respondez
de vraie voix/ et se vous nestes p̄nte de corps/ au
mains soies presente desperit et de voulente/
Marie Cellui qui ma esleue pour se mere qui sui

vne poure ancelle/ auoit mon cuer si fort estraint
que toute me tristresse et toute me leesse venoit
de luy et non dautruy Car pourtant que jestoie
par lui de tous biens garnie son amour me dõnoit
plaine possession et habondance de toute cõsolacion
mon estat/ estoit mieulx/ en mon fil/ quil nestoit en
my meismes/ Toute le joye et tout le desir de mon
cuer/ estoit en lui regarder cõme le plus bel/ et le
meilleur qui oncques fu cree/ ne qui oncques au
monde fu ne/ je prendoie souueraine plaisance
a se deite le penser a lui me faisoit grant joie au
cuer/ le parler de lui me faisoit grant cõfort/ quant
je looye parler/ jestoie toute rauie en doulcez/ cestoit
le regard de mes yeulx/ Tous les biens du ciel/ et
de le terre mestoient pñt quant je le veoie/ Ore
doncques quant je vy mon fil si duremẽt trauilliet
et pendu/ entre deux larrons et naure jusques
a le mort/ he dieux quel penible et mal heureuse
journee fu pour my/ helas cõme dur regart/ et pi//
teuse mort O cõme ceste vision me fu agreable poz
vray mon ame et tous mes membres estoient/ a
tourment/ et moroient auec mon chier fil/ Toute me
force et toute me vertu naturelle me falloit tant
que mon sens et mon entendement esvanuirent
toute angousse et toute desolacion me tient et mas//
sailly/ Je leuoye mes yeulx en hault qui estoiẽt toꝰ
plains de larmes/ Je veoie mon fil pendant/ en le
croix et se ne lui pooie faire ayde ne cõfort Je regar//
doie en bas vers le terre/ mes yeulx veoient ceulx
q̃ mauoient oste mon tresor/ et qui le trauilloient

sans pite/quelle doleur pooye jou auoir/Las my
dolente mere quant je veoie mon enfant et que
plus je nen auoie et se le veoie en tel estat jestoie
sans cuer Car mon fil le mauoit oste et lauoit
crucefie auec le sien/jauoie perdu me voix par
force de doleur/et de braire et de crier/et tant q̄
a paines je pooie dire mot/je falloie toute p̄ force
de doleur/je ne me pooie soustenir p̄ force de larmes
et de pleurs/Toutes fois je pris cuer en my tellemt̄
et quellement/et cōmencay a dire par tristresse
de cuer/en ceste maniere O joye et lyesse de mon
esperit/je tay/aucunefois veu et aussi regarde
par moult grant plaisir et par souueraīe lyesse
Et je te voy maintenū en mortel doleur de cuer
et de souueraine tristresse/lasse/lasse my dolente
cōe mal fu nee/quant je te voy en telle doleur/tu
estoies mon cuer/mon ame mon esperance et me
joye/tout mon bien et toute mon asseurance Or
ay jou tout perdu si te prie que tu en maines te
poure mere desolee auecques ty/Certes beaulx
fieulx/je doy bien desirer le mort Car jamais aps̄
ty naray parfaicte joye Sy te prie et supplie que
tu ne me laisses point Car tu scez/quellement et
cōment il me sera de viure apres ty O comment
pourroie je tant faire q̄ je souffresisse mort ou lieu
de ty/et q̄ par me mort je peusse/le tienne racater
O chiere gens pensez au desconfort et a le doleur
de le mere jhūcrist/lequelle est deuenue orphenine
et vesue/a vne seulle heure/je sui priuee de fil et de
mary a vng seul cop/je sui de tous soullas arriere

mise et deboutee / je voy me joye en le croix tour-
mentee / je me portee / a le mort condempnee mon
salut et me vie confondue et finee Ensy que je me
compaingnoye en grief doleur / de cuer et me la-
mentoye / lors mon fil oublia se doleur proprement
Et ensy quil ot plus au cuer mon tourment que le
sien / il me cōmenca a confortez et consolez cōme se
mere / en disant Mere je muir et se men voy / je
prenq congie de ty et se te recōmande a Jehan mō
frere mon cousin et mon amy Quāt je oy le voix
de Jhūs mon fil / je fuy pausmee et me fally le cuer
le glaue de doleur de mē me trespercha le cuer /
Adont je esleuay mes mains et tout mon cuer en
hault vers le croix par grant desir que jauoie de
touquier a mon enfant / au mains pour atemprer
et assoulagier vng pau me doleur / qui tant / estoit
grande Quant je vy que je ne pooie autre chose
faire ne autre chose auoir ne aucun soullas / je
baisoye le sang tout cault / et tout fumant / qui de-
goutoit des plaies de mon fil et mettoie me bouque
au ruissel du sang / qui gisoit a le terre O se tu euisses
adont veu le dolente mere / se doleur et se tristresse
quelle souffroit / pour cause de le griefue mort de
son chier enfant / et se tu heuisses veu et considere
le doleur de Jhūs pour le grant pite quil auoit de
se mere / le mere plouroit pour son fil q̄ estoit pendu
Et le fil qui veoit se mere plourant le confortoit
tu ne leuisses peu veir ne regardez sans tristresse
de cuer / finablement quant mon chier fil ot lame
rendue a dieu son pere et recōmandee et q̄ son corps

fu despendu de le croix je soustenoye ses bras par
grant amour et lembrachoie par grant amour
de mere je luy lauoie le face de mes larmes et
par force de baisier ses plaies je les torquay vecy
merueilles a oyr vecy merueilles a plaindre et a
gemir de mon cuer gesir en le biere je le regarday
vne fois deux fois trois fois et vy quil nauoit voix
ne sentement je parloye a lui et il ne me respondoit
point je crioye et braioie come vne beste en my
dolousant et complaingnant la estoient ceulx qui
me voloient oster mon enfant et mon tresor pour
lui ensepuelir lors je plouroie sans remedde et se
me complaingnoie amerement a haulte voix Mon
corps estoit du tout afflit et destruit quant je sentoie
qui me voloient oster mon tresor et mon treschier
enfant dentre mes bras lors je mis mon visage
plain de larmes sus le sien plain de sang je pren-
doie sen quief entre mes bras et en mes mains
et le tournay contre mes yeulx pour ly mieulx
veir lors si couroient les larmes hors de mes
yeulx come le ruissel de le fontaine Car je estoie
toute confite en amertume et sy nauoit creature
pitie de my ne de mon fil Quant il fu ensepuely
je fuy ramenee a mon hostel a grant peine et a
grant doleur et traueil Mais quant vint au jour
de se benoitte resurrection que je le vy si tres glorieus
et sy veritablement ressuscite toute me doleur
fu passee et tout entierement oubliee Me joye fu
cent et mille fois doublee me liesse fu fondee en se
vision lors jeuch parfaitte consolacion et fuy toute

reconfortee/en esperituele cõtemplacion/Dusq̃s
a cy durent les parolles de le vierge marie glorieuse
Et nous qui ces parolles tant gracieuses et tant
piteuses nous ne poons oyr ne estoutez sans
larmes et sans pleurs/nous desismes a le vierge
marie/Dame nous ne te poons plus oyr Car le
grant pite que nous/auons de ty nous fait sy
tres amerement plourer et larmoier que nous
sõmes constraint de brisier et de rompre ton ꝑler
et de ty faire taire/O cõme est dur le cuer de le
personne qui tot ensy plaindre et lamenter et il ne
se submet a pite/bien ont les yeulx avvullez et plains
de tenebres qui tant amerement te voient plourer
et ilz ne pleurent auecques ty Bien est la personne
refroidie de ton amour qui ne gemist auecques ty
Que pleust il a dieu q̃ je peusse morir en te com//
paigne Car tu es vne fẽme benite en tout/et en
partout sont tes bras benois/entre les quelx je
voy mon createur couquiet et enclinet Benoites
sont tes joes rouges et coulourees de sang/q̃ ton
chier fil espandy Benoit/est ton cuer qui tant/a
endure de doleur/ou quel je voy mon roy et mon
seigneur logier et hostelez O noble et plaisant
herbege plus honnorable que dor ne dargent plꝰ
precieuse q̃ siege de roy/Cest le retrait/et le secret
et le repos du roy des roys/qui des deuãt le crea//
cion du monde fu esleue et garde jusques a ceste
heure p̃nte et benoicte pour herbegier et pour receuoir
mon createur qui a cree le vie et qui a ceste mort
a perdu le vie Mais je vueil dire vecy je suy en te

presente mere et piteuse et sui tous plains de larmes
en me pensee Sy te prie et requier et te adiure
par nre seigneur que tu me monstres cellui qui
souffry mort et passion pour my En telle fourme
et en tel estat quil estoit quant tu le tenoyes en
ton giron au piet de le croix quant il fu despendu
or le me fay veir en toute telle figure Cest assaur
palle et descoulouree plain de plaies et de sang
ensy cruelement naure aumains ensy que tu
le veoies et que tu le tenoies non corporelment mais
esperituelement Affin que mon cuer soit amoly et en
clin dauoir compassion de lui et plus souuent ramener
a memoire se benoicte passion He me chiere dame
il te plaise a my donner mon sauueur laissiez venir
auecques my mon amy Car je puis plus attendre
O mon amy pren requeulle et recois ton amy
des mains de tamie Marie monstre lui signe
damour monstre a mon cuer que tu as pite et
compassion de se souffrance O mon doulx amy
mon sauueur mon racateur mon amour et toute
me gloire vecy que je ~~mo~~ me vueil substraire et my
oster de toute amour mondaine et me vueil mettre
de tout mon cuer et de toute me force et de toute
me vertu en ton amour et comme vng amant puet
et scet Je prens plaisir a ty veir et a ty regarder
Mon tres douch amy jay mis hors de mon cuer
toutes folles et mauuaises pensees toutes vanitez
et toutes occupacions qui te saulloient et pooient
desplaire Et jay nettoye et appareillie le lieu de
mon cuer pour ty tout seul et atens par grant desir

quant il te plaira a hurter a mon huis p te grace
pour layens entrer et habiter p te sainte carite /.
Mon cuer est eslargy et estendu pour ty fe place
en le maniere q̄ le fleur se clost au soir pour le
froidure et le matinee se oeuvre a le caleur et
a le venue du soleil mon ame art toute de avoir
et de veoir te p̄nce Elle espant ses bras pour ty
recevoir elle te va moult joyeusement au devant
les larmes sallans hors des yeulx et se te accolle
en ryant O mon douch salut or je sui bn̄ embracie
de ton amour Or sont mes desirs bien accōplis
quant je te tieng ensy embraciet ent^e mes bras
et q̄ je sui bien conioings a ty Sy te prie tres
humblement et reverāment en rendant graces
et mercis q̄ te sainte misericorde tu ne vueilles
souffrir que le fruit de te benoicte passion et mort
soit en my perdu Mais des mainten̄ me vueilles
recevoir en te grace et alez et venir a tous jours
mais en telle maniere que jamais nen soye deptis
pour bien ne pour mal q̄ je puisse souffrir ne qui
me puist avenir Mes yeulx sont fort regardans
et entendans a regarder te pale face mon ame
est toute en yuree de ton amour et desire a baisier
esperituelement tes precieuses plaies et dolereuses
toutes mes vertus et tous mes membres sont du
tout soustenus de te dolereuse passion Or je suy
mainten̄ a repos desoubz larbre que jay tāt desire
et se queulle de son p̄cieux fruit pour mengier et a
bonne cause Aucunes gens sont qui se fient en le
purte de leur vie les autres tiennent quil sont

plains de graces et de merites/les autres atten//
dent grant loyer de leur labeur esperituele Et
je croy pour certain q̄ toute mon esperan̄ tout
mon soulas/et toute me joye vient et respond de
te passion/de tes merites et de tes merueilles et
de tes merueilleux fais amoureux Et aussy/je
reprenq grant esperance en le benignite en le
pite et en le misericorde de te glorieuse mere.
vrais dieux tu le scez qui congnois et cōsideres
mon/estat et me pourete Et po^z ce le souuenance
de te digne passion doit bien estre emprientee
et herbegie au fin moyen de mon cuer et le doy
bien souuent recorder et de bouque et de fait
O Roy des Roys et seigneur des seigneurs q̄ grant
joye puis/auoir quant je te puis tenir et je ta//
colle ensy mortefie/ensy afflict et tourmente/je
te supplie humblement de tout mon cuer que tu
me donnes le grace de ty veir/en te gloire pardu//
rable qui es assis a le destre de ton pere au plus
hault des cieulx Et aussy a te mere vierge glo//
rieuse/je te supplie et requier qui fus deuant le
croix quant on le fist souffrir passion et mort
et qui sentesis le doleur de ses plaies et de son af//
fliction et de son precieux sang O le face painte
et coulouree et que par ty toute seulle fus a ton
fil et a te sainte eglise foy et beaulte gardee/et
que a grant peine et doleur pour estre hors
de son sepulcre menes/et q̄ toutes tes paines.
endurees portas mere et vierge sacree Ensy
q̄ je soustienq et porte entre mes bras p̄ amours

et par desir esperituel O mere honoree tres
precieuse/tes plaies dolereuses et precieuses
et ensy cōme je ta compaigne en pleurs et en
larmes et par compassion et ramenee deuant
le croix a ton hostel par le porte de/h/ Jhrlm
par pite par desir et par pensee/ Aussy mere de
grace soit mon ame et lame de tous les bons
xpiens qui sont vrais disciples de le Sapience
pardurable/soient a leure de le mort par ty en//
seignez confortez et pfaictement visitez Et fina//
blement a le grant gloire de le treshaulce et tres
noble Cite de Jherusalem/et conduites et menees
A lequelle gloire de Jhrlm nous vueille conduire
ly peres ly filz et ly sains esperis/cest a dire de le
gloire de paradis/ ~~Amen~~/

Explicit le pmier liure de lorloge de
Sapience/qui cōtient .xvij. capittles

Apres sensient le Second liure de lorloge
de Sapience

Sapienciam omn̄ antiquorum/ Jadis
fu vng disciple qui souueramement
desiroit de venir a le congnoissance
de Sapience et enqueroit diligēment
le vie et les ystoires les croniques
et narracions des anciens peres Se
conuoitoit aussi et desiroit de sauoir lexposicion
et entendement des parolles et queroit et encer
quoit le sens et le verite des prouerbes/ et mist
tout son cuer pour villier et pour penser a dieu
qui le fist/ et a tant fait en lui priant deuoctemēt
qui lui donnast grace quil ne partesist de ce mōde
jusques a tant quil auoit parfaitte congnoissance
de vraye philozophie/ Cest a dire de le vraye et
diuine sapience en celle espasse Et ensy quil sen
aloit destude/ en estude en querant par tout dili
gaument ce quil desiroit/ vne fois lui auint/ quil
lui sembloit que vne espere Cest a dire vne roe
toute ronde et de fin or/ lui fu monstree/ moult
belle en se vision/ lequelle estoit moult grande et
bien estoffee et garnie de pierres precieuses en le
quelle estoient tous les maistres et docteurs des
Sept sciences auec eulx grant fuison descolliers
En celle habitacion auoit/ deux demonstrances
et en chūne demouroient de certains docteurs
de certaines sciences auecq̄s leurs escolliers En
le habitacion desoubz estoient les anciēs de toutes
manieres de maistries et gn̄t fuison de philozophies
/ la estoient les astrologiens qui se occuppoient en
lastrelabe/ Les autres estudioient/ en le nature des

choses crees/ les geometriens mesuroiēt et com/
passoient/ les choses qui font a cōpasser/ les musiciēs
cantoient par grant melodie et p̄ grāt proposcion
Et chūns des autres se occupoit/ chascun selon
son art et en se science Cestassauoir phisicien/ en
medecine/ et les feures/ en fauerie Et sembloit
q̄ chascuns/ heust vng voille ou vne toille sus
leurs yeulx pourtant/ quil labouroiēt en temps
de grant caleur/ Ilz auoient vng beuurage douch
et plaisant/ qui les refroidoit et rafresquissoit
tous/ dont ilz estoient recreez et soulastiez/ mais
non point plainement Car leur soif nestoit mie
du tout/ estainte/ ansois ledit beuurage rendoit
plus grant soif apres q̄ deuant Qūt le disciple
ot este vng pau de temps en celle estolle et en celle
compaignie/ et il eult gouste de ce beuurage il
en eut/ orreur/ et abhominacion et lui commenca
a doloir lestomach et habonder et se fu constraint
de laissier celle maison Et sen ala demorer/ en
celle dessus qui estoit moult belle et painte molt
noblement de diuerses couleurs et de diuerses
ystoires et ymages Quant il vint a lhuis de
lescole/ il vit en escript/ Vecy le porte de le verite
de theologie/ dont ly maistresse est nōmee Sapiēn
pardurable Sy tost cōme il ot leut et entendu
ceste escripture il couru tost et entra en lescole
et pensa quil seroit escolier pour tant quil peust
venir a le fin quil auoit longuement desire En
ceste escole auoit trois manieres destudians/ et
trois manieres destudes/ les aucuns/ seoiēt pres

de le porte sus le terre et navoient ne gouft ne
saveur en chose quilz oissent dire mais regardoient
ades par devers le porte en perdant leur temps
Le maistresse dame Sapience couloit en le bouque
douches parolles et plaines de miel maiz elles
estoient tantost converties en fiel et en amertume
et tantost quilz avoient avalle et englouty cellui
amer beuvrage ilz devenoient yvres et enfles
comme silz fussent envenimez lors ilz montoient
en orgueil et prendoient courage ou de prince
ou de roy et se queroient quilz peussent venir a
grans promoscions a grans prebendes et a grans
prelacions de sainte eglise et desiroient de monter
hault plus cent et mille fois quilz nestoient dignes
Ilz estudioient quilz peussent venir et quilz peussent
savoir ce que lescripture commandoit et enseignoit
a faire Il yssoit de leurs bouques menue farine
qui sen voloit au vent leur voix estoit cheue ensy
que ly fons dun bachin ou dune payelle darain
ou dunes chimballes tout tel son ilz faisoient
as oreilles de ceulx qui les escoutoient mais le
son ne venoit point jusques au cuer En leur prince et
en leur propres figures estoient dyables plus
noirs que nulz ethiopes quilz saltoient et menoient
grant feste et leur presentoient et appareilloient
kayeres et sieges donneur les autres leur mons
troient or et argent a grant fuison et grans
possessions par leurs seignouries terriennes et
aucuns vestoient grans mantiaulx et houches
et cappes larges et longues et fourrees precieusement

et leur mectoient sus leurs chief bonnes et au-
muches bien fourrees aornemens faictis et precieux
et les faisoient aler par les rues a pas pesant
en eulx dominant et pompiant et en mouuant
le teste en tournant les sorcieux et en regardant
de trauers puis apres estendoient leurs dois
de leurs mains en causant et sefforcoient de
monstrer leur science a tous trespassans par
leurs signes et par leurs grans moees. Ensy
estoient villainement et perilleusement bartez
et deceus les dis estudians de le premier ordre
par les faulx anemis qui les auuulloiēt en leur
entendement. Tous ceulx cy si estoient occuppez
en vne meisme labeur et auoiēt tout vne meisme
intention. Car chuns tendoit a auoir grant promoscion
et hault estat et seullement lui souffissoit que il
fust clerc et bien entendant. Pour ces deux causes
seullement ilz labouroient a lestude affin quilz
peussent acquerir des riquesches et des franquises
pour plus delicieusement le corps nourrir et pour
ensieuir et accomplir les desirs carneux et pour
faire plus franquement leurs voulentez sans
auoir empeschement. Car ilz sauoient bien que
on noseroit parler de chose que les grans maistres
veullent faire. Si ques nulz nose faire desplaisir
a lui quant est courouciez. Lors le disciple iecta ses
yeulx et vit en ceste escolle vne chose si merueilleuse
et digne de grant risee. Car il vit vne pellotte
venir den hault qui estoit dargent et quant elle
vint a terre elle comenca a courre et a couler entre

les escolliers/et pour se grant beaulte chascuns le
regardoit par plaisir/chuns lamoit et desiroit a-
auoir/Car elle estoit de telle nature qlle donnoit
gloire et honneur a cellui qui le tenoit et auoit/
Auint que vns tresgrant docteur et tres souffissat
entre les autres le prinst et tantost p le vertu
de le pelocte/le science dicellui docteur fu denonciee
et publiee par tout le monde/come roses/sans
espines/et soleil sans nuee Sy tost q les aultres
maistres et docteurs sapparceurent du bon nom
et de le bonne renomee que le dit docteur auoit po
le cause de le pelocte quil tenoit Ilz en orent enuie
/et queroient tour/et engien et voie coment ilz lui
pourroiet/oster/dont aucuns lui trayoiet saiettes
poignans et agues/Les autres lui gectoiet pierres
dures et pesans/mais par le vertu de le pellocte
Ilz perdoient leur temps Et que plus est Car
les saiettes et les pierres sus eulx retournoient
qui meismes les auoient iettes et les nauroient
et se les blechoient villainement Ensy que le
pelocte couroit entre eulx/aucuns des escolliers
estudians/et aucuns docteurs qui auoient hayne
en cuer ne tendoient point tant seullemet a auoir
le pelotte pour chose quilz sen vaulsissent aydier
/tant quilz faisoient qui lui peussent oster et estourre
hors de ses mains pour abaissier et amentir/se
bonne renomee Car Ilz le hayoient et auoient
enuie sus luy Sy ot grant distencion entre eulx
et de grosses parolles pour telle pelocte/Dont
maintes gens et maintes personnes q les ooyent

en auoiet

en auoient grant desplaisir Car les escoliers
ne faisoient riens de leur prouffit en eulx oyr
et se ne pooient riens aprendre mais ilz pdoiet
tout leur temps dont ilz estoient dolens et
courouciez les aucuns aussy qui les veoient
combatre ensamble ensy que font les cops se
moquoient deulx et sen aloient par honte et
par desplaisir lors le disciple qui veoit ensable
leur debat pensoit a toutes ces choses Adoncqs
vngs de le compaignie ly respondy que celle
pelotte segnefioit le sainte escripture et verite
tout ensamble dicelle lequelle est clere et saine
et sans faulsete et lui dist q pluseurs estudias
du tamps pnt nestudioient point le sainte
escripture si diligemment pour le sauoir ne pour
le mettre a oeuure come pour tant quilz
puissent contredire a lui et a ses comandemes
et pour eulx combatre et disputer le verite des
anciens docteurs et leurs compaignons Et
semble q chascuns ait desir daprendre et de sauoir
pour disputer as autres contredire et nomme
pour sauoir le verite et pour en vser Mais
chuns deulx veult prouuer et monstrer q son
maistre ou son compaignon ne scet riens pour
lui auancier et les autres abaissier pour ceste
cause sont trouuees et controuuees ces improba
cions replicacions ces merueilleuses nouuelles et
ces diuerses oppinions qui donoient gnt admiracio
as escolliers et sans quelconques proffit fors q
vacacions et producions de temps Car quant

leurs docteurs, leur doivent declairier et exposer
leur doctrine et le sainte escripture a leurs escoliers
Ilz enveloppent tant obscurement leurs parolles
par faintes et contrevues et nouvellitez. Je ne
scay quelles subtilletez fcēs au doy qui rendent le
sainte theologie plus obscure apres que devant
et tout ce vient dorgueil et de haultainete pour
tant quilz se veullent monstrer et apparoir plus
subtil que les aultres. Puis sont autres venus
qui voloient lire et enseignier de parolles et non
de fait, et tout ce quilz avoient pense fust bien
ou mal. Ilz en faisoient doctrine ce quil savoient
de bien Ilz le disoient. Mais Ilz nen faisoiēt riens
et ne monstroient nul exemple deulx meismes
Car ilz metoient et encores mettent de fait en
oubly et en non Caloir les livres de devocion et
les escriptures de noz anciens peres qui tant
estoient prisies et en usage pour le temps que
le religion et le devocion estoit en se fleur et que
les cuers se gectoient et entremetoient a dieu
servir Ou sont les livres des colacions des peres
et de le vie des sains preudōmes et gn̄t fuison
dautres qui estoient enracine en fondemēt de
devocion et de le vraye science esperituelle con-
clusion et sōme de toute perfection p les q̄lles
lōme estoit contrit et repentant et point jusques
au cuer Et par ce il venoit jusq̄s a le congnoissance
de dieu son createur. Les docteurs devant dis nen
ont fait force mais les ont despitees et se sont oc-
cuppez ens es sciences qui sont lucratives pour

venir en honneur et a riquesches temporelles
qui sont vaines et mondaines Et se par aucune
aventure ilz ont aucuns fais regardes es dis
livres ce nestoit point par devocion ne pour
le grace de dieu acquerir ne pour faire leur
sauvement mais cestoit pour trouver aucune
loenge mondaine et acquerir et pour plus tost
venir a le fin qui queroient Car toute leur entente
et toute leur esperance estoit destre bien fourniez
et bien nourris bien vestus et bien honorez ne
ilz ne queroient autre loyer ne autre guerredon
fors seullement a aisier leur corps et loenge
mondaine avoir Et ensy las dolant ou ilz estoient
come desesperez ou ilz amoient les choses dessusdittes
que eulx meismes ou ilz se tenoient plus grans
et plus souffissans que noz anciens peres estoient
Car ilz ne faisoient force de quelconques devocion
ne de sauvement Mais les beaulx livres et les
nobles volumes de devocte matere et de doctrine
precieuse ont laissiet perdre et gaster par violence
et par pourreture par leur grant negligence
Et se sont garnis de grans volumes plains de
grans sermons et dautres livres de pratique et
les estudient diligemment pour emplir leurs bourses
et non pour acquerir vertu Par ceste maniere les
quetifz mal heureux desoubz lombre de devocion
ont pequiet as autres et ilz sont demourez en pe
quiet et ont mis en negligence leur propre conscience
Ensy que le figuier sauvage habonde en fuelles et
se ne porte mal fruit En ceste maniere droit chy

ces mal heureux ypocrites ont assez parle et
assez pequiet mais finablement il nont fait
quelconques proffit ne au peuple ne a eulx Mais
cõme larbre brehaigne ilz ont este querquiet de
fuelles et se nont point porte de fruit espirituel
les aucuns aussy de ce premier nombre des estu
dians quant ilz venoient en lestat de prelacion
ilz muoient leur maniere foraine ꝑ pure faintise
et ypocrisie et par simulacion ilz monstroient une
simple maniere par dessus Mais le pensee et le
coustume du cuer point ne se mouuoit mais ansois
empiroit Car premierement ilz voloient en tout
et par tout garder leur paix et par ceste cause
ilz dissimuloient et laissoient couler et passer les
deffaulx de leurs subges et sen passoient legiere
ment et negligentement sans punir et sans
corriger les deffaulx pour atraire et aquerir
des amis et aydoient et soustenoient ceulx qui
estoient vicieux et les confortoient plus tost et
plus volentiers que les bons pourtant quilz
pensoient quilz demourroient en leurs offices
de prelacion quant ilz gardoient le paix de chũn
et qui laissoient chũn faire se voulente ilz estoient
fort avvulles en leur propre amour et ne appar
ceuoient point le vermine qui tous jours ronge
le poure conscience Mais estoient tres diligens
a toute heure cõme il pooit apparoir de honneste
vie foraine pour tant seullement que le monde
en fust comptens et de lame il nestoit nulle nou
uelle ne de quelconques bonnes vertus acquerir

Mais tout a le fourme de lymage Il estoient par
dessus de couleur et de painture et par dedens
estoient plains de pequiez et dordure Ceste
maniere de gens estoient les petis pequiez et
les menus deffaulx qui estoient apparans et non
plus Et sil trouuoient aucuns gros vices dont
Ilz pourroient auoir estlandre ou queir en deffault
et en diffame ou quil pooit encourre en lindigna
cion du peuple et Ilz veoient quilz ne pouoient
bonnement dissimuler ne pdonner sans estlandre
Ilz cōmetoient le correction a leurs lieutenans
pour esquieuer le courroux dicellui qui deuoit
estre pugnis et toutesfois Ilz pooient plus faire
a vng doy q̄ leur lieuten̄ de toute leur main.
Et quant leurs cōmissaires sentoient q̄ leurs
principaulx satendoient sus eulx Ilz sen passoient
et nen faisoient nient plus q̄ les autres et encore
mains Quant les dis prelas veoient assez de
deffaultes et de dissolucions en leurs subges Ilz
y voloient mettre remede et sans peine et sans
labeur Car il ne les reprendoient point Mais
firent grant fuison de ordenances constitucions
status et cōmandemens si griefz q̄ on ne pooit
plus faire et tout par escript Et ensy q̄ Jhūcrist
dist en leuuangille Ilz mectoient sus les colers des
autres fardiaulx fort pesans et mal a arsiez a
porter Et eulx meismes ne les vaulsissent mie seul
lement mouuoir a leur doy Par telz cōmandemens
et par leurs mauuaises exemples que les subges
ont veu et trouue en leurs souuerains Ilz se sont

endurchis et obstinez et rebellez et refroidiez de bñ
faire en disant que leurs prelas estoient cause de
leur mauuaiste et de leur petite deuocion Et leurs
deffaulx tous retournoient sus le negligence des
gouuerneurs Et se disoient noz prelas nous douiēt
gouuerner mener et conduire Nous ferons ensy q̄
nous leur veons faire Et pour ce quāt ilz veoient
faire leurs prelas ensy et qui ne hantoiēt point
leglise et quilz ne se combatoient point cōtre les
vices et que leur vie nestoit point exemplaire
bonne ne juste si en estoient plus hardis et plus
enclins a mal faire les dis prelas ne pensoient
fors seullement a honneur et a prouffit tēporel
et ne pensoient mie con peust le mal deuot con-
uertir par parolles mais on les puet bñ conuertir
par bonnes euures et par bons exemples Et pour
tant silz auoient intencion de ramener leurs
subges a bonnes vie et a bonne discipline regulier
Ilz ne deuoient point faire ne multeplier nouuell
ordenances ne mettre en escript Car ce ne sont
que parolles Mais ilz deueroient renōcier a leurs
propos et a leur humain estat quilz tenoient de
mengiers et de vestures et de despens oultrageus
et excessis et se deueroient maintenir simplement
humblement et deuotement Et silz voloient cor-
riger leurs subges pour eulx amender ilz deueroiēt
monstrer le quemin damendement et de correcton
et faire tout p̄mierement ce quil vaulroient que
les autres fesissent Par ceste maniere ilz fuissēt
venus a leur entencion et sy en eussēt grandemēt

proffite en eulx et en leurs subges, mais pour
tant quilz voloient assez dire et pau faire. Et
pour vray ilz prendoient languille par le queue
et se labouroient en vain, veant clerement que
leurs ordenances qui estoient escriptes ne met
toient point de remede ens es deffaultes, ensy
en aloit le religion chun jour de mal en pis.
Tous ceulx cy estoient de le premiere des estudians
qui estoient en le premiere habitacion les autres
qui estoient en le Seconde dicelle meismes pre
miere habitacion se maintenoient bien et or
deneement en leur estat. Ceulx de le tierce orde
seoient pres du maistre et beuvoient moult
largement lyaue de Sapience et estoient si com
ravis, et se estoient en telle maniere ententifz
quilz oublioient toutes manieres dautres choses
et eulx meismes. Car leur cuer leur pensee et
leurs yeulx estoient a toute heure occuppez a
regarder en hault vers le ciel. Et ensy comme
celluy qui sient en la bisme, ensy ilz estoient par
fondement ravis et plonguiez as euvres divines
et en le contemplacion celestre. Et tout ensy que
le siel est cler et enlumine destoilles, ensy estoit le
monde esclarcy et enlumine par le sainte vie, et
par le sainte occuppacion de ces estudians. Ceulx
cy par force damour ardoient tous et gectoient
flamme en hault, ensy que fait le sec fagot et alu
moient et enflamoient leurs proismes en lamour
de dieu. Ceulx cy estoient dignes reputez pour
estre prelas, et les autres religieux et subges

gouuerner et qui estoient ja fait prelas de celle
compaignie Ilz se portoient bien et religieusemēt
et faisoient grant proffit a leurs subges et a bōne
cause Car ilz estoient garnis et douez de le grace
de dieu et de bon sens naturel Quant le disciple
ot diligēment considere toutes ces choses Il sen
esmerueilla moult fort q̄ cestoit ne q̄ ce pooit estre
et que celle vision signifioit et cōment il se pooit
faire q̄ telle diuersite et telle contrariete et diffor-
mite venist dune seulle verite Cest assauoir de le
vraye et souueraine sapience Car lun des escoliers
estoit bien deuot et bien entendant et lautre estoit
dissolus et ygnorant Lors il oy vne voix qui lui
dist les trois ordres que tu as veues sont les .iii.
manieres daprendre et denseignier le sainte es-
cripture le premiere est mondaine et carnelle
ceste maniere ont ceulx qui sont plains delectre
et non desperit Car ilz ne sont mie ce quilz doiuēt
Mais que plus sceuent et plus sen orguillissent et
plus sont contraires a eulx meismes et a autruy
pourtant quilz ne quierent mie cōme ilz loerent
dieu ne cōme ilz edifierent leur proisme ne par
quelle maniere ilz conseilleront et conforteront
les desconfortez Mais ilz quierent comment ilz
seront pourueus et auanciez et esleus hōnourez
et tresbien aprouendez en sainte eglise le seconde
maniere est rude et bestial Cest a dire grasse et
rude et non parfaicte Ce sont ceulx qui sont en-
tendans a lestude tant pour sauoir cōme pour
leur sauuement faire Ceulx cy vont simplement

auant Car ilz estudient seullement ce quil leur est
de necessite a leur sauuement Mais ilz ne font
force de faire griefz penances ne grãdes abstinẽces
ne de cõmencier vie sollitaire ensy que religion be-
guinages et hermitages et aussy ilz nont cure
de renoncier a leur propre volente ne a leurs
propres possessions terriennes pour lamour de
dieu Le tierce ordre et le maniere daprẽdre est
toute esperituelle Car ce sont ceulx qui de toute
leur poissance et de toute leur voulente et en-
tencion se penoient et efforcoient dauoir et acquerir
lestat et le parfection et en font les oeuures au
plus pres quilz peuent et labeurent a ceste fin
que ensy q̃ lentendement est remplis de vertus
de graces et de bonnes euures et de bõnes meurs
Et ensy quilz pourfitent en le science et en le cong-
noissance du clergie ensy ilz desirent q̃lz puissent
pourfiter en lamour de dieu qui est souuerain
bien ceulx cy si gouftent et assaueurent le doulceur
de nr̃e seigneur Jhũcrist Car ilz traueillẽt quilz
puissent mener eulx et leurs proximes a bonne
fin Ceulx cy sont gouuernez conseilliez et endoctrinez
par le saint esperit Quant le disciple ot tout con-
sidere et veu il fist pau de force et tient pau de
compte de le premiere ne de le Seconde ordre
Mais toutes autres choses mises arriere il de-
siroit souueramement a demourer en ceste derreniere
mansion et y auoit du tout siquiet son cuer.

Chy cõmence le second capl̃e du second liure q̃
determine de sauoir bien morir q̃ est chose moult
pffitable

Comme il soit ensy q̃ tout homme desire naturellement science et se desire a savoir ce qui est en ty O sapience pardurable qui est primes et principes et createur de toutes natures, soit le tresor de sapience et de toutes sciences reprinses et encloses, Car tu es le soubtil ouvrier, qui as lart et le science pour tout faire qui vois tout, et qui scez tout, Pour ce te supplie de bon cuer et de souverain desir q̃ tu me vueilles ouvrir le tresor de te sapience, et me vueilles monstrer le science et le doctrine des benois sains et my informer et endoctriner, des soubtilles et parfondes materes, des quelles tu entengs a lire et a traittier Sapience Beaulx fieulx ne te haste point de estudier en science trop haulte, ne trop soubtille, mais prengs fourme et estat de disciple, doubte ton maistre et se mescoute diligaument et je tenseigneray science pourfitable pour ton ame, et se te donray ung don especial Car me doctrine te fera bien mener vie sainte, et tres devocte, Doncques saches de vray q̃ le fondement principal de disciple et de bon escolier, cest de dieu doubter, Car cest le droit cõmencement de Sapien̄ Et quant tu aras peur en ty, et que tu ameras et doubteras dieu je tenseigneray maintes choses par bonne ordenance Et p̃mierement, comment tu dois vivre Et apres cõment on doit morir, Tiercement cõment tu dois recevoir mon corps Quartement cõment tu dois loer et gracier a toute heure de pure et nette pensee, et moult

deuoctement **Le disciple** Sire cest ce q̃ jay quis
toudis et desire de tout mon cuer O mon createur
se je sauoie bien ceste science et cest art tant
proffitable que je sceusse bien morir et bñ viure
et q̃ je te sceusse bien receuoir et bien herbegier
et bien loer et bien graciez et bien sauoir le ma-
niere de ty doubter quelle science vaulroie je sauoir
ne que pourroie je plus demandez Mais je te
prie que tu me dies q̃ vault le science de sauoir
morir je le demande pourtant quil me semble
que ce nest point science de morir Car no⁹ mourrõs
tous et sages et sotz Et aussi le mort nest riens
ce nest fors priuacions de biens et de vie dont
cõment puet on sauoir ce q̃ nest mie **Sapience**
Je te dy que sauoir morir est le plus pourfitable
chose et le plus pourfitable science que on puist
au jourdhuy sauoir Ce nest point grant science
de lui congnoistre mortel Car chascuns scet quil
morra pourtant q̃ on nen voit nulz q̃ ait vescuu
des le cõmencement du monde jusques au jour-
dhuy ne nulz na esperance sans fin Mais tu en
trouueras trop pau qui sachent morir en bon
estat et a ceste fin que dauoir vie ꝑdurable Car
ceste science est vng especial don de dieu Sauoir
bien morir est auoir le cuer et lame bñ disposee
en tous temps et tellement et sy purement q̃ on
soit a toute heure prest et appareilliet de le mort
receuoir en bon estat quant elle venra Et en telle
maniere quelle ne puist venir a heure ne sy secre-
tement ne sy hastiuement que le personne ne soit

disposee en se conscience pour le recevoir bn̄ lyemēt
et devoctement et paciāment Ensy quil avient
aucunefois que une psonne desire et attend gn̄t
plaisir a une autre personne quelle ayme et ne
la veu des long temps a Mais las my dolent
on ne treuve mais religieux qui ne doubte le
mort et ont aussy grant peur de le mort et de
morir cōme les seculers et tant quil ne losent
point nōmer tant seullement ne aussi ramētevoir
ne ramener a memoire Ilz ne se veullēt mie partir
de ce monde pour tant quilz nont mie aprs a morir
Ilz ont gaste use et follement despendu leur temps
a parler follement et tres vainement en Jeux
en Rys en divers esbatemens et en autres divers
courroux en maltalens en Ires et en pechiez Et
pourtant quant le mort vient a leure soudainemēt
elle les treuve mal appareilliez et mal disposez
pour bien savoir morir Sy leur oste leur dolente
ame de leur corps et les maine a le peine et tour-
ment pardurable denfer sans fin et sās remission
et Il ten doit et deveroit bien souvenir que le mort
ta mis pluseurs fois les brides se le main de le
misericorde de dieu ne teust restous Or est doncqs
temps de remonstrer le vanite as vains le folie
as folz et le mondanite as mondains Et enten bn̄
diligēment a me doctrine et a mes cōmandemens
et a mes enseignemens qui te feront plus de pourfit
que tout lor et tout lamour du monde Et pourtant
que tu soyes plus ardant et plus desirant densievir
me doctrine et de le mieulx retenir et mettre a

euure je te vueil aprendre par exẽple commun
et aduisez pour mieulx entendre me doctrine q̃
est moult necessaire a ton sauuement et se te fera
acquerir habondance de vertus qui seront ~~enchai~~
enrachinees en ton cuer sans en partir jamais.
Or doncques pense et se souuiengne de vng hõme
qui est au lit mortel et a leure de le mort et fay tout
ensy q̃ sil parlast a ty Quant le disciple oy cest exẽple
Il prinst a soubstraire son cuer et son entendement
de toutes choses mondaines et prinst se memoire
a lui meismes et cõmenca a considerer moult
diligamment le semblance del hõme q̃ voloit morir
en le maniere q̃ dame Sapience lauoit dit et
deuise Lors lui vint en auision quil auoit deuant
luy vng tres bel jouenencel lequel estoit souspris
du mal de le mort et le conuenoit morir tantost
et soudainement et sy nauoit q̃lconques ordenãce
pour son sauuement et se complaingnoit moult pi
teusement En disant Les pleurs et les doleurs
de le mort mont assailly et enuirõne et le peine
denfer me fait assault helas mon cuer et mon
createur pourquoy fui jou oncq̃s nez au monde
et pourquoy ne morn jou le journee que je fui
nez las las le cõmencement de me vie fu en larmes
et en pleurs et le fin de me vie est et sera en griefz
complaintes en peine et en doleur O mort cõment
te memoire et le souuenance de ty est amere O q̃
dure chose est de attendre te venue especialment
a ceulx qui sont gay et joly de cuer et qui sont de
licieusement nourris O mors a telles gens est

te presence et te venue moult horrible et es-
pantable et a ceulx aussi qui veullent avoir
toutes choses a leur souhait et a leur volente
O que jeusse moult tart cuidie que je deusse si
tost morir O faulse mort tu mas prins tout
despourveu tu mas faulsement espie tu mas
courut sus en traison et sans deffiance Or mas
tu prins et lye de plus de mille lyens et se men
mames avecques ty durement enferre helas
tu men traynes comme larron ou murdrier ou
gibet je me avise maintenant mais cest trop
tart je bach mes paulmes par doleur et par
desesperance en my complaingnant et en quant
le maniere comment je pourroie esquievez le mort
mais je ne scay nul destroit ne destour leur je
puisse fuir je regarde de tous costez mais je ne
voy personne qui me face confort je voy et say
tout de vray que cest chose determinee que morir
me convient je nen puis escapper jay ja oye le
voix de me mort qui dist a my Tu es ferus de
le mort riquesches ne raisons ne amis carneulx
ne te peuent delivrer de me main te fin est venue
venue est te fin il est ensy ordonne il le convient
accomplir O mon dieu me fault il doncques tantost
morir ne pourroit estre ceste sentence rappellee
me convient il partir de ce monde O mort an-
gousseuse mort tres cruelle et sans pite et sans
misericorde au mains je te prie que tu ayes pite de
my et de me jonesse ne soyes point sy dervee ne
sy cruelle et se ne me prenge mie sy despourveu

me moste point si tost de ce monde Quant le
disciple oy ensy complaindre le jouenencel il adreca
se parolle a lui et lui dist Mon amy il me semble
que tu ne parles point sagement et que tes
parolles nont point de bon fondement ne scez
tu point q̄ le mort va justement auant et quelle
nespargne parsonne Elle voit et visette chūn a
son tour sans faire partie ne elle na pite ne de
jouene ne de viel Elle ne congnoist les nobles
elle ne doubte ne rigue ne poissant Elle prent
aussy tost le jouene quelle fait le viel Cuides
tu dont que le mort deust auoir pite de ty seulle
ment et non dautruy et quelle nosast entrer en
ton cuer ne en ton corps Ne scez tu point que
les prophetes sont mors Le jouenencel lui rndy
tu estoies venu pour my resconforter et tu me
desconfortes plus q̄ je nestoie pardeuāt Saches
de vray q̄ te presence et ton langage me desplaist
Combien q̄ tu me dies verite Car ceulx doiuent
bien estre appellez folz qui tous jours viuent en
pechiet et qui sont tous jours dignes de damp
nacion et se ne doubtent point le mort qui tant
est prochaine et voisine Telles maniēs de gens
sont avulles et affolles Car ilz ne pensent point
a le fin ne a ce qui leur puet auenir aps le mort
Je ne pleure point le jugement de le mort Car
je scay bien q̄ morir me fault Mais je pleure et
plaing le grant damage q̄ jaray de ce q̄ je ne me
suy appareilliez et ordenez deuant le mort ne je
ne plain mie le departie du monde Mais je plaing

et regrecte le temps q̄ jay perdu p tant dannees
qui sans fruit et sans proffit sont passees / helas
cōment ay je vesqui je me suy fourvoyez de le voie
de verite / le lumiere de verite ne ma point enlu-
minee / le soleil de bon entendement ne sest point
monstrez a my / je me suis lassez et travilliez en
le voye dinquite et de perdicion je sui alez par
une tres mauvaise voye et se nay point eu quel-
conques / advertissement / de le droicte voie Cestassi
de le voie de dieu Que me vault mainten̄ mon
orgueil / quel proffit me fait me volente me beubāce
et ly vantages de mes riquesches tout est plus
tost passe q̄ ne soit / lombre de larbre fueilly Et plus
tost ale q̄ le messagier qui trocte toudis / tout est pdu
et esvanuy plus soudainement q̄ le nef qui queurt
par my le mer q̄ quant elle est passee on ne voit
point se trace ne elle ne laisse point de trace ne
de quarriere parmy leaue / ou elle passe et tout
ensy q̄ loisiel ne fait point de quemin parmy lair
quant il volle / mais seullement il fiert et bat ses
elles et fent lair en volant / et tantost se recloft /
Semblablement fait le saiette ou le quarrel qui
tant legierement sen vont parmy lair et ny pert
signe de leur quemin / et tant q̄ on ne scet par ou
ilz sont alez / tout ensy est il avenu de my Car tātost
que je fuy nez / je cōmencay a morir et tendre a le
fin / ne je ne peuch oncques monstrer ung tout seul
signe de grace ne de vertu Mais jay este deconfit
et fally par force de mes pechiez et de mes mau-
vaistez Mon esperance a trop pau dure / et nyent

plus q̄ le pourre au vent/et autant q̄ lestume
de leaue qui est jettee de ca et de la/et ensy que
le souuenance dun hoste trespassant Car on la
tantost oublie/ Tout ensy est il de my/et de me
vie/et pour ceste cause sont mes p̄olles plaines
damertumes/et de griefues complaintes/et mō
cuer en est tristres aussy et moult marry/et mes
yeulx en sont obscurcis et tenebreux/helas que
ne suy jou en tel estat q̄ jestoye ou temps de me
jouenesse et de me force quant jauoye si grant es
perance de longuement viure Affin que je me
peusse pourueoir contre les maulx qui me sont
auenus je despendoie mon temps molt legierem̄t
en heuiseuses/helas et je le deusse auoir garde
precieusement et en bonnes oeuures/ Mais jestoie
sans frain et sans castoy/ Jestoye habandonnez/a
tous delices et a toutes legieretez et menoie vie
selon mon appetich et disoie q̄ cestoit bonne vie
Il ne men caloit du temps/qui passoit jestoye du
parage a lasne sauuage Car tantost quil est nez
il queurt parmy les Camps sans frain et sans
discrecion/ Or est le temps venus que je fuy prins
et arrestez en mal point ensy q̄ le poisson a leaue
Mon tamps est passe jamais ne puet estre recouure
Je neuch oncques sy petite heure ne si petite espace
de temps que je ne peusse bien auoir fait aucun
bien esperituel/qui vaulsist mieulx po^r mon ame
que tous les biens terriens/qui oncques furent
creez/helas my dolent/las my quetisz ce nest poīt
merueilles/se jay larme a loeil/et se jay ḡnt dole^r

au cuer quant je ne puis recouurer ne rappeller
ce qui est passe O dieux pourquoy ay je este si
negligent pourquoy ay je tant dissimule pour-
quoy ay je despendu tant de beaux jours et tant
de sepmaines en vanitez et en polles huiseuses
pourquoy me suis je mis en non calour O mon
cuer de mon ventre comment tu as bien cause
de gemir et de lamenter Pourquoy me suy je
occuppez en vanitez q̄ nay je apprins a morir O
vous qui me veez qui me misere et me doleur
consideres qui estes encore en le fleur de vo jo-
uenesse et qui auez temps et espace conuenable
pour bien faire je vous prie pour dieu que
vous regardez me fin doleureuse qui tant est
perilleuse et vous castiez par autruy et se
couquiez vo peril en mon damage despendez
vo jouenesse entre eulx q̄ vous auez temps et
espace en lamour et ou seruice de nr̄e seigneur
Et affin q̄ vous ne faciez ainsy q̄ jay fait et que
vous ne soyez pugnis ensy que je suy O belle
jouenesse comment je tay perdu O dieu de paradis
je me plaing a ty de le misere q̄ jendure Quant
jestoie jouene je hayoie tous ceulx q̄ me chasti-
oient je ne voloye oyr parler de doctrine ne de
quelconques bon enseignement Et de ce q̄ on
me disoit pour bien je nen tenoie compte et le
mectoie en negligence je despitoie toute discipline
mon cuer ne pooit veir ne escouter ceulx qui me
reprendoient A Sire dieux du ciel ou suy je
queus en le parfonde fosse et ou las de le mort

mieulx me vaulsist q̄ je neusse oncques este nez et
que jeusse este perilz et estaint ou ventre de me
mere q̄ ce que jay si follement despendu le temps
qui mestoit prestez pour faire penitance et je lay
use en orgueil et en beubance Lors le disciple rn̄dy
cest chose vraye q̄ tous nous mourrons et yrons
tous de vie a mort et de jour en jour en sy que
leaue queurt tous jours aval et ne retourne point
a mont Mais non pourquant dieux ne veult
point q̄ lame soit perie mais les trait a lui pour
tant quil scet que no fragilite ne se puet adrecier
a bien faire sans son ayde Or mentenz doncq̄s
fay penance pour tes deffaultes du temps passe
et se retourne a nr̄e seigneur Jhūcrist Car il est
piteux et misericords et se tu as bonne fin il souf
fira pour ton sauuement Le jouenēcel lui rn̄dy q̄
cest q̄ tu dis te semble il que il doye maintenant
repentir et faire penitance et retourner a Jhūcr
leur tu me vois en telle maladie et que jay tant
traueilliet a le mort je suy si espantez et en tel
peur et en tel horreur de le mort et se suy si eslachiez
de maladie et tant maneciez de morir q̄ je ne scay
que je doy faire Car tout en le maniere que le
petris qui est entre les ongles de lespreuier se
pausme de peur Ensy le peur de le mort ma oste
le sens je ne pense ne puis penser a quelconques
chose fors tant seullement cōment je pourroye
escapper le grief passage de le mort Et toutesuoies
je traueille en vain Car je suy tous certains q̄ je
ne puis escapper Car le mort me constraint et

le departie du monde me fait le cuer departir
O cõme bon heure est celluy qui cõmence a fe
penitance des le temps de se jouenesse Car adoncques
le fait il et le puet faire par grant loisir et par
bonne deliberacion et adont est elle bõne et seure
mais qui le fait tart et en le fin de se vie elle me
samble de petit proffit et celluy qui la fait est
en tres grant peril et en grant doubte pour
tant quil ne scet se sa penitance est vraye et bõne
ou selle est fainte Las my quant jay tant attendu
a faire penitance et a my corrigier et q̃ si petitemẽt
pense a mon sauuement O cõme mal attendue O
cõme male negligence jay este perdu et deceu Car
quant jauoie maintes fois en bon propos de my
mectre a bien faire Mais je nen faisoie riens
je auoie maintes fois bonne volente Mais je ne
le mectoie point a euure je le prometoie souuent
a dieu et a mon confesseur et se pẽsoie a mõ corage
que je mamenderoye mais je ne tenoie point
me promesse et ne metoie riens nullement a
execucion O de main demain tu mas fait moult
de maulx tu as fait vne longue trace jay tant
attendu a bien faire de demain en demain que
berte a poulain Car me pensee et me negligence
ma fait tant attendre q̃ le demain de me dampna
cion est venu ne suy je point dont ale plus grant
misere de corps q̃ creature puist estre nay je poĩt
bien cause destre tristre et desolle et dauoir le cuer
marry Car je suy jouenes et nouuellement venus
au monde et se suy ja a me fin jauoye .xxx. ans

deage or les ay mesquāment despendus ilz sont
passez et alez par telle maniere q̄ je nay mie en
auis que jen emploiasse vng seul jour oncques
au seruice de nr̄e seigneur jhūcrist ne a se vou
lente ne a mon sauuement ne il ne me souuient
mie q̄ oncques je acq̄sisse vne seulle vertu ne vne
seulle merite deuant nr̄e seigneur jhūcrist ensy
que jen auoye bel auantage se jeusse volu et je
le deusse bien auoir fait ne je ne cuide mie que
je fesisse oncques vng seul seruice plaisant a nr̄e
seigneur ne a mon createur helas cest le cause
qui ma naure le cuer et pourquoy je me com
plaing si tres amerement. O dieu de paradis
cōment je seray horreux et esbahis q̄nt je seray
deuant ty et deuant tes benois sains au jour
du jugement et se seray constraint p̄ ton destroit
cōmandement de rendre compte et raison de tous
les maulx q̄ jay fais et de tous les biens que jay
laissiet a faire Et que doy je faire et q̄lle remede
y doy je mettre vecy le mort qui massault partir
me conuient de ce monde a ceste heure sans respit
Or entenz vng pau a my je ten prie et sui tous
certains q̄ mieulx je ameroye pour mō sauuemēt
que maintenū vne bonne personne et deuocte desist
vng aue maria pour my q̄ se je auoie wagniet
tout lauoir et tout le tresor du monde. O mon
dieu quans biens ay je laissiet a faire moult mal
il mest auenu q̄ je ne me suy pourueus q̄nt jauoie
temps et espace Cōment renderay je compte de
tous les heures q̄ jay mal emploiees de tout ce q̄

Je me suy occuppez en choses de petite valeur et
de petit proffit de tant ay je plus perdu de mon
temps / je me sui attendus es choses qui sont acces//
soires / et ay laissiet tout quoy les principaulx
/ Jentendoye plus diligēment au prouffit des
autres que du mien / je cōmencoie mon fait as
gens estraingnes et leur prioie quilz labourassent
pour my a mon sauuement et my meismes nen
faisoie force Par me foy je tieng et croy que se
jeusse heu bonne voulente de my garder et de
mes .v. sens bien bonnement et purement / et
nectement gouurenez / q̄ jeusse plus prouffite
pour mon sauuement / que se vng aultre eust
prie diligēment pour my nr̄e seigneur Jhūcrist
/ par lespace de .xxx. ans q̄ jay vesqui / et que je
nen ay fait nulle diligence / Escoutez cy vous qui
veez me misere et me grande desolacion / le temps
me fault / quant je me suy ensy trouue desconfit si
villainement / je suy venus a to⁹ mes amis / espe//
cialment a ceulx es quelx toute mon esperance et
toute me fiance estoit / et les ay requis chascun a
par luy quil me vaulsissent secourir et faire leur
aumosne en me grant neccessite / et quil me vaul//
sissent faire aucun don / tant fust petit / qui pour
my estoit besongneux / et par especial / quy me
vaulsissent repartir de leurs riquesches esperi//
tuelles Cest assauoir de leurs merites de leurs
vertus de leurs graces / et de leurs bonnes euures
pour releuer mon besoing et mon indigēce pour
faire le amendise de toutes mes deffaultes / les

quelles jay cōmis et fais en me vie/ je suy refusez
par tout/ et disoient nous auons bien mestier du
bien q̄ nous auons/ vatens pourchassier autre pt
se tu as bien fait il soit tien/ He dieux du ciel qui
tant es doulx et piteux/ ayes pite de ce poure
patient/ helas q̄ jeusse peu faire de biens en temps
passe/ et se nen ay riens fait/ je peusse auoir assēble
moult grant tresor et grandes riquesches esperi-
tuelles/ et jen ay este negligent/ Se je les eusse
maintenū auecques my je les portasse pdeuant
ty/ et le tes presentasse humblemēt et de bon cuer
et je say tout de vray q̄ tu les euisses prins en gre
Or suy poures et mesdiant et en grant pourchas
et en grant soussy/ cōment je pourroie auoir vne
seulle bonne merite Sy te prie a mains jointes
que je puisse estre aumains ~~treez~~ recreez dun
pau de relief et des miettes qui quieent de le
table de mes seigneurs Mais nulz ne men donne
ne nulz ne mappiert pour en apporter O mes
amis je vous requier tous ensemble que vous
ayes pite de my/ monstrez vo misericorde a my
Car il en est necessite/ vous auez temps et lieu
et sy auez bien de quoy/ or dessembles/ et se faictes
tresor ou ciel/ affin q̄ vous soyes rechups en le
souueraine habitacion/ Prendez exemple/ a my
pourtant q̄ vous ne soyes deceus/ Et affin que
vous ne vous trouuez vuyt et poure et desgare
ne desgarny a le fin de vr̄e vie/ ensy q̄ je me suy
trouuez/ et ensy q̄ vous me veez quetif et mēdiant
a leure de le mort/ Le disciple luy respondy Mon

amy je voy bien q̃ tu as grant doleur sy ay grant
compassion de ty Et pourtant je te prie de par
dieu tout poissant q̃ tu me donnes cõseil cõment
et par quelle maniere je me pourray maintenant
maintenir Affin q̃ je puisse leure de le mort son
daine esquiever et aussy q̃ je ne soie prins despour
veus cõme tu as este Lymage de le mort lui
respond Tu mas fait une forte et soubtille
demande tu as besoing de bon conseil de grant
prudence de diligence et de pourveãce Toutesfois
je te conseille que tu tauises et que tu ayes souuẽt
vraye et volentaire contricion pure et entiere
confession digne et souffissant satisfacion labeure
a toutes ces trois choses de tout ton cuer et de tout
ton pooir entreux que tu es en force et en te vertu
et en te jouenesse Boute arriere de ty toutes chos
contraires qui te retraient et aussy qui te empes
chent de ton sauuement Soies aussi sus te warde
et te maintieng tous jours en tel estat cõe se tu
deusses au jourduy ou demain morir mech en ton
cuer et en ton ymaginacion que ton ame soit ja
en purgatoire et q̃ par le cõmandemẽt de dieu
elle y doye demourer .xv. ans pour ses pechiez
purgier et espanir et q̃ tu ne le puisses secourir
ne reconforter fors tant seullement en ceste annee
par tel point q̃ se tu en fais bien ton deuoir elle sera
du tout deliuree Or doncques entenz a elle et con
sidere le grant peine ou ellest entre les ardans
carbons tourmentee et astoute se voix cõment
elle se complaint a ty O mon tres chier amy fay

secours

secours a te poure ame encartree ayes pite de
my et sy me fay ayde de me griefue desolacion et
ne seuffre point que je soye plus longuement en
ceste doleur et en ceste cartre obscure Car je nay
a qui je puisse retourner ne recourre fors a ty
pourtant q̄ le monde ma laissiet et sy ny a p̄sonne
qui me monstre vn signe damour ne de loyaulte
ne je ne treuue hōme qui tende se main au poure
besongneux Chascuns quiert son prouffit chūns
me laisse languir en ceste flāme tant vengeresse
et doleureuse le disciple Par auenture q̄ ceste
doctrine que tu mas donnee me seroit bn̄ proffi
table se je lauoie par experience et que je fuisse
en tel estat cōme tu es et je pooye rescapper adoncq̄s
je pourroie faire ce q̄ tu menseignes Mais combien
que tes parolles soient moult agues et poignans
jusques au cuer se font elles pau de prouffit a
maintes personnes pourtant quilz ny pensent
point et sy nont cure de penser a le fin ne a le mort
mais ilz tournent anchois lorreille quant ilz en
oient parler Telz gens ont yeulx et se nen voient
goute ilz ont oreilles et sy nen oient goute et leur
semble quilz viueront longuement Et pourtant
quilz ne doubtent point le soudaine peine de le
mort ne font ilz nulles diligentes deulx pourueir
pardeuant et ne pensent point au gn̄t dōmage
qui leur en puet venir Quant ly messages cest
assauoir ly maulx de le mort vient a aucūe cature
les amis carneulx viennent entour luy et luy pro
mectent et dient ce quil ne scenent point Cōme de

dire tu nas garde de ce mal pren bon cuer / tu es
Jouenes / et de forte complexion / et autres bõnes
parolles et sans proffit Mais nulz ne luy dist
te mort te aproche tu as bien cause de ty doloir
et de ty doubter Car tu es en tres grant peril
confesse toy pense de ton ame Chascuns / est
phisiciens du corps / mais nulz ne se melle de lame
ly vngs dist q̃ cest vne fieure / les aultres dient
que ce sont humeurs / lautre dist que cest vne
faulte ou vne corouee / lautre le confortera / et
dira quil sera tantost garis et se nen scevent
riens / fors que par adeuiner Car point ne sy
congnoissent Et pour ceste maniere ilz baratẽt
le malade et pour certain les amys du corps sont
anemis de lame Et le doleureux qui languist a
le mort et traueille si met en oubly et en negligen̄
par telles faulses parolles et faulses promesses
Car il aiment souuent q̃ le malade seuffre et
senforce et sengriefue de jour en jour Et le malade
seuffre ades ens es promesses et ens es parolles
de ses amys et pense quil warira et reuenra en
se sante et il ne regarde mie a leure q̃l deffault
tout a vne fois Et par ensy sans ains et sans
fruit il rent le poure et le dampnable esperit
Ensy tes escoliers qui tout oy et escoute lesquelx
saffient en le science du monde et qui cuident estre
assez sages ne font force de te doctrine et ne croiẽt
point ton pourfitable conseil Lymage de le mort
Quant telles gens seront prins et enlaciez du
lach de le mort quant le maladie leur venra tout

soudainement et il se trouueront a leure de le
mort en toute tribulacion pestilēce et mesquief
leur courront sus tout a vng cop Adont il pro-
clameront et crieront tout a vne fois et a vne
voix a dieu et sescrieront pour auoir respit en
criant a haulte voix Mais ilz ne seront point
oys pour tant quilz nont point oy le doctrine
de sapience et quilz nont point volu croire mon
conseil Et pour tant q̄ on en treuue pau au jour
dhuy qui pour mes parolles ne po^r me doctrine
soient ferus au cuer ne qui soient repentans ne
que pour ce se vuellent corriger ne amender.
Car le malice du temps de mainteñ est si grant
que lame en est en grant peril Et le Carite es-
xeritnelle est petite et le malice du monde est
par tout si habondant q̄ peu de gens qui soient
bien parfaictement disposez pour bien morir
ne qui soient substrais du monde ne sy seruens
en deuocion ne sy desirans de leur sauuement
qui vaulsissent morir pour estre auecq̄s Jhūcl
ne que leur desir soit de laissier le monde pour
estre a tous jours auecques leur sauueur Et
pour ce quilz ne pensent point ne entendent mie
diligēment a ceste fin ilz sont souuent souspris
de le mort amere ensy q̄ tu vois q̄l mest auenu
Et pour ce on ne doit mie dire que telz gens en
vont hors du monde mais on doit dire que telz
gens sont tirez et sequiez hors du monde et par
force Et se tu veulx sauoir le cause de ce peril q̄
tant est cōmun par tout le monde et qui fait

perdre tant dames et de corps / Je le te diray bien
veritablement et tres clerement Or lenten bien
Le premiere cause est appetit desordene de acquerir
honneur / Le seconde cause est de porter a ton corps
trop grant faueur / Le tierche cause est dauoir
es biens terriens trop grant amour / Le quarte
cause est de mettre trop se labeur en loccupacion
mondaine / Le quinte cause est de prendre trop grant
saueur de vin et de viande Ce sont les chincq
principaulx enseignemens que tu puisses auoir
pour ton sauuement / Doncques se tu desires destre
paisiblement deliure du peril de ceste perilleuse
mort soudaine / escoute et entenq mon conseil
et fay ce que je te diray Premierement retienq
et regarde diligement me dolente et tristre
personne / Il te souuienghe de my et de lestat / ou
tu me vois et se ramaine souuent a memoire
me presente doleur / et souuentesfois deuant / tes
yeulx / et tu sentiras tantost que me doctrine te sera
proffitable / Car tu ne doubteras point / tant seulle
ment la mort / mais tu le prenderas en bon gre
et se le desiras come le voye et le sentier / leur pmy
on va en paradis Mais fay chun iour ce q je tay dit
par cy deuant / ne soit iournee q tu nayes souuenan
de my et de lestat / ou tu me vois retien diligement
mes parolles et se les escrips en ton cuer Car
toutes les doleurs q tu me vois souffrir mainten
tu les souffreras bien briefment et toute telle fin
et tel iugement q tu vois faire de my / toute telle
dois tu attendre de ty / hier il me auint / au iourduy

Il tauendra / et par auenture plus tost que tu
ne cuides / Car nulz ne scet le temps ne leure q̄
le mort lui doit venir O cōme est glorieux / le
benoit saint Augustin qui auoit tous jours en
se memoire / leure de le mort Benoit et bon
heureux est le sergent q̄ tous jours est appareilliez
et esuilliez pour receuoir son seigneur quant il
venra / telz gens trespasseront glorieusement
de ce monde mortel Et / quelconques peine ne
tourment / quil doye endurer a le mort corporelle
ne lempeschera de son sauuement anchois elle
ly auancera et sera plus prest et mieulx purefie
pour entrer en le gloire de paradis / laquelle / est
pardurable et sans fin / Ilz seront gardez des
bons angles et conduis des cytoiens celestiens
et menez en le court du ciel et receus et hostelez
/ le departie de lame du corps sera lentree du
pais de gloire / Mais las je sui las et plus que las
en quel lieu pense tu alez / ou dois tu estre ceste nuit
logiez / quant tu seras departie du corps Qui sera
ly hostes qui te hebergera au jourduy mon ame
dolente / quel / quemin tenra elle qui le receuera
en sy estraingne pays O me dolente ame / cōment
tu seras au jourduy desolee et fouruoiee et de toute
pays relenquie / Tu ne / trouueras personne de te
fiance / qui bien te face ne q̄ ait cure de ty cōforter
/ nulz nen na pite ne compassion / dont jen ay tel
doleur et tel tristresse / au cuer q̄ les larmes / me
quieent des yeulx tres habondāment Et que me
vault le plourer de cy en auant / et que me vault

le complaindre/ Il en est fin/ Je suy jugiez a mort/ fe
le me convient morir me fault O dieux vecy le fin
de mon language plus je ne me complainderay
/ vechy leure qui me trait le vie hors du corps/ helas
or je voy bien que je ne puis plus vivre Car vecy
le mort qui maproche/ les mains mẽroidissent
/ le face me palist/ les yeulx se querquent/ et se
apesandissent en me teste et sy se tourmentent
/ helas je sent les pointures de le mort/ tout par
tout le corps qui sefforcent de mõ cuer estouper
O angousse de mort O doleur mortelle/ vecy mon
poux qui cõmence a deffallir/ mes leures cõmencent
a verdier/ la layne me fault/ Il me commenche/ a
segloutir/ je ny voy plus gonte/ et cõmence a veir
par pensee/ lestat de lautre monde/ O dieux cõme
dolent regard/ las cõme maudicte de ꝑtie O bestes
carnelles/ O lerres anemis noirs/ horribles/ et
deffigurez je vous voy bien que faictes vous cy
/ en sy grant nombre/ et a sy grant compaingnie
/ mespiez vous atendez vous mon ame dolente et
desesperee/ elle ystera hors tantost de mon corps le
devez vous avoir/ le devez vous trayner/ en infer
pour luy tourmenter pardurablement/ O juges
destroit et rigoreux/ et en jugement/ est trop fier
/ trop dur/ et trop cruel Elas cõment tu pesoies mes
petis deffaulx/ dont maintes personnes ne font
point de conscience/ qui en font moult de telz et de
plus grans/ O dieux Ore vecy le darraine sueur
qui me tresperche trestous les membres/ nature est
vaincue/ et du tout abatue O cõme horrible face/

O cõme dure regardure de juge Il me semble q̃
je le voy par le force de le peine q̃ jay et aussy q̃
je say bien quil venra tantost A dieu vous dy to⁹
mes compaignons A dieu vous dy to⁹ mes amis
je men vois jamais de la ne departiray jusques
a tant que tous les pechiez que je fis oncques
tant fussent petis ne venieulx seront estains
et expurgiez jusques au darrain je voy le peine
et le tourment q̃ je doy avoir et souffrir Las my
dolent quetif et entre les autres choses je voy le
flãme montez en hault qui art et brulle les poures
ames qui sont layens et qui par le force du feu
queurent cõme estincelles ardans et enflãmees
Il semble q̃ ce soit une cite toute en feu et en flãme
qui vollent tout ensamble et fumiere et estincelles
pareillement qui sespendent par my lair et les an//
gousseuses ames crient et ullent layens en disant
Ayes pite de nous au mains entre vo⁹ q̃ estes
noz amis Ou est maintenant layde et le cõfort
q̃ nous trouvons en noz amis Ou sont les pro//
messes de noz enfans et de noz cousins et de noz
autres parens Pour qui nous avons tant tra//
villiet et labourre tant q̃ nous en sõmes perdus
et dampnez Nous avons occuppe tout no temps
pour faire le proffit temporel Dont noz ames
sont obligies et condempnees a peine et tourmẽt
Las pourquoy avons nous ensy fait Nous avons
labourre pour faire leur plaisir Dont no⁹ sõmes
mal guerdõnez Nous ardons et boulons nuit et
jour et se ny avons quelconques confort de par

eulx Las pourquoy ne no⁹ sõmes nous pourueus
de no sauuement helas le meure tourment que
nous souffrons en purgatoire surmonte toutes
les peines et toutes les doleurs mõdaines Plus
seuffre et plus endure de peine au feu de purgatoire
vne ame en lespace dune heure quelle ne pourroit
souffrir en ce monde en lespace de cent ans Mais
au dire voir le souuerain tourment q̃ plus no⁹
tourmente sans comparison q̃ nulz autres cest q̃
nous sommes priuez de le diuine vision et de veir
le face de dieu Or te souuiengne de ceste doctrine
Car je tay laissiet cest enseignement pour souue//
nance A dieu te cõmand je men vois Tu vois bñ
que le mort ma presse ayes souuenance de my et
de mes parolles je men vois or ne moublie ja//
mais Adieu A dieu je rend lesperit Quant le
disciple ot oy ceste voix et ceste dure sentence Il
sescria a haulte voix et cõmenca a trauillier par
force de peur et lors adrecha se parolle et se cõ//
plainte a nr̃e seigneur Jhũcrist Ou est mainteñ
le diuine Sapience me dame et me maistresse
O las madame et mamie tu mas laissiet tu auoies
entreprins de my apprendre et enseignier sainte
doctrine et je siu sus le point de morir O dieux
q̃ ceste creature q̃ jay veut morir ma souspris
et esbahy Il ma oste sens et entendement par tel
maniere q̃ je ne say mie dire se cest songes ou non
ou autre chose O sire poissant et esperitable et mi//
sericords je te rend graces Cent et mille fois et
te promech amendement de me vie je suy trop

mallement espantez et mis mon cuer en grant
peur/ Onques mais en jour de me vie je neuch
si parfaicte ne sy vraye congnoissance des prieulx
de le mort, cōme jay maintenant/ je cuide et croy
pour certain que ceste merveilleuse/ et horrible
vision me fera grant pourfit a lame Mainten̄
je voy bien pour vray/ q̄ nous navons point
seure mansion cha jus en terre Et pourtant
des maintenant sans plus attendre ne jour ne
demy/ je vueil cōmencier a acq̄rir et a aquester
telle demourance et sans fin/ Je vueil aprendre
a bien morir je natenderay plus et sans plus
attendre une seulle heure je vueil fe̅ pe̅itance
/ Je me vueil convertir maintenāt sans attendre
jour ne espace je me disposeray de tout mon
cuer a amender me vie je suy si desconfortez sy
esbahy/ si espante destroictement de celle memoire
de le mort que a peines puis je souspirer Elas
et q̄ feray je quant le mort sera presente/ Oste
Oste Oste/ tantost le plume molle de mon lit Oste
tous mes vestemens curieux et jolis Oste le repos
de mon corps/ qui trop me fait dempeschement
et trop suy tourmentez/ je ne puis porter une
petite penitance/ ou une legiere blechure/ Helas
my dolent cōment pourray je porter le blesschure
et le doleur de le mort et endurer le Caleur de
purgatoire/ O las se jeusse este mort en tel estat
/ ou se je trespassoie si querquiez de gn̄s pequiez/
le feu denfer/ prenderoit bien en my matere
et laigue pour enflāmer et corps et ame Cestass

le grant habondance de mes pechiez et le deffault
de ce que je nay volut faire penitance nullemēt
ne satisfaction de mes pechiez Or je me suy
auisez que je ne feray point mon ame perir ne
dampner lequelle je doy tant amer Mais je le
pourueray en ceste petite vie et briefue espace
de temps Car je dourray tant a souffrir et tant
de peine et de labeur a mon corps et se mecteray
bonne diligence de acquerir bonnes vertus tant
que mon ame nara point cause destre desespree
a leure de celle doleureuse mort Affin quelle ne
soit mie dampnee en le peine denfer Mais sera
donee et guerdonnee de gloire et de repos par
durable O sauueur Jhūcrist q̄ tant es misericors
ne me vueilles mie condempner ne liurer a mort
si tres amere je me gecte a tes piez et te supplie
en plourant amerement q̄ tu me vueilles punir
et donner a souffrir sus terre autāt q̄l te plaira
et ne vueilles mie regarder a mes pechiez jusq̄s
en le fin mais en pren le vengance ou temps
de mon viuant helas se tu atens a my punir
jusques apres me mort je seray perdus et de
sespere Car le lieu de purgacion que tu gardes
pour punir les pechiez et pour les pecheurs
logier est moult hideux et tant austere et plain
de misere et de tourment que creature ne le
pourroit dire ne penser O cōment jay este fol
et niches et mal auise dusques a cy quant jay si
pau pense et fait sy pau de force de le mort sou
dame et de celle amere peine de purgatoire O

que cest grant sens et grans sapience de tous
jours et a toute heure auoir toutes ces choses
deuant dictes en memoire et en grant souuenance
Je suy auise et amonneste caritablement pour my
pourueir Pour ce je euure les yeulx et suy en
grant peur et en grant doubtance et en grant
cresmeur de ceste mort Sapience Tu dois bien
entretant que tu es jouenes et en te force traueille
et labeure poissamment et se nespargne point le
corps Car pour autre chose ne fus tu fais Ayes
aussy tousiours en memoire et souuenance de ce
que tu as veu et oy Et quant tu verras a leure
de le mort ne te despoire point comment quil soit
Mais te recomande a le misericorde de dieu et
meit du tout en son ordenance Affin que tu ne te
laisses en desespoir Tu es ja malement espantez
soyes du tout en paix de ton cuer et sy saches de
vray que peur est comencement de aquerir le
diuine Sapience de dieu quier et cerque les es-
criptures et tu trouueras que le memoire de le mort
fait moult de bien a la personne Le sage dist en
son liure quant le personne ara vescu par maintes
annees en grant leesse et en grant esbatement
Il lui doit souuenir du temps de le mort qui vient
lequelle termine et fait cesser tous soullas et dois
penser qui lui faulra rendre compte de toutes
les vanitez et vviseuses quil ara fait et quil en
sera durement argue et reprins Or ayes dont
souuenance en te jouenesse de ton createur auant
que le temps dafflictiõ te souspreigne et auant

q̄ leurs annees viennent des q̄lles tu pourras estre
tristres et dolent, et te auise bien deuant ton cōpte
et auant que lesperit sen voist a cellui qui le te
donne ren graces et mercis a dieu de tout ton
cuer, et lui saches grant gre de ceste grande
courtoisie quil ta faicte. Car ceste vision et ceste
reuelation lequelle ta este monstree, est trop pau
souuent reuelee et trop pau de gens en ont le
congnoissance. Lieue tes yeulx et regarde diligēment
entour ty, et tu verras quil en ya finson qui sont
auuullez, et qui cloent les yeulx, pource quilz ne
puissent veir leur fin et pource quilz nayēt point
cause de penser a leure de le mort. Ilz estouppent
leurs oreilles, affin quil noient le verite. Car
ilz nont cure destre garis de leur plaie mortelle
Dont leur perdition et leur dampnation ne puet
tarder quelle ne doye venir. Considere beaulx
fieulx le grande multitude qui est ja perdue et
dampnee par deffaulte damis et par deffaulte
quilz nont mie pense a le mort pardurable. Entends
et recorde quans il en ya les quelx tu as veus
en vies qui estoient tes compaignons, et de ce
congnoissance et demouroient tout auecques ty
qui maintenāt sont trespassez et ostez de ce monde
en bien pau de temps, et en grant multitude deuāt
ty en bien pau dannees. Et toutes voies tu es ēcore
assez jouenes et se tout laissiez derriere. Or les re-
garde et parolle a eulx tout ensy q̄ se tu fuisses
trespassez demande leur de leur estat et il te respon-
deront en plourant moult amerement et te diront

O que bon heureux est cellui q̃ se pourvoit contre
lauenture de le mort et qui se tient de fe pequiet
qui croit bon conseil et qui se dispose a toute
heure pour le mort recevoir Or mech en oubly
toutes choses terriennes qui sont contraires
a ton salut et a ton sauuement fay ton testamẽt
et se te appareille pour aler en le voie de le mort
corporelle et pour queminer p̃ le gñt quemin
general vecy vecy leure qui approuche Car pour
certain tu ne scez leure ne le jour quelle venra
ne a combien elle est pres de ty le vecy a le porte
Maine et se ordonne te vie sy saintement et tous
tes fais sy ordeneement q̃ te mort soit heureuse
en telle maniere q̃ tu puisses venir ou lieu de le
voye et de le gloire pardurable Amen.

Cy cõmence le tierch Capl̃e du second liure Ou
quel le diuine Sapience aprent son disciple Le
fourme et le maniere de bien viure. Le disciple.

Je me recorde que pour le temps que je
me occupoie en lestude vayne et mõdaine
leur jay perdu tout mon temps et me
labeur et trauilloie en vain et sans proffit jay
trouue en le doctrine des sages du monde qui
sappellent philozophes quil nest si bonne euure
ne si parfaicte que celle qui maine a bonne fin
Doncques fu dame Sapience amee et desiree de
tout mon cuer Tu mas monstre et enseignet le
science le fourme et le maniere de bien morir Sy
me semble quil est bien raisons et se appartient bien
a te bonte que tu maprenghes le maniere de bien

viure Mais que ce soit tost et briefment et a pau
de parolles/ Car les gens de mainten̄ ayment
briefte Et aussy il ny a point heut trop longs
proces/ et en grant habondance de larmes/ Lys
les liures/ et les escriptures qui sont de puis/ le
cōmencement du monde/ on ya trouue tant de
diuersitez/ et tant de diuerses doctrines/ et de
diuerses sciences/ q̄ tout le monde est plain des//
criptures/ Il ya au monde plusieurs manieres de
liures/ On treuue tant de manieres de liures et
de quoyers/ en latin/ et en tous languages plant
moult soubtillement et magistralement des vices
et des vertus/ des questions/ et des demandes
sy parfondes des propositions et des responses
/ et des conclusions/ q̄ leage dune p̄sonne et le vie
ne souffiroit point pour le lire bien en haste/.
Qui est celluy qui pourroit monstrer tous/ les
cōmencemens/ les sōmes/ les traictiez les teuxtes
/ les abstractions/ et les autres escriptures/ dont
tout le monde/ est plain et arouse/ ensy q̄ le terre
est arousee de le riuiere Se le poure disciple voloit
tout lire et tout estudier/ et tout retenir/ quant
aroit il fait/ Il nen pourroit venir a quief Se te
prie q̄ de toutes ces escriptures tu me vueilles
attraire et compasser vn petit liuret/ vne petite
et briefue doctrine quil ny ait/ que quatre mos
/ ensy q̄ tu scez quil appartient a my/ a faire pour
vng cheualier qui nouuellement p̄rēt les armes
de sauuement/ et le me baille se my occupperay
Sapience Entre ceulx qui maintenant/ sont

sains et glorieux/ Il en ya/ ou ciel aucuns qui te
pourroient donner ce/ que tu demandes/ cõbien
que tous les benois sains/ ont este au monde re
luisans et exemplaires/ cõme le soleil/ Toutesfois
aucuns en ya entre les autres qui ont este rẽplis
et garnis de bonnes vertus et de sainte doctrine
et de grant perfection/ Des quelx se tu veulx
retenir et ensievir le vie et les exemples/ tu y
trouveras le parfais enseignemens de le vie es
perituelle/ Et toutes voies/ combien q̃ jaye pite
et compassion de ton ygnorance/ et du deffault
de te science q̃ tu as/ Je te donray aucũs principes
de le vie esperituelle/ ensy que par ung memorial
que tu porteras tous jours avec ty/ et par luy
pourras estre conduis/ et menez en toutes bõnes
euvres Ore doncques puis q̃ tu desires de venir
a le perfection de ceste vie esperituelle et que tu
as voloir/ et propos de lentreprendre vigueureusemẽt
et de bon cuer/ Premierement tu te dois retraire
de toutes compaignies nuisables qui te peuent
empeschier de ceste vie maintenir/ et de toutes gens
qui vaulroient ou pourroient empeschier de ton
bon propos/ Et bien briefment a parler de toutes
choses mondaines et mortelles/ tant q̃ tu pourras
bonnement/ et selon ton estat/ sauve tous jours le
reverence et lobedience de tes souverains/ et de ceus
a/ qui tu dois obeir par raison/ Ausquelz je vueil q̃
tu obeisses prestement et humblement Or quier
et espie le lieu/ ou tu te puisses retraire en aucun
anglet de repos et de secret/ pour ty occupper

secretement en contemplacion et mech souueraine
diligence de ty garder de pechiet, et de fuir occa
sion de pechiet de courroux et de turbacion Car
trop en a au monde Tu dois principalment entendre
et estudier que tu puisses garder ton cuer en toute
purete sans vice et sans pechiet mortel Clos
ton sens et ton entendement et ten frume auec
eulx et se frume luis de ton cuer et se le serre tel
lement que tes pensees nen puissent yssir ne aler
Jusques as choses mondaines et tes ymaginacōns
ne puissent euaginer ne escappez de le frumete
et ne leur donne onques licence de yssir del hostel
tant seullement Mais les tien bien enfrumez.
Affin quelles soient constraintes delles esleuer en
hault et dissir par le teste pour aler vers le ciel
Item en trestous les labeurs les parfection et
les excercitacions q̄ le cheualier de dieu puet
auoir en ce monde purete est le plus souueraine
et qui tient le plus principal lieu et qui plus
plaist au createur Oste et retray ton amour et
ton plaisir de tout ce qui te puet empeschier le
franquise et linclinacion de bien faire boute arrie
de ty toutes les choses q̄ ont poissan̄ damenrir
toute amour enuiers dieu qui le porroit retraire
de Joindre apres lui Ensy q̄ dist et commande le
loy de Moyse qui dist Cascuns se tiengne en se
maison auec lui meismes et nulz ne ysse de son
hostel et se ne passe point luis de se maison le Jo.r
du sabbat Cest a dire estre en son hostel Cest a
dire toutes ses pensees et ses afflictions qui toutes

estoient espandus et departis par le monde rassam-
bler et mettre ensamble et toutes mettre en dieu
qui est le souverain bien et tenir avecques ly sans
jamais yssir hors Sollempnizier et aussi ~~bonnen~~
sabbazijer Cest oster son cuer de tout amour carnelle
et de toutes occupacions mondaines qui peuent
empeschier ton sauvement et lors mettre ton cuer
en paix esperituelle et traire au port de silence
et prendre se gloire et son esbatement en pẽsant
a son createur et reposer en luy ꝑ bonne amour
Et sus toutes autres choses ayes tous jours
ton cuer tellement figuiet en dieu et ꝑ tel desir
que ton corage soit esleue et figuiet en hault en
cellui qui ta cree et racate et sy te transporte du
tout a le collacion celestienne et si te depꝛt aussy
de toute fragilite terrienne Il te samblera que
le cõmencement sera moult grief et moult mal
aaisie a porter Quant tu castieras ton corps
par jnner et par villier par dieu pr̃er et aourer
et par toutes euvres vertueuses Mais tu dois
penser et regarder que le labeur est moꝛt legiere
et moult petite au regart du loyer qui tant est
precieux et grant Et pourtant sont les euvres
que je te nõme moult neccessaires poꝛ le ꝑtie
du cuer purement maintenir Ne scez tu point
pourquoy et le cause q̃ sy pau de gens viennẽt
a bonne persection Cest pour tant quilz ne
vueillent tenir le quemin ne querir le moyen
et le maniere leur parmy on y vient Car ilz
despendent leur temps en leurs mauvais usages

et sy ne mettent nulle remede en leurs folies
et boutent arriere toutes bonnes pēsees Mais
se tu veulx traire a bonne fin tu dois premiere
ment tendre a labourer q̄ tu ayes purete de
cuer et de pensee et q̄ tu soies en paix de con
science et que ton cuer soit ordeneemēt esleue
en dieu Le disciple Qui est celluy en ceste mor
telle vie et en ung sy fresle corps q̄ porroit faire
ce q̄ tu dis et tous jours estre ensy occuppez en
ceste doctrine Sapience Nulz homs morteulx
ne porroit de cellui estre en telle contemplacion
Mais je le tay dit pourtant q̄ tu saches en q̄lle
entencion tu dois estre et en quoy tu te dois oc
cupper et a quelle fin tu dois tendre Et toutesfois
que tu porras venir a ceste parfection q̄ tu soyes
occuppez en contemplacion tu aras grant joye
et quant tu ny porras venir tu en ayes desplaisir
et grant dueil en ton cuer Car quant ton ame
ne pourra veir son sauueur espirituellement
elle ara grant joye de souspirer ne jamais
ne doit auoir joye jusques a tant quelle ara
recouure ce quelle auoit perdu Et se tu te plains
a my en disant q̄ tu ne porroies demourer sy
longuement en ung propos je te respons Tu
dois sauoir q̄ le vertu diuine puet plus faire
que ung hōme mortel ne puet penser Et se
tu dis que une euure sy actrait lautre et sy
auient souuent q̄ ung hōme entrep̄ndra enuis
aucune chose a faire et se le cōmencera a grant
peine et ly sera le labeur dure et anuyans et assez

tost elle ne lui greuera q̄ vng pau et le fera
legierement et voulentiers / Et finablement il
y prendera grant plaisir / voire sil continue
en son corage / Beaulx fieulx escoute et enteng
le doctrine de ton pere / enten diligēment / enten
en ton cuer / et ne pren point exemple a ceulx
qui sont repentans de leur bon propos / pour
ensieuir le propos de le char / Auxq̄lx le deuocion
est falie / et carite est refroidie et hūble obedience
y est abatue et auyentie / et q̄ vuellent plaire
aux creatures qui quierent les honneurs / et
ont grant desir de leur ventre emplir / qui sou-
uerainement ayment les dons de receuoir
par autruy / et veullent prendre et assembler et
ne labeurent fors pour auoir le loyer tēporel
et veullent receuoir leur paiement / en cestuy
dolent monde / et ou temps auenir serōt poures
et mendians Mais pren exemple / as anciens
peres / que pour le temps q̄lz estoiēt au monde
Ilz estoient ja parfais / et leur cōuersacion estoit
ou ciel / Enteng en leur saintete et te hasle de
ensieuir leur vie / et leur bon propos de pensee
destude / et de sainte conuersacion / ensy q̄ je tay
dit par cy deuant / Soit doncques q̄ tu boiches
soit doncques q̄ tu menques / soit doncq̄s que tu
faces quelconques autre chose / Escoute to⁹ jours
le voix du ciel / et le doctrine qui dist Bea⁹ fieulx
ce qui est fait reuient a ty / et te auise et te corrige
et se te retray du monde / et de ses esbatemens
Garde ton cuer et ton ame en parfaicte purete

et te mech en paix de conscience Ne mech point
ton estude en le beaulte ne en le facon des crea
tures et oste ton affection et de voulente du tout
entierement de toutes occupacions terriennes
et te accompaigne au souverain bien q̃ jamais
ne faulra Fay aussy q̃ te memoire soit eslevee
vers dieu en hault par contemplacion des divines
Retribucions et ten tous jours de tout ton cuer
a le gloire pardurable pour lequelle avoir
tu fus faiz et cree Fay tout ton fait en telle
maniere que toute ton ame et toute te poissan̄
et toute te force soit en dieu rassemblee et regne
tellement quelle soit ramenee a ung seul esp̄it
et de parfaicte volente Car cest le souveraine
parfection que lame puist avoir en tant q̃lle
est conioincte au corps veez droit chy une belle
doctrine et briefue et une petite et legiere or
denance selong lequelle tu dois vivre Car en
ly est contenue le sōme de toute parfection Se
tu estudies en bonnes euvres tu ne pues fallir
a le beatitude pardurable et sy cōmenceras au
cunement en ceste vie mortelle a entrer en le
possession de le gloire du ciel Beaulx fieulx vecy
le voye de salut que Arseyn garda toute sa vie
et fist garder a ses disciples et leur disoit siet
toy et te repose Ceste doctrine donne le divine
sapience a un sien disciple que vo⁹ congnoissiez
bien quant elle lenfourma de son estat Et non
obstant cestui bon glorieux et necessaire enseig
nement encore avoit le disciple aucune fiance en

le science quil avoit acquise mondainement et
aprise/et tendoit encore plus quil ne devoit as
honneurs/et promocions mondaines/et lui ve-
noient au devant maintes vanitez/qui le con-
straingnoient de retourner au monde et a son
premier estat/Et quant le temps vint/quil
estoit sur le point et estat de venir a lonneur
temporel/Il se prinst a penser a lui meismes
/Lequel/quemin lui vaulroit mieulx/et le quelle
partie lui plaisoit mieulx/Cestassavoir/a dieu
/ou de tenir le doctrine quil avoit oye/ou de
venir a le promocion et a lonneur temporelle
Avint quil se mist une fois en orisons/apres
matines/et demanda a dieu par grant devocion
qui lui pleust a ly revelez/lequel il devoit faire
et lequelle il devoit eslire/Finablement/Il se leva
de son orison/et senclina sus une planque et vit
par une maniere de revelacion ung tres bel
jouenencel qui venoit/vers luy/lequel le prist
par le main/et le mena en une eglise/en lequelle
avoit grant fuison de petites cambres/entre
les quelles en y avoit une/en lequelle demouroit
ung homme tout seul qui menoit moult sainte vie
et estoit ja bien ancien/et tout quenut/et avoit
une longue barbe/et sembloit bien quil fust
doue et remply de le grace de dieu/dencoste se
maisonnecte il avoit une esquelle dreschie en
hault/et lui sembloit que ledit jouenencel montoit
et avaloit ceste esquielle/ensy que par esbatement
Adoncques le jouenencel appella le disciple/et

luy dist vien chy et escoute le lichon q̄ je te vueil
dire et lire / Le disciple en ot grant joye et fu
moult fort desirans quil peust le liure veir
Et tantost il tient en se main vn petit liuret
moult ancien et de petite valeur ensy quil luy
sembloit et nen faisoit on force / Mais estoit
desprisiez et reputez pour se petite apparence
Il se prinst a lire en ce petit liuret / Le fontaine
et le fondement de tous biens / pour vne persone
esperituelle est quelle se tiengne cōtinuellement
enclose en se cambre Quant le disciple ot oy et
entendu ceste petite lechon il en ot moult grāt
joye / et lui vint vng amour en cuer fondee en
dieu tellement qui fu soudainement changiez
et tout muez en tant q̄ par le grant ouurage
que les parolles auoient fait en luy et en son
corage / on puet sauoir legierement que le jo
uenencel estoit qui auoit lut ceste lechon / Lors
le disciple pria au jouenencel qui luy vaulsist
encore vne fois recorder ceste lechon et il le fist
moult volentiers et lui dist le lychon / ensy que
deuant mot a mot / Lors le disciple lui dist en gnt
leesse de cuer O cōme ceste doctrine est sainte et
proffitable / et lui demanda qui est celle sainte
~~bonne et noble parolle~~ / creature qui ma aprins
ceste sainte bonne et noble parolle / Le jouenencel
lui respondy / Cest arseyn le saint philozophe / Le
disciple lui demanda sil ne liroit plus au petit
liuret / Adont le jouenencel le reprinst a lire / et
disoit / le fontaine et fondement de tous maulx

est aler et venir sans nul proffit. Quant le
disciple le oy il en fu vng pau tourble en cuer
et sefforcoit de monstrer quil nestoit mie ensy
et que le livre ne disoit mie verite et le prouvoit
par les aposteles par les prophetes et par les
autres sains preudõmes qui ꝑ maintes annees
ont couru et ale par le monde preschier le sainte
euvangille Mais ilz ne visoient mie q̃ ce nestoit
point chose pareille Car les apostles et les autres
qui preschoient par le monde en avoient com
mandement de par dieu et sy ne ꝑdoient poĩt
leur temps Car ilz convertissoient maintes
parsonnes et sy en estoient agreables et plaisans
a dieu Cest chose clere puis que une personne
se met a vvaginer par cy par la en perdant son
temps qui cõmence ja a traire a malle fin Car
des leure qui lasque le frain il se met en avẽture
de lui perdre Et lors le jouenencel dist saches
de certain q̃ ledit philozophe desprise trop le
perdicion de temps et les venues et les alees
que on fait souvent sans cause Quant il ot ce
dit il sen ala et le vision se esvanuy Lors le
disciple qui se sentoit fort console de le grace
divine se prinst a recorder ce quil avoit oy et
veu et estoit moult esmerveilliet q̃ estoit arseyn
le philozophe Car il congnoissoit assez bien les
philozophes et si avoit encore le cuer a philozophie
Et se ne faisoit mie encore grant force de le
Sapience et de le philozophie divine ne des maistres
qui les lisoient et disoit en luy meismes Tu as

veu et oy maint philozophes et si as long temps
poursieuy et frequente les escoles et sy noys
oncques mais parler de ce philozophe Arseyn
ne tu ne le oys oncques mais nõmer ne alleguier
en lestude ne faire mention de lui en quelconques
maniere ne en quelconques doctrine Toutesfois
il pense et dist en son cuer q̃ par auẽture cest
cellui Arseyn qui fu si grant et si bon theologien
et qui sy noblement honnoura le foy xp̃ienne q̃
mainten̄ est saint en paradis Et qui fu hermite
solitaire habitant en desert qui fu hõme tres
saint et plain de grant renom ou ciel et en
le terre dont tu as oy preschier maintesfois
mais tu las oublie Et pour ceste cause par
auenture il test apparu cõme ung viellart
habitant en une cambrette Et puis apres coẽ
ung jouenencel qui te tenoit le petit liure de
le vie des peres lequel est oublie et despite et
pau prisie de plusieurs combien que a dire le
verite que ce soit le mole et le millieu de toute
parfection et de toute le religion xp̃ienne si coẽ
certaine experience le demonstre lors se leua
le disciple bien matin et se demanda au lybrarier
du couuent qui lui prestast ung liure de le vie
des peres pour approuuer le verite de le auisiõ
et pour sauoir sil pourroit trouuer aucune
mension ou aucunes parolles de cellui Arseyn
Car il nauoit oncques veu ses faiz en escript
ne estudie se vie Tantost quil ouury le liure il
trouua le matere et le vie dudit Arseyn tout en

le maniere

le maniere q̃ le jouenencel luy auoit dit et de-
clairiet de la en auant. Il se pourpensa quil se
renderoit en se cambre et seroit tout seul et
tantost renonca a lestude seculiere et fruma
son corage et fu du tout determine de lui con-
fruiner a le vie dudit Arseyn Le disciple Ces
parolles que tu as prinses ou coffre celestin
me font celeste et telle cõmocion au cuer q̃ par
le doucheur q̃ jay trouue jen suy plus seruant
en deuocion et aussy le vie parfaicte et le voye
men est plus plaine et plus legiere et me semble
que je le mentenray bien et sans nulle difficulte
de cy en auant en layde de dame Sapience.

Cy cõmence le .iiij^e. Capte et contient le matere
du Sacrement del autel et cõment Jhũcrist est
vray sacrement. Le disciple.

Sapience pardurable et souueraine
vueilles auoir de my compassion et de
mon desir et te haste de my secourir. Te
bonne doctrine et le doucheur de tes parolles
me traient a lamour de ty Quant je me auise
que je treuue en te doctrine comment je doy
viure et cõment je doy morir et je my entens
et my occuppe et je pense vng pau ꝑfondement
je deffault tous Et pour ce je retourne a te ma-
geste et a te souueraine poissance en suppliant
que par te pite tu me vueilles monstrer et en-
seignier a quel remede je puis et doy recourre
quant je me sentiray en aduersite Sapience
Les sept sacremens de sainte eglise sont les plus

principaulx remedes pour ty Car pour ce est
lõme regenere et renouuele en vne creacion
espirituelle/ et est garde et nourry et souue//
rainement pourueu a degre de parfection
par le grace de dieu Mais au voir dire/ Le
sacrement del autel/ est le plus prĩcipal Car
principalment est yssus de luy ly rays/ et ly
fondemens de lamour diuine Cest le fleuue
de grace qui habonde et arouse et en yure de
beuurage les ames/ et donne grace et vertus
plus habondãment q̃ nulz autres Car tout
ensy et encore mieulx q̃ le laigne secque/ fait
alumer le feu legierement et le flãme en hault
esleuer et espandre tout a lenuiron Ensy po^r
vray le sacrement del autel est cãe de le caleur
de lamour diuine et dõne matere et nourrissemẽt
de vraye carite a ceulx q̃ le recoiuẽt deuoctement
Et le cause est Car encore tous les signes/ da//
mours/ et le plus principal et le pl^us delictable
et qui plus reprent le cuer et le corage de lamãt
cest le presence de ce quil ayme Po^r ceste cause
je me donnay a mes disciples/ le soir de me dar//
raine chayne/ et leur donnay poissãn auctorite
et licence quilz seroient prestres ordonnes/ et
en le vertu de mes parolles ilz peussẽt consacrer
mon corps et transsubtancier le pain en mon
corps/ et le vin en mon sang/ et par ensy/ ilz me
peuent chascun jour auoir en leur presence/.
Cestassauoir mon propre corps Car combien
que je soye par tout ꝑ me poissãn/ toutesfois

je suy especialment au sacrement del autel
par presence corporelle Le disciple monsr
je te prie q̄ ton povre disciple et ton povre
sergent q̄ je te puisse dire vng mot a ton
oreille/ et ne te vueilles point tourbler a
ton povre serviteur monseigneur/ et je suy
ton serf se jay bien entendu tu as dit q̄ tu es
au sacrement/ del autel non point par signe
ne figureement ne faintemēt mais tout cor//
porellement veritablement realement et sa//
cramentellement Sil est ensy je te prie tres
humblement q̄ tu me declaires le maniere et
cōment il se puet faire Car se je pooie estre
souffissaument certiffie je seroie tout enflāme
de ton amour Sapience Certainement et
veritablement et sans quelconques doubte
je suy contenu et existens ou saint sacrement
del autel/ cōme vray dieu et vray hōme/ en
corps et en ame/ en char et en sang/ ensy que
je yssy du ventre de me mere et tout tel je
pendy en larbre de le croix/ et tout tel que je
siech a le destre de mon pere Le disciple helas
sire ne te desplaise se je parole encore en ty je
ne tay point fait ceste demande par deffaulte
de foy/ ne par deffaulte de creance mais je
lay fait par grant admiracion et par grant
esbahissement Cest trop merveilleuse chose se
je losoie dire cōment le corps de mon dieu/ et de
mon seigneur/ qui tant est bel et tant noblemēt
figure et mesure/ et tant bien parfait/ et tant

bien acomply de toute parfection pour estre
contenus comprins et tant parfaictement et
subtillement muciet desoubz lespesse et le figure
dun petit pain et dun pau de vin / Car par
voye de raison ne le pain ne le vin ne doivent
mesurer ne porpositionner a ton corps Sapien
Il nest langue qui peust dire ne racompter ne
nonciez / ne declairier ne exposer le maniere co-
ment mon corps est au sacrement del autel
ne sens ne raison humain ne le porroit comprendre
ne entendre On le doit savoir par foy / et par
creance et non / autrement / cest euvre de dieu et
non dautre Et pource tu ne le pues savoir ne
entendre Se dois croire fermement quil est ensy
et te dois garder souverainement de trop en-
querir de ceste matere Mais toutes vois pour
tant que je voy que tu es / simples et de bone conscience
Jay pite de ty / si ten declaireray aucune chose
a ton proffit esperituel / et pour / agrandir ton
amour vers my / non point que je te doye donner
plaine congnoissance de ceste cause Car le cong-
noissance en appartient a dieu tant seullement
Doncques je te responderay a tes parolles qui
sont assez simples / et a te demande / qui est rude
et rural sans entrer en le matere qui trespasse
le congnoissance de toute creature mortelle Or
me dy doncques premierement ce que je te demande
comment il se puet faire que le prunelle de ton oeil
qui tant est petite / contient en lui et enclost toute
le plus grant partie du ciel que nous veons / du

let et du long dy me aussy/ pourquoy on voit en vng
miroir/ brisiet autretant dymages quil ya de pieces
brisiees du miroir et de brisures/ et toutesfois les
pieces du miroir qui sont brisies ne sont point tout
dune grandeur/ aucunes fois/ et se y pert lymage
toute entiere/ et aussy parfaictement en lune coē
en lautre/ Et combien q̄ cest exemple ne sert mie
au propos/ pour tant que ce nest mie chose tempo//
relle/ Toutesfois par ce cy/ tu pourroies prendre et
tenir/ et souffissāment entendre/ que se nature/ a
poissance de faire telles/ et aussy grandes mer//
veilles en ses euvres/ Pourquoy doncq̄s ne pourra
cellui toutes telles choses faire quil a fait et cree
toute nature/ et fait maintes plus grans choses
et plus soubtilles et plus merveilleuses/ aussi Rē
nesse point verite q̄ quant dieux vault faire le
monde/ Il dist et ce fu fait tout/ en vng moment
et en vne seulle parolle/ toutes choses furent ·
faictes de nient Et pourquoy dont te semble il
que ce soit chose sy merveilleuse de faire de vne
chose autre/ que cest de faire tout le monde de
nient Et pourquoy Preng q̄ le sacrement soit ·
chose plus aaisie/ ou plus mal aaisie a faire que
le creacion du monde/ sy est en ce cose raisonnable
q̄ cellui qui crea le monde de nyent ne despendi
point se poissance/ et se ne fu mie si descōfis/ quil
ne peust bien faire encore plus fort mille fois
quant il lui plairoit a le faire Mais tout ensy q̄l
fist adoncques ce quil vault/ tout ensy lui est chose
bien possible mainten̄ de faire toutes ses voulentez

Car tout ce quil veult en se poissance pour
le faire/ toutes les fois quil lui plaira ou quil
lui plaist Pourquoy doncques ten en merveilles
tu/ de lun et de lautre/ Doncques dautrepart
je te demande se tu crois/ que Jhucrist donna
a mengier a Cinq mille homes ou personnes
de Cinq pains sy tres largement/ quil en
demoura grant fuison Se tu le crois/ je te
demande/ ou est le matere de quoy les Cinq
pains furent engrandis et estendus Le disciple
Mon ygnorance ne me simplesse ne porroit
ne savoit Respondre a ceste question fors que
en disant que toutes les euvres de dieu me sem//
blent estre miracles et merveilleuses Sapience
Encore je te vueil adiouster a ce que je tay demande
/ je te prie que tu me dies/ se tu ne cuides point avoir
dame en ton corps/ ou que tu croies qui soient
aucunes creatures non visibles que on ne puist
veir de loeil corporeil Le disciple/ Je ne croy
mie que jaye ame en mon corps/ Mais je le scay
bien et de vray/ et en suy tout certain Car je le
sent/ et ay experience quil est ensy/ pour tant
que jay vie et mouvement en my et say raison
et aussy entendement et memoire et sentement
/ et les autres conditions que lame sceut donner et
mettre au corps/ selonc le doctrine des sages ·
philozophes et des docteurs de nature Et aussy
raisons mapprent que pluseurs choses sont en nature
/ et qui ne sont point/ subgectes/ as sens natureux
du corps Et par aventure dieux a fait plus de

choses invisibles que visibles/ Especialmēt quant
a le vision corporelle et humaine si cōe estudiant
diligēment porroit appartenoir p les diverses
creatures qui sont faites de dieu Sapience
Par ce q̄ je tay dit devant pues tu bn̄ conclure
a ton propos/ Car tout ensy q̄ lentendement
dune personne sauvee est plus subtil sans com-
parison et trespasse lengien de plus sage q̄
soit au monde/ Tout ensy lengien dun sage
clerc/ est plus subtil sans comparison/ que nulz
engiens ne que lentendement dun rural et
dune rude personne qui ne scet riens de clergie
Et toutes voies/ experience nous enseigne
que/ aucuns rudes hōmes et simples et ydiotes
representent souvent une chose impossible/ et
non faisable/ lequelle ung bon clerc scet/ et le
demonstre clerement par aventure et par evidēte
et clere probacion/ ensy quil appt par le science
de geometrie et de astrologie/ Ensy je dy au
propos Combien q̄ ceste science de mon corps
cōme il est au sacrement del autel soit estraingne
et trop subtille pour ceulx qui sont en corps et
en vie corporelle/ non pourquant ceulx q̄ sont
maintenant ou ciel glorifiet/ en ont clere cong-
noissance/ et voient en dieu le fōme et le maniere
cōment il le puet faire Escoute le sage qui dist il
avient q̄ ung hōme ne puet prendre repos ne
jour ne nuyt/ et ne puet dormir/ et tant q̄l vault
savoir les euvres de dieu/ et enq̄rir le maniere
et le raison cōment et par quel engien/ dieux

auoit fait ceste chose et ceste et telle et telle. Et
cõme plus en enquiert et plus y labeure et mais
en scet et sil se vante quil scet bien quil a trouue
le maniere. Croy pour vray quil nen scet riẽs
Vng philozophe ancien ten donne vng bel
exemple et tres bel enseignement. Lequel prinst
vne fois son estude et son atyne de sauoir tous
les mouuemens et toutes les reuelaciõs qui
sont ou ciel et y mettoit tres souueraine diligẽce
Et quant il ot assez muse il failly tout a net
et perdy son temps tout entierement Et lors
il dist. Laissons ceste science a plus subtil et a plus
sage de nous. Quans clercs et quans sages
homs cuides tu quil y ait au monde q̃ se font
naturelx et qui se dient subtilz et parfons en
le science et en lart de logique et de nature et
de autres diuerses sciences et qui cuident estre
bien fondez es sciences et cuident sauoir le pure
verite et toutesfois ilz en sont bien loings. Car
ilz sont bien souuent de oppinion contraire et
se combatent de parolles. Car lun si soustiẽt vne
parole et vne partie et lautre soustient tout le
contraire et chũns preuue se partie apparans
et estre bonne et cuide chũns auoir bonne cause et
bon droit et q̃ se partie soit le plus veritable. Et
ce debat auient souuent des choses cõmunes et
bien auisees a sauoir. Doncques puis q̃ tu vois
et que congnoissance te vient q̃ a peines puet on
venir parfaictement a le congnoissance diuine
bien petite chose est de nature et de ce que on voit

a loeil Cōment puet on sauoir ne congnoistre
qui sont ou ciel les quelles on ne puet vir ne
regarder Et pour tant dist Jhūcrist ~~Je~~ Se je
vous dy les choses terriennes et mondaines
et apparens et vous ne les volez croire cōment
croires vous les choses esperituelles et celesti//
ennes se je le vous es disoie quant vo⁹ ne volez
ce qui est tout apparant les erreurs les doubtes
et les faulses oppinions que les gens ont des
sacremens et de le foy viennent de ce q̄lz cuident
que les choses celestiennes soiēt de telle maniere
que sont les humaines et les terriennes q̄ nous
appellons super naturelles On ne doit mie pēser
ne ymaginer en ce propos especialment mais
on sen doit tres bien garder Le corps de Jhūcrist
nest mie au sacrement del autel en le maniere q̄
vng corps ou vne chose corporelle ou en vng lieu
ne occuppent lieu Car quant ton corps y est et
tient se place il ny a membre quil ne tiengne son
lieu par tel point q̄ le piet ne pourroit estre ne
queir au lieu ou le main est ne le gābe auecq les
bras Mais il conuient q̄ chascuns membres ait
se place En ceste maniere nest point mon corps
au sacrement del autel Mais il est ꝑ vne maniere
especiale Et se tu me demandes par quelle maniere
je te respond quelle est telle quil affiert a ce sacre//
ment Mais ton ymagination ne le pourroit com//
prendre Car ton entendement q̄nt en ceste maniere
est awulle et ygnorent se le te fault ramener et
ordener au seruice de Jhūcrist Et dois penser que

le vertu de Jhūcrist qui est sans fin puet fe moult
de choses que tu ne pues ne scez comprendre ne
entendre Et tu scez bien q̄ toutes choses sont
obeissans a dieu et a son plaisir Car il appelle
les choses qui ne furent oncques ensy que celles
qui sont Ce cy ne puet faire hōme mortel par
le deffaulte dentendement et de poissance naturelle
Exemple a ce se vng enfant estoit nourry en vng
celier par long temps sans savoir ne sans veoir
ne lune ne soleil ne quelconques estoilles et le
mutacion de le lune il seroit moult esbahy del oyr
Pour tant fust il de necessite q̄ le divine sapience
ordenast q̄ ceste matere fust mise en le foy et en le
creance Car humain engien ne pourroit entendre
le mistere ne le secret de dieu en ceste ꝑtie Pour
tant quil surmonte toute autre auctorite en nature
cree Sy ont tous bons xp̄iens telle foy et si ferme
en ceste doctrine quilz en sont plus certains et mieus
asseurez que quelconques entendement humain
ne le pourroit estre de science humaine tant en
fust bien informez le disciple Pour certain tu
parles bien raisonnablement et si scez bien des
bonnes parolles et des bonnes raisons pour af
frumer et confrumer le foy et le creance de ce
digne et precieux sacrement et sy mas oste toutes
les folles oppinions et faulses ymaginaciōs qui
pourroient my et autruy de non croire en luy
esmouvoir par te bonne doctrine Et par me foy
je croy clerement q̄ lentendement est bien fol qui
veult savoir et entendre les secrez et les miracles

de dieu et de ce q̄ nulz ne puet sauoir et ne doit
congnoistre / fors q̄ dieux tant seullement. Et
toutes voies par lui meismes ne puet il venir a
le congnoissance de nature / Je croy et se cuide
sauoir que tu es sapience diuine et pardurable
qui scez tout / et qui vois tout tu es verite sans
mirabilite qui ne pues mentir ne faillir / q̄ est
seure en tous tes fais Que me fault il plus q̄
quiers je plus / que vueil je plus sauoir quāt tu
es Sapience pardurable Tu es le fin de me vie
et le piler et le fondement de toute mō esperan̄
pour tous jours Car je scay de vray q̄ celluy
est bon heureux qui met en ty son esperance /
Car en ty est tout mon confort / dont je suy bien
seur / et puis bien dire a tous mes mēbres Esioissiez
vous / Car je ay trouue celluy que je queroie / et
que je desiroie tant a veir / et si ay empetre tout ce
que jay voulu demander O men ame pourquoy
estu tristre / et pourquoy te tourbles tu / tu q̄roies
Jhūcrist et tu las trouue / tu te tourbloies / quant
ton amy nestoit point present et que tu sauoies
que vng autre lauoit tu en auoies enuie / et te plaing-
noies amerement / pour tant que tu nauoies tous
jours auecques ty celluy q̄ tu amoies et desiroies
en disant / Helas cōme mal absence de mon amy
Helas q̄ male departie / helas q̄ grant cruaulte de
my laissiez ensy tout seul / le souuenance que jay
de luy me nourrist. Il escript lr̄es / Il ēuoye message
Mais il ne visecte point personnellement / Il me
regarde dun regard esperituellement cōmun / et

ne me monstre nul especial signe damour / Helas
ceste maniere ne souffist point as vrais amans
Je quiert mon amy par nuit en mon lit et je ne
le treuue point / je le reuerse et le quiert / a le
table / et par tout le maison / et se ne le voy mie
Je mateng q̃ je doye viure longuement et plai//
saument auec lui et se en fin deffraude / Ensy ma//
uient quant je ne voy mon amy et se ne lay mye
pourtant quil nest mie present / je croy q̃ le nuee
lemporte a le dextre de son pere et prent mainten̄
son esbatement par dessus le ciel et semble quil
ne lui souuiengne point de nous ne de nr̄e affaire
Car sil auoit nr̄e cuer il ne nous laisseroit mye si
longuement a visiter Que pleust a dieu q̃ jeusse
vng amy qui fust tous jours auec my se mesioiroit
de ce presence / et se me conforteroit en me tribulaciō
Mais je suy vng pau desconfortez de mon salut
et puis tantost soudainement me doleur est muee
en leesse Car tous mes desirs sont accōplis pour ce
que jay trouue ce q̃ je queroie / je me cōplaingnoie
de mon amy et de ce q̃ point il ne me visetoit / et
mainten̄ je men loe et preng grant plaisir en se
p̄sence / je cuidoie qui fust loings de my / et je le
trouuoie auecques my Se vous prie entre vous
qui amez nr̄e seigneur / q̃ vous menez feste et joye
auecques my / Car jay trouue mon amy non point
seullement en le deyte qui est presente par tout
Mais je lay trouue aussy en le humanite et au saint
sacrement del autel / mais je ne le veoie mie par
deffaulte dentendement et de clarte esperituelle / je lay

trouue ou il estoit tous iours Mais ie ne sauoie
point le maniere de le querir Mais il ma eslumine
dune nouuelle doctrine par lequelle ie le cognois
Car il me dist et reuele choses moult obscures et
se ma declairie choses secretes Et tout ce q̄ iauoie
par deuant par science de lr̄e et destude humaine
Il ma fait sauoir par vne grace et p̄ vne doctrine
esperituelle Ce sera grant merueilles se iamais
me part de leglise et se ie ny demeure nuit et iour
Car ie trouueray a toute heure a leglise mon
amy present non point seullement comme mon
dieu mes aussi cōme mon frere et mon amy et nō
point esperituellement mais aussy corporellemēt
Je vic iadis le temps q̄ ieusse este moult consolle
se ieusse peu receuoir vne seulle goutte de son pre
cieux sang en me bouque Je me reputasse pour
bien heureux se ie fuisse digne dauoir vne petite
degouture de celle p̄cieuse liqueur Et ie voy main
tenant clerement q̄ non point vne goute de son
sang de ses mains ou de ses piez ou de son coste
mais tout le corps ~~est~~ mest abandonne et lay pris
maintesfois et rechupt en mon corps et en mon
ame Car toutesfois q̄ ie lay rechupt ~~en mon~~
~~corps~~ au sacrement del autel tout son corps est
ioingt au mien O cōme grant ioye de ceste noble
et excellente grace q̄ dieux ma faicte et prestee
nesse point doncques vng riche don et digne de
toute loenge Oncques mais ceste grace ne fu fcte
a hōme ne a angle du ciel pour ce ie doy de cuer
de corps de membres de pensee de voulente et de

fait loer honorer et aourer celluy qui ma fait
tel don pour recongnoistre de mon pooir lamour
quil a en my O mon amy te presence embraceray
en mon amour mes te grant magieste me fait
peur raisons me conseille q je te recoive en grant
reverence Et amours me constraint de ty amou
reusement a coller Car tu es mon dieu et mon
seigneur Et se je losoie dire tu es mon amy et
mon espeux he dieux je voy et sy scay clerement
que quant je tay jay tous biens toutes parfec
tions toutes vertus et toutes honeurs me sont
prochaines Quant je tay on ne doit point dire
que jay ce cy et cela ne q jaye ung tel bien Mais
on doit dire q jay le souverain bien ou quel sont
tous les autres biens contenus parfaictement
ensy q le fontaine et ou fondement de tous biens
et commencement Moult me deveroient esmouvoir
le cuer et a son amour encliner le presence de cestuy
bien souverain Car combien q nous ne puissons
point si proprement le saint sacrement del autel
congnoistre en tant q nous sommes sus terre ensy
que on le congnoist et voit en se gloire Non pour
quant nre entente est et nre amour y doit estre
tellement figuie et fondee et mise et arrestee q
le presence sy doit surmonter toute amour mondaine
et tous plaisirs terriens Pour ce appellon ce
sacrement le sacrement damour Que puet on
plus grant amour ne plus grant amiablete
avoir q destre avecques ce que on ayme et de
lavoir a toutes heures a son plaisir sans traveil

et sans dangier Ore mon ame pren confort
et par consolacion Car tu as ce que tu queroies
Recoy Jhūcrist ton sauueur p̄sentement ensy
que fist le saint preudōme Symeon q̄ rechupt
vrayement et deuoctement Maintesfois las desire
et en tes orisons requis et prie que tu leusses
et peusses receuoir et tu en as plus q̄ tu nen
demandoies et las en te p̄nce mieulx q̄ tu ne
cuidoies Symeon le rechupt et prinst visiblemt
et esperituellement mais saches de vray que
tu le prens aussy veritablement cōme il fist
Et ensy q̄ mon oeil corporel ne puet veir ne choisir
ton humanite au sacrement del autel ensy ne
pooit saint Symeon veir quant il te portoit
entre ses bras fors seullement des yeulx de foy
et de creance Mais il ne men cault de le veue
corporelle Car ceulx sont bons heureux qui
nont point veu Jhūcrist en char et se lont creu
de cuer parfait Les pharisiens lont veu car
nellement en son corps humain Mais ce fu
a leur grant dōmage Les benois sains le virent
esperituellement a leur grant prouffit Car
ilz en ont le gloire pardurable O mon ame q̄
veulx tu plus sauoir de ton amy que quiers tu
plus que desires tu plus Pour certain tu las
p̄ntement au sacrement del autel combien q̄ tu
ne le voies point Mais retien et entenc lordonn
diuine Cōment te porroit dieux dōner a mēgier
se char plus precieusement que en fourme et
en semblance de pain ne son a boire plꝰ poissāment

que dessoubz le semblance de vin Certes tu aroies
grant horreur de devourer le char de Jhũcrist
en forme divine qui toutes choses a faictes
sagement et a pourveu discrectement dune re-
mede convenable et gracieuse Cest assavoir q̃
son corps et son sang soient contenus dessoubz
le semblance de pain et de vin pour tant que
cest une viande q̃ creature humaine use con-
tinuellement pour son cõmun vivre Pourroies
tu trouver plus convenable plus legiere plus
propre ne plus appartenans certes nenyl
Et pour tant q̃ je considere ceste ordenance et
les autres miracles et merveilles que tu as
faites et si bien ordõnees et disposees je deffa-
tous en my meismes par grant esbahissement
et suy constrains de dire O O Sapience pardu-
rable O haultesse de Sapience et de le scienche
de dieu Il nest creature qui puist comprendre
tes merveilleuses euvres ne quelz tu es en ton
essence glorieuse Car tu es en tel et si grant
et si merveilleux en habondance et en le multitude
de tes creatures q̃ nulz nen puet avoir ꝑfaicte
congnoissance Doncques maintenãt mon Roy
mon dieu et mon seigneur qui de te pure grace
sans ce q̃ je laye desservy envers ty tu mas esleu
et ordonne en office de prestre et mas fait me-
nistre et dispensier de sy sainte mistere en telle
maniere q̃ je te puis chuñ jour recevoir et offrir
sus lautel cõme laigniel pur et innocent Je te requer
q̃ tu menseignes cõment je te puisse dignement

recevoir/ tellement q̄ ce soit/ a te gloire/ et a te
loenge/ et au sauuement de ton sergēt Et saches
de certain q̄ oncques roys tant fust riches/ et
poissant ne fu sy noblement ne sy reuerāment
receups/ en son royaulme ne quelcōques parens
ne amis/ venans de loings/ ou de longtain pais
ne fu si liement ne si joyeusement ven⁹ ne espoux
ne fu de se loyal espeuse si gracieusemēt traictiez
ne conioing/ cōme mon ame te desire a recevoir
en son hostel Or me vueillies conduire en ceste
journee/ pourtant q̄ tu es mon empereur mon
hoste mon espeux tressinguler et tresame Se te
desire a amener en son lieu paisible et secret/ et
la faire a ty tout honneur et toute lamour quelle
porra/ et tant cōme pure et poure creature en
puet/ en scet/ et doit faire a son cateur Sapien
Quant tu venras au saint et reuerend autel/
regarde des yeulx de foy et de creance/ le corps
le sang de ton dieu/ en tel point et p tel intencion
que tu te tiengnes et q̄ tu croies sans doubte de
cuer/ et le confesse de bouque q̄ lostie q̄ est cōsacree
lequelle tu vois/ q̄ cest le vray dieu/ fil de dieu qui
fu nez de le vierge marie qui morut en larbre de
le croix/ et qui fu resuscite et qui jugera des vifs
et des mors/ Affin q̄ tu soyes du nombre de ceulx
qui sont vrais juys/ non point vrais juis/ de nō
et de parolles/ mais desperit et de bōne volente
non point juys/ de deuocion/ mais juys q̄ cōfesses
et recongnoisses ton sauueur de cuer et de bouque
en tant/ q̄ toutes choses et manieres q̄ creature

le puet vrayement recongnoistre que tu le recong-
noisses de cuer de corps de pensee et de fait. Apres
ce je te recomande quant tu venras en le presence
de ton createur, que tu ayes humble devocion
et sainte entencion en ton cuer, en ty esmerveillant
comment ung si grant seigneur daigne venir a
ung si petit sergent, et comment ung sy tres
noble prince puet visiter ung sy povre vermissel
et comment si grant magneste puet habiter en si
ort et vil vaissiel. Et lors dy en grant peur
et en grant reverence Sire je ne suy point
dignes que tu entres en my, mais je me fie de
te pite et de te grande misericorde et men vieng
a ty comme fait le malade au phisicien de vie, ensy
que celluy qui a soif je men queurt a le fontaine
de misericorde, comme le povre mendiant je men
vois au seigneur du ciel et de le terre et comme le
brebis a son pasteur, come le creature a son createur
et comme le desolle a son sauveur et a son consolateur.
Quant tu aras ce dit et pense de cuer et de bou-
que, se prenge ton sauveur premierement de
volente et par devocion dedens ton ame par
grant desir et par souveraine dilection. Cest le
raison entre les autres qui plus doit esmouvoir
le personne et le corage a devocion. Cest assavoir
quant il pense quil a en se presence son amy, son
dieu et son createur. Pourquoy il doit morir au
monde et toutes prosperitez mondaines fuir et
despiter. Tu vois quant ung fol amant mondain
puet veir une fois le jour non point sa miecte

seullement Mais le maison ou elle demeure
de tant en est il plus joyeux toute le journee
Or voy dont et considere cōment et combien
se doit esioir celluy qui voit et rechoit nō point
une poure et orde creature Mais le cateur
de tout le monde Car elle herberge le vraye
et diuine sapience en carnee en lostel de son
cuer en fourme visible et apparant Merueilles
est q̄ une personne puet estre iree et courroucie
le journee que elle a rechut son sauueur Car
pour certain elle a matere de si grant joye q̄lle
doit et puet surmonter toute tristresse et mett.e
affin toute desplaisance temporelle et tant soit
fort et violent si cōme une goutte de vin selle
queoit en le mer Tout ensy il nest q̄lconques
cause ne matere de courroux qui ne deust estre
estainte et anientie en le p̄nce du corps de Jhūce
Apres se tu veulx sentir le goust de ce sacrement
dont tu nas point autressois en le experience
Tu te dois p̄mierement retraire de toutes occu
pacions singulieres tēporelles et mondaines
et par especial tu te dois abstenir et garder de
pechiet et de plaisances carnelles Affin q̄ tu
ayes parfaicte contrition et entire auant que
tu le recoiues Item tu le dois receuoir nō point
ensy q̄ par coustume Mais par pure deuocion
par grant affection et par sainte meditacion et
en dois parer ton hostel esperituel ensy que de
roses blanques et vermeilles Especialment je
vueil q̄ tu ayes paix de cuer et de conscienche et

quant tu saras ton createur pres de ty/ se le
couque entre tes bras/ par grant amour/ et ne
dois faire compte de quelconques soullas mon//
daines/ ne de nulz biens temporeulx/ Apres ton
ame/ me doit saluer et faire feste dune canchon
plaisant et melodieuse/ et cantant auecq̄s/ les
filles de syon/ de ceste canchon sera le cant des
trois/ Affin q̄ le son en soit plus gracieux/ Le
p̄miere canchon sera q̄ tu/ oublieras/ toute choses
terrestres/ pour lamour de my et se mecteras
ton cuer es choses/ celestiennes/ et cōmenceras
a canter en loant et glorifiant les benois es//
peris/ qui sont en gloire Bons heureux/ est
celluy qui/ en ceste maniere gouste et saueure
son createur/ et qui le congnoist par experience
et non point de parolles ne descript Et se dieus
par se grace te veult dōner volente et esperit
de penser et de ty mectre en contemplacion pour
sauoir et pour considerer le grant bien et le
noble compaignie q̄ tu as/ quant tu as rechupt
ton sauueur/ et pour sauoir q̄nt tu as rechut
le souuerame amour quil te monstre pour ton
ame sauuer et esleuer en luy et en son amour
et pour ty transporter en le vision de ton loyal
amy/ Tu len deueras remercier cent et mille fois
cōme a celluy de qui tous biens despendent/ ou
descendent/ ne il ne conuient mie que tu le dies
de bouque Mais il souffist que tu le tiengnes en
ton cuer en secret et len regracie de pensee et
de fait par bonnes euures/ Lōme mortel et mōdain

ne entend mie et ne comprent proprement ne
veritablement les euures. Mais luy semble
estre grant folie, quant il ot parler du saint
sacrement ou de quelconques autres miracles
que dieux a fait. Sy te dois mettre en pleurs
et en gemissemens, et dire a ton amy. Tu es
mon dieu repns et muciet. Car onques oeil
ne vit ne oreille ne oyt ne cuer dōme terrestre
nentendy les biens q̄ dieux a appareilliez pour
ses amis, ne creature mortelle, na ne puet auoir
congnoissance des biens q̄ dieux donne chascun
jour a ses amis, meismement en ceste vie mortelle
Car il semble bien quil viengne de ce magneste
de ce pardurable science et sapien̄ Le disciple
O las cōment jay follement este aveullez decent
et bartez longuement en grant habondance de
biens, et de riquesches esperituelles. Et non
pourquant jestoie poure, entre tant de biens
et de riquesches, je habondoie en delices, et sy
estoie mal heureux et quetifz et en affluence
de grace, je suy figuiez, et endurchis, je ressemble
a Tantulus qui entre les riquesches, souffroit
des grans pouretez, jay queulliet les roses
vermeilles du rosier, et se nen nay point senty
lodeur, je portoie le belle fleur en me main, et
se ne me prendoie garde de se beaulte jauoie
les yeulx ouuers, et se ne veoie point les grans
miracles et les grandes et merueilleuses euures
que dieux faisoit. Je receuoie le douche rousee
du ciel, et se ne le sentoie point jestoie tous jours

appellez a table delicieuse plaine de tous biens
/ et se men departie tous jours familleux magre
et mendis / O mon dieu je me plaing a ty de my
meismes Car je me suy trop longuement es-
longiez de ty / tu estoies a toute heure pres de
my / et je estoie longs de ty Car jestoie si fort
occupez en vanitez mondaines q̄ je ne faisoie
force de ty O tres doulx et tres especial hoste
de mon ame Il me souuient quil y a long tēps
que tu venis a my premierement / Jestoie encore
assez jouenes / helas q̄ je tay receu petitement
/ Las my dolent cōment tu trouueras poure
hostel et as trouue et froide herberge jusques
au jour de maintenant O souueraine bonte
/ cōment je tay rudement traitiet et moult mal
deuoctement solaciet / Las my dolent / quantes
fois tay je receu mal reuerāment et mal dig-
nement / qui es souueraine mageste / et a qui
toute honneur appartient Maintes fois ay
receu le pain des angles / et mengiet et vse
tieuement / et froidement sans saueur / et tres
mal deuottement Me poure ame a maintesse
receu le douche liqueur de bausine en se bouque
Cestassauoir ton precieux / sang et si ny p̄ndoit
quelconques plaisance O tres plaisāt miroir
des benois heureux O regard joyeulx / des
benois sains du ciel / O tres loyal et tres fiable
liesse / et habondance de tous biens / Jay si tres
follement / et sy tres mescāment vse me vie
et mon temps / q̄ a peines heut jou oncques vne

seulle heure plaisance en veir te presence ne
je nay mie souuenance que jeusse oncques vne
consolacion esperituelle en ty veoir au saint
sacrement del autel/ et toutes voies cestoit vne
chose moult legiere a faire Se je me fusse
dispose pour ty receuoir en telle maniere/ et en
telle reuerence et en telle deuocion q̄ il affiert
a receuoir ton precieux corps/ et ton digne
sang Se je leusse ensy fait/ je eusse acquis
grace enuers ty et carite deuocion et joye et
proffit a mon ame et a mon corps/ helas my
dolent quetifz je mestoie tellement mis et boute
sy tres fort as besongnes mōdaines et tellemēt
je my estoie mis fourme et affiquiez et ahert
que mon goust malade et desordene y p̄ndoit
plus grant saueur quil ne faisoit es viandes
esperituelles/ et plus me ~~faisoient~~ plaisoient/ et
plus me mouuoient les biens temporeulx/ que
les biens esperitueulx/ helas se je deusse auoir
receu en mon hostel vng mien amy/ je neusse
ja dormy bon sōme toute le nuyt deuāt de faire
joye/ et neusse fait que viser muser et estudier
et penser cōment et par quelle maniere je leusse
peu receuoir honnorablement et a son plaisir
O mon dieu O mon roy souuerain tresame et
tresreuerend/ toute le court du ciel te fait honneur
et reuerence/ le terre le mer le ciel te aorent/ et
te sont hōmaige/ ly abismes redoubte te face/ et
toute creature mortelle te fait obeissan̄ Et non
pourquant je qui suy vne poure et mal heureuse

creature/ ne te receu oncques honnorablemēt
vne toute seulle fois/ et aussy ne te portay
honneur/ Helas cōment jay este mesquant fol
et dolent de ce q̄ jay fallit/ et este si tres vilaine
ment abuse/ O las cōment je tauoye laissie/ et
tost oublie pour entendre as choses de petite
valeur/ je tournoye le face pour ce que je ne
veisse le fin de me vie/ et maintesfois ten ay
quachiet/ et boute hors tres villainement Ne
je ne te voloie mie donner ne lieu ne place en
my ne en mon ame/ pour ty habiter/ et me des
pleut maintesfois de te venue/ et de te p̄sence
et ne me calloit/ ne caloir ne voloit/ Or est le
temps venu q̄ je me suy auise/ et se ay mis arriere
toute negligence et toute dissimulacion et me
sembloit q̄ je me suy esuilliez/ dun grant sōme
Car je cōmence a ouurir les yeulx/ et prenz
souueraine plaisance/ et te desire nuit et jour
de tout mon cuer et de toute mon ame/ Car
toutesfois quil me souuient de te presence/ mon
esperit tressault de joye/ cōme celluy qui ot
bonnes nouuelles/ lesquelles il a longuement
desirees/ je me tais de le p̄nce de mon seigneur
quant il est venus/ q̄ je ne lay receu Car pour
certain je me deusse auoir fait plus bien/ du plus
petit angle de paradis/ que je nay fait de luy
Et combien que je ne les peusse veir de loeil
corporel/ au mains je eusse fait/ a eulx reuerence
et/ a leur p̄nce/ par foy et par creance Or je
scay bien maintenant tout de certain/ que non

point

point le noble compaignie des angles tant seulle-
ment, mais aussy le presence du seigneur des
angles fait honneur en cellieu, et je ne le savoie
point et le rent honnourable et aussi reverend
Et ensy que dist le sainte escripture, vrayemēt
dieux est, en ce lieu cy, et je ne le savoie point
dont il me desplaist dolereusement Car je nay
mie fait telle reverence au lieu, ou le corps de
jhūcrist est, cōme je devoie, ne de fait ne de pa-
rolles, ne de maniere Car puis que je savoie mon
dieu et mon seigneur en aucun bien, je me devoie
encliner devoctement, et le saluer reverāment
especialment, puis q̄ je ne ly pooie faire, autre
signe damour, il me souvient de daniel q̄ estoit
plain de bons desirs, que quant il fu menez
hors de son pais, en estrange terre qui estoit
contraire a se loy, il tournoit chūn jour se face
vers son pais, contre le temple de jhrlm le plus
proprement quil pooit ne savoit et aouroit dieu
du ciel, Et toutesvoies las my dolent, legle des
xpiens est plus digne davoir reverence, que
nestoit le temple psalmon Car le propre corps
de jhūcrist y est sacrefie et y est contenu, helas
quantes fois, mest il avenu q̄ jestoie a legle, ensy
cōme une beste et estoie mal heureux et pensis
de cuer, et nentendoie a chose q̄ je desisse, Mais
en le pnce du saint sacrement je me maintenoie
nicement, jectoye mes yeulx follement et vaguemēt
en monstrant signe de tres grant amour et de tres
grant devocion O que maintes fois, a este receu

de par my q̄ je faisoie petite chiere et peu de cōpte
de se venue/ et men passoye negligentement et
sy briefment q̄ je ne le saluoie point vne seulle
fois de bon cuer/ ne je ne me voloie point tant
greuer que pour lui faire reuerence/ ne my
encliner deuottement deuant se magieste/ Dautr̄ pt
pour ce q̄ tu es mon dieu et mon seigneur toute
lamour et le precieux tresor de mon cuer/ pour tant
je me deuoie plus esiour de te p̄nce Mon corage
deuoit auoir grant joye/ mes yeulx te deuoient
festier/ me bouque te deuoit canter et jubiler
Mes leures te deuoient beneir et loer/ Tous mes
membres te deuoient monstrer signe damour
et ty glorifier et aourer Qui est cellui qui puet
porter son feu en son sain/ sans estre brulle et sans
sentir le caleur du feu Ne qui porroit sen amour
embrasee et ardant celer en le p̄nce de cellui quil
ayme/ Il cōuient cōment quil soit q̄ le feu soit reuele
par se fumiere/ aussy fault il par force q̄ lamour
q̄ on a en ty soit demonstree par signe et par fait
Car le loyal amant ne puet estre negligent de ce
quil ayme/ amour bonne et parfaicte nest oncq̄s
vuyseuse Se cestoit bōne amour/ elle labeure tous
jours pour celluy q̄lle ayme/ Selle ne labeure
point/ ce nest point bonne amour/ Pense a dauid
ton menestrel qui se deuestoit tout nud et dāsoit
et tromport par deuant larche/ en le presence de
tout le peuple/ et sy nauoit en larche/ fors/ choses
corporelles/ et de petite value/ qui signefioient le
verite des ordenances de le foy xp̄ienne/ lesq̄lles

sont mainten̄ venues a lumiere et bn̄ declairiez
Car le saint sacrement contient le manne du ciel
non point celle q̄ mengerent ceulx qui estoient
ou desert / Car ilz sont mors / Mais ceulx cy / est
le pain celestre / qui en usera il vivera pardura-
blement sy ny doit p̄sonne rep̄ndre ne cōtredire
dores en avant / Mais les loe / manguifie et exauce
les euvres de dieu et especialment ce saint sacre-
ment Car se tous les membres de mon corps
estoient en aussy grant nombre et quil / en y eust
autant cōme il ya de grains de sablon / ou de gra-
uelle en le mer et q̄ chascuns mēbres eust langue
et bon entendement pour parler pour loer mang-
nifier recōmander ne regracier ne my assez com-
plaindre ne dolouser rendre coupable / et accuser
de mon cuer et de mon entendement qui tant a
este deceu et avulle au jour duy Car je nay poīt
eu de congnissance de cy Mais men suy to⁹ jours
passez legierement et foiblement et sy nay mie
pese ce que je devoie peser / et se ne me suy / point
habilite / ne esperituellement dispose / pour celle
grace / et pour celle precieuse viande bien recevoir
Doncques mainten̄ mon tres douch createur je
me tourne a te sainte misericorde / et se croise / mes
bras / devant me poitrine et joing mes mains
vers le ciel / en regardant en larmes / et en pleurs
vers te haultesse / et se te crie mercy et requier
pardon de mes deffaultes / Jay demoure en tenebres
et en deffault de avis / et de bonne consideracion
Jusques a cy Mais le tienne merchy le divine

sapience en a boute hors lingnorance/ Car elle
me donne le congnoissance de te p̄sence par voie
subtille et devotte maniere/ Elle a destruit en my
tout erreur et toute negligence et a esuilliet me
foy et me fiance qui estoit follement endormie
Or me convient mainten̄ puis que te sainte et
te douche p̄nce/ ma donne a mengier le pain de
vie et damendement/ que tu me dōnes a boire
du beuvrage de te sapience/ et q̄ tu me informes
et endoctrines en respondant a me demande/.
Premierement je te prie quel proffit fait ton
corps a le personne quant elle la receu devotem̄t
ou sacrement del autel Sapience je te prie q̄
tu me dies/ dont te vient ceste demāde Estu vrais
amans te semble il que ceste question sy apptiengne
a ung corage amoureux Certes nēnyl Car q̄nt
ung loyal amant a ses amours avecques lui/ Il
fait peu de compte de tout le remanant Car il
a tout son delit et se deporte legierement de tout
autre proffit temporel Car sen desir est tout et
a tout accomply/ Pource je vueil/ savoir se tu qui
le quiers cōme le merchenaire quiert se brebis
perdue Quant une personne a ce quil ayme/ que
puet il plus demander ne plus desirer en ceste vie
mortelle Qui donne tout ce quil a que luy puet
on plus demander ne quel chose puet il plus
donner/ O saint sacrement/ je me donne du tout
et me donne tout entierement en ty/ je te oste de
ty meismes/ et te cōvertis en my/ Tu ne me mueras
ne convertiras point en ty ne en ton corps/ ne en

tous tes membres/ mais tu seras conuertis en
my Et toutes voies/ pourtant que tu nes point
par auenture/ bien parfait/ amant et que tu ne
me sers point par amours Mais q̄ par le loyer
temporel/ si cōme il appert/ Je vueil respondre
et par semblable question Or me dy je te prie
quel proffit le clarte du soleil fait a lair qui est
entre nous et le ciel/ quant il luist bn̄ clerement
sans nuee et quil perce et tresperce de ses rays
tout parmy a leure de mydy/ Je te demāde aussi
quel proffit font/ les estoilles reluisans/ en le
nuyt noire et obscure Et encore je te demande
que vault le beau temps en iuer quant le glace
et le negge est encore sus le terre et gn̄t froidure
Le disciple Au dire voir toutes ces choses font
grant proffit/ as fruis de terre Car elle les font
geruer et yssir de terre Sapience Il te semble
q̄ cest moult proffitable chose pourtant q̄ tu les
vois et entens Mais soies tous certains que les
dons esperituelx qui sont donnez et receus ou
saint sacrement del autel/ ilz sont meillieurs sans
comparison plus grans plus necessaires et de
plus grant proffit Car le plus petite grace q̄ est
donnee/ ou saint sacrement del autel est sans com-
parison plus grande et meilleur/ et parquoy/ on
est plus agreable a dieu et fait lame plus clere
plus nette et plus reluisant en gloire que le ray
du solleil ne porroit lair clarifier ne enluminer
voire quant on le prent deuottement Tu scez bn̄
q̄ les choses esperituelles surmontent et passent

sans comparison les choses temporelles en toute
bonte/et en toute parfection Encore je ne parole
point de le grace et de le lumiere secrete et espe
rituelle/Dont lame est souuent enluminee/dont
par elle vng resplendissement me viēt au corps
et par ses merites/en tant qui lui semble que
labisme de clarte lui soit ouuerte/et aussi lui soit
abandōnee Et toutes voies le corps/et tous les
sens corporeulx/nen ont point congnoissance
fors que lame tant seullement Aussy je dy q̄
le grace qui est donnee au saint sacrement del
autel/est de telle vertu quil dispose le creature
a receuoir clarte et lumiere gloire et fruisson
pardurable plus clere et plus luisant sans com
parison que le solleil/et que le lune/et q̄ toutes
les estoilles ne porroient rendre de clarte/selles
estoient toutes ensemble de bien pres de terre
Item se ceste grace est gardee bien diligēment
/elle donra plus de beaulte a lame/ou temps qui
est auenir/que le temps deste ne porroit donner
de couleur de verdeur/ne de beaulte a toutes
herbes/a tous arbres/ne a toutes les sementes
ne/a toutes les racines de le terre Et se tu veulx
auoir vraye congnoissance des choses q̄ je tay
dictes considere et entenz le condicion et le vertu
de ce saint sacrement Ne te semble il point/que le
roy de le deyte/qui est muciet/et subtillemēt repose
en ce saint sacrement/soit plus souffissant/et plus
poissant de enluminer lame qui est jointe a luy
par grace et par gloire q̄ nest le soleil de ēluminer

lair et le Chiel/ Certes oyl Car dieux est cellui
qui vient seullement habiter et demourer en lame
et en le pensee et q̄ de lui meismes remplist les
benois esperis qui sont en gloire et par telle
maniere que lui et tous les esperis qui rēplist
ne sont q̄ vng par vraye Carite Or pense quelle
gloire lame ara quant elle sera hors delle meism̄
et toute transformee en dieu Item ne cuides tu
point q̄ ~~nom~~ mon ꝓpre corps qui est glorifié ou
ciel/ est deuottement receu au saint sacrement
del autel quil ne puist mieulx enluminer et rēplir
de grace et de gloire toute le court du ciel/ et
toutes les ames sauuees/ et celles q̄ sont encore
a sauuer et plus embellir et mieulx aourner de
beaulte que les estoilles ne les planettes ne por//
roient enluminer le terre/ Item ne croistu point
que mon ame qui est joincte a le diuinite et qui
est contenue en ce saint sacrement soit plꝰ clere
et remplie plus cent et mille fois de grace de
gloire et de clarte fermeement/ et de fait que
toutes les planettes et toutes les estoilles qui
oncques furent faictes Toute celle clarte, toute
celle lumiere et toutes graces seront donnees
a lame largement/ qui deuottemēt et deuement
receuera cestui mien sacrement/ sans les autres
biens et proffis esperitueulx quilz auront chūn
jour qui sont sans nombre et sans mesure. Le
disciple Je merueille quant je oyt tāt de signes
merueilleux et tant de beaux faiz et de dons precieꝰ
de ce saint sacrement del autel Mais je te prie q̄

tu me vueilles declairier vne demande que je te
vueil faire / Puis quil est ensy q̃ tu q̃ es mendient
tout poissant / as volu honorer et donner ce saint
sacrement de precieux et de merueilleux p̃uileges
et de sy glorieuse fin / non point seullement en
temps passe / et pour le temps aduenir / Mais
aussy pour le temps p̃nt / Je te demande pourquoy
ce dit sacrement est sy obscur et sy muciet q̃ nulz
ne le voit Car on ne voit se biaulte ne se clarte
ne se facon / Je ne me mesle des autres fors / que
de my Car je nen / doy mie a enchierquier ne a en
querir de leurs consciences Mais quant amy
je scay bien que trop de fois mest auenu q̃ quant
jaloye a lautel pour receuoir ton p̃cieux corps
de qui jay tant oy dire de biens / Je me trouuoye
sy endurcy de cuer et a lalez et au venir q̃ je ny
prendoye point vne seulle fois plaisance espe
rituelle / ne je ny vich onques vne seulle grace
ne je ny heut onques vne seulle congnoissance
par quoy je y peusse auoir plus grant deuocion
ne parquoy / Je me sentisse plus deuot ne mieulx
en lamour de dieu q̃ deuant Mais je me sentoie
aussy mal deuot et en aussi petit estat de me con
sciente apres cõme deuant Et aussi pau de mon
proffit q̃ se je neusse onques gouste ne receu
celle viande tant p̃cieuse et tant prouffitable /
O se je osoye reprendre ne touquier mon dieu qui
tant est sage et qui tant soubtillement fait et dis
pose toutes choses / Je lui demanderoie pourquoy
Il a ensy cele et tenu en secret ceste grande bonte

et ceste souueraine parfection/que tu dis/qui est
ou saint sacrement del autel Ne vaulsist il point
mieulx q̄ tu nous eusses donne congnoissance et
demonstre par signes euidens/et ꝑ experience
ceste foy/et ceste noble ordenance pour sauoir
le verite de ceste parfonde mistere Sapience
Cōment ne scez tu point bien q̄ tu vis par le
quemin de vraye foy/et non point ꝑ experience
ne par clere congnoissance/Tu scez bien quil ya
moult grant difference entre croire et sauoir
que on ne scet point ce q̄ on croit/ne on ne croit
point ce que on scet Mais est verite/et chose
neccessaire q̄ experience croit foy/car ce qui
est creu par demonstration ne puet estre creu
par foy Car foy na point de lieu/leur congnois//
sance Regne si cōme il appert Car ceulx q̄/sont
en gloire et qui voient dieu clerement ne croient
point que dieux est ou sacrement/pourtant q̄ le
vertu de creance/et de esperance ne sont point
en paradis/Doncques se tu veulx congnoistre
ce sacrement par certaine science et par clere
congnoissance Il te fault mettre jus foy et es//
perance Et par ensy tu parderas les merites
qui en viennent Et q̄ me diras tu dune ꝑsonne
deuocte qui ayme dieu/et non pourquant elle
a aucunesfois des pensees qui sont en partie
contre ferme creance/et fait doubte aucunefois
du saint sacrement del autel/q̄ ce ne soit point
le propre corps de Jhūcrist/ou il a autre pensee
contre le foy Quen est il se il sen gecte hors

et q̄ il lui en desplaise de tant cōme il puet et ne
sy consent point tout outreement je te demande
selle y a grant pequiet ou non Ceste demande
tu me porroies demander et faire demander
Et je te responderay ensy/ se le personne fait son
devoir et son pooir de lui oster et deffendre de
le temptacion/ il ny a point de pequiet il acquiert
tel merite quil sera couronnez en le gloire par
tel oeuvre/ je te prie q̄ tu regardes de loeil de
ton cuer/ cōment ce sacrement se fait a cōgnoistre
/ et par maintes fois clerement es cuers des de//
uottes creatures/ et se ce nest point tous jours
/ toutes voies est il souvent advenu q̄ par grace
especial/ et par singuler previlege ilz ont aucūe
fois eu et congneu et parceu le verite en tant
q̄ se on puet dire de vray quil soit science plus
certaine de le science de foy Par ceste foy tu pues
avoir bien congnoissance de le vraye excensse
de ce precieux sacrement/ et tellemēt que foy
y pert aucunes fois son lieu Car il semble que
le chose soit certefiee/ et clerement approuvee/ je
ne dy mie q̄ ceste congnoissance viengne a tous
generalment Car cest une excensse qui passe
toutes les autres/ ne dieux ne fait mie a chūn
le grace pour avoir ceste noble congnoissance et
aussy il navient mie tous jours a une meismes
personne Et pour ce vault mieulx cōmune voye
pour toutes gens Cestassavoir/ le foy/ catholique
Car le vraye congnoissance ne vient fors ensy
que de aventure/ Cest a dire quant il plaist a le

grace diuine du reueler/et du magnifester/lequelle
reuelacion appartient souuent a deuotes personnes
les choses secretes/et obscures/et trait lame de
lestat et du lieu de ygnorance et de tenebres/et
le esliene et le transporte/en parfont conseil
et secret de le benoitte trenite/et quant elle
reuient/elle est aussy ygnorent en le foy/quelle
estoit deuant/et se reuient aux premiers en//
seignemens qui sont rudes/et de petit proffit
Sy puis et doy conclurre par les choses deuant
dictes q̄ ja nest pour ce/ce saint sacremēt mains
vray se le vertu de lui est mucie et invisible pour
humaine creance Car le diuinite qui est p̄nte
/ou saint sacrement/est clere lumiere Mais non
point telle quelle puist estre toisie ne veue/de
loeil humain ne elle ne sespart mie hors de luy
meismes Car de tant q̄ les creatures espirituelles
sont plus nobles/de tant sont elles plus petites
et de meure quantite et sont plus poissās dassez
Le disciple O las quans en ya en ce mōde qui
ne font force de ce digne et precieux sacrement
/et qui pau prisent se force et se vertu et se dignite
et le grant proffit qui en vient Plusieurs y viennēt
par coustume et non point par deuocion Mais
pour le honte et pour sieuir/le ronte/telle chose
nest point venir Cest alez/Ilz y vont hastiuemēt
et non point par deuocion/mais par faulte de
ferueur/et de dilection Et pourtant tout ensy
quilz vont a lautel bestialement et sans discrecion
/tout ensy sen viennent Ilz sans grace et sans

remission / Telles gens ressemblent a bestes mues
qui ne rongent point / lesquelles anciennement
estoient deffendues ou sacrefice de le loy moyse
/ ensy sont ceulx cy Car ilz ne rongent et ne pẽsent
point a ce quilz recoivent / ne au bien qui en puet
venir a ceulx qui le recoivent / devoctement ne
quel mal en avient a ceulx q̃ poĩt ne le recoivent
par devocion Mais le prendent en pechiet Et
sil avient aucune fois q̃ aucuns y pensent / cest
trop legierement et pau souvent et sil leur
vient / en memoire / ilz en sont tantost hors / Et
aussi q̃ dune estincelle de feu selle queoit en le
riviere / Sapience Trois manieres de gens
sont qui me recoivent au sacrement del autel
/ dont aucuns en sont / entierement / indignes / si cõe
ceulx qui sont en pechiet mortel / Les aucuns
en sont dignes / si cõme les parfais et qui sont
en grace / Les autres tiennent le moyen / si cõme
les petitemens devos / Les p̃mers y acquierent
et prendent le mort pardurablement / et aussy
le maledicion temporelle / Les seconds y acquierent
le vie pardurable et le benedicion esperituelle
/ Les tiers usent le pain de vie / mais ilz ne tiennẽt
ne prendent de goust ne de saveur / Le disciple
Que diroies tu dun hõme qui a fait aucuns
pechiez secrez et il lui en souvient a leure quil
va a lautel / et il en a grant desplaisir / et grant
contricion / mais il ne sen puet confesser a ceste heure
Or faura il alez a lautel et recevoir son createur
/ en esperance et en le fiance de dieu et de se grace

Sapience Se il a vraye contrition et tel propos cõme il appartient il nest mais en pecquiet Tu scez que quant marie magdelaine vint aux piez de Jhũcrist elle ~~avoit nom~~ ly es laua de ses larmes elle avoit nom de pecqueresse et se ne fu plus en pecquiet de la en avant Car Jhũcrist ly pardonna tout le disciple Chascuns en puet jugier et dire a son plaisir Mais quant est de my je tieng et croy fermement q̃ le mistere de ce saĩt sacrement precieux et digne surmonte toutes autres vertus et toutes autres choses que dieux fist oncques au monde Qui est cellui qui se tient digne et bien souffissant pour le recevoir Qui est cellui qui porroit vivre en terre sy parfaictement ne sy saintement qui fust dignes de recevoir ce tres digne sacrement Car quant le glorieux saint piere prince des apostles recongnut se fragilite en disant quil nestoit point dignes de habiter ne de herbergier ung tel hoste et le bouta ensus de lui En disant Exi a me quia homo peccator sum dñe Va hors de my sire Car je suy hõme pecqueur Aussi fist lautre q̃ Jhũcrist trouva duquel il loa fort le bonte de nr̃e seigneur qui voloit aler a son hostel et il dist Dñe non sum dignus ut intres sub tectũ meũ ꝛc Sire je ne suy point dignes que tu viengnes en mon hostel mais cõmande de te seulle parolle et mon fil sera garis Qui est doncq̃s celluy qui est nez de mere q̃ se porroit si dignement appareillier po̅r le recevoir en le maniere quil appartient Sapien̅ Oncques

ne fu nez de pere ne de mere qui par le vertu
et par le merite de ses euvres fust souffissant
pour ce faire ne qui fust dignes parfaictemēt
de par se deserte pour le recevoir et plus encore
Se vng hōme avoit le purte dun angle de pa-
radis a parler naturellemēt et il avoit toute
le bonte et le clarte de tous ceulx qui sont en
gloire et il avoit toute le penitance des vrays
penitens et toute le Carite et toute le grace et
toutes les merites de ceulx qui sont sus terre et
il navoit le grace de dieu avec luy il ne seroit
point dignes ne souffissant de recevoir son
precieux don de dieu Le disciple O dieu de gloire
cōment vecy dures nouvelles a oyr pour my et
pour tous pecheurs Las las mon tres douch
dieux le ciel nest mie pur Car tu as trouve de
le mauvaiste es angles qui y estoient Las les
hōmes ne sont point dignes de ty recevoir tant
quest de par eulx Las my dolent lequel sera ce
de nous qui nous boutons et gectons chun jour
en pechiet et en ordure et cōme le porc nous
boutons et volutons en le boe Las my dolent nous
clochons de deux pars Car p̄mierement nous avōs
deffault de devocion et de bonne volente et sy na-
vons point de contricion ne q̄lconques amēdemēt
de noz negligences Sy devons par raison avoir
peur souveraine de approchier a vng tel sainc-
tuaire et de recevoir vn tel joyel si precieux et
vn si perilleux morsel Car cest grant aventure
quil ne nous doye tourner a dampnacion quant

Il nous deueroit tourner a gloire et a saluacion
Sapience En ten bien diligemment / et si saches
de vray / que le sacrement del autel fu fait / et
ordene pour le remede des ames / et pour tant
croy de vray / que se le personne fait son deuoir
et son pooir de luy mettre en bon estat pour
le grace de dieu receuoir / Il souffist et dieux ne
lui demande plus Et pour ce toutesfois que tu
le veulx receuoir fay ton deuoir de ty disposer
esperituellement et Il souffira a dieu Et lors
le grace de dieu fera le remanant et suppleera
ton deffault et fera le surplus et te fera digne
de se grace par tes merites Et pour tant / quant
tu vas a lautel / tu dois auoir plus grant fiance / en
le misericorde de dieu / et ceste fiance et asseurance
te doit plus en hardir de receuoir mon corps / q̃
le souuenance de te fragilite et le deffault de de//
uocion ne ten doit point retraire Combien / que
lun et lautre est bon et proffitable en temps / et en
lieu Ne scez tu point / q̃ le malade va au phisicien
et le poure hõme hucque et lusque a luis du riche
hõmes Or te approche et se ne fay poĩt de doubte
Il est phisicien Il est aulmosnier largue et courtois
cest celluy qui par se seulle parolle puet tout fe
et mettre en bon estat Se pñce garist de toute
maladie Il conforte / les cuers / qui sont desconfortez
Il oste toute tristresse et donne au cuer Joye et
lyesse Qui est doncques celluy qui ose dire que les
malades nosent alez pardeuers luy / cõe au souuerai
phisicien corporel et esperituel Cest cellui q̃ porta

en son corps les griefz langueurs et les humaines
maladies Tu scez que le fēme touqua a son veste
ment et elle fu tantost garie Marie magdelaine
qui estoit tenue par moult grāde pequeresse
tient et baisa ses piez et fu netoyee et mondee
le fēme dicte Cananee ala vn pau de quemin aps
luy et se priere fu exaucie et accomplie Les dix
mesiaulx vinrent a luy et ilz furent garis les
avulles Les demoniaques Les paralitiques et
toutes creatures maladieuses et contrefaictes
en nature sy creoient en luy et ilz venoient a luy
en esperance de avoir garison ilz sen retournoiēt
sain et sauf dame et de corps il meismē escript
de luy Virtus de illo exibat et sanabat omnes
Virtus et poissance issoit de luy et donnoit sante
et garison a toute creature meismemēt pequeurs
publiques et infames avoient plain pardon
Toutes voies cestoit toutesfois q̄ ilz lui requeroient
et plus avant encore Car il se herbegoit en leurs
hosteulx il nestoit point venus par appeller les
iustes mais estoit pour ramener les pequeurs
a voye de sauvement Pour ceste cause si coē ce fu
verite quil vient en char en terre po^r le sauvemēt
des pequeurs Aussy veritablement ceste hostie
consacree a lautel fu par lui consacree et instituee
pour le sauvement et remede de leurs ames Car
quant le sauveur du monde fu a se darraine chayne
avecques ses apostles pour consacrer se propre
corps il dist Hoc est corpus meū quod pro vobis
tradetur Vecy mon propre corps qui sera trahy

et deliure pour vous Et puis apres il dist / hic
est calix qui pro vobis effondetur in remissionem
peccatorum / Vecy le calixe ou est mon sang / qui
sera espandu pour le remission de voz pechiez
Et pour tant q̄ tu aras fait ton devoir de ty ap-
pareillier et disposer / pour ce tres digne sacremēt
recevoir va hardiement a lautel sans peur /
Ayes bonne foy carite et esperance et te recom-
mande a le pitie de ton createur Le disciple /
O doulce et tres amiable parolle digne destre
honnouree et amee quant je qui suy poure pe-
queur / et qui congnois me fragilite ay congie
daler a mon souverain seigneur / et de le recevoir
en me poure habitacion / je men doy molt esioir
Mais me tresdoulce maistresse je te prie et requer
par amours q̄ tu me dies / lequel vault mieulx
pour lame ou souvent / ou pau souvent aler / a
lautel pour ton digne corps recevoir Sapience
Pour savoir cōment tu en dois faire / tu dois
ouvrer / en tel cas du conseil Saint augustin / retien
bien ce quil dist / q̄ lun et lautre est bon fait / selon
le temps et le lieu / il est bon de le recevoir p devocion
mais que le personne soit sans pechie mortel /
Mais il sen fait bon abstenir de le recevoir par
reverence / en pensant q̄ le sacremēt est si noble
et si digne q̄ le personne nest point digne ne sy
souffissant du recevoir ne de le herbegier Et se tu
sens en ty / et cōme plus le recois / le corps de nr̄e
seigneur / et plus est enclin en devocion / et pource
je te conseille q̄ tu le recoives souvent Le disciple

Et q̄ me diras tu de ceulx q̄ le recoivent souvent
et ja pource nen sont plus devots ne plus mal
devots mais demeurent en ung point. Je
vueil dire quil ny a ne grant amendemēt ne
grant empirement Et les aucuns se treuvent
endurcis de cuer et de volente quil ne peuent
trouver une seulle goucte de ce grace pour
leur cuer amollier Mais leur semble que le
ciel et le terre soit de fer tant sont sers et durs
esperituellement Et combien quilz dient leurs
heures et loffice quilz doivent dire et combien
quilz se confessent toutes voies ont il ades le
cuer dur et froit et mal devot ne ilz ne p̄ndent
quelconques saveur en le grace divine Encore
je vueil dire une chose bien merveilleuse dont
maintes personnes se plaingnent Cest q̄l aviēt
aucunefois q̄ une personne qui est en bon propos
il recevera le saint sacrement del autel et ap̄s
il se trouvera maint devot q̄ devant et luy sem
blera q̄ le saint sacrement soit lempeschement
de le grace divine et quil ait quachiet dehors le
devocion de son cuer Pour certain ce me semble
une moult dure chose et q̄ on doit bien plaindre
Sapience Cest bien chose toute accoustumee
que telle durte de cuer griefue moult a lame si
cōme ceulx le scevent qui maintesfois lont es
prouve Toutesfois quant tu aras fait ton devoir
et q̄ tu naras point davys q̄ tu aies fait de nouvelle
chose ne de nouvel pechiet pourquoy tu doies estre
privez de le grace divine ne de ce saint sacrement

et dieux veult souffrir q̃ tu ayes encores grant
durete de cuer/et que te deuocion ne soit de riens
amendee/ne laisse mie pour tant q̃ tu ne faces
tous jours ton deuoir Car dieux veult assaier
et approuuer ses amis par mille et mille ma//
nieres/se ne te dois ja/pour ce retraire de receuoir
le saint sacrement Car le diuine pite fait maintes
fois le sauuement de le p̃sonne/sy secretement
que cellui meismes/a qui il appartient ne sen
prent garde et souffist en tel cas que le p̃sonne
ait/bonne foy en luy Et se elle ne se sent plus
deuocte estre/ou muee en son propos/ja pour ce
ne doit estre tristre ne desolee Car ja pour ce
nen sera mains en lamour de dieu/especialment
quant elle fait son pooir/ou son deuoir de luy
purement maintenir Et aussy il auient aucune
fois/que dieux oste et retrait se grace et se con//
solacion esperituelle des creatures/pour ce
quelles ayent plus grant desir de le querir et
de le rauoir vne autre fois plus diligaumēt Et
pour tant aussy q̃ lame soit exercitee en lescolle
de humilite/vne autre chose te vueil dire q̃ est
moult soubtille et forte a declairier et plus forte
a entendre/Il est vray q̃ le gouft et saueur espe//
rituel/q̃ lame prent ou saint sacrement ne vient
point de le foy/ne ce nest point chose qui appar//
tienghe/ou temps p̃nt/voire pour dire q̃ ce chose
temporelle Mais il appartient plus/a le beatitude
Et pour ceste cause/fay que tu le recoipues ou saint
sacrement/del autel/ou dehors et rend/tous jours

graces a dieu et porte tout en patience / Et pense
quil nest point / en te poissance / mais est en le
volente et en le ordenance du souverain et du
tres sage et benin aumosnier / qui ne done poit
quant tu veulx / mais donne quant il lui plaist
et quant il voit quil en est temps a se loenge a
son honneur / et a ton proffit Aussy dois tu savoir
que le bonte le vertu et le parfection de ce sa-
crement est sy grande et sy parfaicte que selon
ce q̄ le personne en recoit / selon ce elle est disposee
et ordenee pour le recevoir ades plus legierement
Car le pn̄ce te fait lieu et place a lame / et le fait
estendre esperituellement pour le recevoir tous
jours plus abondāment / De quoy il avient souvent
q̄ de tant q̄ une personne a recevoir / le saint sa-
sacrement pour peur desordenee de tant elle
le vaulra plus delayer et de jour en jour sen sentira
pis ordenee pour le recevoir / Pour ce il vault
mieulx de le recevoir souvent en bonne esperance
et en bonne amour q̄ de le laissier a recevoir par
doubtance de peur Et se sera mieulx ton sauvemēt
de le recevoir chun̄ dymenche en vraye humilite
Combien q̄ tu ne soies point trop dignes ne trop
parfait que de le recevoir seullement dan en an
par presumption q̄ on en soit plus digne du re-
cevoir une fois lan que .xx. ou .xxx. fois / Le disciple
Or me dy je te prie leure et le point q̄ le p̄sonne
se doit disposer pour le sacrement tāt digne recevoir
et pour avoir le grace qui est neccessaire / a ceste
reception Sapience des le propre heure que

tu le recois et q̄ tu le masques tu dois estre tous
ravis en dieu et du monde substrais Car en telle
heure en va le fil de dieu en lame de ty et se
conioingt en ty par amours et a ton esperit
Et pour ceste cause on lappelle le messe Car
dieux y envoye son fil sacramentelement Le
disciple Que me diras tu de ceulx qui sont
a le messe et se voient le prestre qui te tient
et qui te recoit et ilz desirent aussy q̄lz te puissent
recevoir et tendent les bras et les mains vers
le ciel et souspirent de cuer en disant quilz te
puissent recevoir au mains esperituellement
Et sil ne treuvent qui leur admenistre ne qui
oyent leurs parolles leur priere ne q̄ les vueille
rassasier ne leur povre ame affamee aussi de
te doulce et desiree p̄nce Tu scez que cest grant
doleur de veir le viande dont on a fain et se nen
puet ont point avoir Sapience Aucuns sont
qui me recoivent en ce sacrement et si sen revoit
tout enjuns Et aucuns sont q̄ y sont baractes
et deffraudez et se sen vont plains de soullas et
sont saoullez Les p̄miers recoivent le sacrement
et non point le proffit qui en doit venir Cestassavoir
le grace q̄ on doit recevoir Car ilz sont en pechiet
mortel Les aucuns qui oyent le messe seullemēt
et ne recoivent mie le sacrement corporellement
ne aussi sacramentelemēt Mais ilz ont le fruit
et le recoivent esperituellement Le disciple Encore
je te vueil faire deux questions dont le premiere
est telle Lequel a plus de proffit et de merite ou

celluy qui recoit ton corps a lautel corporellemēt
ou celluy qui le recoit seullement espituellement
Je vueil dire q̄ je savoie volentiers que celluy
qui croit en ton precieux corps quāt il te voit a
le messe entre les mains du prestre et la te recoit
esperituellement et puis apres le messe te recoit
corporellement de le main du prestre Assavoir
mon se il ta mieulx receut et sil a plus de meritte
que celluy qui te recoit a lautel corporellement
tant seullement Le seconde demande est telle
combien de temps demeure le sacrement avec
celluy qui la receu Sapience Je te respond a te
premiere demande q̄ celluy a plus de merite qui
recoit mon corps en deux manieres espituellemēt
que celluy qui le recoit corporellement tant seulle
ment A le seconde demande je te respond que le
sacrement del autel demeure autant avec celluy
qui le recoit cōme le semblance de pain et de vin
y demeure.

Chy sensient une devotte orison pour dire devāt
le corps nr̄e seigneur Jhūcrist quant on le veult
recevoir.

Je te salue tres saint et tres p̄cieux corps
de mon createur Jhūcrist q̄ es p̄faictement
en ce tres saint sacrement contenu Je te cōgnois
et confesse de bouque Je tayme de cuer Je te desire
de toute me pensee Il te plaise a viseter me poure
ame qui tant est malade Tu es hostie sacree et
presentee et offerte de dieu le pere pour my Tu
es fontaine de grace et de misericorde vien souvēt

mon ame viseter Affin q̄ par te p̄nce elle puist
sante recouurer et en ty joye grace et cōsolacion
trouuer Mon tres douch seigneur ne regarde
point a mes pechiez ne a mes grādes iniquitez
Car trop en ya mais il te souuiengne de te grāde
misericorde dont tu es plains Tu es cellui qui as
donne force et vertus as herbes as pierres et
a toutes choses Tu es laignel blancq sans tacque
pur et innocent qui aujourduy et chūn jour es
sacrifie presente a dieu le pere po^r le redēpcion
et pour le sauuement du peuple O doulce mamē
du ciel O plaisant gloire embrase et enflamble
te sainte carite en my Estain en my tous vices
et tous pechiez et y met te vertu habondamment
acroy en my grace et multiplie et me dōne parfcē
sante de corps et dame Et te encline et abaisse et
vien a my Affin q̄ je puisse venir et my joindre
a ty pour mon esperit viure a ꝑpetuite auecques
ty O sacrement digne et honnorable je te prie
que par te digne poissance tous mes anemis
soient arriere boutez et tous mes pechiez me soiēt
pardonnez donne me bon et ferme propos et corrige
me vie et mes meurs ordonne toutes mes pensees
et toutes mes euures en te sainte volente O mon
tres douls Jhūs fay sil te plaist q̄ mon entendemēt
soit enlumine de ceste nouuelle lumiere pourtant
que mon desir soit enflamble et mon esperance
soit effortie et seurement fondee Affin que quant
me negligence de me poure vie sera corrigee et
amendee elle puist pourfiter chascun jour de bien

en mieulx/et que jaye finablement fin de vie agre-
able a ty/et le vie pardurable Amen/.

Chy comenche le .v^e. Capitle du second livre/et
parle comment on doit honnorer et loer en tous
temps le divine sapience et moult devottement
manginfier et aourer/. Sapience

Ob audite me divini fructus et quasi
rore plantate super rivos aquarum
fructificati/ O frius divins/ escoutes
moy qui estes plantez/come les rosiers/sus les
rives des eaues Maintenant vous devez fructefier
et sy devez flairier come le fleur de lys/vous devez
donner oudeur et flourir et renouveler par grace
loer gracier beneir et regracier nostre seigneur
en toutes ses euvres/donner/a son nom honneur
de haultesse/et de manginficence et vous cofesser
a lui de bouque et de cuer et dire que ses euvres
sont tres bonnes/tres belles et tres parfaictes
/beneissielle/et se le loes/tant coe vous pourres
Car on ne le puet tant loer/coe il en est dignes

Le disciple O mon amy coment pourray je fe
de mon povre cuer/qui languist pour ton amour
Affin quil puist accoplir le grant desir quil/a
de ty loer/avant que le mort me souspreigne affin
que le feu qui art dedens my se puist fermemet
monstrer Et que a mon exemple/tant que le monde
durra toute creature soit encline a ty loer prisier
et amer Que pleusist il/a dieu que tous les instrumes
de musique qui oncques furent ordonne que oncques
furent/et que jamais seront/et toutes les melodies

que on

que on puet faire au ciel ne sus le terre fussent
maintenant en mon cuer et je men peusse aidier
a mon plaisier Pour certain je les occupperoie
jour et nuyt en te loenge mon dieu et mon seigneur
et se javoie congnoissance que tu y presisses
plaisir je ne cesseroie ne jamais je ne finiroie
ne jamais autre office je ne feroie pour plaire
a ty et a te glorieuse et noble compaignie Mais
que puis je faire ne dire je ne suy point dignes
de ty loer Sy te prie au mains que les autres
creatures que tu as faites dignes et nobles en leur
nature peussent secourir par faire et acomplir
mon deffault Doncques tu scez que je desire de
tout mon cuer que tout le ciel toutes les estoilles
et toutes les planettes qui tant sont belles et
cleres et resplendissans et enluminees toutes
les fleurs les arbres les fruis les sementes
toutes les racines et germillons qui seullent
flourir ou printemps gerner et leur nature
renouveller toutes bestes tous poissons tous
cuers devotz et bien fondez en ton amour te
facent honneur et reverence et loenge a tousjours
de temps en temps deage en eage et de siecles
en siecles sans fin Certes mon dieu et mon
seigneur tout le cuer me remest et fault dedens
my quant jay memoire et souvenance de te
loenge tout mon sens en est esbahy et raison
sen esmerveille parolles me fallent Et quant
je me avise en my meismes je ne fay que souspirer
Car je sent en my meismes ung ardant et tres

souuerain desir qui surmonte toute me poissance
par lequel je desire et ten q̄ je te puisse loer coē
souuerain seigneur et sy nen puis venir a mon
intention dont jen pleure nuyt et jour pour
tant que ce nest point chose possible que je te
puisse loer en le maniere quil appartient Se
je te vueil comparer as angles du ciel ou a
quelconques autre creature tant soit parfcē je
perderoie mon temps pour tant que te bonte
et ton estre surmonte et passe toute creature
sans fin Se je considere et regarde quelconq̄s
chose tant soit belle bonne doulce et gracieuse
je te treuue cent et mille fois plus doulx plus
gracieux Et qui plus est toute parfection et toute
bontez que les creatures ont naturellement en
elles sont parfaictement en ty plus quelles ne
sont veues ens es creatures enscensialment
vne chose ya q̄ je vueil dire Car quant je voy
vne belle creature qui est plaisant et delitable
a veir il me souuient de ty mon createur et me
pense et dy en my meismes en mon cuer he dieu
que bel et bon est celluy qui a fait celle belle creature
Certainement le creature monstre le bonte et
le beaulte de son createur puis aps je men vois
par tout le ciel je compasse et mesure toute le
terre je regarde le moyen du ciel je poise la bisme
de le mer je considere tout le monde et se facon et
toutes ses contenances les labeurs et les plaisances
qui sont au monde je les regarde je regarde les
arbres branquis les feulles verdoyans les prez

herbus et plaisans les fleurs coulourees de mille
couleurs espandues et reluisans je passe le tẽps
je rampe sur les montaignes je queurt par
les vallees et volle par les gardins je cerche
par les vergiers plains darbres derbes et de
fleurs Et quant jay tant considere et que jay
veu toutes choses crees je y pren telle plaisance
qui me semble que je soie en une melodieuse
compaignie moult plaisant et tres delitable
pour loer et regracier le createur Et pense
en my meismes et en mon cuer ꝑ grãt diligence
cõment tu as bien sceu ordener toutes ces chos
bonnes et mauuaises justes et non justes en tant
que en le vniuersite du monde tu nas laissiet
chose quelconques mal ordenee Tu as tellemẽt
pourueu toute creature en son estat en se dis
posicion naturelle quil samble a son ouurage
que chũne creature ait sens et entendement
tant noble et tant subtil en leur ouurage Et
tu pues veir a flourettes belles et plaisans qui
tant sont diuerses et desguisees et en maintes
autres choses Tu as mis loy et ordenance en
toutes choses Car chũne a son propre termine
et a se propre besongne qlle ne se puet trespasser
Et quant je voy ceste noble et excellẽte ordenan
je me esioys et te cõmence a loer en disant Toutes
les euures de dieu sont tres bonnes souueraine
ment Et quant je me auise et vueil considerer
le bonte et le parfection des creatures et je cong
nois q̃ tu qui es vraye sapience ꝑdurable dame

et amie singuliere de mon cuer as tant fait et
si subtillement dispose je suy si esbahy q̃ tout le
cuer et lesperit me fault et lors je prens tout
mon reconfort en ty. Hee mon dieu et mon
seigneur enten et regarde le grant desir et le
grant affection de mon cuer et menseigne
cõment je doy loer et glorifier ton saint nom.
Car cest le chose au monde q̃ mon cuer desire
le plus et dont jaroie plus grant joye se jen
pooye venir a mon intention Sapience Ne
scez tu point que le disciple desire tous jours
a loer son maistre quant il ayme Le disciple.
O dieux pardurable pourquoy donnes tu
tant a souffrir a cellui qui tant tayme pourquoy
me demandes tu ce que tu scez bien pourquoy
fais tu tant atendre mon poure corage Sire
tu scez tout tu scez q̃ des menffance jay tous
jours quis et conuoitie le voye et le maniere
cõment je te porroye amer seruir et loer.
Sapience Ne scez tu point quil est escript
Rectos decet collandacio Les justes qui sont sans
pechiet doiuent donner loenge a dieu et aussy
ilz sont dignes destre loez. Aussy il est escript.
Non est laus spesciosa in ore peccatoris le loenge
de dieu ne doit point yssir de le bouche du pechiez
Car elle nest point plaisant a dieu Le disciple
Sire je le say bien pourtant je me repute pour
maudit et mal heureux q̃ je ne scay que je doy
dire pourtant que je suy plains de pechiez Et
se je me voloie loer et justifier me bouche me

accuseroit et condempneroit Mais pourquoy
te doy laissier a loer et a servir / cest pour ce q̄
je suy pecheur / je voy les viers et les raynes
qui ne sont que vermine engērees dordures
et qui ont leurs demourances / es mares et es
boes / et toutes voies / elles crient et dient de
tout leur pooir / crau crau / et crauent et cātent
en ty loant et recongnissant leur createur / en
le maniere telle que nature leur a aprins / Et
combien / quelles ne sachent et ne puissent si
bien canter cōme fait le rossignol ou lalouette
ou le mauuis / et quelles nayent point si grant
congnissance de ty cōme a creature raisonnable
Au mains elles donnent cause et matere a ceulx
qui te begnissent de ty loer et begnir O peres
de misericorde je say de vray q̄l mappartient
mieulx de my coucher sus le terre et demāder
pardon de mes pecheez par force de larmes
quil ne mapartient de ty loer Car jay le bouche
orde et villaine pour loer ne pour honnourer
vng tel et si grant seigneur Mais toutes voies
en le fiance q̄ jay en te souueraine bonte / et en
te vertu qui est en tout le monde espandue et
approuuee jay grant desir de ty loer de tout
mon cuer En suppliant a te larghe misericorde
et en requerant humblement mon dieu et mon
seigneur et mon tres douch createur / que tu ne
vueilles point despiter mon orison / qui suy cōe
vne poure vermine et cōe vne carongne puant
et pourrie Combien que je scay bien de vray / que

les angles du ciel ne sont point dignes de ty
souffissamment loer Et cōment doncques te
pourray jou loer qui suy ung vermissel et une
fiesle pourreture Certes tu nas mestier de
mes biens ne de me loenge Mais non pour
quant cōme plus a pite de nrē maladie et de
nrē fragilite de tant nous donnes tu plus
grande congnoissance de te bonte et de tant
nous fais tu plus grant et plus larghe don de
te grace et de te carite Sapience Qui entre
prent a my loer et manginfier autant q̄ jen
suy dignes Il labeure en vain et embrace le vent
et entreprent chose impossible mais ja pource
ne te dois lasquier ne cesser ansois appartient
a ty et a toute creature Car il nest creature
qui ne loe son createur son maistre et son facteur
Tu dois penser en ton cuer cōme vraye chose
et certaine est que dieux prent grant plaisir
et plus sans comparison ens es saintes pensees
et en saintes devotes meditacions quil ne fait
en orisons et en parolles agencies et rymees et
bien dictees et bien aornees especialment quant
le cuer ne respond point as parolles Et trop
plus ly plaist et luy agree le pleur et le gemisse
ment ou le souspir du cuer q̄ le cry et le bruit
et le voix de le bouque et plus ly plaist humilite
q̄ cant ne descant qui est fait souvent pour ju
bilez et par joliete et par curiosite Et pour ce
que tu entendes mieulx ce q̄ je te dy je mech droit
chy ung tel exemple combien q̄ me vie que jay

menee en terre/ait este a le gloire et a le volente
de mon pere/ Toutes voyes je sui aucunemēt plus
accepte de lui et mont fait plus plaisant/ce fu de
ce que jenduray le mort en le croix en lui recong-
noissant et en lumain lynage racater et en obeissāt
a lui Pluseurs sont au monde qui braiēt et crient
a my et me loent de parolles/et me courouchent de
fait/et souuent ilz me font/honneur de bouque et
de langue Mais leurs cuers/est loings de my/.
Et pluseurs sont qui loent dieu qnt leur besongne
leur vient a leur gre/mais quant il leur souuient
daucune aduersite/tantost sont esmeus/a impa-
cience et oublient tous les biens quilz ont euz.
pour vne seulle/male fortune/dieux ne veult
point estre loez de telz gens Car ilz ne font point
loenge pure ne innocente ne souffissant/le loenge
le priere et lorison est plaisant et agreable a dieu
de ceulx qui tous jours/le gracient loent et mercient
aussy bien en aduersite cōme en prosperite Cest
assauoir de tout leur cuer Mais encore plaisent
mieulx ceulx a dieu qui en affliction de cuer de
corps et dame lui rendent graces et mercys
lyement Le disciple Sire je te prie q̄ je dye
vng mot pour vray/je congnois bien que le
temps passe jusques au jourdhuy je lay loe de
meilleur cuer en le prosperite q̄ en le aduersite
que jay eue Mais des ores en auant je me mech
du tout en te bonne mercy/et me couque du tout
a te volente Car je me suy du tout determine
a faire du tout/a ton plaisir de cy en auant/En

telle maniere q̃ se le bien ou le mal me vient que
je quiesche en prosperite ou en aduersite je te
loeray autant de lun cõme de lautre Ansois te
vaulroye rendre graces en toutes bõnes auẽtures
et mauuaises et tout porter paciaument pour
ton amour Et encore plus Car se mort testoit
plus agreable que me vie je ameroie mieulx
a morir que a viure tant fuisse jouenes pieux
sages riches et honnourables et acroisteroie
grant joye se par ton plaisir me vie estoit
finee Car loffrande sy me plairoit souueraine-
ment Et se je te offroye mes ans et me vie il te
plairoit moult bien je diray plus auant se mon
eage pooit et deuoit par nature et par ton ordenañ
autretant durer q̃ fist leage de matusalle Cest
assauoir .ix. cens et lxix. ans Et chũns moys de
chũne annee et chũne sepmaine de chũn moys
et chũns jours de chastune sepmaine et chũne
heure de chũn jour auoient vng pour vng
chũn pour luy autant de pooir et de sauoir pour
ty loer cõme angle a ne ame q̃ soit en paradis
et te peussent et sceussent et vaulsissent loer seruir
et aourer pour tout le temps q̃ jay dit Et que
leur loenge surmontast toute creature qui te
porroit loer et q̃ tu me donnasses tout honneur
et le merite Et il plairoit a ty cecy q̃ apres me
mort mon ame alast en purgatoire ou quelle
fust dampnee pardurablement ce que ja tu ne
vueilles souffrir puis q̃ je saroie que ce seroit
te volente ja pource je ne ten vaulroie mains

amer ne mains loer Mais encore je vaulroie q̄
je peusse faire le amendise de tous ceulx qui sont
en purgatoire/et pour tous ceulx q̄ te courechent
et ont courouchiet et qui te font petite reuerēn
bien souuent Et plus fort/prenons combien q̄
ce je ne peusse faire que mon ame qui est desi//
rant de ty loer fust maintēn en infer/ou nulz ne
te loe et ne puet loer/je dy et confesse que en
icellui tourment et en icelle misere je vaulroie
clamer vers ty et crier a toute heure et en tout
temps en ty loant et manghifiant et ty mercier
sy efficāment de celle parfonde abisme que me
voix ysceroit hors du puys dinfer et t̄sperceroit
toute lespace de le terre jusques ou ciel et jusques
a tant quelle venroit en te p̄nce lassus en gloire
Que diroie je plus/fay de my ce quil te plaira
car tant cōme je porray respirer ne traire mon
alayne a my/je ne cesseray de ty loer Et quant
leure de mort venra et force et vertu de parler
me faulra et par le grant foiblesse de mō corps
et de mes membres je ne pourray nōmer le nom
de mon dieu et de mon Jhū/je te supplie mon
tres douls createur q̄ se je puis faire signe de
mon oeil/ou se je te puis tendre ung doy de me
main quil te souuienghe de mon bon desir et q̄
tu vueilles agreer le seruice de mes membres
autres/si cōme tu prenderoies en gre le seruice de
me langue selle parloit Et vueilles auoir mō desir
pour tout recōmande/et ayes memoire de tous
mes bons desirs/et de toutes les bonnes oeuures

q̄ je te pourroie vaulroie et savoie faire de ceste
journee jusques au jour du jugement tāt peusse
estre devot ne bien fonde en bonnes vertus se
je pooie tant vivre Encore je te fay une autre
requeste et une humble supplication mon tres
chier seigneur et amy Cest que q̄nt mon corps
sera mort et ensepuely et tous mis au sepulcre
et en pourre q̄ tu me faces ceste grace q̄ chūne
partie de le pourre et de le cendre ait voix sens
et entendement pour ty loer et toutes ensemble
facent ung tel cry et une sy grande noise en ty
loant q̄ les nouvelles en voisent jusques a le
haultesse du ciel et jusques au darrain jour du
jugement et jusques au darrain jour de le ge//
neralle resurrection q̄ mon ame sera conioincte
a mon corps et que je soie conioinct avecq ty
pardurablement en gloire Pour certain mon
tres chier seigneur jay grant desir de savoir
cōment et par quelle maniere je puisse venir
a ceste fin que tant q̄ je seray en ceste vie mor//
telle je te puisse loer servir et hōnourer beneir
preschier et proclamer de tout mon cuer et en
tout temps sans cesser jour ne heure pour le
tres grant desir q̄ jay de ty loer je disoie maintes
fois en mon cuer O chiel pourquoy te tournes
tu si hastivement pour quelle chose te hastes
tu sy fort je te prie que tu faces possible ce qui
est impossible et te arreste ung pau et ne seuffres
point que le soleil sen voist en occident Arreste
le solleil arreste le temps grandis le jour jusques

a tant que jaye le mien dieu et mon amy loe
cent et mille fois q̄ je laye glorefie en mon
cuer / cōme celluy qui est toute me joye et tout
mon bien Car trop me desplaist du temps q̄
est brief pour lui servir et loer / Trop de fois
mest avenu que mon corage estoit si vaghe et
ententieu a toutes vanitez q̄ javoie bn̄ petite
souvenance de ty / mon tres douls amy Mille
heures et mille espaces de temps sont passees
es quelles je nay point eu memoire actuelle
de ty / he doncques amis de mon cuer / euvre
ton tresor a my / et me enseigne comment je te
puisse veir / tant peu q̄ jay a vivre ades / sans
arrester / en tant q̄ je sui en ceste meschant povre
et briefue et petite vie mortelle Sapience
Chieulx loe dieu en tous temps / et a toute heure
qui labeure / en bonne entention / qui se garde de
pequiet / et qui se traveille de bonnes vertus acq̄rir
Mais toutes voies je te vueil faire satisfaction par
vne autre maniere / Tu dois savoir selon le doctrine
des anciens peres que quant ton cuer ton corps
ton ame et te pensee seront bien / expurgiez de
toutes occupacions mondaines / et de toutes mon//
danitez / et de tous vices terriens Et tu seras / en
repos et en paix de cuer et de cōscience / aussy
parfaictement que creature doit et puet estre
en ce siecle mortel / Lors tu loeras cōtinuellement
et parfaictement ton createur et aras p̄severence
en me loenge et tu venras en ton intention sans
jamais departir Quant tu seras ensy fondez

en le paix de conscience et q̃ tu aras renoncie
a toute occupacion mondaine et tu seras retrait
et eslongiet de tous pechiez mortelx et tu
seras joings et comples par bonne amour en
my qui suy le souverain bien Lors le loenge
que tu feras sera plaine entiere et cõtinuelle
et pardurable et a my souveraine et agreable
Et quant ton sens et te volente sera ensy par
faictement expurgiez transporte et trãsfigure
en le semblance et en le purte des benois
angles Lors tout ce q̃ elle fera q̃lle pourpensera
quelle ordenera tout sera loenge a dieu et serõt
a son honneur et a son plaisir Le disciple Or
te supplie me tres chiere sapience que apres
ceste digne et precieuse doctrine q̃ tu me vueilles
Infourmer de aucunes doubtes que jay Le p̃mier
est ou je pourray trouver plus legierement le
principale matere de te loenge par lequelle je
puisse estre plus tost apres ty pour ty loer
Sapience le meilleur et le plus brief p̃cipe
est de me loenge Cest de my servir et sest de
souvent penser a le magneste souveraine divine
en lequelle tous biens viennent et venront tous
jours et sont tous jours venus Puis aps dois
penser as ruissiaulx particuliers de ceste pardu
rable fontaine et cõment diverses creatures
en sont departies et rassasiies en diverses ma
nieres selon les condicions des personnes ensy q̃
tu vois q̃ aucunes personnes sont belles les autres
sont saiges Les autres subtilles les autres devottes

les autres fortes/les autres bien enlangagies
Et ensy de cent/cent et mille conditions vertus
et dons corporeulx que jay donne aux creatures
si cōme il me plaist et selon mon ordonnance
Le disciple/helas mon maistre et mō seigneur
cōment me pourray jou occupper en si haulte
science/que de penser par cōtemplacion diuine
si haulte magieste Car a verite dire/cest vngs
puys/cest vne mer/cest vngs Abismes/cest vne
Clarte sans fons/sans ryne et sans fin Et pour
tant je laisseray ceste souueraine occuppacion as
plus sages/et as plus vertueux de my/et me
tenray en bas sus terre/en my occuppant en chos
rudes et legieres Mais non pourquant je ne
cesseray a ty loer au mains par auenture/je dōray
as autres qui sont meilleur de my cause et maniere
de ty loer et benir et seruir/et jen ay vng moult
bon exemple que chūns puet entendre/je voy que
au moys dauril et ou moys de may les bois et les
forest/les hayes et les buissons sont plains/et
querquiez de oisiaulx cantans/qui font grant
melodie/dont tout les camps en font feste et en
sont en joye pour les plaisans canchons/des
merles/des Mauuis des estourniaulx des pin
chons/des huectes et des jolis rousingnolles/
Et toutes voies on trouueroit entre eulx aucuns
fois des Cornelles/des Corbaux des Agaches
des Cuquus et des quas huans/qui braient et
vllent mal plaisāment/et ensy chascuns loe son
createur/selon se nature et en diuerses manieres

Dieux prent aussy en gre le cant del angonge
des croas de le rayne / cõe il fait du roussignol
Et ensy est il de moy qui suy vng pouze pequeur
Car je loeray et honoreray mon dieu de tant
cõme je scay et saray de ce que je puis faire et
porray / et loe et loeray / tout le cours de me vie
/ je ne scay point toutes les prieres ne les orisons
/ ne toutes les manieres pourquoy ne parquoy
on le doit et puet servir Et veez droitchy me
principal canchon q̃ je cantoye devant luy
Suavis dñs vniversis / et misericordia eius
semper omnia opa eius / Je scay et congnois
bien que dieux est doulx et debonnaires / a
toutes gens / et quil espand se misericorde sur
toutes les creatures quil a faictes O mon dieu
en ceste canchon je prenq mon confort et mon
esbatement En ce cant se esioist mon ame / et
me conscience / Car je le cante de bon cuer / et to⁹
mes membres en font feste O comme doulche
canchon et plaisant as pouvres pequeurs / Ceste
canchon / je vueil tous jours canter entre les oy-
seaulx esperitueulx / ne jamais ne le vueil recãgier
Car mon ame y prent son esbatement / et tous ses
delis / Toutesfois q̃ je pense et q̃ je mavise de le vie
que jay menee et q̃ ou temps passe jay este ens
es grans prieulx / et les morteulx passages q̃
jay escape / et quantesfois tu mas espargnet at-
tendu et pardonne Et quantes fois tu mas mõstre
te sainte misericorde et presente et de quantes
malles aventures / tu mas deliure / cõment tu mas

desrompu mes liens et gary et nettoyet mes
playes ordes punaises et puans et par quan-
tesfois tu mas desprisonne et receu paternellemt
et conforte Quant il me souvient de ces biens
et je me avise en mon cuer cest merveilles
comment je te puis oublier et comment je me puis
soustenir et porter pour le grant amour
de quoy je te doy amer Et est gnt merveilles
comment je fay autre chose fors q tous jours
ty loer beneir prier et regracier O mon
dieu comment tu mas attendu longuement
et pacientement qui tant souvent tay contredit
et regibe contre ty come faulx et grief pequeur
Et quantesfois mas tu amonneste et avise
maintenant doulcement autresfois durement
Quantesfois mastu donne te beneycon et ensy
que le pere fait a son fil tu mes venus au devant
pour my festier qui estoie fol et avoie moult
vaguiet le temps et le paix de me conscience
en menant mauvaise vie Tu ne tournoyes
point ensus de my te face piteuse et misericor-
diable mais me regardoies en pite et tous
jours te trouvoie doulx et piteux et misericors
Et quoy plus combien que tu me fesisses molt
de biens jen avoie tous les jours mains de
congnoissance et mains ten remercioie helas
doncques souveraine et pardurable dame me
doy je abstenir de ty loer quant il me souvient
de tant de biens q tu mas fait Certes nenyl
Oncques pour pequiet ne pour deffault que

je fesisse tu ne me laissas a my departir de tes
biens/ jusques a tant que tu mas attrait fina-
blement/ et mas donne esperit et volente de
ty loer tout a certes/ et de bon cuer Et pour tant
mon dieu/ et toute me fiance/ les grans biens
que tu mas fais/ me font desirer/ q̄ je te puisse
faire vne loenge/ tant plaisant tant joyeuse
et tant agreable/ ensy que ce fust le loenge
de tous les benois sains/ te firent quant ilz
te sentirent conferme en grace et en gloire
pardurablement Et ilz virent q̄ les mauuais
furent tresbusquiez en peine qui na point de
fin Sy te prie que le loenge/ dont je te loe soit
aussy grande/ aussy joyeuse/ et prinse aussy bn̄
en gre/ cōme le loenge des benoites ames q̄nt
elles sont deliurees du feu de purgatoire et
translatees en ton royaulme et q̄lles voyent
te benoicte face Encore je te supplie de tout
mon cuer q̄ tu me dōnes grace et volente de ty
faire loenge qui te soit agreable/ ensy q̄ seroit
le loenge des benoictes ames et des benois
corps qui le te feront au jour du jugement
quant tu aras rendu te sentence/ et que les
mauuais seront desseurez des bons/ Et les
bons iront en te cōpaingnie et arōt souueraīe
joye/ quant ilz seront certefie de leur gloire
pardurable O mon doulx maistre je voulroie
bien sauoir sil te plaisoit comment je pourroie
faire q̄ toutes mes pensees tous mes desirs/ et
toutes mes volentez fussent conuerties/ en ton

amour/ et en te loenge/ Item encore je te supplie
que tu mapreugnes cōment je porray faire
que toutes mes pensees toutes mes inspiracōns
toutes mes temptacions/ bōnes et mauuaises
soient conuerties/ a ton seruice/ et a te loenge
Encore plus auant Or me enseigne/ sil te
plaist que toutes choses q̄ je vaulroye et vaulray
orray et sentiray/ je puisse faire et vser/ a te
sainte loenge et a mon sauuement Sapience
je te respond a chūne de ces trois demandes
que tu mas faictes Premierement je te respond
q̄ vne personne puet a grant paine congnoistre
toutes ses intencions/ se elles sont bonnes ou non
pourtant q̄ les bonnes et les mauuaises se res-
samblent/ en maintes manieres Exēple p̄nons
quil te viengne vne grant joye au cuer/ ensy
quil auient/ que vne personne est aucunefois plus
joyeuse/ vne fois que lautre et si ne saroit pro-
prement dire le cause Quant vng tel cas te
venra/ cōment pourras tu sauoir/ se ceste cause
vient de dieu ou de nature Cōment feras/ tu
se ceste joye est virtueuse/ ou vicieuse/ a peines le
pourras tu sauoir/ toutes voies sauoir tu le porras
par ceste voye Quant vne telle auēture te venra
par telle maniere/ et q̄ tu vois/ q̄ tu es enclins a dieu
seruir plus que deuant Et se tu scez et sens q̄ tu
soies plus/ enclin pour faire a dieu priere et lui
loer et plus volentaire de demourer auec luy et
plus que deuant/ lors tu te dois tantost mettre
a dieu gracier qui est ton maistre et ton dateur

et luy mercier/cent et mille fois de telle grace
et faire a lui offrande et sacrefice de ty meismes
Car ton orison en tel cas sera plus agreable
que ne fu le sacrefice/que abel fist Ainsy tu le
congnoisteras/cōme createur de nature et de
grace/Et se ces graces q̄ dieux ta donnees/sont
naturelles et non esperituelles ne meritoires
/ensy que seroit debonnairetez annabletez/largesse
sobriettez caastez et prudence qui peuent estre
vertueuses/vertus naturelles et sans merite
Non pourquant tu porras bien tant faire vers
ton createur/q̄ telles vertus seroient meritoires
et esperituelles Et se tu sens en ton cuer que les
pensees/qui te viennent te mettent en voye de
mal faire/tu pourras appartenoir/legierement
/que cest temptacion de lanemy Et adoncques
se te lieue soudainement et crie et bray/vers le
ciel et dy/O mon tres doulx maistre et mon
tres chier seigneur je te prie quil te plaise que
mon ame puist vaincre et desconfire ces mauuais
esp̄ris et quelle en face tellement son proffit q̄lle
face cesser toute mauuaise temptacion et tout con
uertir en te loenge Encore je desire de tout mon
cuer q̄ toutesfois q̄ le mauuais esperit me mettera
en folles pensees contre me volente Autant de
fois/je te puisse loer et gracier et rendre graces
perpetuellement/et les porter paciaument/et
surmonter meritorement Et toutesfois que je
soustenray telles horribles pensees autant/de
fois te soit presente sacrefice/agreable de mon

ame et de mon corps Ensy pues tu bien veoir
que toutes choses tournent a bien a ceulx qui
ayment dieu Car meismement celles tempta//
cions qui sont griefues et perilleuses tournēt
a proffit et a sauuement a ceulx qui ayment
dieu et a ceulx qui en le vertu et en lesperance
de dieu y veullent resister Tiercemēt je te respond
a te tierce demande toutesfois q̄ tu verras aucūe
chose belle et plaisant en facon et en regars
ensy que bois qui sont beaulx et haulx et plaisans
et fuellus vn pre vert et bien floury vng camp
plain de ble ou vng arbre querquiet de fruit
lieue ton cuer et tes yeulx en hault et tes mains
vers le ciel et dy ensy O noble et tres gracieuse
sapience je te prie et supplie et a mille et mille
milliers dangles de paradis qui te seruent nuyt
et jour qui te vuellent ceste journee saluer de
par my Et encores je te prie a .x. fois cent mille
fois benois esperis et a toutes les creatures qui
sont et qui jamais seront quilz te vueillent glo//
rifier de par my en le reuerence et en le cōgnoissan
des merueilleuses euures et des gn̄s benefices
q̄ tu fais au monde chun̄ jour Le disciple O
dieux se te loenge est telle et si grande en terre
cōme elle est et sera ou pais de gloire O se le
memoire et le souuenance de ty et de te bonte
me fait plaisir et delit bien me pourra deliter
te doulce presence Mais las my dolent O doulce
sapience le grant doucheur de te loenge noye fort
mon cuer et non pourquant elle engendre en my

vne grande doleur Car quant je me sent en
ceste vallee mondaine et je me treuue sy longue
ment eslongiet de ce benoicte compaignie et sy
nen scay le fin je pleure souuent en ty loant et
sont mes larmes meslees moult souuentesfois
auecques te loenge O mon dieu helas quant
venra ceste journee tant desiree que je saray
desseure de ceste mortel vie Qui est celluy q̃
ne desire de tout son cuer a estre deliure de ceste
langueureuse vie et estre translate auecq mon
doulx Jhũcrist Qui est celluy qui ne desire a
passer et relenquir lestat de misere le lieu de
bataille et de tourment pour venir en lestat
de tous biens de paix damour et de gloire Sire
Il est temps des oremais Il me souffist de ce q̃
jay vesqui Pren mon ame je ne suy point
meillieur que ont este mes anchiens peres
Je voy trop bien q̃ le monde deuient chascun
jour perilleux Maulx et pechiez habondent
et croissent de toutes pars les meres sont
dolentes et maudictes qui po^r le temps p̃sent
concoiuent ne enfantent et qui au jourdhuy
sont nourriches Et cellui est bien heureux q̃
est bien appareilliez et bien ordonnez po^r morir
et qui en bon estat sy sont pres de le mort Mais
celluy est plus bon eureux qui a ja passe le pas
de le mort et qui est ja montez en gloire Et je
poure quetif qui nay ne lun ne lautre quelle
consolacion puis je auoir O mon dieu qui est
cellui qui doit consolacier mon ame en ceste

espace de vie/ qui lostera des labeurs/ et des
angousses/ quelle endure en ce monde present
Sapience Je tenseigneray aucun confort
et aucune maniere de ty conforter en ceste espace
que tu as a viure Or te occuppe en mõ seruice
Car cest le mestier des angles de ceste occupaciõ
te sera vng cõmencement de le joye des ames
Car les ames et les angles/ qui sont en paradis
me loent a plaine bouche de cuer et de corps
tous jours me loent Ceste loenge q̃ tu feras
a my/ te confortera en tes aduersitez/ et fera
esleuer ton corage en dieu/ et il te gardera de
tristresse desordenee Elle quachera tes aduer-
sitez et tes aduersaires Elle appaisera dieu a
ty/ Elle fera joye as angles/ Elle deliurera les
ames de purgatoire/ Elle fera joye de toute
le court celestre/ Elle les renouuelera en joye
et en sollas Le disciple/ O mon ame O mon
ame O mon ame Ore sus et te lieue/ cõmence
te canthon de joye et de consolacion/ fay sonner
tes chymballes/ fay jubiler les cuers/ fay retombir
toute le terre par force de loenge que tu feras
a ton createur/ O tres sainte sapience O bonte
tres pardurable je te prie que des ores en auant
que chascune matinee q̃ je me leueray et ouureray
mes yeulx q̃ mon cuer soit tantost esueilliez/ et
ouuert pour ty loer Et que par fine amour
/ Il getast vne clarte flamboyant et fremiãt/ ensy
que lestoille luisant journal/ par quoy il soit
espris et enflambe pour ty loer et mercier aourer

et glorifier et quil soit monte et esleue en ton
amour plus parfaictement qui ne fu oncques
Mais donne lui telle caleur et tel desir/ cõme
a celle glorieuse compaignie qui est pres de ty
logier Cestassauoir/ lordre qui tous iours
ardent en ton amour/ et qui souueraniement
sont espris et esleuez en ty O pere de toutes
creatures/ fay q̃ mon cuer et mon ame/ soit
esleue en ty/ et enflãme en lamour de ton chier
filz/ qui est createur et Racateur du monde/ Or
me fay estre ensy conioingt a ty par amours
et par grace/ cõme tu es vny et conioingt par
vnite a ton fil/ par lamour et par le grace du
saint/ esperit/ donne moy aussy grace que les
orisons/ les prieres/ les canchons et les loẽges
que je fay et feray te soient aussi plaisans/ et
aussy melodieuses a oyr q̃ tous les instrumens
de musique/ cõme sont bombardes et chalemies
cornemuses/ vieles/ psalterions/ harpes/ ghys
ternes/ leu/ cor/ crepie chymballes/ flagot/ orghes
trompes symphonies/ musettes/ tambours/ bedons
Rebelles/ nacaires/ et toutes canteries menuemẽt
debrisies qui pourroit plaire a p̃sonne ioyeuse
en esbatement/ ou plus fort de se iouenesse Et
me fay ceste grace Cest que mon orison/ et le
loenge/ q̃ je te feray et te diray/ soit enflãmee
cõme vne garbe de secq estrain se porroit en
flammer de feu/ et se sen voist au chiel iusques
a te p̃nce/ et quelle en voist tout droit sus le ciel
cõme le delye verghele de fumiere composee

dencens de mirre et dalces/et de toutes espices
et de pieument oudourans pour oudourer et
pour gecter oudeur/en te glorieuse face/et te
soit plaisant et agreable a veir/cōme sont les
fleurs ou printemps plaisans et belles cōsolans
et agreables a veir/les fleurs et les arbres
plains/les camps plains de diuerses couleurs
et souef/oudourans de diuerses oudeurs/et
couleurs/Et sy soit ceste loenge et ceste mecche
vers toy alumee si plaisaument que tu y es-
misericors/et soient occuppez et ententieux par
grant plaisance et toute le salle de te glorieuse
habitacion en soit enluminee Et de cy en auant
mon ame soit a tous iours alumee et esleuee
en ty par souueraine amour/par deuoctes pen-
sees par bonnes parolles par saintes euures
et aussy par conuersacion celestre Ceste orison
et ceste loenge/ensy enflāmee allumee et a ty
esleuee ait et puist auoir force viertu et poissan̄
de quachier et de rebouter les anemis de te grace
agrandir et empetrer de le garder en ceulx qui
ne lont point de bonne fin procurer/et de le gloire
pardurable acquerir et empetrer/tellemēt que
le fin de le termine de ceste loenge soit cōmence-
ment de le loenge q̄ les benois eureux te font
en le gloire de paradis pardurablemēt Amen
Chy cōmence le .vj.e Capl̄e du second liure qui
parle cōment on doit vser des choses dessus dcēs

Thesaurus desiderabilis in ore sapiētis
Tresor desire sera en le bouque du sage
Ceste doctrine q̄ tu mas donnee des chy
devant tres amee Sapience sera souffisāt
et proffitable/ selle est ainsy maintenue cōme tu
le mas cōmande Car on le porra oyr et plaisan//
ment entendre/ et aussy legierement et mettre
a euvre proffitablement Et pour certain se
parfection/ se bonte et se belle condition bien le
requiert Car qui te veult dignement loer il te
doit de tout son cuer amer/ et lors poꝫ acquerir
seullement ce loenge par fine amour frequētee
Tous loyaulx/ et bons xp̄iens soient religieux
ou seculers qui veullent ensievir le vie et le con//
versation des apostles de Jhūcrist sont tenus et
obligiez de procurer/ non point seullement leur
sauvement mais aussy de labourer pour/ le
sauvement de toute creature Car amour/ et
carite fraternelle les constraint et oblege par
raison/ Et pourtant apres ce que jay oye te
sainte doctrine et les enseignemens de ty sapiēn
veritable je te prie q̄ tu me vueilles informer cō//
ment/ on puet ceste doctrine au proffit de son pro//
isme espandre et en toute creature humaine pour
son sauvement Et cōment je pourroye donner
fourme et maniere de proffiter esperituellement
a toutes manieres de gens simples et sages Affin
que chūn selon son estat y puist oyr et entendre
et labourer au sauvement de son ame Et si cōme
on sceut brisier/ le pain aux petis enfans/ ensy tu

me vueilles

me vueilles dōner grace que je puisse peu a peu
denoncier ceste/ et ceste sapience a chascun selon
son ententedement Sapience/ Tu pourras
legierement et briefment avoir responce de ce
que tu demandes Se tu veulx ramener a memoire
et retenir diligēment ung brief mot que tu oys
dire une fois dun sage mondain qui disoit en
ceste maniere/ Sapientis est ordinare/ le sage doit
les choses ordener Que veulx tu plus noble chose
ne meilleur ne plus proffitable que le mot que
jay dit en brief Car il est bon et notable et substan//
cieux Car toutes choses qui viennent de dieu
sont bien ordenees/ ont longues durees Or je
te vueil en ceste chose endoctriner et enfourmer
plus par exemple que par parolles/ ensy que jay
fait es autres choses/ les quelles jay dit cy devant
Entens doncques que quiconques desire par
ceste doctrine enfourmer lui et sen proisme a bn̄
faire/ lestude de ce livre bien diligēment Il trouvera
legierement par quoy il porra larguemēt proffiter
a lui et a autruy Car tu trouveras aucūes materes
en ceste doctrine qui sont assez proffitables/ et
convenables pour ty et pour ton proisme/ Voire
se tu y veulx mettre diligence Sy cōe est le matere
qui parle de le passion Jhūcrist En ceste matere
tu porras trouver occasion et grans avātages
de ton sauvement en ty enforment a Jhūcrist
esperituellement Cest a se souffrance/ et a se
pacience/ et a ses autres/ euvres Exemple a ce
Il te souviengne/ cōment Jhūcrist/ a leure de le

mort / Il sua gouttes de sang par tout son corps
de le grant peur et del horreur quil auoit de
le mort Non pourquant Il mist se volente / en
le volente de son pere / et acomplist vigherеu//
sement ce quil auoit cōmenciet / Ensy doit faire
chascun deuot xpien Car combien que nature
ressongne et ait horreur a le fois de tout plain
de diuersitez / qui lui peuent auenir / Toutesfois
Il doit prendre cuer et se doit efforcier de par//
faire son bon propos / et doit mettre se volente
en lordenance de dieu et receuoir deuotement
et moult piteusement et paciāment tout ce q̄
leur puet auenir Et tout ensy q̄ dieux fu loyez
de cordes et detenu / et quil ne aloit point / ou
Il voloit a parler selon humanite Ensy se doit
toute personne lyer et arrester Affin quelle
nensieuche ses mauuaises machinations / car//
nelles ne ses appetis desordonnez ne ses volētez
ne ses folles entreprises / Item Jhūcl soustient
et endura et souffry vne nuyt toute entiere
toutes les villenies que on luy vault faire et
tout porta paciāment Ensy doit bonne ꝑsonne
paciāment porter et endurer toutes parolles
toutes iniures / toutes villonnies / et toutes ini//
quitez et dōmages et persecucions de toutes
gens paciāment veir oyr et souffrir po^r lamo^r
et pour lonneur de celluy qui tout endura pour
lui Apres quant Il fu amenez deuant Cayphas
pour estre condempnez a mort Il ne laissa poīt
a dire verite / pour le peur de le mort ne pour
le cresmeur du Juge Mais Il confessa et si re//
congnu quil estoit fil de dieu Semblablement
tous ceulx qui veullent estre sieulx de dieu / et

amis de Jhūcrist ne doivent fuir ne celer verite
pour quelconques proffit temporel po^r peur
ne pour aduersite / mais doivent estre fermes
et estables / et constans et soustenans verite
jusques a le mort / Item se doulche mere marie
fu moult dolente quant elle vit / son chier fil ensy
trauillie et tourmente et en ot pite et cōpassion
jusques au parfont du cuer / et tant quelle en
ploura tres amerement / Ensy doncques tous
bons catholiques qui ayment dieu et q̄ veullēt
estre amez de luy / Ilz doivent finablement ra
mener / a memoire se benoicte passion et auoir
grant pite de luy / Item quant il fu presentez
au juge et accusez faulsement il ne monstra
point signe de courroux ne signe de vengance
ne de impacience / mais astoute debonnairemēt
tout Semblablement ceulx qui le veullent en
sieuyr ne doivent point murmurer ne cōtredire
ne braire ne clamer / quant aucuns les traueille
ou fait desplaisance Jhūs / aussy fu vestus dune
blancque vesture ou vestement en moquerie
et en derision Et ensy lōme esperituel doit souf
frir et porter paciāment toutes moqueries / et
ce que les gens mondains et mal courtois qui
ne doubtent dieu ne hōme font souuent as bōnes
personnes de fait et de parolles / le Roy de gloire
fu courōne despines il fu vestus de pourpre
il ot en le main le septre Royal / Ensy se tu es
despitez des grans et reboutez / et quil dient
tu nes point dignes dauoir honneur / pense en

ton cuer/ que le sergent ne doit point estre plus
grant ne plus honnoure q̄ son maistre/ et ne
te viengne point a desplaisir se tu seuffres ensy
que ton sauueur souffry. Aussy ap̄s Jhūcrist fu
despouilliez/ batus et flagellez de cordes noees
dont toute se char precieuse fu desrompue et
son precieux corps fu plains de plaies. En ceste
maniere le bon loyal et hardy chlr de Jhūcrist
doit faire et doit souuent castier son corps pour
tant quil ne soit rebelle a dieu et luy seruir et
gracier/ ffinablement le Roy Jhesus fu Jugiez
a mort et lui fu donnee le croix et en fu menez
le croix au col/ hastiuement au lieu de tourmēt
hors de le cite cōme vng larron et murdrier et
quil ne fust mie dignes de viure au monde
En telle maniere se doit maintenir chieulx q̄
le veult amer et ensieuyr. Car il se doit des-
piter et luy meismes relenquir/ et prendre le
croix au col. Cest a dire quil doit endurer ~~pa-~~
~~ciaument~~ publiquement et en hault le honte
et les villenies telles q̄ son sauueur les souffry
Et doit tous jours mortefiier son corps et ses
mauuaises pensees/ affin q̄ se vie soit aucunemēt
samblant a le vie de Jhūcrist/ Je tay dit et declarie
se tu las volu entendre et retenir .x. articles/ et
.x. materes de le passion de Jhūcrist/ as quelles
toy et tous les xp̄iens/ douient prendre exēple
a se vie/ et a se mort. Et par ceste maniere/ et par
ceste voye tu porras sauoir et apparceuoir les
grans proffis qui viennent des infortunes des

aduersitez et des persecucions q̄ les p̄sonnes
seuffrent et endurent paciaument po^z lamour
de cellui qui tout endura pour lamour des
creatures. Ensy porra prendre chūns exēple
as reproches et en le deducion de ceste benoitte
passion et sen pourra aidier mōstrer preschier
et enseignier es creatures en mōstrant les bons
mos et les bons fondemens de toutes bonnes
vertus qui sont contenues en telles histoires
et sy porras endoctriner telles personnes selon
leur estat et selon ce quil verra q̄l appartēdra
Car ensy que toutes personnes ne sont mye
dune condicion ne dun estat ne dun mestier
ne dun engien ensy fault il p̄ler diuersement
a chascun selon son estat En ceste matere deuāt
dicte porra trouuer le diligent estudiant espe-
cialment en le premiere Le grant proffit qui
vient a lame quant elle est conioincte et espousee
a le diuine sapience Car elle en tient a to^s iours
grant douaire Cestassauoir purte de cōscience
seurete de pensee clarte de renōmee bon nom
a tous iours et largesse de plaisance esperi-
tuelle repos de cuer dieux le prent en gre et
en se garde et lui promet honneur gloire et
bonne heurte pardurable Qui prent dame
sapience pour amie Il est vestu de beaulte et
dun vestement de gloire il porte couronne
de liesse Et pour vne trespetite et tres legiere
peine et briefue labeur quil portera en ce
siecle Il en ara tres briefment repos p̄durable

Et en sera beatifiyet en le souueraine beatitude
/ lequelle est contenue en le clarte et parfaicte
vision de dieu le createur/. Item le personne
qui ensy sera espeuse a le diuine sapien seroit
reputee personne gracieuse paisible et bien
fortunee/ sage/ distrette/ experte diuine et espe
rituelle et digne destre amee/ et aroit en se
poissance le possession de tous biens/. Item en
le maniere cy deuant traittie qui parle de pe
nitance/ tu trouueras/ entre les autres choses
que aucuns maulx sont au monde/ par quoy
pechiez est engenrez Cest assauoir malle des
ordenee penitance/ come sont pleurs et larmes
doleurs complaintes et clameurs de cuer/ ou
clameur de bouche quant en est mestier Come
pour lamour de dieu ou pour telles folles
contenances/ on pert lamour de son createur
/ on est eslongie de grace et priuez des dons du
ciel Elle est vesue de confusion remplie de ig
norance/ relenquie de dieu et des angles/ coe
folle/ et foursee Elle est tourmentee p le remors
de conscience/ elle vit en morant elle meurt en
viuant/ elle languist en sante/ elle pert le nom
damie/ elle courroute dieu/ elle se pert elle des
honneure son sauueur/ elle fait ioye au diable
dinfer/ pechiez fait trop de maulx Car il
auironne lame malicieusement/ Il oste le sens
/ Il naure le cuer/ Il enuironne le personne/ Il
criefue les yeulx de lentendement/ Il decache
lesperit/ Il oste toute force/ Le pechiez est assaillis

de le glaue des anemis/ Le pecheur deffault
et flechist en luy meismes/ et de jour en jour
deuient plus pesant a bien faire/ Et quant il
voit les biens que les autres font/ il en a grant
honte et grant desplaisir/ Le pechiet mortel
est compare a plomb/ au lyon et a lerbe quon
appelle fort/ et au tonnoire/ Au plomb Car
par pesandeur il trait larme en infer/ Au
lyon Car il est tous jours en fieures/ A larbe
Car il fait tousiours trambler lame/ en le
fieure de le mort pardurable/ A fort car cest
le plus grant et le plus crueuse amertume
q̄ lame puist endurer Et au tōnoire/ car cest
le peur des peurs/ quant vient au morir/
Le pecheur ne voit riens q̄ lui plaise/ pechiet
fait souuent souhaidier et desirer le mort/ le
pecheur maudist/ aucunefois leure et le jour
quil fu nez/ Et que pis vault le pecheur
aucunesfois se desespoire et se murdrist Tant
cōme a le matere des mauuais et des dissolus
Religieux/ dont jay parle cy deuāt des quelz
est faillie et estainte deuocion Saches de vray
que le Religieux qui est vagues et mal cachiez
fait plus que a plourer/ et le doit on mieulx
plaindre que vne creature qui va de vie/ a
mort Et doit on tenir/ quil est plus hays de
de dieu et en plus grant peril de dampnacōn
que quelconques autre creature mortelle
Car il a perdu dieu et le monde et lui meism

Il ressamble a le cite qui est destruite soudai-
nement et qui quiet de jour en jour jusques
a tant quelle est du tout amentie On doit
comparer les religieux dissolus au monstre
de mer qui est le chose contrefaicte plus q̄
chose qui soit en mer ne en terre / tel est le
fol religieux Car il est contrefais et dedens
et dehors / le bon et vray religieux doit auoir
les conditions cy apres deuisees / il doit / toutes
occupacions mondaines fuir et despiter / Toute
ses pensees et tous ses desirs doiuent estre
en dieu / Il doit toudis tendre a estre en saītes
meditacions et estre en saintes euures en-
tentieu et occuppez / Il doit luy et son proisme
edifier par bonne vie et p̄ bōnes exemples
Il ne doit personne blecier ne deceuoir / Il
doit mener sainte vie de fait et de maniere
Item il doit castier / tourmenter crucefier
se char / et en grant penitance son corps
trauillier et excerciter / et lui en grant de-
uocion / lui accoustumer et contre les assaulx
et temptacions des anemis fors / et vertu-
eusement resister / et doit plus tost / le mort
corporelle souffrir et endurer / que toute
raison et verite de fait auise aler / Mais
doit en tous temps et a toute heure cōtre
tous soustenir et preschier verite / Les condi-
cions du faulx religieux sont du tout au cō-
traire Car il rebelle du tout a ses souuerains
Car il na quelconques pacience il ne veult

riens souffrir ne personne deporter Mais il
vse tous iours de se volente Il est et conuoiteux
Il est abandonnez a toutes huiseuses et legieretes
Il est enclin as plaisances carnelles Il nayme
point dieu Il a enuie du bien de son proisme
Toute se cure est de acquerir honneur Il oublie
et met en negligence toutes bonnes coustumes
de religion Il est lent et parescheux au seruice
de dieu Il est tres diligent de acquerir et auoir
les biens temporeulx Et par especial il met
grant diligence de nourrir et de garder se char
et son corps En tout temps les mauuais religieus
prendent plus tost exemple aux mauuais que
aux bons et excusent et deffendent leurs deffaus
et leurs negligences par le deffault des autres
Il vont puis cha puis la vaguement et huiseuse-
ment et sans proffit et par leurs parolles
desordenees trayent maintes personnes a pechiet
Aucunesfois auient quilz parlent espirituellement
et de deuocion mais le fin en est aucunefois
carnelle et deshonneste leurs cuers sont remplis
de mauuais desirs et se ilz font aucuns biens
ou silz ont aucune bonne condicion elles sont
mellees de tant dautres quelles ne peuent point
fructefier dont porra chun bon escolier et diligent
lisant ordener chune matere en le maniere que
iay ditte Et en pourra traire parolles pour luy
et pour son proisme edifier et endoctriner et
pour tous bons xpiens a deuocion promouuoir
et encliner se luy mettons ceste doctrine en main

pour le exercitier Affin que par le labeur Il en puist avoir le fruit de salut et de le merite et de le gloire de paradis pardurablement a tous jours Amen.

Chy comence le vii^e. Capte lequel parle coment les loyaulx et les bons xpiens doivent espouser le divine Sapience et coment ilz le peuent chun jour renouveller leur amour par bonnes euvres.

Venite filii audite me etc. Venez mes enfans et sy ascoutez me doctrine et je diray a vous qui doubtez dieu les grans biens que dieux a fait a my et a mon ame et il en a bien le poissance et ensy son nom est saint et glorifiet pour certain les biens que dieux fait chun jour a creature humaine font bien a peser Car ilz sont grans nobles et excellens et chuns sen doit esmerveillier en dieu loant et en disant Certes dieux est bons et misericorde ne faulra jamais. Pour ceste cause principalment je suis aucunement sourprins en son amour de cuer et de pensee. Lamour de Jhucrist nous constraint mon langage bien se demonstre et mon cuer est eslechiet de joye et sespant par carite vous avez oy ceste doctrine qui dispose creature a acquerir son sauvement sy ay moult grant desir que briefment jen puisse declairier une partie Bien est veritez ~~secret~~ que cest bien fait que de bien celer le secret dun roy Mais aussy cest tres grant honneur de dire et de manifester les euvres de nre seigneur Jhucrist Or ascoutez

vous peuples de dieu / Je vien des noptes du roy
Jay tant but q̄ je me sui en yurez / Jay este joyeu-
sement recens en le chambre de lespousee / et sen
aporte bonnes nouuelles / Je vous vueil dire
vne bonne nouuelle et joyeuse dont jen sui sy
entreprins de liesse q̄ a peines je ne scay que je
doy dire ne faire Car je suy si plainemēt abeuure
de moult grant joye que je sui tous esleuez par
plaisir en nr̄e seigneur Jhūcrist Et se tu me de-
mandes ceste nouuellete dont elle vient. Je te
respond elle vient de ce que le fil de dieu qui est
souuerain empereur et roy de gloire en ceste
nouuelle feste de pasques a fait vnes noptes
royaulx Car il ma donne a mariage le tres amee
sapience et ma fait son gendre Qui oseroit amer
en sy hault lieu vechy grant feste cōment puet
ce estre que vng hōme de nulle valleur et qui est
vil et ort et indigne pequeur et sans merite a
peines est en aussy hault degre esleuez que vne
deuocte creature Qui porroit prisier le valeur
de vng tel don qui tant est dignes et precieulx.
Encores ne sest il point tenus a tant / le royal et
poissant roy mais encore yl a engrādis ses dons
Il a monteplie ses benefices et plus fort q̄ deuant
a espandu se grace et distribue tres largement
Cellui disciple qui tant de fois est nōme par chy
deuant en celle vision qui lui monstree fu appelle
par vn nouuel nom de se chiere espousee quant
ilz furent en leur secret retrait en le cambre des
noeptes en silence et il fu endormy entre ses bras

par fiance et par doulceur en traittant de son
sauuement et du sauuement des autres creatures
Son espeuse lappelle frere amant et ly dist pa-
rolles secretes sages subtilles feables et moult
esperituelles lesquelles trespassoient engien-
humain et ly disoit tout en hault de ty venra chose
par lequelle et de quoy toutes gens seront beneys
et receueront le diuine beneychon Quant je loy
ensy parler il me souuient dune tres souueraine
plaisance au cuer et fui tres fort esmerueilliez
adonques me tournay vers elle et luy dy. O
lumiere de mes yeulx O desir de mon ame. O
Joye de me pensee telle et si grande que je ne le
porroye dire O me tres doulce et tres belle amee
noble de cuer et de lingnie et de toutes graces
souueraine et souueramement donnee et garnie
Tu scez que le maniere et le coustume et le condicion
et le prosperite de bonne amour est telle q̃ quant
vne personne ayme vne autre il vaulroit que
le personne a qui il a mis son amour pleust a
tout le monde aussy bien quelle luy plaist et q̃lle
fust amee de toutes gens voire sans preiudice
de son amour et sauue son droit Et pour tant tu
es celle toute seulle qui as en ty parfection et gn̄t
assemblement de tous biens et as ceste condicion
que tant que vne personne trouuera mieulx Et
que plus vaulra q̃ tu soyes a tous amye et de
tous amee de tant lameras tu plus et de tant elle
sera ~~plus~~ mieulx dame de ton cuer et de ton amour
Et pource tres benigne dame q̃ tu as le diligence

de sauuement de toute creature dōne me maniere
et voye competent par quoy lamour dont tu
maymes soit chūn jour et de jour en jour plus
grant et plus fort et quelle soit renouuelee es
cuers de ceulx qui tout oublie et mis en nō caloir
Car meismement nature humaine qui tant no
blement fu faitte par ty et cree a jour pourueu
et donne remedes neccessaires par les quelles
pechiez et deffaultes sont amenries moyennant
te grace. Je parle des deffaulx natureux Et par
ensy les dons de grace que tu dōnes as creatures
ont grant mestier quilz soient souuent visetez
soustenus et renouuellez pour ce quilz sen voisent
a fin et a nient. O mon dieu se maintes gens
sauoient par experience le grant bien que cest
dauoir espouse sapience et le grant joye qui en
puet venir et silz sauoient le grant loyer q̄ on
en rechoit pour se petite labeur. Ilz se trauilleroiēt
pour eulx accointier delle. Je sui trop dolent q̄nt
je voy le bien des creatures et ly pluseurs sont
negligens. Je voy lostel et le maison plaine de to⁹
biens et de blez et si a moult de maisnes Grant
desir auoit le docteur saint pol de faire le mariage
de diuine sapience et du peuple quant il dist. Descēdi
em̄ vos vny viro virginē castam exibere xpristo
Je vous ay fianciet et espouset a vng hōme que
on appelle Jhūcrist Ore viuez dont castemēt ensy
que fait vne pure et nette vierge Nostre pere saint
dominique moyen et messagier de ces saintes et
dignes et glorieuses franquises et espousailles.

auoir grant desir de lui retourner et rendre/
Affin quil se peust donner du tout pour le salut
des ames/ et pour recouurer les dons de grace
Semblablement fist le tres glorieux euuangeliste
monseigneur saint franchois chancelier de Jhesucrist
qui despita et relenqui toutes choses mondaines
come le fiens/ et come lordure pour venir/ et
pour amener toutes gens a lamour de ceste
glorieuse dame/ Plusieurs autres sains preu//
dommes et amis de dieu ont fait semblablemēt
qui pour ceste cause se sont mis en grāt tourmēt
Parquoy ilz sont et ont este grans amys de
ceste diuine espeuse sapience Car ilz se sont auē//
turez de acquerir et de pourchacier des amis et
des espoux pour ceste dame sapience Et pour
tant mon tresdoulx seigneur que je vueil ensieuir
les faiz/ et le vie des anciens peres je ploie/ et
flecquis les genoulx deuant ty/ ensy que celluy
qui sui ferus et naurez de le glaue fraternelle
jusques au cuer/ en souspirant et en segloutant
et en plourant amerement q̄ tu ne vueilles poīt
souffrir a dequeir ce mariage esperituel Mais
le vueilles maintenir et confermer par tout nr̄e
temps/ et fay quil soit renouuelle souuent par
te grace et figuiet en noz cuers Sire fay nous
grace et misericorde non point selon noz mau//
uaistez et noz demerites/ mais selon ce quil ap//
partient a te sainte bonte Car nr̄e bien descend
du tout et depent principalment de te largesse
de te bonte et de te debonnairete/ Cest le cause

pourquoy les pecheurs te seullent et doivent
amer Car tu leur es sy tres amiables et sy fa-
vorables que te priere et te misericorde surmõte
le pite et le doucheur qui est ou ciel et en le terre
Mais pource q̃ me priere si ne te anuie mie
Je pecheur et dolent qui tant me suy querquiez
et greuez de pechiez et qui ay mis en ty toute
me fiance je me couque tout estendu sur le terre
en te presence ne jamais je ne me leueray jusq̃s
a tant que tu me diras vng gracieux mot et
amiable et que tu aras pite de my et que tu con-
sentiras a mon mariage et q̃ tu me donras
lottroy de le prendre pour mon espeuse ensy que
je lauoie vne autrefois Sapience je suy et hoie
appareillie et en tout temps preste de faire et
acomplir tout ce que tu me requiers de my cõsentir
a ces noptes esperituelles se je trouuoie personne
qui eust volente de my tenir verite et loyaulte
et de faire ce qua tel mariage appartient Mais
cest moult grant merueilles Car pluseurs sont
qui desirent destre amez de my comme ilz me
vaulsissent espouser Et en le fin ne leur en cault
Car tantost ilz me oublient Et je voy bien q̃ plusrs
me vaulroient bien espouser mais q̃ ce fust sans
peine et sans labeur et sil se pooit ensy faire
chascuns me vaulroit espouser et prendre por son
amye Et celly seroit fol et mal auise tant cõme au
monde qui refuseroit .x. ou .xij. marcs de fin or qui
les lui donroit franchement et sans deshuir mais
il nest point ensy de Sapience Car il le conuient

acquerir par grant traueil par grant labeur
traire du lieu obscur et mal aaisiet et la atendre
et se le conuient acquerir par grant amour et p
grant labeur de corps et de grant entẽdement
ensy que on trait lor et largent a grant peine
par les vaines de le terre Et tout ensy il fault
poissaument trauillier qui veult acquerir dame
Sapience Car on ne le treuue point ou pais de
ceulx qui prendent leurs aises. Le conseil de dieu
et de toute le court de paradis a determine et
ordene que quiconques veult espouser celle diuine
sapience et auoir a espense il conuient quil face
premierement des grans et des nobles fais de
chlr et quil ait souffert et endure des dures et
des griefues aduersitez Et le bon poursieuant
et le loyal perseuerant qui tout perseuera et por
tera paciaument pour lamour de son amie il sera
conioint et cõple a elle par loyal mariage a tous
iours au royaulme du ciel Et ce nest poĩt merueilles
Car le labeur doit aler deuant le loyer Qui est
celluy qui en le labeur du monde qui est bñ briefue
qui ait ne qui puist auoir ce quil desire sil ne le
desert et sy ne le gaigne ou acatte Pour certain
ceulx qui ne sont point dignes de espouser dame
sapience ne destre en se compaignie pdurablemẽt
ce sont ceulx qui ne veullent souffrir toute grace
pour lamour de luy Le disciple Pour certain
monseigneur ensy est il mais toutesfois les chiens
et les Cas si recueillent le relief et les miectes qui
quieent de le table du seigneur Sy te supplie tres

humblement q̄ tu nous vueilles tous repartir
de le compaignie de ceste benoitte espeuse / Je say
bien que aucuns en sont sy larguement repartis
que sil plaist a te bonte Ilz nous en peuent bien
recouurer et nous en auons grant mestier entre
nous qui sōmes poures de sens fresles / et ma//
ladieux / sy en soit en te bonne et sainte ordenan̄
mon tres douch seigneur nous te prions / q̄
tu descendes a nr̄e enfermecte et pren garde
au grant malice qui est au monde et q̄ rengne
au Jourdhuy / au monde et par tout / et me
donne maniere de my maintenir po^z acq̄rir
ceste grace et ceste Joyeuse compaignie / Tu as
diuers estas et pluseurs degrez fais es choses
que tu as crees Car tu as tant de beneychons
que tu nen pues plus Or nous donne / doncques
fourme et maniere et a tes amis telle et sy le//
giere que tous ceulx qui te veullent seruir / et
aourer soient Joint a ty par bonne amour / et
par grant carite Et ceulx qui sont occupez au
monde soient trais par te grace en ceste diuine
espeuse et soient tellement purgiez / ensy que le
feu de purgatoire quilz soient dignes destre
auec elle pardurablement et de receuoir / le be//
nedicion Et ne me dy plus ces generaulx en//
seignemens q̄ tu mas dit par chy deuant / et
enseigniez / mais me dy de aucūs enseignemens
especiaulx et singuliers qui legiers sont / a tenir
et aaisiez a accomplir Fay ensy cōe le nourrice
qui donne le lait a son enfant et non point

grosse viande pourtant quil ne le porroit mengier
ne digerer Samblablement je te prie que tu
me donnes comendemens a faire et doctrine aisie
a retenir Car je les feray plus savourensement
et les accompliray plus legierement Sapience
Jay promis par le sainte euvangille que je de-
mourray avecques les loyaulx xpiens et jusques
a le fin du monde Car combien que le nef de saint
pierre Cest assavoir sainte eglise soit quassee
en maint lieu se ne laisseray je point que je ne
le doye legierement garder Car je ay mis des
ouvriers en me vingne ensy quil appartient
selon le temps de son sauvement et ay tous jours
pourveu chun selon ce quil appartient a son
sauvement Et sy nay point oublie a renouveller
et a maintenir le mariage Encores ay je plus
fait Car je me sui transportez de nacon en nacon
pour les ames et pour les consciences des crea-
tures endoctriner et les ay fait amies de dieu
Je les ay fait prophetes pour savoir mes secrez
Et pource je te vueil monstrer coment tu dois
approuver et exerciter tes euvres de partie
et de parfection Car par ces deux vertus maintes
personnes de divers estas ont este conioins a le
divine sapience Encores je te responderay com-
ment mon amour se doit renouveller en ton
cuer et en cuer de toute creature humaine Item
sachez que tous ceulx qui ensieuront ceste dame
sapience et se doctrine qui est fondee sus le vertus
et vraye amour de no pere Jhucrist Et que par

deuocion se recõmanderont a lui Ilz auront le
beneichon qui fu promise a Abraham et a se
lingnie Cest assauoir le beneichon et le noble
possession del hiretage qui est pardurable cest
le gloire de paradis Doncques qui considere
et desire de bon cuer a estre vray et loyal disciple
de ceste noble et pardurable sapience de qlconqs
estat et de quelconques condicion quil soit et
de quelconques ordre quelle soit soit hõme ou
femme ou de quelconques religion Il doit dili-
gaument garder les ordenances et les enseig-
nemens qui sensieuent cy apres Car Ilz sont
bien atemprez et se sont si bien ordenez q̃ on
ne les puet legierement ensieuir sans p̃iudice
de son estat Dame sapience ne veult personne
lier ne oblegier contre se volente Mais veult
esuillier ceulx qui dorment par peresse et par
negligence et par deffaulte de sens et denten-
dement Qui se esuillera par ces enseignemens
Il fera que sages et cõme bien auise et qui ne
vaulra faire ce quelle dist et quelle ordonne Ja
pource par auenture ne fera pequiet Mais
cellui pourra estre aucun empeschemẽt de son
salut Et pource deuant toutes choses cellui q̃
est et veult estre vray disciple de sapien̄ Il doit
relenquir toute amour carnelle et doit p̃ndre
pour son espeuse le diuine et ꝑdurable sapience
et le retenir a tous iours pour se dame et pour
son amie Et sil auenoit que aucuns fust si souspris
damours carnelle ou mondaine quil ne sen peust

point si tost retraire ne sy briefment oster son cuer
pour le mettre en lamour de le diuine sapience
Ou se ce lui sembloit trop dure chose doster son
cuer du monde pour le mettre en le diuine sa-
pience Au mains il ait bon propos de lui retraire
de celle amour vaine qui est briefue et perilleuse
Et si tost que il sentira que par le grace de dieu
il lui venra vne inspiration si le retiengne et
le mette tantost a oeuure Ceulx aussy qui ne
sont point tenus ne liez de celle amour mondaine
mais toutesfois ilz sont paresceux et negligens
de leur sauuement procurer et de querir ceste
dame si se doiuent esuillier et auiser corriger et
amender et ceste diuine espeuse de nouuel fiancer
et espouser et en son amour leur cuer du tout
renouueller ensy que par vne singulere deuocion
et doiuent faire par ceste maniere Car si come
ilz souloient vains retourner a dieu et par
paour ilz facent tant quilz le puissent seruir
dores en auant par bonne voulente et par bonne
amour et eulx conioindre a ceste espeuse par
grant desir et par grant faueur en pensant
toudis a se grant pite et misericorde et doulcheur
Car ceulx sont bons heureux qui ont tant fait
et tant desseruy en ceste vie mortelle qui sont
parez et ordonnez de lamour de sapienche
Cestui renouuellement damour ne doit mie faire
par aucuns signes forains mais tous iours
secretement et en requoy Cest assauoir en son
dormant et en son veillant et ceste espeuse et

en demandant arest de son amour et de se par//
faicte loyaulte / lequelle ne doit point estre violee
ne amenrie jamais a nul jour ne a mort ne a
vie / ne pour quelconques creature Et pour tant
quil aient moult souuent / q̄ le exēples mainēt
plus les cuers a deuocion / que ne font les pa//
rolles / Je te vueil raconter / vng fait molt notable
et moult especial et qui appartient molt bien
a ce propos / Jadis estoit vng nouuel jouenēcel
qui estoit en deuocion et par deuocion se party
de toute amour terrienne et prinst / a son es//
peuse / ceste diuine sapience et en fist se dame
et son amie Et pourtant quil auoit son vray
desir souuerain dencorporer et parfaictemēt
bouter en son cuer lamour de son amy / Il sen
ala demourer en vng lieu desert et solitaire
Aduint q̄ par le grant ardeur / et par le grant
force damour qui estoit en lui / Il se deuesty vne
fois tout nud / et prinst vng coutel agut et poing//
nant et regarda en se poitrine le place en le
quelle son poux estoit plus fort et le fery de le
pointe du coutel par tant de fois que le sang
vermeil en couroit / cōme vng ruissel jusques
a le terre Escoute grant merueille et vn grant
fait damours qui oncques ne fu fait ne oy le
pareil / Il fist tant de poins en se char / et tant
de plaies et de pointures en se poitrine de son
coutel et sy parfondes / et si grandes quil pour//
traist de celle emprainture en se char le nom de
Jhū en cinq lr̄es grandes et largues / et bien

fourmees le nom estoit ensy figure et pōtrait
Il porta moult longuement cōme vne p̄cieuse
enseigne et vng tres amoureux signe de son
amy Jhūs et estoient les lr̄es rouges p̄fondes
et ensanglantees et lui sembloient doulces et
plaisans par force damour Vechy merueilles
a oyr Adont finablement q̄ les playes furent
parfaictement garies le precieux nom de Jhū
demoura empraint escript et figure de cinq
lettres Cestassauoir J. h. e. s. u. et y demourerēt
tout le cours de se vie Puis apres celluy amāt
sy fu pres prins et en amoure en celle diuine
sapience que quant il veoit vng amant Jouene
carnel fol volage et mondain qui portoit en
son vestement aucunefois le nom de samye
escript ou fait ou point ou en brodure si cōme
on fait souuent tantost il se tournoit p̄ pensee
vers se chiere amie sapience et lui disoit O ma
dame amie et espense Je porte vostre amour
non point en tables de pierre ne de fust non
point pourtrait dencre noir ne figure de ver
millon Mais foret et trespercet de part en
part et enquayne es tables de mō cuer dyapre
et enlumine et flourete de roses vermeilles
et semees de goutes de mon propre sang En
ceste dyapreuse je pren mon esbatement de
la en auant il sentoit croistre en son cuer et auā
cier lamour de dieu de jour en jour Lempraincte
de celluy nom p̄cieux quil portoit duq̄l il auoit
parfaicte memoire et clere souuenance a toute

heure pour tant quil avoit souverain desir q̄
les creatures proffitassent en lamour de nr̄e
seigneur et en se grace Il leur disoit et prioit
que chūns portast tous jours ce precieux nō
sus luy pour en avoir souvent le memoire nō
point quilz fesissent ensy cōme il avoit fait selles
ne voloient Car cest ung fait tres excellent et
une excessive amour et estoit un don de dieu
par quoy il sourmontoit le grant doleur quil
endura quant il fist le nom Mais il leur pria
quilz fesissent figurer paindre ou escripre secre-
ment en leur maison ou en leur cambre pour
eulx esuilliez et exerciter en lamour de leur
createur et pour tant lamant dont je parle
fist celle empriente du nom de Jhū Affin toutesfe
quil verroit ou sentiroit lemprainte du nom de Jhū
Lamour de luy et de son amy fust ramentue et ra-
menee a memoire et renouvellee en son cuer.
Une telle histoire nous lisons tant quest a le
intencion de saint Symeon le souverain prestre
qui voloit renouveler lamour q̄ Judas machabeus
son frere avoit pourquachiet as rōmains Car
pour le renouveller et pour le confrumer il leur
envoya ung bongler de fin or en signe damour
et les rōmains le prinrent et le rechurent et
fu par tant lamour fondee et confrumee Sem-
blablement fist le seigneur de tout le monde qui
en figure de paix et damour mist son arch ou
chiel par telle maniere fyrent les enffans de
ysrael Car quant ilz furent reconsiliez et rapai-
siez ilz respandirent lyaue et edifierent les au-
teulx et esleverent grosses pierres pour faire
sus leur sacrefice Affin que par telz figures et

par telles ramembrances le memoire humaine
qui est trop oublians fust aydie et confortee
pour avoir plus souvent souvenan̄ de le paix
quil avoient a dieu. Pluseurs sains preudōmes
trouverent aussy jadis le maniere de faire
les paintures et les ymages q̄ rep̄sentoient
les benois sains pour nous esmouvoir a devocon̄
et aussy pour ramener a memoire leur vie et
leurs fais. Dont les aucuns avoient et ont
encore ymages les aucuns croix les autres
reliques et les portoient sus eulx par devocon̄
et est tres bien fait et moult grant signe da-
mour et de bon xp̄ien. Doncques ensy que je
lay dit faittes ensy du nom de jhū ou de se
benoicte mere ou daucun saint ou sainte po^r
conforter le memoire de le personne. Car
legierement est dieu oublie et le souvenance
est courte et de petite duree et maintesfois
sy se retrayrent de leurs bonnes volentez
et de leurs bonnes euvres quilz ont entre-
prises selles nest souvent avisee et cōstrainte
de lui renouveller par memoire et par sou-
venance Ceulx qui sont vrays amans de ceste
pardurable sapience peuent dire chūn jour
si leur plaist leurs heures qui sont faittes
de le dicte sapience Et ceulx qui ne scevent
lire ou qui sont occuppez en autres besongnes
il pourront dire sil leur plaist sept fois le pa-
trenostre pour les sept heures du jour et
doivent avoir intention que quant ilz dient les

heures

heures qui les dient affin que le diuine sapience
les vueille garder leurs corps et leurs ames de
toutes mauuaises temptations et de toutes
vanitez temporelles presentes et auenir.
Mais par le grace de dieu soient gardez de
tous maulx et quilz puissent sy bonnement
et sy purement viure en ceste vie mortelle
quilz soient quictes de tous maulx et de tous
perieux. Item quant ilz vaulront aler a le table
quant ilz comencent a menger et tantost
apres menger quant ilz auront dit benedicite
ilz doiuent dire ceste psalme De profundis etc.
Et vne fois pater nr etc. Aue maria et vng
orison qui sappelle fidelium ou dire Absolue
quesumus dne etc. Pour faire aumosnes espe-
rituelles as poures ames qui languissent en
purgatoire et doiuent penser que cest vng
grant peril de menger et de despendre les
biens de dieu aux creatures humaines sans
recongnoistre et desseruir a leur pooir ce quil
recoiuent chun iour pour leur createur. Ilz
doiuent penser q cest grant cruaulte q de non
voloir secourir et de non aidier a ceulx q sont
en grant necessite quant on a bien de quoy.
Item ilz doiuent sauoir et entendre que ceulx
qui sont en le fournaise de purgatoire ont molt
grant ioye quant ilz peuent receuoir vng pau
dayde et vne miocte de pain de confort et de
orison et de penitance et daumosne qui vient
de par ceulx qui sont au monde pour rafresquir

leur ardeur Et pour tant q̄ les creatures aient
plus grant devocion de faire aumosne et q̄lz
le facent de bonne volente Assavoir est q̄ une
fois il avint que une personne de religion assez
devocte entreprist a dire les heures par cy
devant dictes et les disoit moult devoctement
et de grant cuer et de bon et le psalme de de
profundis pour toutes ames de purgatoire
Dont il avint assez tost apres pluseurs ames
lui apparurent en une vision si cōme en ung
lieu de penitance et sembloient estre en povre
abit et de povre estat et formēt besongneux
et lui demandoient ayde et son aulmosne en
grant humilite Entre les autres lune vint a
luy et lui requist moult humblement en plourāt
Sire je vous supplie dist elle q̄ vo⁹ me recevez
pour vrē aumosniere et que jaye chūn jour
aumosne esperituelle que vous faictes a lentree
de vrē table au mengier quant vous dictes De
profundis ꝛc Quant il ot veu ceste vision il fut
cent et mille fois plus diligent de la en avant de
dire et de faire son aulmosne quil navoit este
par avant Item ce seroit tresbien fait q̄ diroit
chūn jour une fois Pater nr̄ ꝛc en lonneur du
tres hault et du saint nom de Jhesu qui est sou
verain de tout le monde vueilles garder et
maintenir tous les disciples de le divine sapiēn
et vueilles garder toute no mere sainte eglise
et tous bons xp̄iens de tous perilz et de toutes
adversitez Et pour faire plus grant honneur

et plus grant reuerence du doulx nō de Jhū
Ilz doiuent dire si leur plaist Benedictū sit nomē
dn̄i nr̄i Jhū xp̄i et glose virginis matris eius
in eternū et vltra Amen / Quiconques dist ceste
petite et briefue orison / Il gaigne gn̄s pardons
Le cause et le raison pourquoy je conseille a dire
ceste orison que le doulx Jhū qui est si tres vil-
lainement rebouté chascun jour des cuers des
creatures et qui par deffaulte de deuocion / est
estaint et oublie et dampnablement despite / et
despechiet soit et puist estre aucunemēt rappelle
et reuisete es cuers des loyaulx xp̄iens / et soit
par diligence souuentesfois renouuelle Et sa-
chiez de vray que le diuine sapience est maintesfe
plainte de ce que le douch nom de Jhū est oublie
et du tout mis en negligence Item je conseille q̄
tous bons xp̄iens facent aucune memoire es-
peciale de le diuine sapience en leur secret le
premier jour du moys daoust / et le viij^e jour
deuant Noel Car en ces jours sainte eglise fait
solempnite de ly Se ilz seuent lire ilz doiuent
lyre / vne Anthienne et vne orison des dis viij
jours jusques au Noel Et se il ne sceuent lire
ilz dient deux ou trois fois / Pr̄ nr̄ etc Et silz
sont prestres ce me sembleroit cose molt agrea-
ble que en cellui temps ilz celebrassent messe
quant ilz porroient de le diuine Sapien̄ / Item
les vrais amans doiuent diligaument garder
trois jours et dire aucunes souffrages et ser-
uices especiaulx a celle diuine sapience espeuse

espirituelle le premier jour de le Circoncision
de Jhūcrist Cest assavoir le premier jour de
lan / Car a cellui jour cōmence lannee Et selon
le coustume de aucuns pays les amys seulent
renouveller leurs amours par aucuns dons
que on appelle estrines et se donnent bon jour
et bon an / par amiste / et ensy doit faire chūn
bon disciple a se maistresse Sapience / Il lui doit
donner / une bonne estrine pour lui et pour to⁹
vrais xpiens catholiques / et en lui demandant
on doit faire aucun present dun orison / Et sil
a de quoy presenter un cierge ou une candelle
ardant en lonneur de clarte reluisant Sapien
a son hostel ou devant lymage du crucefis / en
reconnoissant qua ceste journee le sauveur du
monde cōmenca a respandre son sang pour nrē
sauvement Et en signe que le disciple veult mett^e
toute son amour en le divine Sapience il doit
faire aucune demande / Dame se ton amour
est en my amenrie / ou estainte / je te supplie que
par te grace soit ralumee a tous jours / le second
jour / est le dymenche devāt le jour des Cendres
et le appellent / ly goullyart le cras dymenche
pour tant quilz encraissent leurs ventres / et
y fait on des grans oultrages de boire / et de
mengier / Adonques en signe que le disciple ne
vault prendre joie ne esbatement fors seullemēt
en son espense dame sapience / et q̄ cest toute se joie
en ce monde / et en lautre Se doit exerciter et
occupper en devocion en le maniere que dit est

Le tierch jour est le premier jour de may quant
le beaulte du prin temps comence que chuns
desire tant et que toutes choses renouuellent et
comencent a gerner et a yssir hors Car celluy
jour seullent ces compaignons amoureux es-
pecialment ou pays dessoubz aube qui est ou
pays dalemaigne et vont au boys par nuyt
pour cueillir arbres et ramissiaulx que on
appelle may et les portent secretement as huis
et as portes de leurs amies en signe damour
et de beaulte A ceste vaine et mondaine occupa-
cion on pourroit prendre exemple et maniere
de seruir a le vie pardurable Et de tant plus
honnorablement soit festee et presentee ceste
deuocte sollempnite come elle est plus digne et
plus gracieuse que quelconques amie mortelle
Sy douient aussy celle journee faire aucune
deuocte orison et aucune offrande en eulx aussi
recomendant a dame sapience par grant amour
et auoir celle diuine sapience qui est mere naturelle
du roy de gloire qui bien doit estre de cuer de
pensee et de fait honnoree seruie aouree et tous
ses disciples pourtant quelle les veult auoir et
retenir pour ses amis especiaulx ensy comme
selle les eust conchups et portez en son ventre
et en vueil auoir le cure et le diligence et les
veult nourrir et du tout gouuerner par fine
amour Pour ceste cause le bon disciple le doit
chun jour honnorer et saluer sans fallir en
disant .ix. fois le salut del angle Aue maria

Item vn Aue maria quant il se lieue en luy re-
commandant toutes ses euures pour le journee
Affin quelle les presente a son chier fil a lonneur
et a le reuerence de se benoicte mere lui es face
estre agreables et acceptables pour son sauue-
ment Car par auenture ses euures ne seront
point plaisans a dieu se elles estoient a luy pre-
sentees par le main et par le bouque du pequeur
Semblablement doit il faire au vespre deuant
couquier apres toutes ses orisons Et pource
quil puist plus secretement et plus seurement
dormir et reposer il doit demander celle journee
a diuine Sapience que sil a failly ou pequiet
celle journee quelle ly vueille pardonner Et sil
a fait aucun bien quelle le vueille prendre en
gre et receuoir et accepter Item dy sept fois
Aue maria en lonneur du cuer de le vierge
glorieuse qui tant est benigne et piteuse a le
quelle seullent courre tous pequeurs Affin que
toute le court celestre auecques le benoicte trinite
ait a lui volente et a tous pequeurs de faire se
misericorde Et pour tant ensy que le glorieuse
mere de Jhu vueille garder et deffendre tous
ses benois disciples a leure que lame vaulroit
partir hors du corps et les vueille au palais
de le gloire pardurable conduire Darrainement
chascun an apres le jour des ames Cestassauoir
le tiech jour de Nouembre quil prie a ceulx qui
sont prestres que chascuns die vne messe pour
tous les trespassez especialment pour tous ses

bons amis Et ceulx qui ne sont mie prestres
soient a le messe et facent offrande devoctemēt
Ou il dient cent fois pr̄ noster / Ave maria / etc
En suppliant devoctement que dieux par se
grace et sainte misericorde vueille regarder en
pite sainte eglise qui tant est desolee et vueille
gouvrener et mectre en paix et en estat de sainte
consolacion esperituelle Or est temps que nous
retournons a nr̄e propos Sapience Tu dois
aussy considerer combien que ceste doctrine soit
assez simple et rudement baillie a ty se le dois tu
recevoir par moult grant devocion Car elle te
sera moult pourfitable esperituellement pour
tant quelle est plaine de fruit vertueulx et espe//
rituelx Car ensy que tu le pues veir et savoir
que par lui sāgrandist et accroist le caleur de
devocion le service de dieu est avanciet le proisme
est edifiet les ames qui sont ou lieu de purgatoire
et de penitance en sont consolees et sen sont secou//
rues le matere de ceste doctrine ne doit a nulluy
desplaire fors q̄ as anemis a qui toutes choses
desplaisent selles ne sont faittes a leur voloir et
par leur ordenance et telles gens ont le cuer
endurcy et avvulle Doncques en tenant lordre
de nature tu prenderas en cestui livre pour ty
Premierement le fondement de devocion Secon//
dement tu as diligence de faire et de procurer le
sauvement de ty de ton proisme et de tous tes bons
amys /.

Chy cōmence le .viij.e Capl̄e qui p̄le des fruis qui viennent de le beneichon diuine lequelle recoiuent les disciples qui espensent Sapien̄ diuine

Cum aurora / Quant leure du iour de laube / ou iournal et du point du iour vint / et toute le nuyt fu despendue et occuppee en ceste noble vision et tres deuocte reuelation / et q̄ lespoux et lespouse orent ensy ioyeusement parlet de leur secret et de leur amour / le disciple fu constraint de raler a se labeur forain qui tant auoit este occuppe toute le nuyt en grant ioye de son amour qui lui conuient brisier son sōme pour retourner a le labeur de le religion ensy q̄ faire le deuoit par le veu de obedience / Il se tourna vers sapience se chiere et tres amee espense et en gn̄t amertume de cuer / tout arouse de larmes et de pleurs / la p̄nst a baisier et a acoller par grant plaisir et lui dist en souspirant A dieu soit cōmandee me douche amie / me chiere dame et espense et le tiēt enuiron vne heure tenrement embrachie des bras de fine amour esperituelle Et entre les aultres parolles il lui dist il appartient bien mainten̄ q̄ je parolle a ty / me tressinguliere dame et amye dame de mon cuer a qui je me suy dōne / dame de mon corps / et en quelle compaignie et en q̄lle grace / et en quelle amour je desire et vueil estre a tous iours sans iamais partir / Dāe je te rengraces et mercis de tous les biens que tu mas sais / et de tous les benefices que tu mas donnez

et des grans signes damour que tu monstres
Gloire et loenge en soit a ty rendue et donnee
a tous jours sans fin Sy te prie et supplie et
requier tres humblement et sy te aoure en le
vertu de te misericorde et par le vertu de ton
precieux sang que tu respandis sy largemēt
et si habondaument au jour de te benoitte passion
pour tout humain lingnage que tous ceulx et
celles qui ~~ont~~ tont espousee et que cy apres te
espouseront en le maniere q̄ dit est par cy devāt
Et ceulx qui te prieront et aoureront par les
devottes orisons cy devant nōmees et ordōnees
et tous ceulx qui diligaument y estudieront a
preschier et enseignier a demonstrer et a re-
veler ceste doctrine pour le sauvement des
creatures q̄ tu les vueilles recevoir en te grace
et yaulx donner te sainte et perpetuelle benedictōn
Et de cecy te prie et supplie de tout mon cuer
mon roy et mon dieu Tu es le fruit benoit que
de dieu le pere fu promis pour racater tout le
monde Et je say de vray q̄ cellui q̄ tu beniras
si sera benois a tous jours Ore doncques mon
tres chiers peres donne te beneicon a to⁹ ceulx
qui sont tes enfans et a tes disciples Cest assi
a tous ceulx qui tayment dōne leur le beneicon
de tous les patriarches de to⁹ les prophetes de
tous les esleus et generalment de tous ceulx q̄
te plaisent et qui te ont pleut des le cōmencement
du monde Affin quil soient dignes destre fina-
blement mis et posez en le⁷ sainte compaignie

Ton saint nom soit auec eulx pour eulx garder
et deffendre de tous perieulx mondains corpo//
reulx temporeulx et esperitueulx Te sainte et
pardurable sapience les vueille conduire et
enseignier en toutes bonnes euures les angles
du ciel les vueillent conduire et garder et mai//
tenir en paix Et tu par te sainte pite et par
te sainte grace les vueilles tenir en bonne
sante et en bonne prosperite de corps et dame
Sire donne leur lieu temps et espace de faire
leur penitance donne leur vraye contrition
pure et entiere confession et satisfaction ensy
quil appartient au sauuemēt de leurs ames
fay quilz soient conuertis en ty et vrays repen//
tans deuant leure de le mort et quilz soiēt aussi
reconcilliez et rapaisiez a ty et a toute le court
du ciel deuant leure de leur deces Donne leur
grace et poissance que auant quilz prengnēt
part en terre quilz soient peus et rassasyez du
precieux sacrement del autel Affin quilz ne
soient sousprins et occuppez de le mort soudaine
Sire or leur fay ceste grace ensy cōe ilz tont
loyaument seruy en leurs vies ensy q̄ tu leur
vueilles donner te beneycon en le fin Et aussi
te glorieuse mere les vueille beneir auecques
ty et receuoir en se grace et les vueille cōduire
et mener au port de salut Cest au glorieux
Royaulme et a le vie pardurable Affin quilz
soient acompaignez auecques toute le court
du ciel et puissent glorieusement viure et

bien heureusement regracier loer regarder
et ty veir qui es roy de gloire avecques ton
pere et le saint esperit regnant en le beaulte
et beatitude pardurable Sapience Pour
tant que tes demandes petitions et tes requestes
sont justes et raisonnables et fondees en carite
les quelles tu fais pour tes compaignõs qui
sont mes tres amez disciples Pour ce aussy q̃
~~tu es~~ tes dictes prieres sont faittes de purte
de cuer et de conscience et en bonne foy Saches
tout de vray q̃ toutes tes requestes sont ex//
auciees et seront accomplies Et se te fay
assavoir q̃ tous ceulx qui mesponseront en le maniere
quil est contenu en ce darrenier capitle et qui en
lonneur de my et de me passion se complain//
deront et joinderont a my par bonne amour
et seront parseverant en mon amour et tous
ceulx qui me loent et font honneur a my et a
me tres chiere mere Ilz aront sans faulte et
sans doubte tout ce que tu as demãde pour eulx
Et des maintenant a ty et a eulx je donne et
si concede et octroye toutes tes demãdes sans
jamais rappeller Et plus encore je donray
a ty et a eulx grace et misericorde en le vie
presente et en le fin le gloire de paradis
pardurablement En lequelle gloire je regne
avec mon pere et le saint esperit de siecle en
siecle pardurablement ~~Amen~~

Chy fine le livre de lorloge Sapience le
quel volume contient deux livres et au p̃mier

a·xvij·capitles/ Et au second·viij·

Ne scribā vanū dnc pia virgo manū/
Omnia membra mea cōseruet virgo maria

N

Ex
Biblioth Regia
Berolinensi

~~219~~
220

Ex
Bibliotheca Regia
Berolinensi

Sig.
Inv. 1998

Δ

III

Ц39594

25"

00000